



HAL
open science

Linguistic Description of Romanian Sign Language

Robert Gavrilesco

► **To cite this version:**

Robert Gavrilesco. Linguistic Description of Romanian Sign Language: Analysis of Linguistic and Sociolinguistic Variation in Two Romanian Regions. Linguistics. Laboratoire Structures formelles du langage (SFL); Université Paris 8, 2022. English. NNT: . tel-04004384

HAL Id: tel-04004384

<https://hal.science/tel-04004384>

Submitted on 24 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UNIVERSITÉ PARIS 8 – VINCENNES-SAINT-DENIS

ÉCOLE DOCTORALE N°224
Cognition, Langage, Interaction

THÈSE DE DOCTORAT

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 8
Discipline : Sciences du Langage

présentée et soutenue publiquement
par

Robert GAVRILESCU

le 13 décembre 2022

**Description linguistique de la Langue des Signes Roumaine.
Analyse de la variation linguistique et sociolinguistique dans deux
régions roumaines.**

Sous la direction de Marie-Anne SALLANDRE et
Elena SOARE

Membres du jury :

Victoria NYST, Senior Lecturer à l'Université de Leiden, rapporteure

Christian RATHMANN, Professeur à l'Université Humboldt de Berlin, rapporteur

Brigitte GARCIA, Professeure à l'Université Paris 8, présidente

Gelu BOGDAN, Président de l'ANIALMG de Cluj-Napoca, examinateur

Marie-Anne SALLANDRE, Professeure à l'Université Paris 8, Directrice de la thèse

Elena SOARE, Maître de conférences HDR à l'Université Paris 8, Co-directrice de la thèse

À la communauté des Sourds roumains...
À toute ma famille ainsi que mes amis.

RÉSUMÉS

Résumé

La thèse propose la première description linguistique de la langue des signes pratiquée par les personnes sourdes en Roumanie. Les Sourds représentent en effet une minorité linguistique et culturelle dans le pays mais celle-ci est encore largement méconnue. Les études linguistiques et typologiques sur les LS s'articulent autour de deux axes ; l'un concerne l'histoire et l'éducation dans les écoles spécialisées pour Sourds en Roumanie, l'autre porte sur le contexte des variations sociolinguistiques, étant donné que les analyses reposent sur un corpus constitué en langue des signes roumaine dans deux régions de la Roumanie.

Concernant la reconnaissance récente de la langue des signes roumaine, la loi promulguée le 27 mars 2020 définit la communauté des personnes qui utilise la LSR comme une minorité linguistique et culturelle.

Les travaux effectués antérieurement à la thèse (Gavrilescu, 2011, 2014, 2016) ainsi que les investigations menées sur le terrain pendant la thèse constituent la première description linguistique de la LSR, dans le cadre de l'approche sémiologique développée par le linguiste français Christian Cuxac, au départ pour la langue des signes française. Comme, en Roumanie, la recherche scientifique sur la LSR n'est quasiment pas développée, les perspectives de cette recherche doctorale sont de montrer que la LSR est bien une langue avec ses propres structures grammaticales, son propre lexique, et qu'elle contient beaucoup de variations, comme toute langue naturelle. Les enjeux de cette thèse sont également d'ordre typologique, en proposant des comparaisons lexicales, morphologiques et syntaxiques entre langues des signes et langues vocales/écrites, et, notamment, entre la LSR et le roumain, d'une part, et entre la LSR et la LSF, d'autre part.

Mots clés : description linguistique, LSR, lexique, variation, sociolinguistique, corpus, annotation

Abstract

The thesis proposes the first linguistic description of the sign language practiced by Deaf people in Romania. Deaf people represent a linguistic and cultural minority in the country, but this is still largely unknown. Therefore, linguistic and typological studies on SL are articulated around two axes; one concerns the history and education in specialized schools for the Deaf in Romania, and the other concerns the context of sociolinguistic variations, given that the analyzes are based on a corpus constituted in Romanian sign language in two regions of Romania.

Regarding the recent recognition of Romanian Sign Language, the law promulgated on March 27, 2020, defines the community of people who use LSR as a linguistic and cultural minority.

The work carried out before the thesis (Gavrilescu, 2011, 2014, 2016), as well as the investigations carried out in the field during the thesis, constitute the first linguistic description of LSR within the framework of the semiological approach developed by the French linguist Christian Cuxac, initially for French sign language. As, in Romania, scientific research on LSR has yet to be developed, the prospects of this doctoral research are to show that LSR is indeed a language with its grammatical structures and its lexicon and contains many variations, like any natural language. The challenges of this thesis are also typological, by proposing lexical, morphological and syntactical comparisons between sign languages and spoken/written languages, and, in particular, between LSR and Romanian, on the one hand, and between LSR and LSF, on the other hand.

Keywords: linguistic description, LSR, lexicon, variation, sociolinguistics, corpus, annotation

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à mes directrices de thèse, Marie-Anne SALLANDRE et Elena SOARE, qui ont encadré ce travail de thèse. Je les remercie pour leur soutien à toute épreuve, pour leur confiance en moi et en mon sujet de recherche et pour leur disponibilité constante.

Je souhaite remercier les membres du jury et en particulier Victoria NYST et Christian RATHMANN qui ont accepté la tâche de rapporteurs, et Brigitte GARCIA, présidente du jury. Merci également à Gelu BOGDAN, examinateur, pour l'intérêt qu'il a accordé à ce travail sur la variation linguistique dans notre langue première, la LSR, et pour ses bons conseils durant toutes ces années.

Je remercie également les interprètes en anglais et en signes internationaux qui ont traduit la soutenance de cette thèse.

J'ai une chaleureuse pensée pour Brigitte GARCIA et Ivani FUSELLIER pour leur participation à mon comité de suivi de thèse et pour leur assistance toujours efficace lors de mon parcours d'études à l'Université Paris 8.

Merci au laboratoire *Structures Formelles du Langage* et à l'Ecole Doctorale *Cognition, Langage, Interaction* (CLI) pour les financements accordés pour mener à bien cette thèse sur le terrain ainsi que pour le prêt de matériel.

D'une part, à Bucarest, en Roumanie, merci à Mihail GRECU, président de l'ANSR, Emil GAVRIS, président de la filiale à Bucarest, Cosmin COSTACHE, directeur du Lycée Technologique, Daniela COSTACHE, directrice adjointe, Marieta NEGRU, enseignante. D'autre part, à Iasi, merci à Paul Filip, président de la filiale à Iasi, Marinela AXINTE, vice-présidente, Constantin AXINTE, directeur du laboratoire de prothèse dentaire, Coca VASILIU, directrice du Lycée technologique, Theodor SARBULETU, psychologue, pour leur accueil chaleureux ainsi que pour leur acceptation de réalisation du corpus vidéo avec des locuteurs sourds (adultes et élèves). Je n'oublie pas de remercier chaleureusement Dorel RUSU, ouvrier au lycée de Bucarest qui est récemment décédé, pour son prêt de matériel et son accompagnement en transport.

Enfin, un grand merci à tous les locuteurs sourds pour leur participation aux vidéos.

Merci à Alexandru-Bogdan PICIU, ami fidèle de longue date et pour toujours, qui m'a apporté un soutien inestimable, lors de ma mission de terrain en Roumanie.

Merci à Thalia RIPAS, amie, pour les discussions enrichissantes qu'elle m'a accordées à plusieurs reprises, et pour les documents nécessaires relatifs à l'éducation des sourds qu'elle m'a envoyés, ce fut un bel échange.

Merci à Pierre GUITTENY, Sandy SABATÉ, Virginie MAS LEROUX et à ma fille Ingrid GAVRILESCU, pour leurs relectures et spécialement pour leur disponibilité pour les discussions et réponses à toutes mes questions relatives à la stylistique du français.

Merci à Hatice AKSEN, mon amie de doctorat, que je remercie pour ses relectures et ses opinions intéressantes.

Un grand merci à David HUBBLE, relecteur américain, et à Carlo CECCHETTO, relecteur français/italien, pour la correction et la révision d'un article scientifique en anglais, issu de chapitre 1 de ma thèse.

Je remercie très chaleureusement Michaël MANNARINO, Pierre-Yves BAGUR et Stéphan VARET, pour leur accueil convivial lors de mes séjours à Paris, Toulouse et Bordeaux. Ils ont très généreusement ouvert leur porte pour m'héberger afin que je puisse effectuer la rédaction de ma thèse.

Enfin, toute ma gratitude va à ma famille, en particulier à mes chères filles, Sharon et Ingrid, et mes chers parents pour m'avoir toujours entouré. Merci aussi à mon cher compagnon Michael qui a été un appui indispensable par son réconfort et ses encouragements si importants pour accomplir un tel travail de recherche.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉS.....	1-3
REMERCIEMENTS.....	1-5
TABLE DES MATIÈRES.....	1-7
TABLE DES GRAPHIQUES.....	1-11
TABLE DES FIGURES.....	1-11
TABLE DES TABLEAUX.....	1-12
TABLE DES PHOTOS.....	1-13
TABLE DES SÉQUENCES PHOTOS.....	1-16
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	1-20
INTRODUCTION.....	1-22
Chapitre 1 : ASPECTS HISTORIQUES ET SOCIOLINGUISTIQUES DE LA LANGUE DES SIGNES	
ROUMAINE.....	1-27
1 La communauté sourde en Roumanie à l'époque communiste.....	1-28
1.1 <i>Un siècle d'histoire de l'Association Nationale des Sourds de Roumanie</i>	1-28
1.2 <i>Histoire de l'éducation des Sourds en Roumanie</i>	1-31
2 Après la Révolution roumaine de 1989.....	2-33
2.1 <i>Développement du contact avec d'autres pays européens et internationaux</i>	2-33
2.2 <i>Reconnaissance de la langue des signes roumaine par la loi</i>	2-35
3 Grands enjeux de la société sourde depuis l'arrivée de la technologie.....	3-40
3.1 <i>Accès à l'enseignement secondaire</i>	3-42
3.2 <i>Accès aux études universitaires</i>	3-46
4 Problème linguistique des Sourds.....	4-48
4.1 <i>Du point de vue médical</i>	4-49
4.2 <i>Du point de vue social et culturel</i>	4-51
5 Conclusion.....	5-53
Chapitre 2 : ÉTUDES LINGUISTIQUES ET TYPOLOGIQUES SUR LES LS.....	5-55
6 Point de vue historique.....	6-55
7 Recherches linguistiques sur les langues des signes.....	7-58
7.1 <i>L'approche sémiologique</i>	7-59
7.1.1 <i>Typologie de l'iconicité</i>	7-61
7.1.2 <i>Pertinence de la surdité</i>	7-63
7.1.3 <i>Communication exolingue entre les Sourds</i>	7-65
7.2 <i>Structures des langues des signes en fonction des visées</i>	7-67

7.2.1	Des visées sémiologiques qui bifurquent : « dire sans donner à voir », « dire en donnant à voir »	7-67
7.2.2	Structures de deux grands types d'unités gestuelles dans les LS	7-69
8	Recherches sociolinguistiques en langues des signes	8-74
8.1	Recherche sur les variations sociolinguistiques en ASL	8-75
8.2	Recherche sur les variations sociolinguistiques en LSF	8-82
8.3	Recherche sur les variations sociolinguistiques en Auslan	8-88
9	Recherches typologiques en LS	9-92
9.1	Typologie des langues des signes : racines, feuilles et branches	9-94
9.2	Typologie des langues des signes : l'apport des langues des signes rurales	9-96
9.3	Typologie de la langue des signes de Soure et d'autres LS : le cas des configurations manuelles	9-101
9.4	Résumé de nos travaux en typologie des LS	9-103
10	Conclusion	10-105
Chapitre 3 : MÉTHODOLOGIE DE RECUEIL DES DONNÉES ET D'ANNOTATION		10-106
Introduction		10-106
11	Contexte	11-106
11.1	Cartographie	11-106
11.2	Signaire des villes et régions roumaines	11-108
12	Recueil des données des corpus antérieurs	12-112
12.1	Corpus vidéo en 2011	12-112
12.2	Corpus vidéo en 2014	12-113
12.3	Corpus vidéo en 2015	12-113
12.4	Corpus vidéo en 2017	12-114
13	ANSR et lycée technologique de Bucarest en mars 2017	13-114
13.1	Équipe de réalisation et d'élaboration de corpus	13-115
13.2	Locuteurs	13-118
13.2.1	Les contacts avec les élèves sourds du Lycée Technologique	13-118
13.2.2	Les contacts avec les adultes sourds de l'ANSR	13-119
13.3	Métadonnées des locuteurs	13-119
13.3.1	Métadonnées des élèves sourds	13-119
13.3.2	Métadonnées des adultes sourds	13-122
14	ANSR et lycée technologique d'Iasi en avril 2017	14-126
14.1	Équipe de réalisation et d'élaboration de corpus	14-126
14.2	Locuteurs	14-128
14.2.1	Les contacts avec les élèves sourds du Lycée Technologique d'Iasi	14-128
14.2.2	Les contacts avec les adultes sourds de l'ANSR	14-128
14.3	Métadonnées des locuteurs	14-129
14.3.1	Métadonnées des élèves sourds	14-129
14.3.2	Métadonnées des adultes Sourds	14-131
15	ANSR, lycée technologique et école spécialisée de sourds hongrois de Cluj-Napoca au printemps 2019	15-135
15.1	Équipe de réalisation et d'élaboration de corpus	15-136
15.2	Corpus vidéos introuvables	15-137
16	Annotation de corpus linguistique sous ELAN	16-138
16.1	Systèmes d'annotation sous ELAN	16-138
16.2	Création de la grille d'annotation (le template)	16-139
16.2.1	Création du vocabulaire contrôlé	16-140
16.2.2	Création des types linguistiques	16-142
16.2.3	Création de l'acteur dit « parent »	16-143
16.2.4	Création des acteurs dit « dépendant »	16-144
16.3	Grille d'annotation	16-144
16.4	Statistiques des annotations	16-144

16.5	<i>L'annotation sous ELAN et le vocabulaire contrôlé.....</i>	16-145
16.6	<i>Expériences d'annotation au sein d'un groupe de chercheurs.....</i>	16-146
16.7	<i>Expérience d'enseignement.....</i>	16-148
16.8	<i>Expérience de thèse de doctorat.....</i>	16-148
Chapitre 4 : ANALYSE DESCRIPTIVE DES DONNÉES		16-149
Introduction		16-149
16.9	<i>Dix locuteurs de Bucarest.....</i>	16-149
16.9.1	Nicoleta	16-149
16.9.2	Dorel.....	16-153
16.9.3	Mihaela	16-157
16.9.4	Georgeta.....	16-161
16.9.5	Norica.....	16-165
16.9.6	Mihai.....	16-169
16.9.7	Marieta	16-173
16.9.8	Adrian	16-181
16.9.9	Emil.....	16-185
16.9.10	Daniela	16-190
16.10	<i>Dix locuteurs de Iasi.....</i>	16-198
16.10.1	Iulian.....	16-198
16.10.2	Petru	16-201
16.10.3	Lenuta	16-205
16.10.4	Catalin	16-211
16.10.5	Constantin	16-217
16.10.6	Bogdan	16-222
16.10.7	Petronela.....	16-226
16.10.8	Costel.....	16-231
16.10.9	Paul.....	16-234
16.10.10	Marinela.....	16-239
	16-240
16.11	<i>Synthèse.....</i>	16-245
16.11.1	Durées du discours et des unités	16-245
16.11.2	Nombre de signes lexicaux relevés et analysés	16-246
Chapitre 5 : VARIATIONS LINGUISTIQUES ET SOCIOLINGUISTIQUES DE LA LANGUE DES SIGNES ROUMAINE		16-248
17	Variations linguistiques.....	17-249
17.1	<i>Variation phonologique ou phono-morphologique</i>	17-250
17.1.1	Variable de localisation.....	17-251
17.1.2	Variable de configuration.....	17-253
17.2	<i>Variation lexicale</i>	17-255
17.3	<i>Variation syntaxique</i>	17-266
17.4	<i>Variation pragmatique.....</i>	17-270
18	Variations sociolinguistiques.....	18-273
18.1	<i>Variation diachronique</i>	18-273
18.2	<i>Variation diaphasique</i>	18-275
18.3	<i>Variation diatopique</i>	18-277
19	Synthèse des variations.....	19-281
Chapitre 6 : DISCUSSION, CONCLUSION ET PERSPECTIVE.....		19-284
20	Retombée didactique dans l'enseignement de la LSR.....	20-286

21	Diffusion de la recherche scientifique.....	21-288
22	Conclusion générale.....	22-289
	BIBLIOGRAPHIE.....	22-292
	ANNEXES	22-302

TABLE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Relation entre le type de handicap et le type de lycée.....	3-43
Graphique 2 : Barrières rencontrées au lycée.....	3-44
Graphique 3 : Modalité de passage à l'examen du baccalauréat.....	3-45
Graphique 4 : Relation entre le type de handicap et la spécialisation universitaire.....	3-46

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Torsion de deux canaux (Cuxac 2013 : 66).....	7-59
Figure 2 : Torsion de deux canaux : co-verbal/verbal (Cuxac 2013 : 69).....	7-61
Figure 3 : Schéma du continuum de Cuxac (2013 : 70).....	7-64
Figure 4 : Sémiogénèse des langues des signes (Cuxac et Antinoro Pizzuto, 2010 : 48, 2013 : 71).....	7-65
Figure 5 : Extrait de la vidéo sur le site dico.elix-lsf.fr pour le geste de "en avoir marre" 7-66	
Figure 6 : Extrait du livre de François Caradec pour le geste de "chut".....	7-66
Figure 7 : Schéma des emprunts lexicaux en français, Cuxac (2013 : 72).....	7-67
Figure 8 : Schéma synthétique du modèle de Cuxac (2000).....	7-68
Figure 9 : Le signe lexical [CHAT] par deux locutrices : Nicoleta en LSR et Céline en LSF 7-69	
Figure 10 : Le transfert de taille et/ou de forme de maison.....	7-71
Figure 11 : Dactylogogie en LSF.....	7-74
Figure 12 : DEAF.....	8-77
Figure 13 : DEAF oreille → menton.....	8-78
Figure 14 : DEAF menton → oreille.....	8-78
Figure 15 : DEAF CULTURE contact joue.....	8-79
Figure 16 : PREUVE (Chambéry).....	8-84
Figure 17 : GRAND-PÈRE (Puy).....	8-85
Figure 18 : PÈRE (Paris, 1856).....	8-85
Figure 19 : Évolution du signe HEUREUX. a : à Paris en 1855 ; b : à Poitiers en 1982 ; c : à Paris en 1986.....	8-85
Figure 20 : a PÈRE (Clermont-Ferrand) ; b : PÈRE (Québec).....	8-86
Figure 21 : Les disciplines des sources de la typologie des langues des signes (Zeshan 2008 : 672).....	9-95
Figure 22 : Stratégies numérales en langue des signes de Mardin.....	9-100
Figure 23 : Carte des régions de la Roumanie et de son voisinage.....	11-107
Figure 24 : Carte de villes roumaines.....	11-108

Figure 25 : Fenêtre d'ELAN complète, extraite d'une annotation du thème <i>Planning hebdomadaire</i> par Daniela dans mon corpus.....	16-139
Figure 26 : Fenêtre d'ELAN complète, extraite de l'annotation de mon corpus du thème <i>Planning hebdomadaire</i> par Adrian, pour la liste d'acteurs dépendant d'un acteur	16-140
Figure 27 : Fenêtre d'ELAN, pour éditer le vocabulaire contrôlé	16-141
Figure 28 : Fenêtre d'ELAN, pour ajouter un type linguistique	16-142
Figure 29 : Fenêtre d'ELAN, pour ajouter un acteur.....	16-143
Figure 30 : Fenêtre d'ELAN, pour les statistiques des annotations.....	16-145
Figure 31 : Template simplifié utilisé sous ELAN	16-146
Figure 32 : Extrait du site « lsfplus.fr » pour le signe lexical [PEU].....	16-178

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Grille de transferts de taille et/ou de forme dans l'espace de signation.....	7-70
Tableau 2 : Résultats de l'étude pilote : réalisations du signe lexical [DEAF] (Lucas 1995 : 15), traduit de l'anglais en français par moi-même.....	8-81
Tableau 3: Métadonnées des élèves Sourds du Lycée Technologique de Bucarest..	13-122
Tableau 4 : Métadonnées des adultes sourds de l'ANSR de Bucarest.....	13-125
Tableau 5 : Métadonnées des élèves sourds du Lycée Technologique d'Iasi.....	14-131
Tableau 6 : Métadonnées des adultes sourds de l'ANSR d'Iasi.....	14-134
Tableau 7 : Les nombres d'occurrences de l'annotation sous ELAN de Nicoleta.....	16-153
Tableau 8 : Les nombres d'occurrences de l'annotation sous ELAN de Dorel.....	16-156
Tableau 9 : Tri croissant de la durée moyenne d'une unité des locuteurs de Bucarest pour le <i>Planning hebdomadaire</i>	16-245
Tableau 10 : Tri croissant de la durée moyenne d'une unité des locuteurs d'Iasi pour le <i>Planning hebdomadaire</i>	16-245
Tableau 11 : Nombre de signes lexicaux analysés des locuteurs de Bucarest.....	16-246
Tableau 12 : Nombre de signes lexicaux analysés des locuteurs d'Iasi.....	16-247

TABLE DES PHOTOS

Photos 1 : La région de la Moldavie.....	11-110
Photos 2 : La région de l'Olténie	11-111
Photos 3 : La région de Dobroudja	11-111
Photos 4 : Dans la salle d'enregistrement du Lycée Technologique de Bucarest, Alex I. (locuteur) signe devant la caméra	13-117
Photos 5 : Dans la salle d'enregistrement de l'ANSR, Mihai R. (locuteur).....	13-118
Photos 6 : Dans le laboratoire de prothèse dentaire, avec le patron sourd (à gauche), sa femme, moi-même (au centre), Iulian (le fils du patron et le mari de Marinela), Marinela (à droite).....	14-127
Photos 7 : Extrait de la production en vidéo pour le signe lexical [MARTISOR] par Nicoleta	16-150
Photos 8 : Extrait de la production en vidéo de Nicoleta pour la variation diatopique du signe [PRINTEMPS]	16-151
Photos 9 : Extrait de la production en vidéo de Dorel pour la phonologie du signe [SANTÉ]	16-156
Photos 10 : Extrait de la production en vidéo de Mihaela pour la variante lexicale et la variante diachronique du signe [FILM/CINÉMA]	16-157
Photos 11 : Extrait de la production en vidéo de Mihaela pour la variante du signe [CHAQUE].....	16-161
Photos 12 : Extrait de la production en vidéo de Georgeta pour l'influence d'une autre langue du signe [FAMILLE]	16-163
Photos 13 : Pour le signe lexical [IDÉE].....	16-164
Photos 14 : Pour le signe lexical [AVANCER ou CONTINUER].....	16-164
Photos 15 : Extrait de la production en vidéo de Norica pour la phono-morphologie du signe [FAIM].....	16-166
Photos 16 : Extrait de la production en vidéo de Mihai pour le signe [SEMAINE]	16-169
Photos 17 : Extrait de la production en vidéo pour la variante phonologique du signe [TOUJOURS]	16-174
Photos 18 : Extrait de la production en vidéo pour la variante phonologique du signe [MÊME]	16-175
Photos 19 : Extrait de la production en vidéo de Marieta pour le signe lexical [DEHORS]	16-177
Photos 20 : Extrait de la production en vidéo sous l'application « dlmgLSR » pour le signe lexical [PEU].....	16-179
Photos 21 : Extrait de la production en vidéo de Marieta pour le signe lexical [RÉPÉTITION].....	16-180
Photos 22 : Extrait de la production en vidéo de Marieta pour le terme diastratique du signe [NATIONAL].....	16-180
Photos 23 : Extrait de la production en vidéo d'Adrian pour la phono-morphologie du signe [SAMEDI].....	16-185
Photos 24 : Extrait de la production en vidéo d'Emil pour la phono-morphologie du signe [DERNIER]	16-186
Photos 25 : Extrait de la production en vidéo d'Emil pour la phono-morphologie du signe [MARDI].....	16-187

Photos 26 : Extrait de la production en vidéo d'Emil pour la phono-morphologie du signe [DIMANCHE].....	16-188
Photos 27 : Extrait de la production en vidéo d'Emil pour le signe lexical [SERVICE]	16-189
Photos 28 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour la phono-morphologie du signe [POUR].....	16-193
Photos 29 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour le signe [ET]	16-194
Photos 30 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour le signe [MOINS].....	16-194
Photos 31 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [MÊME] 1	16-196
Photos 32 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [MÊME] 2	16-197
Photos 33 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [WEEK-END].....	16-198
Photos 34 : Extrait de la production en vidéo d'Iulian pour la variante diatopique du signe lexical [VENDREDI]	16-200
Photos 35 : Extrait de la production en vidéo de Petru pour la variation diatopique du signe lexical [PROPRIÉTÉ].....	16-202
Photos 36 : Extrait de la production en vidéo de Petru pour l'influence d'une autre langue du signe lexical [MAISON]	16-205
Photos 37 : Extrait de la production en vidéo de Petru pour l'influence d'une autre langue du signe lexical [FAMILLE].....	16-205
Photos 38 : Extrait de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [BAVARDER].....	16-208
Photos 39 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour la diaphasie du signe [MATIN].....	16-211
Photos 40 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [TRAVAILLER]	16-212
Photos 41 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [NORMAL]	16-213
Photos 42 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le lexique [SIX]	16-214
Photos 43 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le lexique [HUIT].....	16-214
Photos 44 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [HUITIÈME]	16-215
Photos 45 : Extraits de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [SE DÉPLACER]	16-216
Photos 46 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [OÙ JE VEUX].....	16-217
Photos 47 : Extrait de la production en vidéo de Constantin pour le signe lexical [JUSQU'À]	16-219
Photos 48 : Extrait de la production en vidéo de Constantin pour le signe lexical [JOURS]	16-220
Photos 49 : Extrait de la production en vidéo de Constantin pour la phono-morphologie du signe [MARDI]	16-221
Photos 50 : Extrait de la production en vidéo de Bogdan pour le signe lexical [JOURS]	16-223
Photos 51 : Extrait de la production en vidéo de Bogdan pour le signe lexical [PARC] ..	16-224

Photos 52 : Extrait de la production en vidéo de Bogdan pour le signe lexical [VENDREDI].....	16-225
Photos 53 : Extrait de la production en vidéo de Costel pour la variation diatopique du signe lexical [PRINTEMPS].....	16-233
Photos 54 : le signe lexical [JEUDI].....	16-233
Photos 55 : le signe lexical [VENDREDI].....	16-234
Photos 56 : Extrait de la production en vidéo de Paul pour le signe lexical [POUR]	16-236
Photos 57 : Extrait de la production en vidéo de Marinela pour le signe lexical [WEEK-END].....	16-240
Photos 58 : Extrait de la production en vidéo de Marinela pour le signe lexical [A ÉTÉ].....	16-241
Photos 59: Extrait de la production en vidéo de Marinela pour le signe lexical [ACTIVITÉ].....	16-244
Photos 60 : Extrait de la production en vidéo de Nicoleta pour le signe lexical [ACTIVITÉ].....	16-244
Photos 61 : Variante du signe lexical [UN TOUT PETIT PEU], extrait de la vidéo sur l'application "dlmgLSR".....	17-261
Photos 62 a, b : Variantes diachroniques du signe lexical [CINÉMA].....	18-275
Photos 63 a, b : Variantes diaphasiques du signe lexical [TOUJOURS].....	18-276

TABLE DES SÉQUENCES PHOTOS

Séquence photos 1 : Bucarest	11-108
Séquence photos 2 : Iasi	11-109
Séquence photos 3 : Cluj-Napoca	11-109
Séquence photos 4 : Craiova.....	11-109
Séquence photos 5 : La région de la Transylvanie (1)	11-110
Séquence photos 6 : La région de la Transylvanie (2)	11-110
Séquence photos 7 : La région de la Munténie	11-111
Séquence photos 8 : Extraits de la production en vidéo de Nicoleta qui reflète l'influence d'une autre langue des signes pour le signe [CULTURE]	16-152
Séquence photos 9 : Extraits de la production en vidéo de Dorel pour le signe lexical [SEMAINE]	16-154
Séquence photos 10 : Extraits de la production en vidéo de Dorel pour la syntaxe du signe [DIMANCHE] ou/et [ÉGLISE]	16-155
Séquence photos 11 : Extraits de la production en vidéo d'Iozefina (à gauche) et Carol (à droite) via Instagram pour la variante lexicale [CINÉMA]	16-158
Séquence photos 12 : Extraits de la production en vidéo de Mihaela pour la phonomorphologie du signe [PROMENADE]	16-159
Séquence photos 13 : Extraits de la production en vidéo de Mihaela pour la variante phonomorphologique du signe [RESTER A LA MAISON]	16-162
Séquence photos 14 : Extraits de la production en vidéo de Georgeta pour la variante phonomorphologique du signe [RESTER À LA MAISON]	16-162
Séquence photos 15 : Extraits de la production en vidéo pour la pragmatique	16-166
Séquence photos 16 : Extraits de la production en vidéo de Norica pour la variation diatopique du signe [MATIN]	16-168
Séquence photos 17 : Extraits de la production en vidéo sous l'application « dlmgLSR » pour la variation diatopique du signe [MATIN]	16-168
Séquence photos 18 : Extraits de la production en vidéo de Mihai pour le signe lexical [CETTE]	16-170
Séquence photos 19 : Extraits de la production en vidéo de Mihai pour le signe lexical [PARTIR]	16-171
Séquence photos 20 : Extraits de la production en vidéo de Mihai pour la variante lexicale [PROMENADE]	16-171
Séquence photos 21 : Extraits de la production en vidéo de Mihai pour la diachronie [ALLER]	16-173
Séquence photos 22 : Extraits de la production en vidéo pour la phonomorphologie [CHAQUE] et l'influence d'une autre langue orale	16-176
Séquence photos 23 : Extraits de la production en vidéo pour la phonomorphologie et l'influence d'une autre langue orale	16-176
Séquence photos 24 : Extraits de la production en vidéo de Marieta pour la variante lexicale du signe [PEU]	16-178
Séquence photos 25 : Extraits de la production en vidéo d'Adrian pour le signe lexical [SEMAINE]	16-181
Séquence photos 26 : Extraits de la production en vidéo d'Adrian pour la phonologie du signe [PARLER]	16-182

Séquence photos 27 : Extraits de la production en vidéo d'Adrian pour la syntaxe des signes consécutifs [VOIR] et [ARRIVER]	16-183
Séquence photos 28 : Extraits de la production en vidéo d'Adrian pour le signe lexical [CHEF]	16-184
Séquence photos 29 : Extraits de la production en vidéo d'Emil pour le signe lexical [TRAVAILLER] 1	16-190
Séquence photos 30 : Extraits de la production en vidéo d'Emil pour le signe lexical [TRAVAILLER] 2	16-190
Séquence photos 31 : Extraits de la production en vidéo de Daniela pour le signe lexical [SERVICE] littéralement TRAVAIL.....	16-191
Séquence photos 32 : Extraits de la production en vidéo de Daniela pour la phonomorphologie du signe [FAMILLE]	16-192
Séquence photos 33 : Extraits de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [BREF]	16-193
Séquence photos 34 : Extraits de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [UNE PART].....	16-195
Séquence photos 35 : Extraits de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [PROBLÈME].....	16-196
Séquence photos 36 : Extraits de la production en vidéo d'Iulian pour le signe lexical [FUTSAL]	16-199
Séquence photos 37: Extraits de la production en vidéo d'Iulian pour la dactylologie du mot roumain <i>relax</i>	16-200
Séquence photos 38 : Extraits de la production sous « dlmgLSR », pour [PROPRIÉTÉ].	16-202
Séquence photos 39 : Extraits de la production en vidéo de Petru pour la syntaxe des signes lexicaux [TRAVAIL / COMMENCER / RÉGULIÈREMENT]	16-203
Séquence photos 40 : Extrait de la production en vidéo de Petru pour la phonomorphologie des signes des numéraux ordinaux.....	16-204
Séquence photos 41 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [MÊME]	16-206
Séquence photos 42 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [QUOI].....	16-207
Séquence photos 43 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour la modification du signe lexical [VENIR]	16-208
Séquence photos 44 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [VILLAGE]	16-209
Séquence photos 45 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [PEU]	16-210
Séquence photos 46 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [PROMENADE].....	16-210
Séquence photos 47: Extraits de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [SE DÉPLACER]	16-216
Séquence photos 48 : Extraits de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [MAIRIE].....	16-216
Séquence photos 49 : Extraits de la production en vidéo de Constantin pour le signe lexical [24]	16-218
Séquence photos 50 : Extraits de la production en vidéo de Constantin pour le signe [26]	16-219

Séquence photos 51 : Extraits de la production en vidéo de Constantin pour le signe lexical diminutif [SEMAINE PROCHAINE]	16-220
Séquence photos 52 : Extraits de la production en vidéo de Constantin pour l'influence du signe [AVOIR].....	16-221
Séquence photos 53 : Extraits de la production en vidéo de Constantin pour l'influence du signe [CULTURE].....	16-222
Séquence photos 54 : Extraits de la production en vidéo de Bogdan pour le signe lexical [SE PROMENER].....	16-224
Séquence photos 55 : Extraits de la production en vidéo de Bogdan pour le signe lexical [FOOTBALL].....	16-226
Séquence photos 56 : Extraits de la production en vidéo de Petronela pour la phonologie du signe lexical [SEMAINE]	16-227
Séquence photos 57 : Extraits de la production en vidéo de Petronela pour la sémantique du signe lexical [PROCHAIN].....	16-228
Séquence photos 58 : Extraits de la production en vidéo de Petronela pour la phonologie du signe lexical [JOURS].....	16-228
Séquence photos 59 : Extraits de la production de Daniela pour le signe [JOURS]... 16-229	
Séquence photos 60 : Extraits de la production en vidéo de Petronela pour la variété du signe lexical [DEVOIR].....	16-230
Séquence photos 61 : Extraits de la production en vidéo de Petronela pour la dactylogie T.E.M.A.	16-230
Séquence photos 62 : Extraits de la production en vidéo de Nicoleta pour le signe lexical [DEVOIR].....	16-231
Séquence photos 63 : Extraits de la production en vidéo de Costel pour la syntaxe des signes lexicaux [A LA MAISON] – [RESTER]	16-232
Séquence photos 64 : Extraits de la production en vidéo de Paul pour le signe lexical [J'AI ÉTÉ]	16-235
Séquence photos 65 : Extraits de la production en vidéo de Paul pour la variante phonomorphologique du signe [APRÈS-MIDI]	16-236
Séquence photos 66 : Extraits de la production en vidéo de Dorel pour la variante phonomorphologique du signe [APRÈS-MIDI]	16-237
Séquence photos 67 : Extraits de la production en vidéo de Paul pour la variation diatopique du signe [JEUDI]	16-238
Séquence photos 68 : Extraits de la production en vidéo de Paul pour l'influence d'une autre langue du signe [CULTURE].....	16-238
Séquence photos 69 : Extraits de la production en vidéo de Marinela pour les signes lexicaux [SEMAINE] et [DERNIÈRE].....	16-240
Séquence photos 70 : Extraits de la production en vidéo de Marinela pour les signes lexicaux [CETTE SEMAINE].....	16-242
Séquence photos 71 : Extraits de la production en vidéo de Marinela pour le signe lexical [RESTER A LA MAISON]	16-243
Séquence photos 72 : Variable de localisation du signe lexical [SAMEDI], avec la forme de la main 'V recourbé'	17-251
Séquence photos 73 : Variable de localisation du signe lexical [SAMEDI], avec la forme de la main '5 recourbé'	17-252
Séquence photos 74 : Variables de localisation du signe lexical [DIMANCHE].....	17-253
Séquence photos 75 : Variables de configuration du signe lexical [MARDI].....	17-254
Séquence photos 76 : Variables de configuration du signe lexical [JOURS]	17-254
Séquence photos 77 a, b, c : Variantes du signe lexical [VILLAGE].....	17-257

Séquence photos 78 a, b, c : Variantes du signe lexical [VILLE].....	17-258
Séquence photos 79 a, b : Variantes du signe lexical [LE MÊME]	17-259
Séquence photos 80 a, b : Variantes du signe lexical [UN PEU]	17-260
Séquence photos 81 a, b, c : Variantes du signe lexical [DEVOIR]	17-263
Séquence photos 82 a, b : Variantes du signe lexical [JOURS]	17-264
Séquence photos 83 : Variante du signe lexical [UN JOUR]	17-264
Séquence photos 84 a <i>i, ii, iii</i> , b : Variantes du signe lexical [SEMAINE]	17-266
Séquence photos 85 : Syntaxe des signes lexicaux [ENFANT] [PRENDRE] [ÉCOLE]	17-269
Séquence photos 86 : Syntaxe des signes lexicaux [GARÇON] [ÉCOLE] [PRENDRE]	17-270
Séquence photos 87 : Variante pragmatique du signe lexical [BAVARDER]	17-271
Séquence photos 88 a, b : Variantes pragmatiques du signe lexical [BAVARDER] ...	17-272
Séquence photos 89 a, b : Variantes diaphasiques du signe lexical [MATIN]	18-277
Séquence photos 90 : Variantes diatopiques du signe lexical [PRINTEMPS]	18-279
Séquence photos 91 : Variantes diatopiques du signe lexical [DEHORS]	18-279
Séquence photos 92 : Variantes diatopiques du signe lexical [PROMENADE]	18-280
Séquence photos 93 : Variantes diatopiques du signe lexical [JEUDI]	18-280
Séquence photos 94 : Variantes diatopiques du signe lexical [VENDREDI]	18-281
Séquence photos 95 : Le signe lexical [JAMAIS VU]	22-290

LISTE DES ABRÉVIATIONS

LS : langue(s) des signes
LV : langue(s) vocale(s)
LSR : langue des signes roumaine
LSF : langue des signes française
LIS : langue des signes italienne
ASL : langue des signes américaine
BSL : langue des signes britannique
Auslan : langue des signes australienne
DGS : langue des signes allemande
VGT : langue des signes flamande
LIBRAS : langue des signes brésilienne
LSCH : langue des signes chilienne
SASL : langue des signes d’Afrique du Sud
JSL : langue des signes japonaise

SIG : structure de grande iconicité
UT : unité des transferts
UL : unité lexicale
TTF : transferts de taille et/ou de forme
TS : transferts situationnels
TP : transferts personnels
DT : doubles transferts

ANSR : Association Nationale des Sourds de Roumanie
ANIALMG : Association Nationale des Interprètes Autorisés en Langage Mimique Gestuel
EUD : Union Européenne des Sourds
FMS : Fédération Mondiale des Sourds
CISS : Comité International pour le Sport Silencieux
EDSO : Organisation Européenne du Sport Silencieux
ICSC : Comité International des Échecs Silencieux

INTRODUCTION

Les systèmes linguistiques pratiqués par les Sourds se sont développés en lien avec leur environnement. Ils sont multiples et riches comme les écosystèmes où ils se sont enracinés. Ils ne sont donc pas uniques et varient en fonction des pays, des régions et des peuples.

Aujourd'hui, ces langues sont de plus en plus reconnues dans le monde mais cette reconnaissance reste fortement inégale. En effet, certains pays les reconnaissent constitutionnellement ou légalement comme la France, pendant que d'autres les ostracisent. Ici, notre attention portera sur la langue des signes roumaine dont le statut est légalement reconnu depuis 2020.

Malgré cette reconnaissance du gouvernement roumain, à ce jour, de nombreuses personnes, entendantes ou même sourdes, considèrent que ce mode de communication n'est pas une véritable langue mais un code gestuel rudimentaire et que l'unique langue utilisée dans l'enseignement des jeunes sourds doit être le roumain oral et écrit. Les rares travaux recensés (dont Barbu, 2010 et Urea, 2015) ainsi que les investigations menées sur le terrain depuis plusieurs années (Gavrilescu, 2011, 2014, 2016) prouvent que la langue des signes roumaine mérite amplement son statut de langue à part entière même si ces résultats sont encore partiels.

Quant à la communauté des Sourds roumains qui n'a jamais cessé d'utiliser cette langue, la richesse des échanges au niveau des communautés sourdes étrangères s'est largement développée depuis les changements politiques des années 1990. L'évolution des nouvelles technologies, et l'aspiration à la reconnaissance de leur langue dans toutes les sphères de la société (éducation, justice, culture, art), au même titre que les autres pays européens ont participé à ce développement.¹

¹ Depuis le 1^{er} janvier 2007, la Roumanie fait partie de l'Union européenne.

C'est pour cette raison qu'il est nécessaire d'entreprendre une recherche linguistique avec une méthodologie rigoureuse de recueil de données sur cette langue et sur ses variations sociolinguistiques. Ainsi, le recueil d'un corpus vidéo de locuteurs sourds roumains présentant des profils variés (âge, région, profession) a permis d'effectuer une analyse linguistique à différents niveaux : morphophonologie, lexicale, syntaxe et discours.

Pour pouvoir faire reconnaître légalement et politiquement la langue des signes roumaine (LSR), les critères suivants ont été nécessaires :

- sa pratique par la population sourde et dans des écoles spécialisées
- sa description linguistique (montrer qu'il ne s'agit pas d'un langage ou du roumain signé mais bien d'une vraie langue)
- sa variation sociolinguistique et culturelle.

La pratique de cette langue par la population sourde connaît un passé semblable à celui des pays occidentaux où la langue des signes a été mal vue, voire interdite entre 1880 et les années 1970, mais avec un décalage temporel. En Roumanie, la LSR a été fortement présente dans la communauté des sourds roumains grâce, en partie, à la politique communiste qui finançait des écoles spécialisées pour sourds pour éviter l'inclusion (politique à l'opposé de ce qui se fait aujourd'hui).

En Roumanie, le gouvernement finançait deux types d'école spécialisées pour sourds ; l'un pour des sourds signants, l'autre pour des sourds oralistes² où la LSR n'a presque pas été utilisée, jusqu'au début du XXI^{ème} siècle.

Quant au premier type d'école, il n'y a pas de texte officiel où il est écrit qu'il faut utiliser la LSR mais certains professionnels l'utilisent dans leurs cours. Peu de recherches linguistiques ont été menées, recherches freinées par une pédagogie directive choisie par le communisme au siècle dernier. De plus, la reconnaissance légale tardive de la LSR ne favorisait pas le processus de ces recherches.

² En Roumanie, on utilise plutôt le mot *hipoacuzie* (*hypercousie* en français), mais cela peut traduire aussi *malentendant*.

Afin de rendre plus légitime cette reconnaissance de la LSR, il est nécessaire de prouver que cette langue a une grammaire (pour la distinguer du roumain signé qui est une suite de signes suivant la structure du roumain). Par ailleurs, la LSR présente-t-elle les mêmes aspects grammaticaux que la LSF ? Pour cette dernière, il importe d'explicitier les aspects grammaticaux où la première partie de cette étude sera développée. Barbu (2010) a déjà fait des recherches en s'inspirant d'un modèle américain. Cette thèse se veut la continuité de la recherche de Barbu (2010) mais à partir du modèle français avec la théorie proposée par Cuxac (2000, 2010, 2013) et son équipe.

En Roumanie, des cours de LSR sont proposés pour adultes entendants depuis des années mais aucun n'est proposé aux enfants sourds. En revanche, la France et de nombreux autres pays proposent des cours de LS pour enfants sourds en tant que langue première, le but étant que ces enfants la maîtrisent et acquièrent un recul métalinguistique.

Mes recherches de Master³ m'ont conduit aux conclusions suivantes, dans les discours en LSR produits par les adolescents roumains, la description est globalement moins précise que ceux des adolescents en LSF avec une structuration pas toujours claire sauf pour ceux ayant des parents sourds : pour ces derniers, ces discours sont plus développés et mieux construits. De plus, pour beaucoup d'entre eux, la langue roumaine orale/écrite est supérieure à la LSR, ils n'osent pas enrichir et développer la LSR.

Tout cela me laisse penser qu'on retrouvera les mêmes résultats dans cette thèse. On rencontrera probablement quelques passages en bi-modalité, c'est-à-dire le roumain signé et la dactylogogie, notamment pour épeler « *că/și/de* » (« *que/et/de* » en français).

Pour une étude objective, il importe de ne pas toujours rester dans le domaine grammatical sur une seule région d'un pays donné. Yann Cantin (2014, 2018) et Yves Delaporte (2014) ont démontré qu'en France il y a de nombreux signes différents selon la ville ou les instituts, il s'agit des signes communautaires ou développés dans l'environnement d'institutions pour Sourds hors de la présence des adultes encadrants

³ Gavrilesco R. (2016) : « Comparaison linguistique entre deux langues des signes (française et roumaine) dans le genre narratif », Mémoire de Master 2, Université Paris 8.

dans un contexte d'interdiction d'utilisation de la langue des signes jusqu'à la fin du XXème siècle. Afin de ne pas négliger cet élément, l'étude portera donc sur plusieurs locuteurs de régions différentes afin d'avoir une analyse pertinente de la variation sociolinguistique et culturelle.

Quant à l'aspect de la variation linguistique et sociolinguistique, il permet d'apporter des preuves supplémentaires de l'authenticité de cette langue, de manière comparable aux langues vocales. En effet, la langue roumaine a été reconnue de longue date⁴ grâce à la démonstration scientifique de cette variation de la langue vocale, des dialectes (moldave, transylvain, olténien, etc.) ont été longuement étudiés avant de la reconnaître. Il en est de même pour la LSR, on s'interroge ici sur l'existence de ces dialectes signés qu'on appellera ici des variations linguistique et sociolinguistique en Roumanie.

Comme pour les autres langues des signes reconnues et d'après les travaux de Lucas et al. (2001) sur l'ASL, on pourrait penser que la LSR présente les mêmes variations linguistiques que les autres LS : variations phonologique, lexicale et syntaxique.

A titre d'exemple tiré de mon mémoire de Master 2 (Gavrilescu, 2016), pour la variation lexicale, il y a deux signes roumains pour exprimer un chat (l'un vient de l'héritage familial sourd, l'autre plus répandue vient de la communauté des Sourds roumains).

Quant aux variations sociolinguistiques, il serait possible qu'on retrouve en LSR les mêmes variations (diachronique, diaphasique, diatopique) que les autres LS. Par exemple, certains signes sont hérités, émergents ou personnels. Afin de comprendre le fonctionnement de la LSR et de montrer ses différentes variations linguistique et sociolinguistique, j'ai entrepris de filmer des Sourds roumains dans deux régions, Munténie et Moldavie, au printemps 2017. Il s'agit de quarante Sourds, dont vingt adolescents et vingt adultes.

⁴ D'après l'Académie roumaine, le 1^{er} avril 1866 - Par décret du lieutenant royal, la **Société Littéraire Roumaine** est établie à Bucarest, dans le but d'établir l'orthographe de la langue roumaine, de développer et de publier le dictionnaire et la grammaire de la langue roumaine. Il devait être composé, initialement, de 21 membres élus de toutes les provinces roumaines (trois de Moldavie, quatre de Munténie, trois de Transylvanie, deux de Banat, Maramures et Bucovine, trois de Bessarabie et deux de Macédoine).

J'espère que cette thèse contribuera à l'épanouissement linguistique et social des citoyens sourds roumains et à la prise de conscience chez les personnes sourdes et les politiques de l'importance de la LSR, qui est une langue aussi riche que n'importe quelle langue des signes. Cela permettra à ces citoyens de faire valoir leurs droits et leurs devoirs.

Cette thèse est organisée en six chapitres proposés pour répondre à ces problématiques.

Le premier chapitre vise à introduire le lecteur à l'histoire de l'éducation et des associations des Sourds roumains pendant la période communiste et post-communiste jusqu'à la reconnaissance de la LSR en 2020.

Le deuxième chapitre examine les concepts-clés et les modèles théoriques de recherches sur les langues des signes, notamment l'approche sémiologique de Cuxac (1996, 2000), reprise et développée notamment par Sallandre (2003, 2014), Fusellier-Souza (2004), Garcia (2000, 2010) ainsi que celles sur les variations sociolinguistiques de Lucas (1995, 2001) pour l'ASL, de Schembri (2004, 2007) pour l'AUSLAN et de Delaporte (2005) pour la variation linguistique en LSF. Egalement sont exposées les recherches typologiques sur les LS par De Vos et Pfau (2014), Zeshan (2008) et Martinod (2019).

Le troisième chapitre est consacré à la présentation de la méthodologie, c'est-à-dire la procédure de collecte de données, les profils des participants, le déroulement des interviews, le type d'annotation réalisé et le type d'analyse utilisé.

Les quatrième et cinquième chapitres sont les chapitres d'analyse des données. Tandis que le quatrième chapitre propose la description linguistique de la LSR des locuteurs de Bucarest et de Iasi à l'aide du logiciel ELAN, de manière à avoir des signes marquants des variations, le cinquième chapitre, quant à lui, porte sur les variations linguistiques et sociolinguistiques.

Finalement, la discussion et la conclusion synthétisent les résultats les plus marquants en rapport avec la question de la normalisation de la LSR, tout en esquissant de nouvelles pistes de recherche et de réflexion sur le sujet.

Chapitre 1 : ASPECTS HISTORIQUES ET SOCIOLINGUISTIQUES DE LA LANGUE DES SIGNES ROUMAINE⁵

Une langue est modelée par son histoire, par la culture dans laquelle elle s'épanouit, par la communauté qui la pratique. C'est pourquoi, avant de commencer à décrire la langue des signes roumaine, il convient de présenter brièvement le contexte qui la nourrit.

La situation géographique de la Roumanie en fait un lieu de passage – et donc de brassage de populations incessant. Les influences furent très diverses, notamment celle des Slaves, des Magyars, des Turcs, des Russes, etc. Les frontières du pays ont changé à de nombreuses reprises, et les différentes provinces ont pu connaître une histoire quelque peu différente, ce qui peut expliquer en partie les variations entre les langues des signes pratiquées dans ces régions.

D'après la recherche de Barbu (2010), les premiers témoignages concernant les personnes sourdes se trouvent dans des documents du XVe siècle sous les règnes de Stefan Cel Mare (Etienne le Grand), Petru Rares, Mihai Viteazul (Michel le Brave), Matei Basarab et Vasile Lupu.⁶ En 1640, les sourds sont mentionnés dans Pravila de la Govora. En 1652, « La Rectification de la Loi » souligne la différence entre « sourds-muets », entre ceux qui savaient lire et ceux qui ne savaient pas lire. En outre, le rôle du traducteur est mentionné si l'accusé est « sourd-muet ».

⁵ Ce chapitre fait l'objet d'une publication dans la revue *SLS*, dans une version légèrement remaniée et traduite en anglais. GAVRILESCU, R. (2022). « Historical and Sociolinguistic Aspects of Romanian Sign Language », In : Wilkinson, E. and Piñar, P. (eds.), *Sign Language Studies*, Gallaudet University Press (in progress).

⁶ Voir dans mon mémoire de Master 2 (Gavrilescu 2016 : 14-17)

1 La communauté sourde en Roumanie à l'époque communiste

A l'époque moderne, la principale influence a bien sûr été le communisme.

1.1 Un siècle d'histoire de l'Association Nationale des Sourds de Roumanie

La « Société Amicale des Sourds-Muets de Roumanie » a été créée en 1919. D'après la revue « Vocea Tăcerii » (« La Voix Silencieuse »), le 9 novembre 2019, l'Association Nationale des Sourds de Roumanie a célébré le centenaire de sa création. Il s'agit d'un succès extraordinaire, même s'il faut prendre en considération les différents défis qui ont marqué les dernières décennies : des tensions internationales qui ont conduit à la fin de la Seconde Guerre Mondiale aux nombreux régimes économiques et politiques qui ont marqué la Roumanie au XXe siècle, mais aussi à la pédagogie dominante dans l'éducation des sourds, résultant des résolutions du Congrès de Milan de 1880, lors duquel il a été décidé de ne pas utiliser la communication par les langues des signes dans l'éducation spéciale. Dans un tel contexte, et dans de plus en plus de régions, les personnes sourdes, avec leur propre identité culturelle et linguistique, ont réalisé qu'il était plus important que jamais de collaborer, de s'associer et de lutter ensemble pour leur cause, obtenant ainsi une présence réellement visible par la société et jetant les bases de la préservation de leur propre culture et de l'acquisition de leurs droits et de la reconnaissance sociale.

La « Société Amicale des Sourds-Muets de Roumanie » a donc été créée le 9 novembre 1919, sous le patronage de Sa Majesté la Reine Maria. Le statut de la nouvelle organisation a été authentifié au tribunal le 5 janvier 1920. « La Société » a été formée selon le modèle de certains syndicats, en visant à répondre aux intérêts des sourds-muets en général, en travaillant à améliorer leur sort et à renforcer les liens entre eux. Le premier président sourd était Alexandru Clarnet, l'un des principaux initiateurs de la création de la « Société », assisté de près par Henry Ghica, le fils sourd du prince Grigore Ghica.⁷

⁷ Grigore V Ghica ou Grigorie Alexandru Ghica X (ou encore Grégoire Ghyca), né le 27 août 1807 à Botosani, Roumanie, et mort le 24 août 1857 à Le Mée-sur-Seine, France, membre de la Famille princière Ghica, est Hospodar de Moldavie de 1849 à 1853 puis de 1854 à 1856.

En raison de leur grande ouverture à la collaboration et de l'unité qu'ils ont prouvée, les membres fondateurs ont fait les premiers pas vers ce qui allait devenir, bien plus tard, une association dans le vrai sens du terme, avec des dizaines de filiales, de salariés et de secteurs d'activités. Les fondateurs ont apporté leur contribution et d'autres membres importants, parmi lesquels nous mentionnons Constantin Cristescu, Gogu Zamfirescu, Dobre Dumitru.

Au cours des années 1920-1953, la « Société » a développé ses activités et a continué de fonctionner avec des soutiens philanthropiques ou d'autres dons et cotisations de ses membres. Jusqu'en 1953, date à laquelle a été enregistré le plus spectaculaire pas en avant, plusieurs présidents se sont succédé à la direction de l'Association.

Vasile Leorda, président dans les années 1936-1940 et 1947-1949 et l'une des personnalités les plus importantes de l'histoire de la communauté des Sourds en Roumanie, a jugé nécessaire de publier une revue qui devait capturer des aspects de la vie des personnes sourdes. En 1932, la première revue intitulée « Răsăritul nostru » (« Notre aube » ou « Notre lever du soleil ») est apparue. Par la suite, la revue a changé plusieurs fois de nom, intitulée « Gazeta Surdo-Mușilor » (« Gazette des Sourds et Muets »), puis « Viața noastră » (« Notre vie ») et, enfin, « Vocea Tăcerii » (« La Voix Silencieuse »).

Vasile Leorda impressionne non seulement par sa formation professionnelle et son dévouement à la cause des Sourds roumains, mais aussi par ses capacités artistiques, devenant un sculpteur célèbre. Ainsi, à Paris, dans la cour de l'Institut National de Jeunes Sourds, il y a une sculpture faite par lui-même, représentant précisément l'Abbé de l'Épée.

Les années 1952-1953 ont apporté encore plus de changements qui ont influencé positivement et décisivement le chemin de cette Association, vers une organisation forte et bien représentée sur l'ensemble du territoire et au niveau de la communication avec les institutions et autorités centrales et locales, et en particulier avec les associations et fédérations internationales. Ainsi, un comité d'initiative formé par Georgescu Gheorghe, Trandafiropol Vasile et Bogdan Victor a été formé.

L'objectif principal du comité en question était la réorganisation de la « Société » selon les modèles de ce qui existait dans divers États européens, qui avaient leurs propres associations de sourds et pouvaient offrir les perspectives de changements nécessaires. Par conséquent, un nouveau projet de Statut a été rédigé, « La Société » est devenue « L'Association des Sourds-Muets de la République Populaire Roumaine », reconnue par la Décision du Conseil des Ministres du 20 juillet 1952 et la Sentence Civile du 15 août 1953 du Tribunal Populaire du District Tudor Vladimirescu de Bucarest. Depuis 1953, conformément à la Décision du Conseil des Ministres de la Roumanie, l'Association est fonctionnelle grâce au soutien fourni par l'État et par l'Ordre Civil du Tribunal Populaire Tudor Vladimirescu. Elle a obtenu la personnalité juridique⁸.

L'implication directe de l'État à travers un soutien matériel et financier a accéléré le développement de l'Association et le 19 juillet 1953, le premier Congrès des Sourds-Muets de Roumanie s'est tenu à Bucarest. Plus tard, en 1955, l'Association a participé pour la première fois à un Congrès de la Fédération Mondiale des Sourds, à Zagreb (Yougoslavie). Au cours de la même période, seize filiales et le Conseil National ont été créés, ce qui a contribué à une représentation sur le territoire de l'Association et à une véritable croissance. Les bases d'une collaboration plus efficace et plus directe avec les écoles spécialisées ont été mises en place, poursuivies par des activités de dépistage de personnes ayant différentes déficiences auditives qui vivaient dans l'anonymat, et par l'organisation de véritables campagnes pour convaincre les parents d'enfants sourds de différents villages de leur donner une chance en les faisant intégrer dans le système éducatif spécialisé. Parallèlement, avec la création des filiales, la spécialisation du personnel de l'Association sur les questions sociales, culturelles et sportives a commencé. Après les années 50, les progrès de l'Association sont constants en termes d'organisation et de reconnaissance aux niveaux national, européen et international.

Le financement de l'État a assuré une période de prospérité, caractérisée principalement par la bonne coopération entre les membres sourds, la direction formée par les sourds et le grand nombre de salariés entendants. De nombreux événements, concours,

⁸ La capacité d'une personne morale à acquérir des droits et à assumer des obligations, conclure des actes juridiques, en tant que sujet de droit, par le biais de ses représentants légaux.

festivals, compétitions ont été organisés aux niveaux local et national⁹, mettant en valeur les talents des sourds et les valeurs de la culture des sourds, un objectif majeur étant de contribuer à la grande société en tant que sourds qui s'identifient à cette culture et ne vivent pas dans la surdité, mais plutôt « l'embrassent » comme un élément qui crée la diversité dans un monde multiculturel.

1.2 Histoire de l'éducation des Sourds en Roumanie

L'intérêt pour l'éducation des sourds s'est manifesté par l'enseignement de la lecture et de la parole au sein de familles ou dans les classes proches des églises et des monastères.

La première tentative d'établissement d'une éducation des sourds en Roumanie a été attribuée à Bacila, un ancien hussard pendant les guerres napoléoniennes. Bacila a fondé et dirigé un institut privé pour sourds à Dumbraveni (Elisabetopol), entre 1827/31 et 1864.

Barbu (2010 : 53) note que la première école de sourds en Roumanie, qui existe encore aujourd'hui, a été fondée à Bucarest, à la maison « Elena Doamna » de Cotroceni, en 1863, à l'initiative du docteur Carol Davila. Plus tard, cette école est devenue indépendante et a déménagé son siège social au Palais Ghica-Tei, et en 1895, elle a déménagé à Focsani. Avec le temps, d'autres écoles pour sourds sont créées à Timisoara (1885), Arad (1885), Cluj-Napoca (1888), Cernauti (1908), Bucarest (1821 – pour les filles et 1927 – pour les garçons) et Iasi (1932).

Le premier enseignant de l'école à Focsani, nommé Palla, était un malentendant éduqué à Vienne et à Paris qui, sous l'influence des enseignements de l'Abbé de l'Épée, a enseigné aux enfants sourds en utilisant la méthode du langage gestuel et de l'écriture. Après 1880, à la suite de la résolution du Congrès de Milan, la méthode « gestualiste » (française) est remplacée par la méthode « orale » (allemande). Après le premier enseignant, d'autres enseignants comme Melnic, G. Stefanescu, Nicolae Ionescu-Tei ont

⁹ Quelques photos des activités se trouvent dans l'annexe.

suivi, ce dernier étant également directeur de l'école de Bucarest et Focsani entre 1870 et 1901.

Des méthodes manuelles, graphiques et à base de dactylologies ont été utilisées dans ces écoles, qui ont été progressivement remplacées par la méthode orale (allemande) de démutisation, ainsi que dans tous les pays d'Europe, après le Congrès de Milan (1880). Les conséquences de cette approche, bien que cette méthode ait été appliquée avec modération en Roumanie, n'étaient pas celles attendues car il y a eu beaucoup d'échec, d'illettrisme, etc., à cause de la méthode « orale » pure préconisée par le congrès de Milan, de sorte que depuis plus d'un siècle, les méthodes utilisées dans les écoles pour sourds ont été réévaluées et les méthodes de formation bilingue sont considérées comme plus bénéfiques.

Parmi les personnalités marquantes de l'histoire de l'éducation des sourds en Roumanie, on peut citer : Dimitrie Rusticeanu (il a suivi des études spécialisées à Vienne et a été directeur de l'Institut « Regina Maria » pour les aveugles et les sourds-muets de Cernauti entre 1912 et 1940), Ion Cioranescu, Gheorghe Atanasiu, Mihai Ionescu, Sevastita Popescu, Aurel Cornea, Veronica Popitan, etc.

Après la Seconde Guerre Mondiale, s'épanouit une période positive pour l'éducation des sourds (1950-1970), les réseaux d'établissements pour sourds se développent, les écoles professionnelles sont créées, les méthodes de dépistage des déficiences auditives se perfectionnent. Ainsi, les personnes sourdes et malentendantes sont orientées en fonction de la gravité de la perte auditive dans les écoles pour sourds ou malentendants. Cette orientation a été préservée jusqu'à présent.

Après 1980 et jusqu'en 1989, c'est une période de stagnation et de régression, notamment dans les conditions d'abolition de la Faculté de Défectologie et des Instituts de perfectionnement du personnel didactique (1982). Le régime politique de l'époque rejette avec véhémence l'idée de l'existence de personnes avec déficience ou handicap en Roumanie et, à ce titre, les étudiants roumains ne sont pas autorisés à étudier cette problématique. Cependant, les écoles poursuivent leur activité, « dans l'ombre de la société ».

2 Après la Révolution roumaine de 1989

2.1 Développement du contact avec d'autres pays européens et internationaux

Pour les sourds de Roumanie, l'année 1989 a signifié un retour à la normalité. Heureux de la liberté, ils ont commencé à voyager davantage, pouvant ainsi découvrir les réalisations obtenues par d'autres organisations similaires en Europe et dans le reste du monde.

Au départ, l'Association comptait 194 membres et récemment plus de 3000 membres répartis dans 37 filiales territoriales et 13 succursales. Sur la base des dispositions du Statut, les filiales et les groupes sont coordonnés par le Conseil National de l'Association.

Au cours de la période 1990-1992, le nouveau pouvoir a tenté d'adopter deux lois de « protection spéciale » qui, malgré toutes les facilités fournies, se sont révélées inadaptées aux aspirations des sourds.

Les efforts des personnes handicapées pour obtenir le droit de faciliter leur existence ont conduit à l'émergence, le 25 juin 1999, de l'Ordonnance d'Urgence du Gouvernement de Roumanie n° 10, approuvée par la Loi 519 de 2002 sur la protection spéciale et l'emploi des personnes handicapées.

À la suite de l'approbation obtenue de l'État roumain, l'Association Nationale des Sourds de Roumanie est affiliée à la Fédération Mondiale des Sourds (FMS) – organisme rattaché aux Nations Unies ; au Comité International pour le Sport Silencieux (CISS) ; à l'Organisation Européenne du Sport Silencieux (EDSO) et au Comité International des Échecs Silencieux (ICSC).

Le premier séminaire pour jeunes sourds qui a eu lieu en octobre 2001 à Paris, France, et la première participation de jeunes sourds de Roumanie : Iliescu Marieta, Simona Mangu (Bucarest), Diana Mitulescu (Ramnicu Valcea) et Florin Candea (Sighisoara). Ce séminaire s'adressait à tous les jeunes âgés de 15 à 25 ans qui souhaitaient participer à

un échange d'expériences sur des initiatives au sein de leur communauté sur une base volontaire à l'organisation des diverses activités culturelles et sportives dans le soutien et le développement individuel des jeunes.

Un autre événement intéressant est la participation de Carmen Cristiu, sourde habitant à Bucarest, au Festival et à la Conférence Internationale DEAF WAY 2, à l'Université Gallaudet, du 8 au 14 juillet 2002. Toute la direction, les enseignants et les étudiants ont travaillé sur la planification, l'organisation et la transposition d'événements liés au festival artistique, à la conférence internationale, aux programmes pour la jeunesse, aux expositions internationales, etc. Dans la salle au rez-de-chaussée du bâtiment Washington Convention Center, la cérémonie d'ouverture du deuxième DEAF WAY 2 a eu lieu, en présence de 9652 participants représentant un total de 109 pays.

Par ailleurs, l'Association Nationale des Sourds de Roumanie est devenue membre de l'Union Européenne des Sourds (EUD) en 2007. La collaboration étroite avec elle s'est traduite par le soutien offert, par exemple, aux démarches menées par l'ANSR afin de modifier les dispositions légales qui n'offraient pas aux personnes sourdes la possibilité de conduire des voitures. L'EUD est une organisation non gouvernementale européenne à but non lucratif, formée par les associations nationales des Sourds des 28 États membres de l'UE. Son siège est à Bruxelles. Les principaux objectifs de l'EUD sont la reconnaissance de la langue des signes comme élément de base de l'identité sourde, leur accès illimité à des informations adaptées et accessibles ainsi que l'égalité des chances pour l'insertion professionnelle. L'organisation est membre à part entière du Forum européen des personnes handicapées et de la Fédération Mondiale des Sourds, ayant un statut participatif au sein du Conseil de l'Europe. Du 16 au 19 mai 2019, la 33^e Assemblée Générale de l'EUD s'est tenue à Bucarest dans le cadre de la présidence du Conseil de l'Union Européenne par la Roumanie au premier semestre 2019.

Chaque année, l'Association établit un « Calendrier des actions nationales et internationales », qui offre à ses membres la possibilité d'améliorer leur culture, et en même temps de mettre en valeur leurs talents et leurs compétences.

Depuis la chute du communisme, parmi les actions culturelles, éducatives et artistiques organisées par l'association, mentionnons de façon progressive :

- Le Festival National de Danse des Sourds « Sur les ailes de la danse » ;
- Le Festival National de Pantomime et Théâtre Mimé des Sourds « Geste et Image » ;
- Le Festival Artistique International pour les Sourds ;
- Le Concours « Grandes personnalités de l'histoire universelle et nationale » ;
- Le Concours d'Histoire-Géographie ;
- Le Concours Littéraire ;
- Le Concours de Beauté « Miss et Mister Silence ».

Grâce à ces actions, les Sourds ont la possibilité de mieux se connaître, d'accroître leur réseau de relations, d'échanger leurs impressions et de participer à des compétitions artistiques. En même temps, leurs actions sont également une méthode efficace d'intégration sociale des sourds, pour égaliser les chances avec les entendants.

2.2 Reconnaissance de la langue des signes roumaine par la loi

Il existe très peu d'informations sur l'histoire de la législation concernant la reconnaissance de la langue des signes roumaine depuis la chute du communisme, mais ce n'est qu'à partir de 1995 que quelques propositions législatives ont été adoptées par le Sénat. Notamment la Roumanie a signé un document le 17 juillet 1995 pour que la langue des signes roumaine (c'était le langage des signes roumain à l'époque) soit reconnue en tant que principal moyen de communication¹⁰. La proposition législative relative à l'utilisation de la langue des signes roumaine par un interprète autorisé a été adoptée par le Sénat le 3 mars 2014.

En mars 2019, la députée Ana Adriana Saftoiu s'est adressée au Parlement Roumain, lors d'un Bureau Permanent de la Chambre des Députés, pour le Projet de Loi relatif au

¹⁰ Consulter la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires (1992)

statut de la Langue des Signes Roumaine (LSR), accompagné d'un exposé des motifs¹¹. Saftoiu a été avertie que le parti UDMR (Union Démocrate Magyar de Roumanie) allait bloquer la reconnaissance de ce projet. Elle a refusé l'avertissement car c'était une injustice scandaleuse pour les personnes sourdes¹².

Ainsi, Saftoiu a continué à combattre jusqu'au 27 mars 2020, lorsque la reconnaissance de la LSR a été proclamée et reconnue par la Loi. Le Parlement Roumain adopte cette loi, les onze articles ci-dessous sont traduits par nous-même :

L'article 1 –

Par la présente loi, la langue des signes roumaine est reconnue, désormais dénommée LSR, la langue maternelle propre aux personnes sourdes et/ou malentendantes.

L'article 2 –

Dans le sens de la présente loi, les expressions ci-dessous ont la signification suivante :

- a) des personnes sourdes et/ou malentendantes – des personnes ayant une déficience auditive, perte auditive totale ou partielle, qui utilisent la LSR et un système de communication bilingue pour communiquer ;*
- b) la communauté sourde – la communauté culturelle et linguistique à laquelle les personnes sourdes et/ou malentendantes déclarent leur appartenance, qui s'identifie en utilisant la LSR, comme langue maternelle, pour communiquer ;*
- c) accessibilité – accès sans restriction des personnes sourdes et/ou malentendantes à l'information et aux services publics, tels que les soins de santé, l'emploi, l'assistance sociale ou tout autre service public, grâce à l'interprétation de la LSR et au sous-titrage ;*
- d) égalité des chances pour l'emploi – la LSR représente une compétence pour la communication et la mise à disposition d'interprètes agréés, afin que les personnes sourdes et/ou malentendantes aient accès à des emplois en fonction de leurs intérêts et leurs compétences ;*

¹¹ Le projet de loi propose la reconnaissance de la langue des signes roumaine (LSR) comme langue maternelle pour les personnes sourdes et malentendantes de Roumanie.

¹² <https://www.mediafax.ro/social/saftoiu-acuza-udmr-ca-impiedica-recunoasterea-limbii-semnelor-romane-ca-limba-materna-pentru-persoanele-surde-18831065> (consulté le 2 novembre 2020)

- e) *langue égale – la LSR est un moyen linguistique de transmettre des pensées, des idées, des émotions, ayant leur propre syntaxe, morphologie et structure, remplissant toutes les caractéristiques qui définissent la notion de langue ;*
- f) *éducation bilingue – l'utilisation de la LSR comme langue d'enseignement dans toutes les matières, en combinaison avec l'enseignement de la lecture et de l'écriture de la langue roumaine ;*
- g) *communication bilingue – système ou moyen de communication utilisé par les personnes sourdes et/ou malentendantes impliquant LSR, lecture labiale, expression verbale et autres moyens de communication similaires ;*
- h) *LSR – langue indépendante, composée de signes manuels combinés avec des gestes, des expressions faciales, des mots prononcés sans sons et avec sa propre structure, lexicale et règles grammaticales, utilisée par les communautés sourdes en Roumanie. La LSR représente pour les personnes sourdes et/ou malentendantes un outil de communication, un outil de réflexion, un outil d'apprentissage, ainsi qu'un outil de construction identitaire ;*
- i) *participation égale – égalité d'accès à la vie sociale, culturelle, économique et politique, garantissant que les personnes sourdes et/ou malentendantes puissent participer à tous les processus de prise de décision concernant leur vie ;*
- j) *apprentissage tout au long de la vie – accès à l'éducation, à la formation et au développement professionnel continu pour obtenir et conserver un emploi, afin de garantir un revenu permettant une vie indépendante.*

L'article 3 –

La communauté des personnes qui utilise la LSR représente une minorité linguistique et culturelle, avec le droit d'utiliser, de préserver, de développer et de maintenir la culture des sourds, de valoriser et d'hériter de leur propre langue maternelle.

L'article 4 –

Le Gouvernement Roumain, en collaboration avec des associations et des organisations représentant les droits des personnes sourdes et/ou malentendantes, lance et soutient

des politiques publiques de promotion culturelle, professionnelle en faveur de ces personnes.

L'article 5 –

(1) Les personnes sourdes et/ou malentendantes ont le droit d'utiliser la LSR dans leurs relations avec les autorités et les institutions centrales et locales, publiques ou privées, afin d'exercer leurs droits civils.

(2) Les autorités et les institutions centrales et locales, publiques ou privées, ont l'obligation de fournir gratuitement des interprètes agréés en LSR aux personnes sourdes et/ou malentendantes, conformément à la législation en vigueur.

(3) L'accès à un interprète agréé en LSR est accordé sur demande ou d'office.

L'article 6 –

(1) L'enseignement de la LSR, comme première langue, est facultatif, de la maternelle jusqu'à l'université, l'État roumain ayant l'obligation de fournir les moyens nécessaires pour répondre aux besoins des personnes sourdes et/ou malentendantes et de leurs familles.

(2) L'enseignement de la LSR est assuré par des enseignants sourds ou malentendants, qui ont suivi des cours de formation et obtenu la qualification pour l'utilisation de la LSR, conformément à la législation en vigueur.

(3) Le Ministère de l'Éducation et de la Recherche autorise et accrédite les programmes d'études universitaires pour la discipline LSR, à la demande des institutions d'enseignement supérieur.

L'article 7 –

(1) L'État roumain garantit et assure aux enfants et élèves sourds et/ou malentendants le droit d'apprendre, de s'instruire et de soutenir les examens scolaires en LSR.

(2) Les élèves sourds et/ou malentendants inscrits dans l'enseignement ordinaire se voient garantir, sur demande, le droit de passer les examens dans leur langue maternelle, respectivement la LSR, à condition que la demande soit soumise à la direction de l'établissement d'enseignement au moins 60 jours avant l'examen.

(3) Les élèves sourds et/ou malentendants qui passent des tests en roumain, par écrit, quelle que soit la forme d'enseignement, reçoivent, pour examen, des enseignants compétents en LSR.

(4) La LSR et les moyens et/ou les systèmes de communication bilingue sont utilisés dans le cadre de l'école maternelle et des écoles spécialisées.

(5) L'enseignement dans les écoles spécialisées ne peut être dispensé que par des enseignants agréés par les institutions compétentes ou ayant suivi des cours de l'enseignement supérieur pour l'apprentissage de la LSR.

(6) L'enseignement par la méthode bilingue tant dans les écoles maternelles que dans les écoles ne peut être dispensé que par des personnes spécialisées dans l'enseignement avec des méthodes bilingues.

L'article 8 –

Les personnes sourdes et/ou malentendantes ont le droit, sur demande, d'être assistées par un interprète agréé en LSR à passer l'examen afin d'obtenir un permis de conduire, ainsi que dans les situations impliquant des tribunaux d'enquête et de jugement.

L'article 9 –

Dans les deux ans à compter de la publication au Journal Officiel de la Roumanie, Partie 1, de cette loi, tous les ministères et les institutions qui leur sont subordonnés sont tenus de mettre en corrélation leur législation avec les dispositions de cette loi et de prendre toutes les mesures nécessaires pour respecter les droits des personnes sourdes et/ou malentendantes à utiliser la LSR en relation avec les institutions publiques roumaines.

L'article 10 –

(1) Le non-respect des dispositions de cette loi constitue une contravention et est sanctionné par une amende de 10 000 lei à 20 000 lei.

(2) L'Agence Nationale des Paiements et de l'Inspection Sociale, à travers les agences territoriales, vérifie le respect des dispositions de cette loi et applique les sanctions contraventionnelles prévues à l'alin.(1).

(3) Tous les ans, l'Agence Nationale des Paiements et de l'Inspection Sociale présente au Gouvernement un rapport lié aux mesures entreprises pour le respect des préventions de cette loi, par les entités publiques et privées.

L'article 11 –

À la date d'entrée en vigueur de la présente loi, toute disposition contraire est abrogée. Cette loi a été adoptée par le Parlement roumain, conformément aux dispositions de l'art. 75 et de l'art. 76 alin. (2) de la Constitution roumaine, republiée.

3 Grands enjeux de la société sourde depuis l'arrivée de la technologie

Après les événements de décembre 1989, les préoccupations pour le rétablissement des personnes handicapées se sont accrues, avec le soutien matériel et logistique des organisations humanitaires d'Europe occidentale. Ainsi, la Croix-Rouge britannique a équipé toutes les écoles pour Sourds d'audiomètres portables modernes et d'un nombre appréciable d'appareils auditifs, des centres de fabrication d'embouts auriculaires ont été créés où des personnes sourdes étaient employées, des bourses d'étude ont été attribuées pour un an en Angleterre et au Danemark, etc. En 1990, des départements de psychopédagogie spéciale au sein des Facultés de Psychologie et des Sciences de l'Éducation des Universités de Cluj, Bucarest et Iasi. En outre, l'Institut National pour le Rétablissement et l'Éducation Spéciale des personnes handicapées avec des secteurs de recherche, de développement et de curriculum a été créé.

Nous ne pouvons conclure sur le développement de l'éducation des Sourds sans mentionner qu'au cours des 30 dernières années, il y a eu une intensification des préoccupations concernant l'utilisation de la langue des signes dans les écoles spécialisées et la formation d'interprètes, y compris pour les personnes sourdes-aveugles. Aussi, à l'heure actuelle, l'accent est-il mis sur l'inclusion des élèves sourds dans les écoles normales. Bien sûr, l'idée en elle-même est positive, mais tous les enfants sourds ne peuvent pas être intégrés avec succès dans les écoles ordinaires, sans leur offrir des conditions leur permettant d'assimiler la matière au même niveau que leurs camarades entendants.

Les installations représentent une sérieuse économie pour le budget assez pauvre des familles de personnes handicapées et assurent une voie, bien que mineure, pour la

survie des personnes handicapées sans emploi. Des efforts supplémentaires sont déployés, notamment par les organisations de personnes handicapées, réunies dans le Forum des Personnes Handicapées en Roumanie, fondé en 2003, pour changer l'attitude de la société envers l'intégration de ces personnes à tous les niveaux, pour améliorer encore la législation sur le rétablissement, la professionnalisation et l'emploi, en militant pour l'intégration des Sourds dans le système éducatif public en mettant en place des postes d'enseignants itinérants, etc.

Bien que la tendance générale à promouvoir l'oralisme dans les écoles pour Sourds n'ait pu être arrêtée pendant plus de 100 ans, cette politique s'est avérée en faillite. La langue des signes a continué d'exister et de plus en plus de recherches sont menées sur cette langue aujourd'hui. Des diplômés sourds de l'enseignement supérieur ont commencé, depuis plusieurs années, à travailler dans des écoles spécialisées, à différents postes, servant de modèles pour l'utilisation de la langue des signes. Cette tendance s'est intensifiée surtout après l'émergence d'un grand nombre de diplômés de l'enseignement supérieur. Les congrès, séminaires, livres et magazines consacrés à la langue des signes sont assez fréquents. Il y a aussi un intérêt accru pour les formes de manifestation artistique et culturelle de la communauté sourde.

Ces dernières années, une plus grande attention a été accordée aux valeurs formatives de la langue des signes à travers les recommandations de la Fédération Mondiale des Sourds et du Parlement européen, qui militent pour la formation d'interprètes en langue des signes dans tous les pays du monde. Dans ce sens, le Ministère de l'Éducation et le Ministère de la Santé et de la Famille ont élaboré un arrêté conjoint pour faire assermenter des interprètes en langue des signes et la langue spécifique des sourds-aveugles.

Évidemment, la formation des interprètes permettra l'accès à divers établissements d'enseignement de tous niveaux pour les personnes sourdes, mais cela n'exclut pas les préoccupations des défectologues pour la formation du langage verbal comme moyen de communication. Cette position est en effet une continuation de la tendance à l'équilibre manifestée par les spécialistes en défectologie de Roumanie au fil du temps, pour éviter les extrêmes.

Malgré les facilités énumérées ci-dessous, concrètement, en Roumanie, les Sourds vivent dans un univers trop peu connu des Roumains, entendants. Ils sont quotidiennement confrontés à des discriminations. *Seuls 15% d'entre eux ont un emploi, car les employeurs ne font pas confiance à leurs capacités, et lorsqu'ils se rendent dans les établissements publics, l'État ne leur fournit pas d'interprète habilité en langue des signes roumaine*, comme l'explique un reportage spécial « Din interior. Tăcerea dureroasă în care trăiesc mii de români » (« De l'intérieur. Le silence douloureux dans lequel vivent des milliers de Roumains »)¹³.

De plus, le Ministère de l'Éducation ne prend pas en compte les besoins particuliers des élèves sourds : le programme scolaire et l'examen du baccalauréat sont les mêmes que pour les élèves entendants. Par conséquent, le taux de réussite à l'examen du baccalauréat était de zéro. Aucun des 40 élèves de Terminale n'a réussi à l'examen.

3.1 Accès à l'enseignement secondaire

Etant donné l'échec du baccalauréat des sourds, un article intéressant publié par Liviu Manea indique les obstacles des élèves sourds à l'éducation.

L'étude de l'auteur Livius Manea (2016) s'appuie sur une recherche empirique menée sur un groupe de 99 jeunes présentant un handicap sensoriel, neuro-moteur, intellectuel ou mental. Plusieurs techniques de recherche ont été utilisées : l'entretien « récit de vie » - centré sur l'histoire et l'expérience éducative, le questionnaire, la version qui comporte 12 questions et un focus group, mené auprès de six parents de jeunes en situation de handicap.

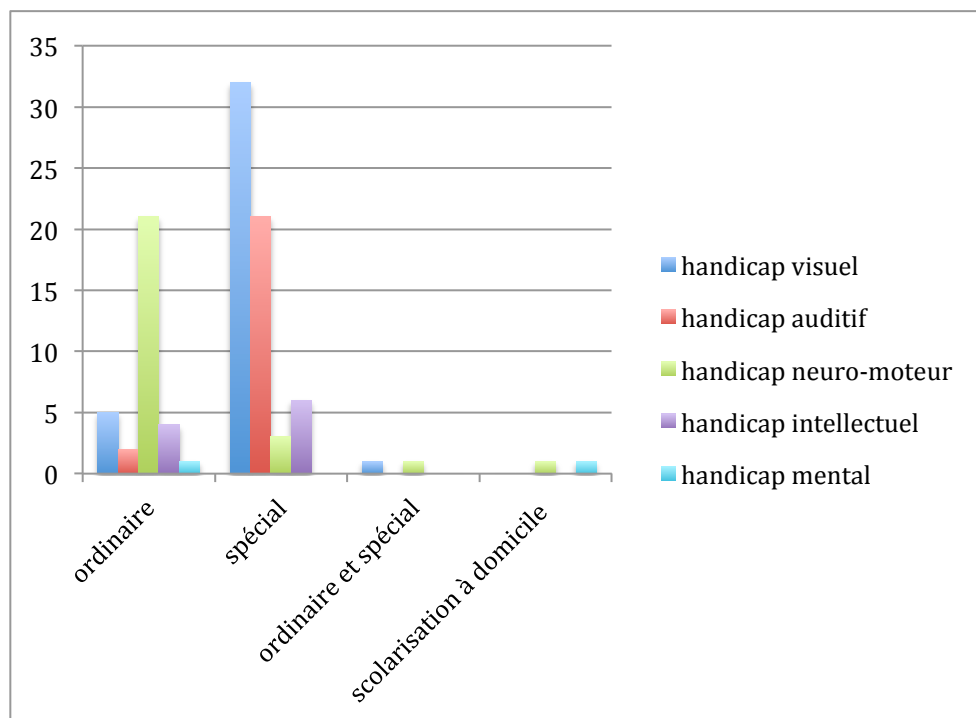
L'accès des élèves sourds à l'éducation se heurte à de nombreux obstacles, notamment les attitudes négatives des directeurs d'école, des enseignants, le manque de matériels d'apprentissage et de méthodes de travail adéquats, le manque de moyens d'accès pour

¹³ Les témoignages sourds ont été interviewés par la télévision DIGI 24, lors du reportage du 13 mai 2018.

leur handicap, le manque de services d'accompagnement (conseil, orientation scolaire et professionnelle, etc.).

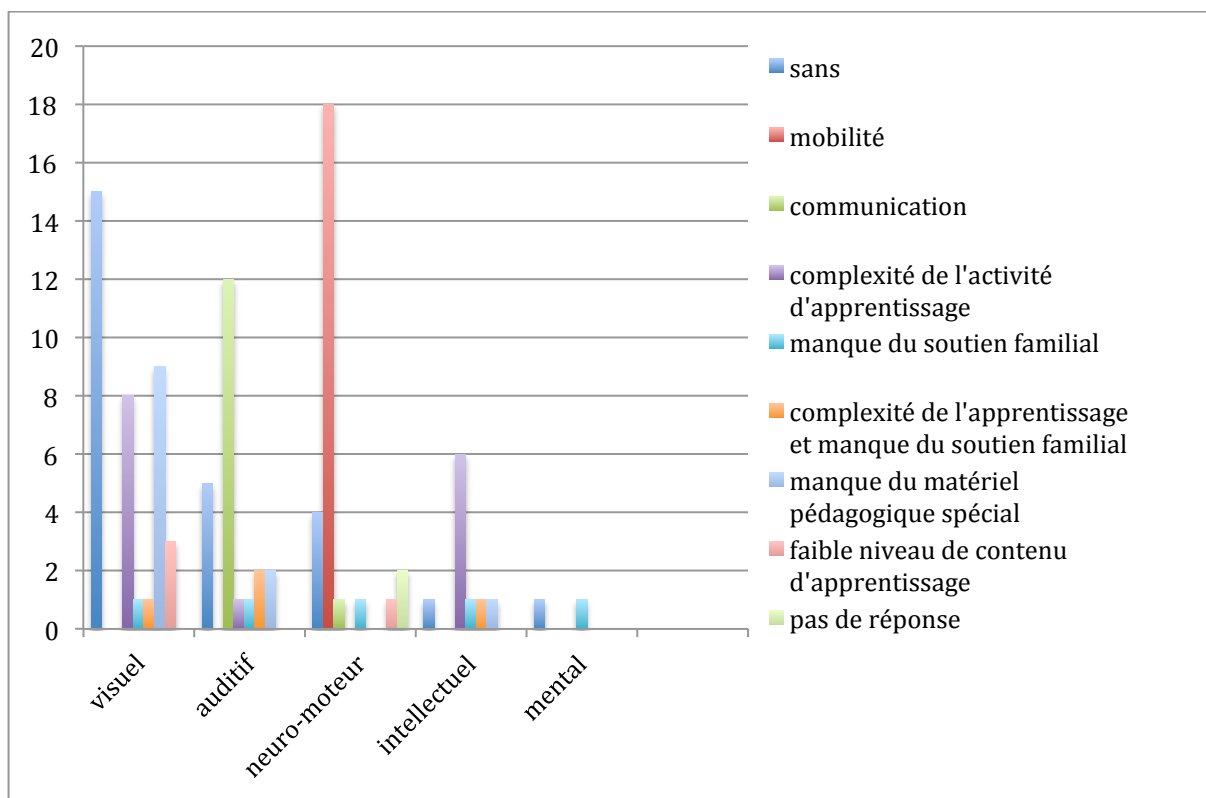
La transition vers le lycée a entraîné une augmentation du nombre d'élèves qui ont fréquenté les unités d'éducation spéciale à 65, par rapport à la fréquentation collégiale (58 sujets), simultanément à la réduction de ceux qui ont fréquenté les unités de masse (de 40 à 32). Cette fois, il n'y a eu qu'une seule transition de l'enseignement spécial à l'enseignement ordinaire.

Les unités d'éducation spéciale étaient fréquentées principalement par des sujets ayant des déficiences sensorielles (visuelle et auditive) et des personnes ayant une déficience intellectuelle.



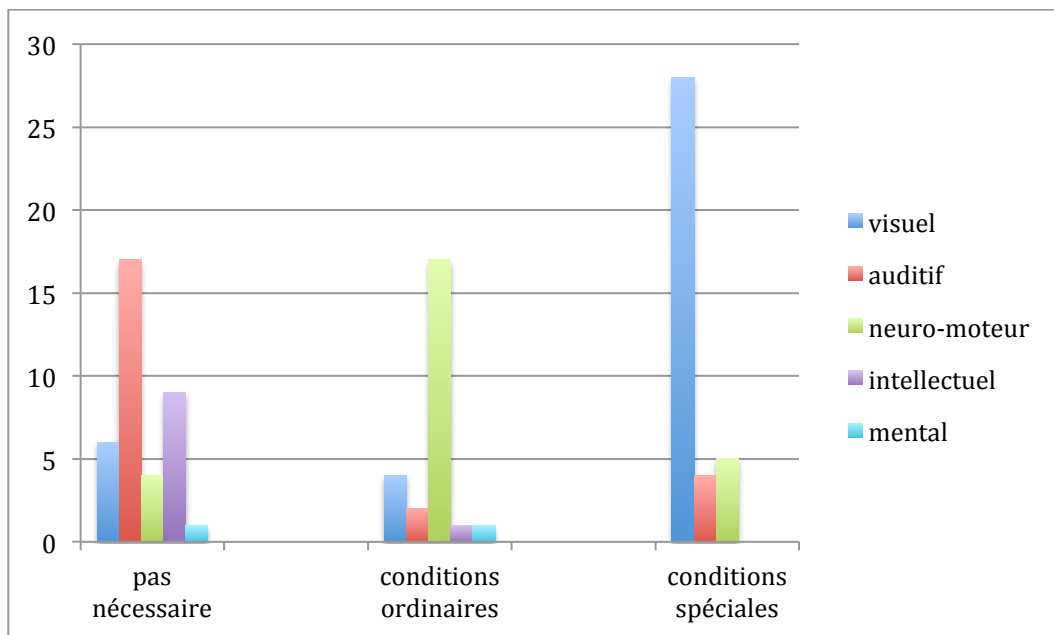
Graphique 1 : Relation entre le type de handicap et le type de lycée

On remarque que les lycéens sourds fréquentent majoritairement un établissement spécialisé, et très peu un établissement ordinaire.



Graphique 2 : Barrières rencontrées au lycée

On constate que les barrières rapportées par les sujets déficients auditifs indiquent comme barrières la « communication », la « complexité de l'activité d'apprentissage » et l'« absence de soutien familial ». En effet, a été appréciée l'importance d'impliquer les enseignants dans le processus de préparation à l'examen du baccalauréat en organisant des activités complémentaires.



Graphique 3 : Modalité de passage à l'examen du baccalauréat

Le graphique 3 montre que les Sourds passent de moins en moins leur examen de baccalauréat par rapport aux autres handicapés.

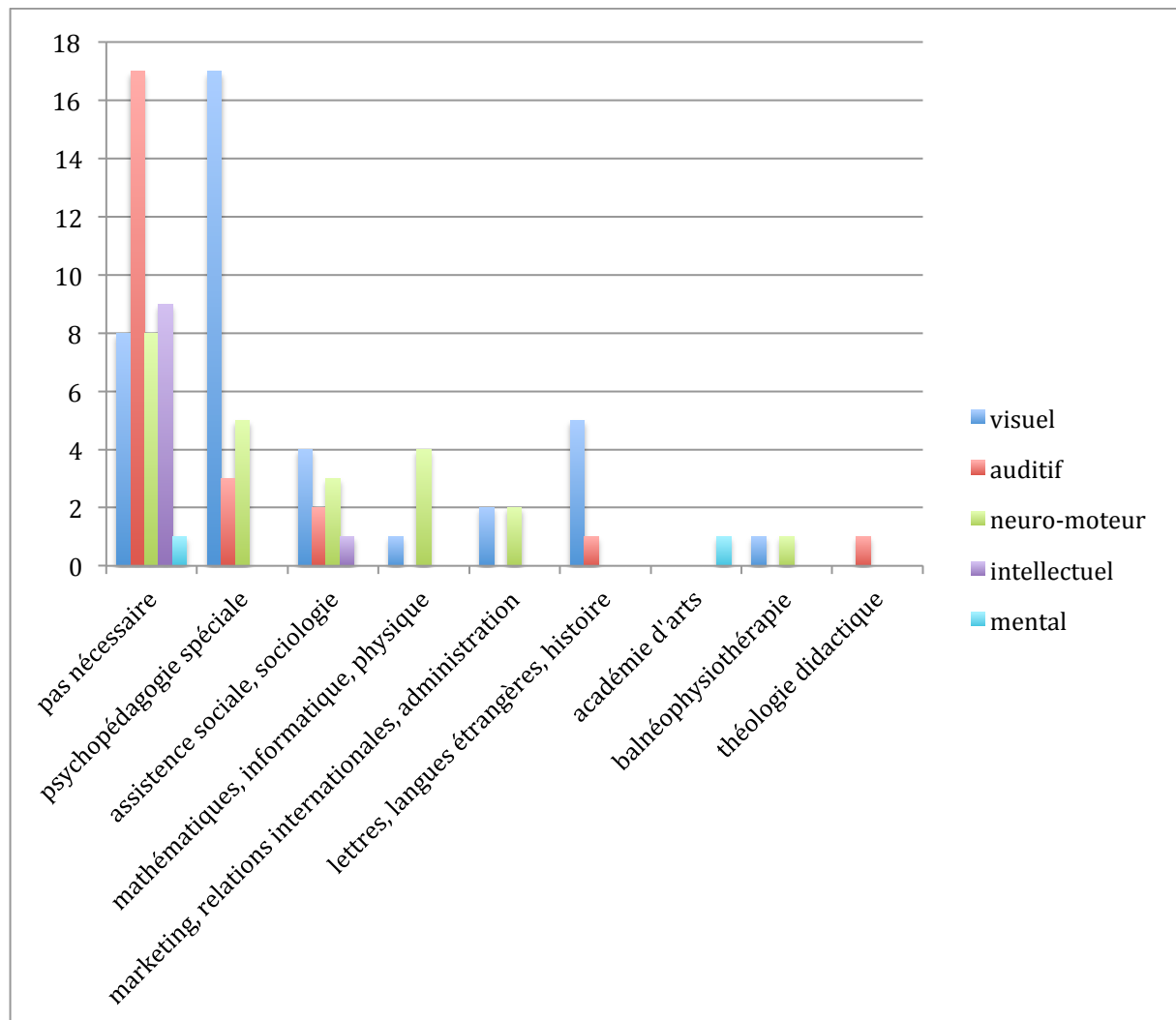
A la fin du lycée, la plupart des sujets mentionnaient qu'ils ne bénéficiaient pas d'un accompagnement, ou s'il existait, son niveau de qualité était extrêmement bas, marqué par un côté formel.

En résumé, le manque de manuels et l'insuffisance de matériels pédagogiques adaptés ont été signalés. Le rôle de la technologie devient de plus en plus important.

Les problèmes les plus graves se sont posés dans le cas des sujets ayant des déficiences auditives, ce qui a indiqué comme barrière la fluctuation des enseignants, l'émergence de nouveaux arrivants, avec des styles d'enseignement différents, auxquels l'adaptation des élèves s'est avérée problématique. Ces élèves ont reconnu que leur présentation à l'examen de baccalauréat dans des conditions similaires aux élèves sans problème de santé se fait dans des circonstances qui les désavantagent, notamment en raison de leur vocabulaire beaucoup plus restreint et des difficultés à comprendre des termes qu'ils ne connaissent pas.

3.2 Accès aux études universitaires

Sur le groupe total de 99 sujets, 24 sont des étudiants, 32 diplômés de l'enseignement supérieur, un étudiant au niveau postsecondaire et un autre diplômé de l'enseignement postsecondaire. Par conséquent, plus de la moitié du nombre total de sujets étudiés ont des expériences concernant l'accès à ce niveau d'enseignement.



Graphique 4 : Relation entre le type de handicap et la spécialisation universitaire

Le graphique 4 indique que les sujets sourds se sont orientés vers la psychologie ou psychopédagogie spéciale, l'assistance sociale, les lettres et même la spécialisation en théologie.

La fréquentation du lycée induit donc un certain désavantage, une réduction des chances d'accès à l'enseignement supérieur, par rapport à la fréquentation du lycée ; de même de nombreux sujets ont mentionné que dans les écoles secondaires spécialisées, la qualité de leur formation était inférieure, et cela a été reconnu avec l'accès à l'enseignement supérieur, lorsqu'ils ont constaté qu'il peut y avoir d'autres exigences dans le processus d'apprentissage. Il faut mentionner que pour certains bacheliers spécialisés, un rôle important a été joué par certains facteurs personnels, qui ont compensé les déficits de la formation offerte par l'enseignement formel.

La législation roumaine n'est pas encore parvenue à promouvoir un système éducatif inclusif à tous les niveaux, considéré comme essentiel pour le respect du droit à l'éducation des personnes handicapées. Même si la Roumanie a ratifié la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées en 2010, la loi sur l'éducation nationale approuvée en 2011 ne contient aucune référence à l'éducation inclusive (mais à l'éducation spéciale alternative – éducation directe, ségréguée, spéciale intégrée) bien qu'il eût fallu l'harmoniser avec les dispositions de la Convention.

D'ailleurs, depuis la loi du 27 mars 2020, le Ministère de l'Éducation et de la Recherche est désormais obligé à autoriser et accréditer les programmes d'études universitaires pour la discipline LSR, à la demande des institutions d'enseignement supérieur (voir Art. 6 - 3), afin que de nombreux enseignants de LSR soient présents dans les écoles, les universités et les centres de formation.

De ce fait, Madame Platt, directrice générale de la fondation « Light into Europe » à Bucarest, et Monsieur Barbu, lecteur universitaire de l'Université de Bucarest, m'ont contacté par mail pour réaliser le programme Master pour l'enseignement de la LSR dans l'université comme « langue étrangère », afin de former des enseignants ainsi que des interprètes qualifiés. Après avoir échangé par mails, le programme dans lequel l'organisation et le contenu de l'enseignement de la LSR pour Master 1 et 2 (voir Annexe), d'après les modèles de l'Université Paris 8, a été proposé, avec des traductions du français en roumain réalisées par moi-même.

4 Problème linguistique des Sourds

Aujourd'hui, les sourds ont une gamme très diversifiée de télécommunications. Les sourds ne sont pas intéressés d'aller au foyer, ici l'association des sourds, et la fréquentation des associations est réduite. Ils n'ont pas besoin d'y aller pour bavarder ou rencontrer des amis car ils peuvent se contacter via le portable ou l'ordinateur (par exemple : FaceTime, Whatsapp, Facebook, Messenger, etc.). Cette technologie leur a fait changer de style de vie et de comportement social.

D'ailleurs, la plupart des sourds quittent la Roumanie pour aller trouver du travail ou bénéficier de l'aide sociale à l'étranger (la majorité des Roumains immigreront en Italie), ils ont contacté de nouveaux amis sourds étrangers, ils ont appris une nouvelle langue des signes étrangères. Quand ils sont de retour dans leur pays d'origine, ils s'expriment en mélangeant plusieurs langues (ici, LIS et LSR).

Ce mélange de langues est dû, d'une part, aux médias informatifs sur Facebook, les Sourds roumains regardent presque quotidiennement les vidéos que d'autres sourds du monde entier informent dans leurs langues des signes étrangères, d'autre part, au contact de langues, soit en présence (notamment en Italie ou aux écoles différentes en Roumanie, principalement à Cluj-Napoca), soit à distance via les réseaux sociaux.

Par ailleurs, d'après mes analyses, les corpus vidéos dans lesquels certains locuteurs sourds roumains s'expriment en LSR prouvent l'influence d'une autre langue des signes ; les explications détaillées sur cette influence sont fournies dans le chapitre 4.

Le problème linguistique ne vient pas seulement du contact de langues ou de l'influence d'une autre langue, mais vient aussi de l'éducation scolaire et de la société.

Il existe actuellement deux modèles prédominants dans la société, en termes d'approche des sourds, l'un médical, profondément enraciné dans la société traditionnelle, qui considère les personnes handicapées comme des êtres qui manquent de quelque chose et qui ont besoin de protection et d'intervention dans les diverses sphères.

Ceux qui s'opposent à la perspective médicale sont des experts en sociolinguistique et en anthropologie culturelle. Ils se concentrent sur les aspects positifs de la personne sourde, et non pas sur ses défauts.

4.1 Du point de vue médical

Le point de vue médical a donné lieu à la surdité, la personne sourde étant considérée comme anormale et devant être aid e par divers moyens (correcteur-récupération, médical, éducatif) pour être normalisée et intégrée dans la société des entendants, la seule société de plein droit.

L'approche médicale remonte à plus de 300 ans et est profondément ancrée dans la conscience de nos contemporains, se reflétant dans de nombreux domaines de la vie quotidienne, donnant parfois lieu à des attitudes discriminatoires, qui prennent parfois des formes aberrantes.

De nos jours, de plus en plus de chirurgiens réalisent des implants cochléaires sur les enfants, dans des centres spécialisés, pourvus d'audiologistes, orthophonistes, éducateurs, assistants sociaux, radiologues, administrateurs, etc. car l'activité post-opératoire est de longue durée, et une plus grande efficacité ne peut être obtenue que grâce au travail d'une équipe spécialisée. Après l'opération, les sourds doivent éviter les compétitions sportives, où les contacts corporels, les examens par résonance magnétique et d'autres procédures médicales ont lieu. Les sourds suivent ensuite la préparation à un travail d'orthophonie assidu et de longue durée, afin d'apprendre aux sourds implantés «   entendre », c'est-à-dire à pouvoir différencier les sons de l'environnement. Dans les écoles spécialisées, de nombreuses heures occupent l'orthophonie pour la lecture labiale ainsi que le contrôle médical pour le post-opératoire de l'implant cochléaire, tandis que peu d'heures pour l'apprentissage sur le parcours du développement, l'acquisition du langage et la culture de la communauté sourde.

Certaines recherches sur le développement du langage des enfants porteurs d'implants cochléaires ont montré que l'apprentissage et le développement du langage chez les enfants porteurs d'implants cochléaires, afin de pouvoir communiquer oralement, c'est l'objectif principal des actions dans ce domaine. Cependant, les recherches sur les questions ci-dessus sont extrêmement limitées. La plupart des études présentent de graves lacunes méthodologiques, telles que la communication sélective des données, la négligence de la signification statistique et de la validité des résultats des tests, l'utilisation de procédures permettant à l'expérimentateur d'influencer le comportement du client et les résultats. Après des décennies d'expérimentation sur des milliers d'enfants, il n'y a aucun cas publié d'enfant sourd avec un implant cochléaire qui ait acquis le langage oral. Il existe de grandes différences entre les enfants implantés avant et après l'acquisition du langage verbal (Barbu, 2010). Les enfants implantés doivent être régulièrement consultés par le chirurgien ORL pour contrôler si l'implant cochléaire fonctionne, par le psychologue pour observer si le traumatisme psychologique les affecte ou pas, par l'orthophoniste pour les aider à la labiolecture. Toutes ces activités post-opératoires sont consacrées au langage oral ainsi qu'au son, de longue durée. Par conséquent, ils n'ont pas le temps d'apprendre leur propre langue, d'occuper une place prioritaire dans leur vie sociale, sportive et culturelle, et de se socialiser avec leurs amis.

En 1993, des centaines de personnes ont manifesté à Lyon contre les implants cochléaires chez les enfants, une initiative d'un groupe d'entendants qui a organisé une journée d'information nationale pour les parents d'enfants sourds. Ces personnes sourdes qui se disaient « Sourds en colère » n'ont pas été autorisées à entrer dans la salle de réunion, où elles n'ont pénétré qu'au bout de trois heures, lorsqu'une équipe de la télévision française est intervenue. Les sourds ont bloqué les sorties de la salle en formant une chaîne humaine et ont demandé d'arrêter les implants chez les enfants et de former une commission d'enquête, largement représentée, pour enquêter sur les conséquences de ces opérations et décider de l'opportunité de les poursuivre. Ces demandes ont été portées à l'attention du grand public, à travers une autre manifestation, qui a eu lieu à Paris, en novembre 1993, à laquelle ont participé plus de 2000 personnes. Quelques semaines plus tard, « Sourds en colère » a porté la question devant le « Comité Consultatif National d'Éthique », en arguant que la chirurgie des

implants cochléaires viole les lois protégeant les sujets humains de la recherche médicale.

Au Congrès Mondial de la Fédération Mondiale des Sourds de 1995 à Vienne, en Autriche, il a été précisé que « le Congrès ne recommande pas l'implant cochléaire chez l'enfant sourd, car il n'aide pas à l'acquisition du langage et peut affecter le développement physique et de la personnalité d'un point de vue affectif et psychologique »¹⁴.

En Roumanie, il n'y a eu aucune protestation ou manifestation contre l'implant cochléaire jusqu'à présent, mais les dirigeants sourds savent d'avance que leurs initiatives seront marginalisées par les autorités médicales. Ils ont rarement l'occasion de discuter avec les parents de ces enfants, qui prennent les décisions à leur place, tandis que les médecins et les audiologistes ont plus souvent l'occasion d'influencer les parents.

4.2 Du point de vue social et culturel

Il y a eu des discussions pendant des décennies sur l'apprentissage des enfants sourds dans les écoles intégrées ou les écoles spécialisées et aucune position commune n'a été atteinte. Les adeptes de la ségrégation considèrent que l'apprentissage et la réadaptation des enfants sourds dans les écoles spécialisées permettent l'application d'un programme spécialisé, avec la possibilité d'une intégration plus poussée et plus efficace dans l'environnement socioprofessionnel normal.

Dans les écoles spécialisées, une meilleure homogénéisation des groupes de 8 à 10 élèves peut être obtenue, en appliquant des méthodologies appropriées pour rationaliser l'enseignement des leçons. Étant éloigné de ses parents, l'enfant sourd a besoin de plus d'affection, qu'il peut trouver en compagnie de ses camarades, avec lesquels il socialise la plupart du temps à l'école. Le fait qu'il fréquente une école spécialisée peut déterminer que son niveau d'aspiration se limite au milieu dans lequel il

¹⁴ Extrait de la Résolution du Congrès de la FMS, Vienne, 1995

a été éduqué. Il y a aussi le risque de ne pas développer le langage verbal car l'élève communiquera davantage en langue des signes et des difficultés ultérieures d'insertion dans la vie socio-professionnelle pourront survenir. En revanche, dans un internat, des comportements générés par l'isolement social auquel il peut être soumis peuvent apparaître, ainsi qu'un complexe d'infériorité, s'il constate que ses réussites scolaires sont en deçà du niveau de ses camarades entendants.

Les recherches de Woodward (1973) ont montré que lorsqu'un élève sourd répond par la langue des signes, l'enseignant entendant peut comprendre entre 1/3 et 1/2 des réponses données. On peut supposer, sur la base des résultats obtenus par Woodward, que la situation des élèves sourds roumains est similaire.

Selon Barbu, la question de l'éducation et du placement des sourds a deux faces. Tout d'abord, les internats pour sourds, qui ont été un élément essentiel de l'identité de nombreux sourds avec des parents entendants, un lieu où ils peuvent rencontrer pour la première fois des camarades et des adultes qui utilisent la langue des signes, sont, pour les entendants, relégués à la dernière place de leur souhait de placement pour les enfants sourds. Au contraire, les personnes sourdes considèrent que dans les écoles spécialisées, notamment celles qui ont des internats, les enfants sourds peuvent socialiser à un niveau supérieur. Deuxièmement, la plupart des enfants sourds ont besoin d'utiliser un langage visuel, un langage qui ne fait partie d'aucun moyen d'enseignement ou de conversation dans une école ordinaire. De cette façon, les lois ont été conçues pour protéger les personnes sourdes, ce qui devient une source de conflit pour les enfants et les adultes sourds qui souhaitent obtenir une éducation de qualité – et donc le développement des internats pour sourds.

Les internats présentent par ailleurs des avantages en termes de socialisation. Parce que tous les enfants sont sourds, ils peuvent participer à diverses activités, quel que soit leur niveau d'élocution. De plus, les enseignants entendants peuvent apprendre à mieux utiliser la langue des signes pour communiquer avec les élèves. Aussi, les enseignants sourds peuvent trouver un emploi et s'affirmer dans l'enseignement, ce qui est quasiment impossible dans les écoles publiques. Dans les internats, les élèves sourds peuvent avoir des modèles de comportement sourds qu'ils peuvent suivre plus tard

dans leur vie. Ici, les élèves sourds peuvent entrer en contact avec la culture sourde, ils peuvent découvrir qu'il existe une association de personnes sourdes, où ils peuvent se sentir « chez eux », où ils peuvent apprendre du point de vue de la personne sourde comment agir en société. Après avoir été diplômés de ces écoles, les élèves sourds peuvent sortir dans le monde, avec une saine opinion d'eux-mêmes, pour ne pas se considérer inférieurs à leurs entendants, se faire des amis pour la vie avec des camarades et certains enseignants et peuvent pénétrer plus facilement la communauté sourde comme adultes.

Pour les personnes sourdes intégrées dans les écoles ordinaires, il semble que cette période de la vie soit un peu plus compliquée. Certains auteurs ont noté que les élèves sourds intégrés préféreraient poursuivre leurs études secondaires dans une école pour sourds, où ils ont eu l'occasion de mieux socialiser. D'un autre côté, certains élèves des écoles spécialisées se sentent compétents et à l'aise pour s'inscrire dans un internat, après avoir passé les années de l'école obligatoire dans un établissement d'enseignement spécial. Pendant ce temps, ils ont formé un bon développement social, un réseau d'amis entendants et une bonne capacité de communication verbale.

Concernant les résultats scolaires, on ne peut se satisfaire du niveau et de la qualité des connaissances des bacheliers sourds. Ils s'inscrivent, au cas par cas, dans différentes universités et ici le fossé des connaissances entre étudiants sourds et entendants est flagrant.

5 Conclusion

L'évolution des associations pour Sourds a suivi un chemin similaire dans tous les pays. De nombreuses activités antérieures telles que la fourniture d'abonnements de transport local, les prestations d'invalidité, etc., ont été transférés aux Directions Départementales d'Aide Sociale aux Personnes Handicapées et les objectifs des associations actuelles sont davantage orientés vers le soutien des interprètes et l'organisation d'activités culturelles et sportives. Les associations de sourds tentent de

répondre à une nouvelle structure sociale qui a émergé aujourd'hui à la suite des changements politiques et socio-économiques.

Actuellement, une attitude plus réservée, temporaire et équilibrée s'est établie dans la communauté sourde, car de nombreux adultes sourds ont exclu cette technologie de leur vie. Certaines personnes qui ont déjà entendu souhaitent subir une intervention chirurgicale pour retrouver leur expérience auditive antérieure, pour mieux interagir avec leurs entendants et pour parler oralement. Les personnes sourdes pensent qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre les implants cochléaires et l'utilisation de la langue des signes, mais ce point de vue ne fait pas l'unanimité.

Nous considérons que séparer un enfant sourd de l'environnement et de la culture sourde n'est pas une politique éducative saine. Il est inhumain d'interdire à un enfant sourd d'utiliser la langue des signes si cette langue peut l'aider à mieux socialiser. Au lieu de cela, des programmes éducatifs peuvent être développés pour former les enfants sourds à la fois en langue des signes roumaine et en roumain. Certains programmes sociaux pourraient également être développés, ce qui permettrait d'enseigner les deux langues simultanément aux enfants sourds, afin que les avantages de l'acquisition bilingue dans les deux sens puissent être promus à chaque nouvelle génération.

Concernant la reconnaissance de la Langue des Signes Roumaine par la Loi, un soutien statutaire devrait être fourni pour garantir et promouvoir la langue des signes dans les États membres de l'Union Européenne. Les parents devraient être encouragés à apprendre la langue des signes afin qu'ils puissent communiquer avec leur enfant sourd aussi pleinement et naturellement que possible, en commençant le plus tôt possible et en continuant tout au long des années scolaires. De plus, l'importance de la langue des signes pour favoriser l'intégration des sourds dans la vie civile, professionnelle, etc. sera reconnue. Cela signifie qu'il faut soutenir davantage la formation d'interprètes professionnels en langue des signes roumaine et de plus en plus d'enseignants sourds pour les préparer à travailler dans l'enseignement spécialisé, en utilisant la langue des signes roumaine.

Chapitre 2 : ÉTUDES LINGUISTIQUES ET TYPOLOGIQUES SUR LES LS

6 Point de vue historique

La langue des signes a une histoire longue qui apparaît à la période de l'Antiquité, elle est toutefois dénommée « mimique-gestuelle ». Depuis l'Antiquité, Quintilien ¹⁵ considérait que les gestes représentaient comme une langue internationale. Probablement, il faisait référence au langage gestuel utilisé par les personnes entendant, pas par les personnes sourdes. Cependant, L.Wald (1973) a observé que « les gestes ne sont pas une duplication de la parole, mais un moyen auxiliaire pour mettre en évidence les idées, les nuancer et les clarifier ». En revanche, il est très difficile de dater l'émergence de la langue des signes. Selon les linguistes, un sourd dit « isolé » cherche à devoir s'exprimer et se faire comprendre de son entourage entendant. Nous appelons ainsi « langue des signes émergente » (Shun-chiu Yau, 1992 ; Ivani Fusellier-Souza, 2004).¹⁶

On en trouve mention chez les Grecs, les Romains et les Égyptiens. La langue des signes existe depuis l'Antiquité, depuis que les sourds ont pu se regrouper et former de petites communautés. Par exemple Platon écrit dans le *Cratyle* : « Si nous n'avions point de voix ni de langue et que nous voulussions nous montrer les choses les uns aux autres, n'essayerions-nous pas, comme le font en effet les muets, de les indiquer avec les mains,

15 Quintilien (né en 35 après JC à Calagurris Nassica, Hispania – décédé en 96 après JC à Rome), professeur de latin et écrivain dont le travail sur la rhétorique, *Institutio oratoria*, est une contribution majeure à la théorie de l'éducation et à la critique littéraire.

16 Cf. à ce sujet Shun-chiu Yau, *Création gestuelle et début du langage : création de langues gestuelles chez les sourds isolés*, Ecole des hautes études en sciences sociales, Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale, éd. Langages croisés, Hong-Kong, 1992, 501 p.

Cf. aussi Ivani Fusellier-Souza, *Sémiogenèse des langues des signes. Etude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens*, thèse de doctorat en linguistique, sous la direction de Christian Cuxac, Université Paris 8, 2004, 415 p.

la tête et le reste du corps ? »¹⁷ Sa citation peut être considérée comme la première mention documentaire sur le langage gestuel.

De nombreux siècles plus tard, le philosophe Michel de Montaigne (1533-1592) écrivait en son temps : « Nos sourds-muets discutent, argumentent et racontent par signes. Je les ai vus si habiles dans cette activité qu'ils ne manquaient de rien pour se faire comprendre de qui que ce soit ». Plus tard, il ajoutait : « Ils ont besoin d'un alphabet aux doigts et d'une grammaire des gestes... ».

Au Moyen Âge, ce n'est qu'au XVI^e siècle que les médecins confirment qu'un sourd n'est pas forcément muet et qu'il peut acquérir la prise de parole vocalement. La plupart des familles nobles ne veulent pas voir leur héritage ni leur titre de noblesse cesser à cause de l'impossibilité pour leurs enfants sourds d'hériter. En raison du Code Justinien, les sourds n'étaient autorisés à hériter que s'ils savaient parler. Ainsi, plusieurs familles nobles font appel à des moines pour éduquer leurs enfants à la parole. Leurs méthodes font écho dans toute l'Europe jusqu'en France au XVIII^e siècle. Le moine bénédictin Pedro Ponce de Léon (1520-1584) du monastère de San Salvador a réussi à faire parler des sourds de naissance. Il forme plusieurs enfants sourds issus de familles nobles, puis tente de rendre publics ses succès. L'idée de former les sourds est venue après une rencontre personnelle avec un jeune sourd, Gaspar Burgos, qui voulait devenir moine. Puisque ce sourd ne pouvait pas parler et se confesser, il ne pouvait donc pas devenir moine. Pour l'aider, Pedro Ponce lui a appris à écrire et à parler. Il continue à instruire les sourds dans les familles nobles de son temps, en utilisant notamment la méthode écrite, la dactylogogie et la lecture labiale. D'ailleurs, Juan Pablo Bonet (1579-1623) a été influencé par cette méthode d'oralisation à l'aide d'un alphabet manuel. Il n'est pas d'accord avec l'idée de l'infériorité des sourds et il pense que la mutité n'est pas incurable : « [...] Il suffit de s'adresser à lui par l'écriture, par la dactylogogie, et de son côté il exprime ses pensées d'une façon claire qu'il est privé de l'ouïe ». Il publie son livre en 1620 : « Réduction des lettres à leurs éléments primitifs et art d'enseigner à parler

17 Platon, *Cratyle XXXIV*, traduction Émile Chambry, Garnier-Flammarion, 1967, 508 p. 422d-423b.

aux muets ».¹⁸ En outre, le premier sourd connu à avoir enseigné la langue des signes aux sourds de l'abbaye Saint Jean est Etienne de Fay (1669-1743 ?), étant connu comme « le vieux sourd-muet d'Amiens ». Il réussit à devenir professeur, dessinateur et architecte (1710).

Concernant le conflit entre les oralistes et les gestualistes (ou le conflit oralo-gestuel)¹⁹, deux méthodes différentes s'affrontent en France à cette époque : celle de Jacob Rodrigue Pereire (1715-1780) et celle de l'abbé Charles Michel de l'Épée (1712-1789). La méthode de Pereire est basée sur deux axes importants : la prononciation et la stimulation de l'intelligence par la langue française, par rapport à celle de l'Épée, qui essaie de faire comprendre aux sourds les subtilités de la langue française. Pereire a utilisé l'alphabet manuel de Bonet et certains gestes qu'il a inventés pour faciliter la prononciation des syllabes. Il n'était pas d'accord avec l'utilisation de gestes manuels dans l'éducation des jeunes sourds. Il a découvert que de nombreux élèves sourds étaient intelligents et pouvaient exprimer leurs pensées vocalement. Il n'admettait aucune autre forme de langage que le langage vocal. Au contraire, l'abbé de l'Épée a prôné la méthode gestuelle dans l'éducation des sourds au XVIIIe siècle en France et il est dit qu'il s'est inspiré de deux filles sourdes pour utiliser la langue des signes dans l'éducation des sourds. Il instruit tous les enfants sourds en français, sous forme écrite, à l'aide de gestes naturels relevés chez les élèves et de quelques signes artificiels, inventés par lui, dits « signes méthodiques ». De plus, l'abbé de l'Épée rassemble dans son école gratuite, créée en 1760, les enfants sourds de familles modestes en leur donnant la possibilité de s'intégrer à la société.

Quant au conflit oralo-gestuel en Roumanie, on trouve la même situation qu'en Europe occidentale, mais avec un décalage dans le temps. Pendant l'époque communiste, avant 1989, l'idée d'un enseignement oral, basé sur la lecture labiale et la dactylogogie, était promue dans toutes les écoles pour sourds. La langue des signes était interdite, mais elle a continué d'exister et a été utilisée par les élèves sourds dans toutes les écoles, ce qui a

18 Juan Pablo Bonet, *Réduction des lettres à leurs éléments primitifs et à l'art d'enseigner à parler aux muets*, p. 21.

19 La néologie de ces mots nouveaux est suggérée par Pierre Guitteny lors d'une discussion personnelle.

conduit à une grande variété de cette langue dans tout le pays. Après 1989, il y a plusieurs tentatives de la part de l'Association Nationale des Sourds et de certains enseignants des écoles pour sourds de réhabiliter la langue des signes, qui était enseignée de manière désorganisée dans certaines écoles pour sourds et dans les universités. Il n'existe pas encore de programme unifié d'enseignement de la langue des signes dans les universités, bien que cette discipline soit enseignée de manière optionnelle ou facultative dans les départements de Sciences Humaines et Sociales (SHS)²⁰.

Malgré les efforts de l'Association Nationale des Sourds, la reconnaissance officielle de la langue des signes n'a pas été retenue dans les lois de 1992 sur la protection sociale et l'emploi des personnes handicapées. Ce n'est que par l'Ordonnance d'Urgence du Gouvernement Roumain en 1999 que la langue des signes a obtenu une reconnaissance officielle. Cette Ordonnance a également recommandé de former des interprètes et de les embaucher dans des institutions à partir de 2001. Mais il n'y avait pas de cours de langue des signes officiellement reconnus jusqu'à ce qu'ils soient inclus dans le programme de la Faculté de théologie orthodoxe de l'Université d'État de Pitesti en 1999 et de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation depuis 2001 à l'Université de Bucarest.

7 Recherches linguistiques sur les langues des signes

Jusqu'aux premières études linguistiques menées par William Stokoe (1960), la langue des signes a longtemps été considérée comme inférieure à la langue verbale, en étant un piètre substitut. Sur la base des recherches de plusieurs auteurs et surtout lorsque la technologie cinématographique était accessible, on peut dire que la langue des signes n'est pas un simple ensemble de gestes. C'est un ensemble bien organisé de symboles et de règles utilisés pour communiquer des informations, des idées, des sentiments. En raison de la connaissance insuffisante des règles grammaticales de la langue des signes et des manières spécifiques de rendre l'information, visuellement, la croyance que la langue des signes est une langue inférieure, qui combine au hasard des gestes et des

²⁰ Notamment l'Université de Bucarest, il y a des cours facultatifs « Communication en LSR » assurés par Florica Iuhas et Elena Carmen Cristiu.

expressions faciales, pour former des messages similaires à un télégramme a persisté. Ces soixante dernières années, cette attitude a changé, à la suite de recherches, qui ont mis en évidence la complexité de cette langue, ses principes de formation, ses éléments spatiaux, ses caractéristiques manuelles et non manuelles et d'autres que nous évoquerons ci-dessous.

7.1 L'approche sémiologique

L'approche sémiologique proposée par Cuxac et son équipe (et présentée par exemple dans Cuxac et Antinoro Pizzuto, 2010) est une description linguistique de la langue des signes française, et plus particulièrement, des éléments fortement iconiques de cette langue. Cette approche est aussi une explication du fonctionnement structural des langues des signes et de leur évolution diachronique. Pour parvenir à cette fin, et pour permettre de comprendre l'évolution, à la fois sur les plans ontogénétique et phylogénétique, cette approche prend en compte les langues des signes émergentes (Fusellier, 2004, 2006).

Cuxac (2013 : 66) souligne l'importance et la pertinence de la surdité dans l'organisation fonctionnelle et structurale de la LSF et des LS en général. La surdité est engendrée par un changement de canal communicationnel. L'impact de la surdité sur la communication verbale humaine peut s'observer comme un effet de torsion (cf. figure 1) :

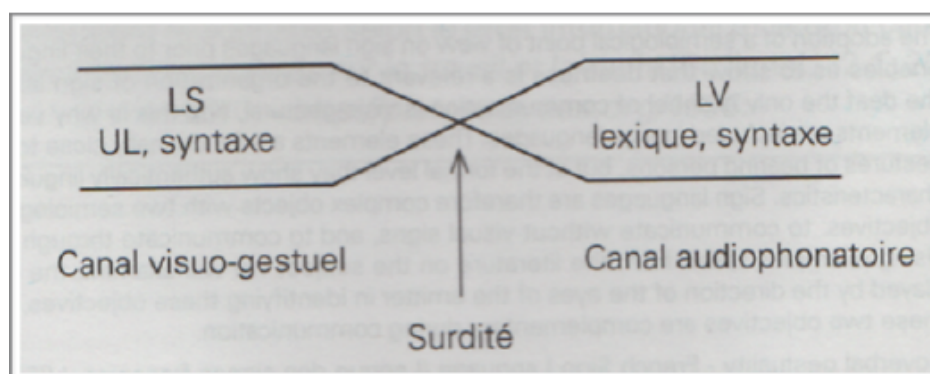


Figure 1 : Torsion de deux canaux (Cuxac 2013 : 66)

De plus, dans cet article, Cuxac fait des rappels sur la gestuelle co-verbale des entendants, la partie non verbale de la communication humaine a été prise en compte dans le cadre du *continuum* de Kendon (1988). Les emblèmes, par leur nature conventionnelle d'expressions de la LV, n'ont pas de raison de figurer, tout du moins à la place que Kendon leur assigne, dans ce *continuum*. Mais la gestuelle illustrative y a bien toute sa place.

Dans le monde des entendants, bien que le canal visuo-gestuel soit utilisé à des fins sémiologiques autres, consistant à montrer, à donner à voir, à illustrer certains éléments du discours verbal, le canal audio-phonatoire est massivement utilisé pour dire.

Cuxac pose la problématique suivante par rapport aux sourds qui ont la capacité de donner à voir, comme les entendants : *Comme tous les êtres humains, les sourds n'auraient-ils pas la possibilité sémiologique de donner à voir ?* (Cuxac 2013 : 67). Il existe en LSF, et dans d'autres LS, des éléments, voire des séquences entières, très illustratifs, où l'intention de donner à voir est évidente.

En effet, l'utilisation des méthodes linguistiques « classiques » pour répondre à la problématique posée utilisent les ressources, la méthodologie, et les instruments techniques qui relèvent d'une analyse linguistique propre aux LV. Les analyses typologiques ont montré qu'il y a trois macrostructures de base ; dans les structures de grande iconicité (SGI) appelées aussi « structures de transferts » (Cuxac, 1985, 1996, 2000 ; Sallandre, 2003, 2014, Garcia et Sallandre, 2020).

De ce fait, on exprime les différences fondamentales entre structures de transfert, à savoir trois macrostructures de base (TTF, TS, TP)²¹, et illustreurs de la gestuelle co-verbale :

- autonomie – montrer en langue des signes peut s'exprimer de manière totalement autonome par rapport au dire qui ne montre pas (UL), dans les corpus narratifs et descriptifs ;

²¹ Pour approfondir les structures de transferts, voir les pages 67-74 dans le titre 7.2 Structures de 2 LS en fonction des visées

- norme – performances gestuelles illustratives des entendants, hétérogènes, et variabilité formelle des transferts, pas de norme de la gestuelle co-verbale illustrative, norme des macrostructures de transfert. Tout locuteur d'une LS est à même d'évaluer des séquences fortement iconiques ;
- compositionnalité – transferts, éléments minimaux, eux-mêmes porteurs de sens, laissant apparaître une intense sémantisation du corps ; organisation matricielle du corps, chacun des paramètres est porteur de sens à la fois indépendamment et dépendamment ; résultat global iconique, à apparence holistique, à partir d'éléments minimaux morphémiques non réalisables isolément.

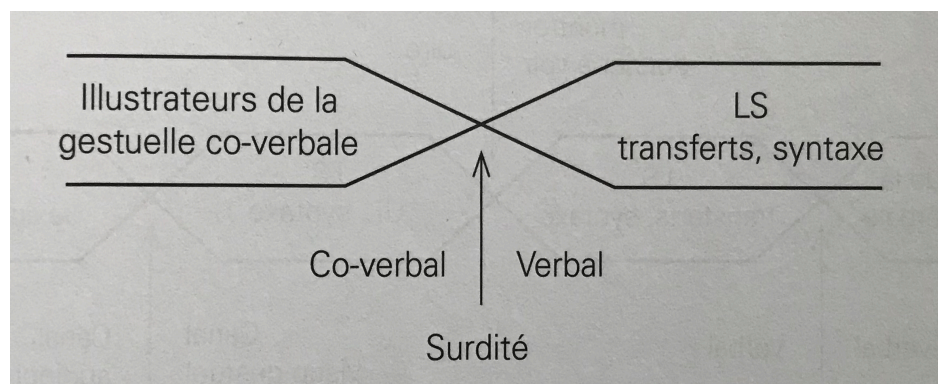


Figure 2 : Torsion de deux canaux : co-verbal/verbal (Cuxac 2013 : 69)

Le nombre de transferts en pourcentages dans des textes narratifs en LS (Sallandre, 2003 ; Antinoro et al., 2008 ; Boutet et al., 2010) a été mis en évidence pour la LSF. Ils révèlent que ces structures représentent jusqu'à 80% des expressions référentielles utilisées pour indiquer la référence anaphorique.

7.1.1 Typologie de l'iconicité

Cuxac a dégagé trois types d'iconicité différents en langue des signes française (Cuxac, 2003). D'abord, une iconicité d'image qui caractérise essentiellement les productions narratives, lorsque les locuteurs adoptent comme stratégie d'illustrer, de donner à voir tout en disant. Ce type d'iconicité est de loin celui qu'il a été le plus étudié. Un second type est une iconicité diagrammatique qui affecte les relations syntaxiques (spatiales)

entre unités lexicales et a déjà fait l'objet de différentes recherches sur la langue des signes française. Le troisième type sur lequel beaucoup de choses restent à découvrir caractérise l'iconicité qu'il a appelée « dégénérée » ou « dormante » du lexique standardisé de la LSF.

L'iconicité d'image caractérise la visée illustrative (domaine du « comme ça ») et les structures minimales de grande iconicité (SGI) en langue des signes française. Les SGI peuvent s'analyser comme des traces cognitives de l'intention du locuteur de construire des messages entretenant un lien de ressemblance avec les expériences vécues ou imaginaires qu'il transmet. Cuxac a regroupé fonctionnellement l'ensemble des SGI en opérations dites de « transferts ». (Cuxac, 1985)

« ...il s'agit d'opérations qui permettent, en amont, de transférer, en les anamorphosant faiblement, des expériences réelles ou imaginaires dans l'univers discursif tridimensionnel appelé « espace de signation » (l'espace de réalisation des messages). » (Cuxac, 2000 : 24)

Ces opérations cognitives sont regroupées en trois grands types de transferts : les transferts de taille et/ou de forme, les transferts situationnels et les transferts personnels. Ces trois types de transferts représentent la base nourricière de vingt catégories de transferts, développées par Sallandre (2003). Nous ne détaillerons que les trois grands types de transferts et nous laissons le lecteur se référer aux travaux de Cuxac (2000), Sallandre (2003), Garcia & Sallandre (2020) pour plus de détails.

Ensuite, l'iconicité diagrammatique caractérise la syntaxe de la LS, par exemple les verbes directionnels. Il n'y a pas d'intention de montrer, mais c'est la transposition dans un diagramme d'une scène de la vie ordinaire, de manière abstraite dans l'espace de signation. Elle régit les relations temporelles entre signes : ligne du temps de l'énoncé / ligne du temps de l'énonciation, ainsi que les relations actanciennes et spatiales.

« L'espace de signation (l'espace de réalisation des messages) devient assimilable à un diagramme où des références spatiales, temporelles et actanciennes vont pouvoir être construites. (...) cette diagrammatisation est de l'ordre du volume ou de la surface pour ce

qui est des références spatiales, de la ligne, pour les références temporelles, et du point, pour les références actanciennes. » (Cuxac, 2003 : 244)

Enfin, l'iconicité des unités lexicales ou « dégénérée »²², qui n'a pas pour objectif de donner à voir, résulte d'une économie linguistique, souvent quelque chose qui a à voir avec le transfert situationnel (par exemple : signe lexical pour « monter dans un bus », le transfert de situation qui signifie qu'une personne est en train de monter dans un bus. Le caractère iconique du départ se perd peu à peu : économie linguistique, on n'est plus dans la dimension du montrer. Quand on passe en unité lexicale, le signe n'est plus regardé, et réalisé plus rapidement.

« ...les signes se présentent comme un tout (des unités de type moléculaire) où chaque élément paramétrique peut être chargé de sens et est même susceptible d'apporter une contribution spécifique au sens global de l'unité. (...) un signe peut être envisagé comme un conglomérat d'atomes de sens dont seul le regroupement en un signe (une molécule) est linguistiquement attesté. » (Cuxac, 2000 : 145-146)

7.1.2 Pertinence de la surdité

D'abord, Cuxac a étudié la comparaison entre structure iconique et gestuelle illustratrice proverbiale (gestualit  des entendants), puis il a répertorié quatre catégories de gestes, d'après la classification de McNeill (1992) :

- Pointages ou déictiques – quand on invite la personne à laquelle on s'adresse à regarder quelque chose, beaucoup de pointages renvoient à la situation.
- Gestes « b tons », qui scandent la parole, qui la ponctuent.
- Embl mes – gestes très conventionnels qui remplacent une partie du discours. En général, pas de conflit.  l ments très codés, par exemple : « chut ».
- Illustrateurs – quand on veut illustrer notre propos, par exemple : figurer une taille, décrire un bâtiment, indiquer un chemin, se mettre dans la peau d'un personnage pour parler de lui.

²² Pour nous, les linguistes, on n'utilise plus « dégénérée » ou « dégradée » car cela nous rend une image négative pour la LS. En revanche, on utilise désormais ainsi l'iconicité des unités lexicales ou « dormante ».

Les illustreurs de la gestuelle co-verbale ressemblent aux transferts, mais en sont aussi distincts. Contrairement aux transferts, ils ne sont pas des éléments linguistiques. Par conséquent, Cuxac (2013 :70) fait la proposition d'un schéma montrant l'incidence de la surdité dans l'organisation de la LS (figure 3 ci-dessous) :

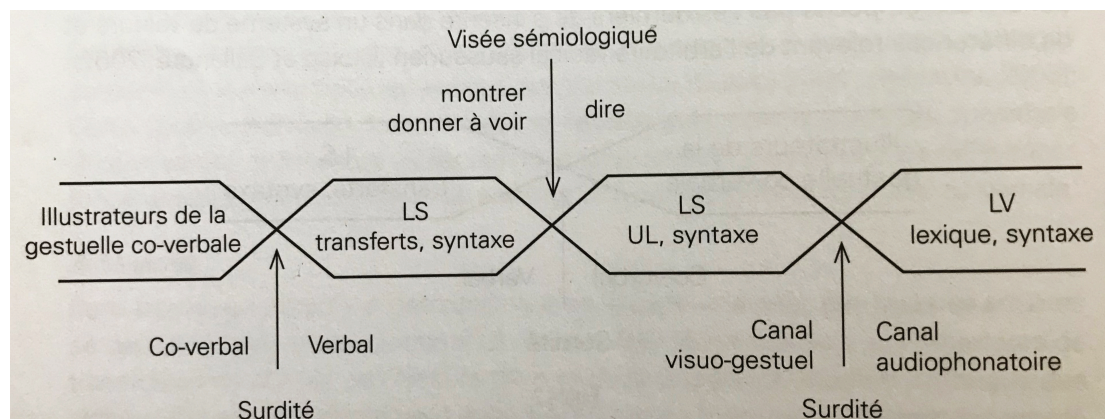


Figure 3 : Schéma du continuum de Cuxac (2013 : 70)

L'iconicité est la raison d'être de la LS. En quoi est-elle si importante ? Le *va et vient* entre unités lexicales et unités de transfert ne serait pas possible si les unités lexicales n'avaient pas conservé un peu de leur iconicité d'origine (les unités lexicales sont souvent dérivées de transferts de situation ou de transferts personnels (par exemple : le scanner)).

L'importance de la transmission des savoir-faire, converser l'iconicité des LS afin que l'enfant puisse être dans les transferts.

Le composant (ou paramètre) qui permet le plus souvent de distinguer les unités lexicales et les unités des transferts est le regard : si le regard est dirigé vers l'interlocuteur, alors il s'agit d'une UL. Toutefois, le regard n'est pas l'unique composant qui permet de distinguer UL et UT, même s'il est très important : il y a aussi le mouvement labial. Et aussi des éléments prosodiques (par exemple la vitesse d'exécution du signe).

7.1.3 Communication exolingue entre les Sourds

L'approche sémiologique permet d'expliquer plusieurs phénomènes problématiques dont la relative facilité de la communication exolingue entre les Sourds de nationalités diverses : ceux-ci renoncent dans un premier temps à utiliser les unités lexicales de leur propre LS, pour recourir aux transferts, socle structural commun à toutes les LS du monde, savoirs perceptifs et pratiques partagés transculturellement. La figure 4 ci-dessous, reproduite dans (Cuxac et Antinoro Pizzuto, 2010 :48, 2013 :71) permet d'illustrer cela :

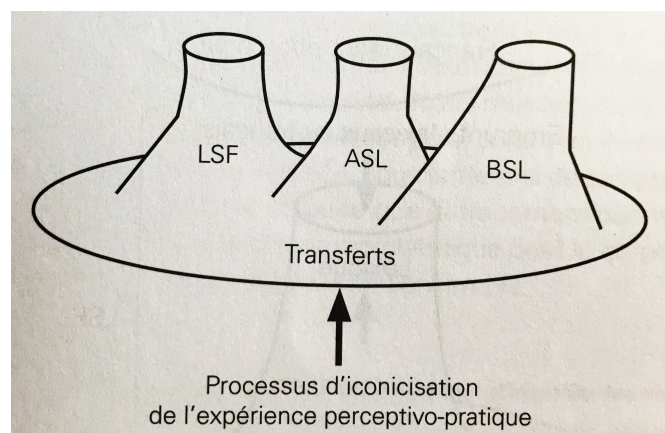


Figure 4 : Sémiogenèse des langues des signes (Cuxac et Antinoro Pizzuto, 2010 : 48, 2013 : 71)

La partie intermédiaire entre la base et le lexique rend compte des points de recouvrement partiel entre LS différentes, phénomène dû à une organisation grammaticale qui a recours à l'iconicité diagrammatique (cf. Cuxac et Sallandre, 2007), manière économique de traiter les effets de sens en reliant spatialement les UL les unes par rapport aux autres. La LS est donc bien structurée selon des règles linguistiques.

Concernant la néologie lexicale, les LS sont parfois dominées par les LV et il leur arrive de faire des emprunts qui s'étendent aussi à la gestuelle co-verbale des entendants, par exemple « en avoir marre ». Ce geste se fait en passant le bras au-dessus de la tête, pour montrer son « ras-le-bol ». Ici, on parle des emblèmes. Et le geste de « chut » en utilisant l'index sur les lèvres pour se taire (voir les figures 5 et 6).

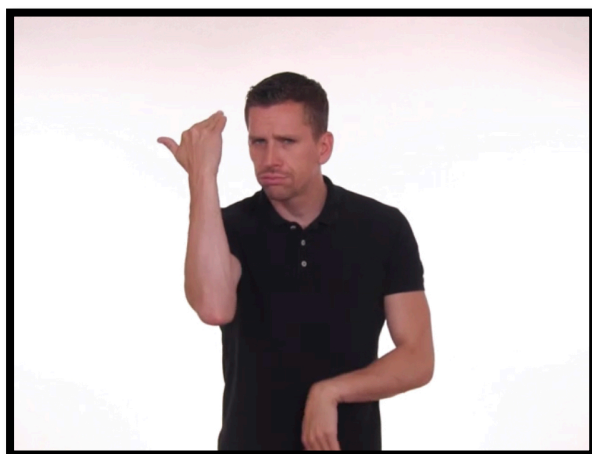


Figure 5 : Extrait de la vidéo sur le site dico.elix-lsf.fr pour le geste de "en avoir marre"



Figure 6 : Extrait du livre de François Caradec²³ pour le geste de "chut"

Le schéma suivant (figure 7 de Cuxac, 2013 :72) illustre la façon dont la LSF fait des emprunts lexicaux au français :

²³ François Caradec, écrivain français, a publié en 2005 son ouvrage « Dictionnaire des gestes : attitudes et mouvements expressifs en usage dans le monde entier ». Ce dictionnaire réunit, de la tête aux pieds, plus de 850 gestes courants.

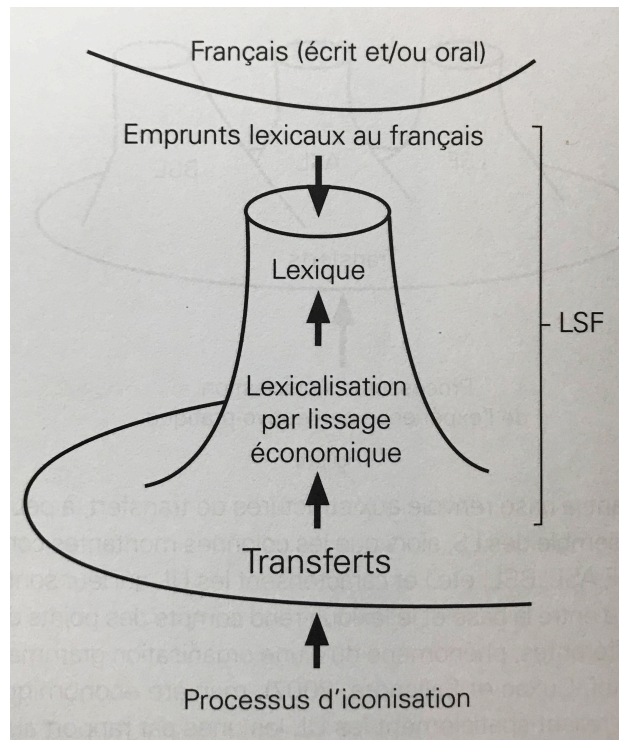


Figure 7 : Schéma des emprunts lexicaux en français, Cuxac (2013 : 72)

7.2 Structures des langues des signes en fonction des visées

7.2.1 Des visées sémiologiques qui bifurquent : « dire sans donner à voir », « dire en donnant à voir »

Pour commencer, l'hypothèse de Cuxac (1996, 2000) montre une bifurcation déjà déclenchée dans les langues des micro-communautés de sourds qui s'est terminée dans les langues des signes à histoire institutionnelle longue, ce que Cuxac a eu égard au fait que cette iconisation première va se placer au service d'une visée iconicisatrice ou non. Ce que Cuxac appelle « visée iconicisatrice », si l'on prend le cas de figure le plus simple d'une expérience passée réelle, correspond à des séquences équivalant à :

« voilà, ça s'est passé comme ça » - et l'on montre en disant ;

« c'était dans une pièce qui est comme ça » - et que l'on montre en la décrivant ;

« où un personnage fait comme ça,... » - et que l'on montre en l'imitant, etc.

Les structures de grande iconicité sont principalement affirmées lors d'activités discursives ciblées :

- d'une part, dans le cadre de constructions de références actanciennes spécifiques (récits de vie, récits de films, contes, histoires drôles, etc...)
- d'autre part, dans le cadre de constructions de références spatiales spécifiques (localisation et déplacement d'actants par rapport à des repères fixes, descriptions de lieux, etc...).

En somme, il y a deux manières de *dire* en LS : *dire sans donner à voir* (lexique standard, pointages, dactylogogie) et *dire en donnant à voir* (SGI, panel des structures de transferts). Ces deux manières de *dire* sont visibles grâce aux deux visées : illustrative (SGI) et non illustrative (lexique standard).

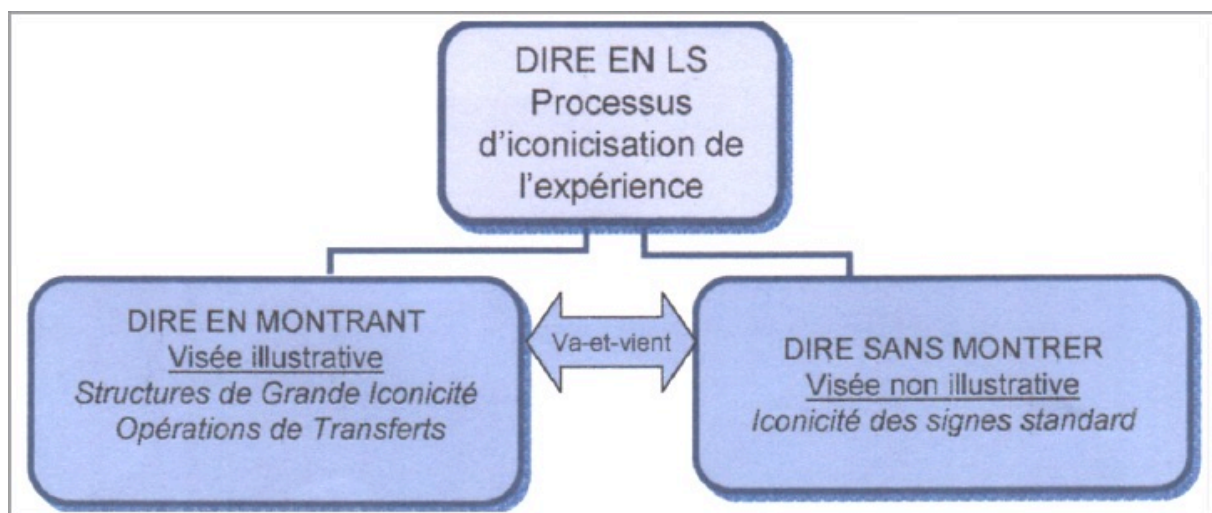


Figure 8 : Schéma synthétique du modèle de Cuxac (2000)

Exemple : La notion de *chat* peut être exprimée en LSR et en LSF au moyen de deux stratégies (qui peuvent se combiner entre elles, suivant le choix du locuteur) : soit par quatre transferts de forme successifs : oreilles, moustache, queue, pattes, etc. (visée illustrative) soit par le signe lexique [CHAT] (visée non illustrative).



Figure 9 : Le signe lexical [CHAT] par deux locutrices : Nicoleta en LSR et Céline en LSF²⁴

7.2.2 Structures de deux grands types d'unités gestuelles dans les LS

Il est important de retenir de ces structures de deux grands types d'unités gestuelles : les unités de transfert (UT) – résultantes structurales et expression de la mise en œuvre d'une visée illustrative, et les unités lexématiques (UL) – caractéristiques des productions hors visée illustratives.

1. Unités avec visée illustrative

Cuxac définit : « *Les transferts en tant que structures sont le résultat (et la trace) d'opérations cognitives visant à maximiser les ressemblances formelles entre les constructions référentielles en langue et l'univers psychique de l'expérience perceptivo-pragmatique, en un mot, des structures qui donnent à voir en disant.* »

Pour décrire les structures de transferts, Cuxac présente trois grands types de transferts : les transferts de taille et/ou de forme (TTF), les transferts situationnels (TS)

²⁴ Ces photos ont été extraites de mon mémoire de Master 2 (Gavrilescu, 2016 : 47).

et les transferts personnels (TP). Et vers plus de complexité structurale et fonctionnelle, dite les doubles transferts.

Les transferts de taille et/ou de forme permettent de représenter la taille et/ou de forme, partielle ou globale, de lieux, d'objets ou de personnages. Les gestes qui servent à figurer ces tailles et/ou ces formes dans l'espace de signation se composent d'une configuration de la main pour la forme de base, d'emplacement pour le point de départ du déploiement et de la forme, d'un mouvement et d'une orientation pour le déploiement spatial de la forme.

Morphèmes compositionnels	
Regard	Pose une forme et suit le déploiement de la forme
Mimique faciale	Qualifie la forme
Main dominée	Absence de mouvement
Main dominante	Configuration : forme de base Emplacement : point de départ du déploiement, de la forme Orientation : point de départ de la forme Mouvement : déploiement spatial de la forme

Tableau 1 : Grille de transferts de taille et/ou de forme dans l'espace de signation

Exemple : La notion de *maison* est décrite par la locutrice (figure 10) en LSF, la configuration de départ de la forme à décrire est donc comme « installée » puis supportée par le regard du narrateur. La locutrice regarde ses mains dans l'espace en décrivant la taille de la maison, avant qu'un mouvement vienne caractériser le déploiement d'une forme, il est systématique et extrêmement bref : au plus, l'équivalent en durée de deux images vidéo. Sa mimique faciale indique légèrement le gonflement des joues, et un souffle d'air. Cela traduit « une grosse maison ».



Figure 10 : Le transfert de taille et/ou de forme de maison

Les transferts situationnels expriment le déplacement spatial d'un objet ou d'un personnage par rapport à un locatif stable fonctionnant comme repère. La main dominée représente le locatif stable, la main dominante représente l'action en cours d'accomplissement.

La valeur objective « comme ça » des TF caractérise aussi les structures de TS qui, de la même manière que les précédents sont installés dans l'espace puis supportés par le regard du locuteur. Celui-ci délivre un point de vue objectif, et la mimique qui anime son visage intervient, à l'occasion, durant l'exécution du mouvement de la main dominante, pour décrire la nature aspectuelle du déplacement effectué.

Les transferts personnels expriment la prise de rôle avec actant, procès, locatif. Cuxac (1993) définit ces structures qui reproduisent, en mettant en jeu tout le corps du locuteur, une ou plusieurs actions effectuées ou subies par un actant du procès de l'énoncé : humain ou animal le plus fréquemment, mais ce peut être aussi des non-animés. Le narrateur « devient », pour ainsi dire, la personne dont il parle, jusqu'à chez certains locuteurs, lui ressembler physiquement. Pour caractériser ces structures, les Sourds utilisent un signe de leur langue signifiant approximativement « rôle » ou « prise de rôle ».

Quand la personne qui signe est placée dans un TP, et joue le rôle d'un personnage transféré, son regard est celui-là même du personnage en question, agent, patient ou bénéficiaire du procès de l'énoncé. Par contre, le regard de l'interlocuteur n'est pas croisé tant que la référentialisation n'est pas terminée, car dans ce cas le transfert cesserait.

Les doubles transferts sont l'association simultanée d'un locatif de TS et d'un TP. Cela donne lieu à un morcellement corporel important.

Selon Cuxac, les structures de grande iconicité, jusqu'aux formes utilisées, sont très semblables entre langue des signes. Ce sont elles que les Sourds de communautés linguistiques différentes utilisent pour communiquer entre eux lors de rencontres internationales fortuites ou programmées ; d'où le phénomène fascinant suivant : par delà la spécificité lexicale de chacune d'entre elles, la pratique d'une langue des signes permet d'établir rapidement un échange linguistique efficace avec quiconque en pratique une autre.

2. Unités hors visée illustrative

Cette visée est constituée de trois grands types d'unités : le signe standard ou lexical, le pointage et la dactylologie.

Le signe lexical représente une image figée, statique comme les images que nous percevons au quotidien. À travers le signe lexical, le signeur va créer une référence qui sera partagée avec son interlocuteur. Risler²⁵ propose une autre appellation pour ce terme, qu'elle nomme dans son article, *entité*.

« ...les signes se présentent comme un tout (des unités de type moléculaire) où chaque élément paramétrique peut être chargé de sens et est même susceptible d'apporter une contribution spécifique au sens global de l'unité. (...) un signe peut être envisagé comme un

²⁵ RISLER, A. (2002) : « Point de vue cognitiviste sur les espaces créés en LSF : espace lexical, espace syntaxique », in LIDIL n°26 LIDILEM, Université Stendhal, Grenoble III, p. 45-62.

conglomérat d'atomes de sens dont seul le regroupement en un signe (une molécule) est linguistiquement attesté ». (Cuxac, 2000 : 145-146)

Les signes lexicaux sont donc constitués à partir de plusieurs paramètres qui apparaissent simultanément ou qui peuvent se combiner :

- la configuration de la main ;
- l'orientation de la main ;
- l'emplacement du signe ;
- le mouvement du signe ;
- et l'expression du visage.

Le pointage représente un signe manuel (avec index ou main plate, parfois en proforme) accompagné du regard qui introduit ou réintroduit une référence spatiale, temporelle ou actancielle.

Sallandre (2003) a compté dans cette catégorie uniquement les pointages de références spatiales et temporelles.

Les pointages de références actanciennes (JE, TU, LUI) sont notés comme éléments standard, et apparaissent comme tels, y compris dans les passages en dialogue entre personnages transférés.

La dactylogogie ou l'alphabet manuel est transcrit par le mot épilé. Pour épeler les noms, on dactylogogie quand on nomme une personne ou un lieu pour lesquels on ne crée pas encore de signes.

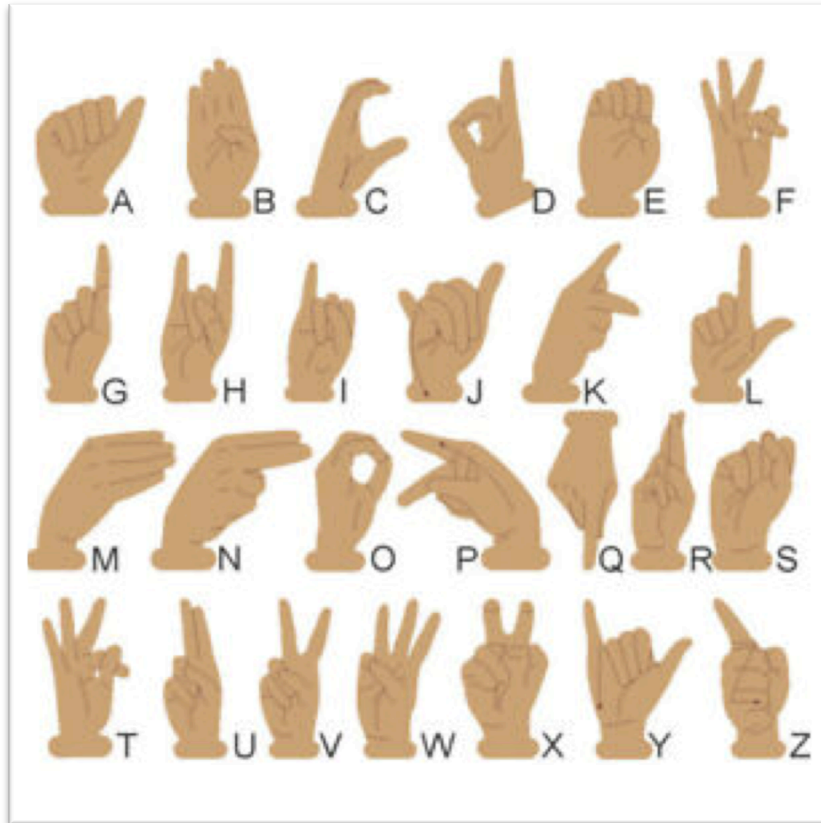


Figure 11 : Dactylogogie en LSF

8 Recherches sociolinguistiques en langues des signes

La recherche sociolinguistique en LS se développe progressivement dans plusieurs pays. Il s'agit par exemple de Lucas (1995), Delaporte (2005), Hutter (2011), Schembri (2004, 2007), etc. Les travaux sociolinguistiques américains ont une cinquantaine d'années et ceux de français une trentaine. Des chercheurs en sociolinguistique partagent le champ des LS qui porte sur l'éducation des Sourds et leur intégration, ainsi que leur socialisation, leur rapport aux langues.

8.1 Recherche sur les variations sociolinguistiques en ASL

D'après Ceil Lucas, ces études ont porté sur la variation phonologique, la variation lexicale et la variation morphosyntaxique. Seulement trois études se sont penchées spécifiquement sur les contraintes internes à la variation en termes de groupes de facteurs et de pondérations, et certaines études se sont intéressées aux contraintes externes, mais pas toujours en termes quantitatifs. Dans le domaine de la variation phonologique, Batisson, Markowicz et Woodward (1975) ont examiné la variation de l'extension du pouce dans certains signes. Les facteurs sociaux qui ont déterminé la sélection des trente-neuf signeurs participant à l'étude étaient les suivants : le fait que l'informateur ait ou non des parents sourds, l'âge auquel le signeur a appris à signer (avant ou après six ans) et le sexe. En termes de contraintes linguistiques sur l'extension du pouce, six caractéristiques ont été rapportées pour distinguer les signes étudiés, y compris l'index, la flexion des doigts, l'extension du majeur, le mouvement de torsion, si le signe est sur le visage, et si le signe est fait au centre de l'une des quatre principales zones du corps. Woodward, Erting and Oliver (1976) ont examiné la variation 'face à main', c'est-à-dire que certains signes qui sont faits sur le visage dans certaines régions géographiques, dont MOVIE (film), RABBIT (lapin), LEMON (citron), COLOR (couleur), SILLY (stupide), PEACH (pêche) et PEANUT (cacahuète).

Les données du questionnaire de quarante-cinq locuteurs ont indiqué que les signeurs de la Nouvelle-Orléans produisaient des signes sur le visage alors que les signeurs d'Atlanta produisaient ces signes sur les mains. Woodward et De Santis (1977b) ont fait des recherches sur les variations dans les versions à une ou deux mains des mêmes signes produits sur le visage, comme CAT (chat), CHINESE (chinois), COW (vache) et FAMOUS (célèbre), également grâce au questionnaire. Les caractéristiques phonologiques qui semblaient déterminer la variation comprennent le mouvement du signe vers l'extérieur, l'emplacement élevé du visage par opposition à l'emplacement bas du visage et le mouvement complexe.

Une première étude de la variation lexicale de l'ASL a été réalisée par Croneberg (1965), qui a utilisé une liste de 134 éléments du vocabulaire des signes pour examiner la variation en Virginie, Caroline du Nord, Maine, New Hampshire et Vermont. Il décrit la

différence entre ce qu'il appelle la variation horizontale et la variation verticale (« la variation horizontale est ce qu'on appelle couramment la variation dialectale, les différences dans le discours des groupes de personnes vivant dans les zones géographiques différentes. La variation verticale se produit dans le discours des groupes qui sont séparés par la stratification sociale. »), il donne des exemples de variations régionales et affirme que, bien que certaines observations informelles de variations verticales dans la communauté sourde aient été faites, « aucune étude comparable à cette brève recherche régionale sur la variation sociolinguistique verticale n'a été faite ». Croneberg discute du rôle central des internats en tant que centres d'innovation dialectale et de spécificité régionale et fait remarquer que, bien que la Virginie et la Caroline du Nord soient toutes deux des régions dialectales distinctes l'une de l'autre, il y avait un chevauchement considérable entre les États de Nouvelle Angleterre et une grande variation idiolectale.

Les variations morphologiques et syntaxiques de l'ASL ont été explorées principalement par Woodward. Woodward et De Santis (1977a) ont exploré l'utilisation variable de trois règles morphosyntaxiques : l'incorporation négative, la directionnalité agent-bénéficiaire et la réduction du verbe. L'incorporation négative est une règle selon laquelle la négation est indiquée dans un verbe par un mouvement extérieur, comme dans DON'T-WANT (ne pas vouloir), DON'T-KNOW (ne pas savoir) et DON'T-LIKE (ne pas aimer) par opposition à WANT (vouloir), KNOW (savoir) et LIKE (aimer). Ce que Woodward appelle la directionnalité agent-bénéficiaire semble être l'utilisation de l'espace pour montrer l'accord des verbes, et la réduction des verbes est le mouvement du verbe en fonction de l'aspect, comme dans STUDY-CONTINUALLY (étudier de façon continue) ou STUDY-REGULARLY (étudier de façon régulière). Les données pour l'étude de ces trois aspects de la syntaxe de l'ASL ont été recueillies auprès de 141 locuteurs, dont 132 signeurs blancs et 9 signeurs afro-américains. Parmi les autres variables sociales, il est mentionné si le locuteur était sourd ou non, si ses parents étaient sourds ou non, l'âge auquel il avait appris l'ASL, s'il avait fréquenté ou non un collège et le sexe. Les résultats globaux ont montré que les locuteurs sourds qui avaient appris à signer avant l'âge de six ans et dont les parents étaient sourds utilisaient la forme des règles examinée et qui étaient plus proches de l'ASL.

L'étude pilote de Lucas aborde la question des variables et des contraintes de l'ASL en se concentrant sur le signe [DEAF] qui présente un emplacement variable. Elle se concentre sur ce qui semble être une variation phonologique, c'est-à-dire la forme de base du signe est considérée comme une séquence d'un segment de maintien, d'un segment de mouvement et d'un segment de maintien (HMH pour *hold, movement, hold* en anglais).

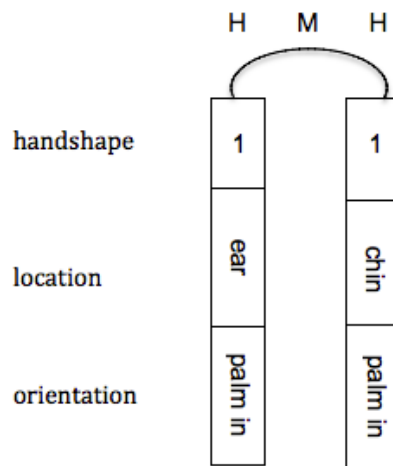


Figure 12 : DEAF

La figure 13 illustre la forme de base du signe dans ce cadre, elle a une configuration « 1 » et la paume est généralement orientée vers l'intérieur. Le signe commence juste sous l'oreille et se termine près du coin de la bouche (figure 13). Le signe a donc deux emplacements. Cependant, une deuxième variante de ce signe commence au coin de la bouche et se déplace vers le haut jusqu'à l'oreille, et une troisième variante touche simplement la joue inférieure. Les figures 14 et 15 illustrent ces formes du signe.²⁶

²⁶ Toutes images extraites (figures 12, 13, 14, 15) d'un livre *Sociolinguistics in Deaf Communities* (Lucas 1995 :12)



Figure 13 : DEAF oreille → menton



Figure 14 : DEAF menton → oreille



Figure 15 : DEAF CULTURE contact joue

La version *oreille-menton* du signe dans le formulaire de citation. Si l'on considère que la structure de ce signe est un maintien, un mouvement et un maintien (HMH), on peut dire que la version *menton-oreille* montre le processus de métathèse, où les premier et dernier segments sont inversés. La version *contact-joue* se compose d'un mouvement et d'un maintien (MH). La variante *oreille-menton* et la variante *menton-oreille* ont chacune deux emplacements et comme ce qui varie est effectivement l'emplacement, il est logique de chercher quelque chose dans l'environnement qui a un rapport avec l'emplacement.

Lucas a voulu déterminer les contraintes sur la variabilité du signe [DEAF] pour voir si l'emplacement du signe précédent et suivant joue vraiment un rôle. Elle a également voulu soumettre les données à une analyse Varbrul²⁷ afin de se faire une idée des pondérations respectives des contraintes identifiées.

Concernant la fonction syntaxique du signe précédent et suivant, elle se demande s'il y a un nom, un verbe, un adjectif, un pronom, un déterminant ou un marqueur de discours. Elle a noté si le signe précédent et le signe suivant utilisaient la même main que la main

²⁷ Varbrul : un programme informatique développé par Cedergren et Sankoff en 1974. Il a été largement utilisé pour analyser la variation des langues parlées.

utilisée pour le signe lexical [DEAF]. Elle a également noté si les faits précédent et suivant étaient des signes ou de la dactylogogie. Elle soupçonne qu'il y a beaucoup de facteurs, mais elle veut s'assurer qu'elle n'a rien oublié. Elle a 213 exemples du signe, tous produits par des utilisateurs natifs d'ASL. Elle a utilisé le programme MacVarb (une version de Varbrul) développé par Greg Guy, en comptant la production du signe du menton à l'oreille ou en contact avec la joue. Pour les lecteurs qui ne le connaissent pas, le programme Varbrul a pour fonction d'estimer les valeurs ou probabilités des facteurs pour chaque facteur environnemental : une mesure numérique de l'influence de chaque facteur sur l'occurrence des variables linguistiques à l'étude (Guy 1989). Les valeurs se situent entre 0 et 1. Un facteur dont la pondération est supérieure à 0,500 favoriserait l'application de la règle à l'étude. Les facteurs dont les valeurs sont inférieures à 0,500 sont défavorables à la règle car ils n'ont aucun effet. La « règle » dans ce cas est la production du signe du menton à l'oreille ou de la joue de contact, par opposition à l'oreille au menton. Les facteurs de l'étude pilote sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Groupe de facteurs	Pondération
Fonction syntaxique	
Adjectif	0,76
Prédicat	0,37
Nom	0,35
Phrase fixe	
Fixe	0,52
Non fixe	0,48
Segment précédent	
Mouvement	0,51
Maintien	0,47
Pause	0,52
Emplacement du signe précédent	
Menton	0,50
Oreille	0,50
Fonction syntaxique du signe précédent	
Nom	0,46
Verbe	0,53
Adverbe	0,29
Adjectif	0,64
Pronom	0,52
Autre	0,57
Segment suivant	
Mouvement	0,50
Maintien	0,50
Emplacement du signe suivant	
Menton	0,54
Oreille	0,46
Fonction syntaxique du signe suivant	
Nom	0,35
Verbe	0,51
Adverbe	0,46
Adjectif	0,48
Pronom	0,59
Autre	0,60

Tableau 2 : Résultats de l'étude pilote : réalisations du signe lexical [DEAF] (Lucas 1995 : 15), traduit de l'anglais en français par moi-même

8.2 Recherche sur les variations sociolinguistiques en LSF

Delaporte (2005) présente d'abord le contexte historique de la langue des signes, des témoignages confirment que les sourds existent et communiquent entre eux en signes gestuels à l'époque, notamment depuis Platon jusqu'au début de XVIIIème siècle. Ensuite, la démarche de l'Abbé de l'Épée ouvre une nouvelle ère dans l'histoire des sourds et leur langue. En effet, durant des siècles, il n'y avait que quelques personnes sourdes dans les communautés rurales et elles ont créé des signes pour communiquer entre elles et avec leurs proches entendants. Or, d'autres personnes sourdes nées dans la même localité n'ont pas rencontré les sourds d'une époque plus ancienne, et donc n'ont pu recevoir les signes qu'ils avaient créés. Ce que décrit Pierre Desloges (1779), sourd parisien : la situation est différente dans les régions urbaines, dans lesquelles le renouvellement des générations devait garantir la continuité de la langue.

Concernant l'institution de Saint Jacques, on l'appelle ainsi le centre du monde sourd, au XIXème siècle, la recherche des signes a été confiée à d'autres auteurs qui se préoccupent de garder la trace des signes en les décrivant De Gérando (1827) et Blanchet (1850), en les dessinant Brouland (1855) et Pélissier (1856), en associant traductions littérales, descriptions et dessins (Lambert, 1865). Tous ces auteurs étaient à Saint-Jacques : le baron De Gérando y dirige le Conseil d'administration, Alexandre Blanchet en est le médecin, Joséphine Brouland et Pierre Pélissier (le seul sourd de cette liste) y enseignent, l'abbé Lambert en est l'aumônier.

Durant la première moitié du XIXème siècle, une trentaine d'institutions de sourds a été créée sur tout le territoire français, à partir de l'institution parisienne, notamment à Nogent-le-Rotrou (1808), Auray (1812), Rodez (1814)...Montpellier (1850). Ces institutions ont, pour la plupart, des internats.

L'institut Saint-Jacques possède un prestige important à cette époque. Certaines personnes qui s'intéressent à l'éducation des sourds, pour devenir enseignants ou fonder une nouvelle école, en province ou à l'étranger, y font un passage exigé, rapportent ensuite les signes parisiens dans leurs régions d'origine pour les enseigner à leurs élèves. Les sourds éduqués à Saint-Jacques forment un groupe important.

Quelques noms rappelés pour les institutions de province sont ceux de Jean Massieu (1772-1846) à Rodez puis Lille, René Dunan (1793-1885) à Nantes, Claudius Forestier (1810-1891) à Lyon, Claude Richardin (1810-1900) à Nancy, Joachim Ligot (1841-1899) à Rouen. Et, pour l'étranger, ceux de Joseph Henrion (1793-1868) à Liège, Issac Chomel (1796-1871) à Genève, Antonio Rouyer à Madrid, Laurent Clerc (1785-1869) à Hartford, Jacques Lejeune (1820-1897) à Montréal, François Delfariel (1845-?) à Santiago, Édouard Huet à Bourges, Rio de Janeiro puis Mexico.

Aujourd'hui, il suffit de consulter les dictionnaires de signes des pays étrangers pour trouver des traces de cette influence de la langue des signes parisienne. La preuve la plus incontestable, qui exclut tout risque de ressemblance accidentelle, est constituée par les signes qui gardent l'initialisation des signes parisiens : les jours de la semaine en Grèce (L pour LUNDI, S pour SAMEDI, etc.), le signe tchèque JAUNE, les signes hollandais NOUS et VOUS, etc. Quant à la langue des signes américaine, elle a une proportion très importante de signes d'origine française, à partir de 1816 par Laurent Clerc. Cependant, elle est modifiée par deux siècles d'évolution.

Cent ans de « sommeil sourd » ont été cent années de manque d'intérêt scientifique pour la langue des signes. Bien que le XIX^{ème} siècle ait réalisé des travaux remarquables, dont certains préfiguraient la linguistique moderne (Cuxac, 1983), les sciences humaines naissantes ont méconnu les sourds et leur langue, comme l'anthropologie et l'histoire, ou les ont sous-estimés, comme la psychologie.

A la fin des années 1970, la situation des sourds est bouleversante, après avoir entré en contact avec l'Amérique, les sourds avaient protesté contre l'interdiction de la langue des signes. Pour les Etats-Unis, la langue des signes est placée dans la troisième langue, après l'anglais et l'espagnol. En France, les sourds débattent sur la question du retour de la langue des signes dans l'éducation des enfants sourds. C'est le « réveil sourd ».

On dirait que le réveil sourd serait intéressant pour les formes régionales de la langue des signes. Mais les militants du Réveil sourd ne s'intéressent pas aux variations régionales, et pourtant ils demandent que la langue des signes soit reconnue comme une langue authentique pouvant être utilisée dans l'éducation des enfants sourds.

Delaporte suggère un processus de dialectisation car il y a beaucoup de signes régionaux actuels qui peuvent être rapportés à des signes parisiens décrits ou dessinés au XIX^{ème} siècle. Comme la langue a rapidement évolué à Paris, on a affaire à un processus de dialectisation à partir de la langue parisienne du XIX^{ème} siècle qui était devenue la langue commune des sourds français, du moins de ceux d'entre eux qui étaient scolarisés. « Cette dialectisation est en grande partie le résultat du congrès de Milan ».

Ce que Delaporte a étudié sur la disparition, la création et le remplacement de certains signes à Paris indique que le témoignage de Valade-Gabel (1859) qui est authentique : « un dixième environ des signes décrits par Pélissier [en 1856] ne sont plus ceux qui étaient, il y a vingt ans, usités dans l'école de Paris ». Notamment, l'ancien signe LAPIN avait comme disparu entre 1839 et 1856 est récemment utilisé à Saint-Laurent-en-Royans et aux Etats-Unis, où Laurent Clerc signait à partir de 1817. Il y a d'autres exemples de signes tôt disparus à Paris mais maintenus dans certaines régions. On en a la preuve avec signe PREUVE (figure 16), décrit par De Gérando avec le sens de « être convaincu » à Paris en 1827, ce signe est en usage à Chambéry.



Figure 16 : PREUVE (Chambéry)

Dans le signe GRAND-PÈRE en usage au Puy (figure 17), l'ancien signe composé PÈRE (figure 18) a été reconnu par métaphore de l'engendrement. De nos jours, le signe PÈRE est un équivalent de HOMME.



Figure 17 : GRAND-PÈRE (Puy)



Figure 18 : PÈRE (Paris, 1856)

Un autre exemple, le signe HEUREUX a été décrit par Blanchet (1850) : « comme si on se les lavait » et Brouland (1855) : « tourner les mains l'une dans l'autre », on admet un geste commun qui inspire un sentiment de satisfaction (fig.19a). Ce signe n'est actuellement plus utilisé à Paris, mais c'est transformable par un mouvement d'ouverture et de fermeture, même plus en contact (fig.19c). Il est utilisé à Poitiers, Orléans, Nice, Marseille, chaque main frotte à tour de rôle le dos de l'autre (fig.19b), ce signe lexical est similaire à celui qui traduit CONFORTABLE en ASL.



a

b

c

Figure 19 : Évolution du signe HEUREUX. a : à Paris en 1855 ; b : à Poitiers en 1982 ; c : à Paris en 1986

La plupart des signes peuvent être culturellement et historiquement liés à une école ou à une région, en particulier les jours de la semaine ont été désignés en raison des différentes activités scolaires. Par exemple : LUNDI est représenté par le signe GYMNASIQUE, et SAMEDI par le signe BROSSER UN HABIT, à Lyon. Le DIMANCHE est généralement le jour de la prière. En outre, pour la langue des signes en Roumanie, ce signe DIMANCHE symbolise la religion orthodoxe en désignant avec la configuration 'trois doigts en bec d'oie' faisant la croix à partir du front vers le ventre, puis de l'épaule droite à l'épaule gauche.

Delaporte se demande s'il y a encore aujourd'hui des signes régionaux qui ne sont jamais pratiqués à Paris et il en a rencontré un, c'est le signe PÈRE (figure 20) qui n'a jamais été utilisé à Paris, mais il est similaire au signe américain MAN/FATHER et il est également utilisé en langue des signes québécoise. C'est une métaphore sous la forme d'une crête de coq. Delaporte a remarqué que les distances qui séparent les trois localités (Chambéry, Clermont-Ferrand et Angers) suggéraient que ce signe a été répandu au XVIIIème siècle sur certaines régions françaises. Laurent Clerc a dû utiliser ce signe pendant son enfance car il était né à moins de cent kilomètres de Chambéry. C'est pourquoi il a enseigné, au Nouveau Continent, aux petits sourds américains ce signe maintenu.



a



b

Figure 20 : a PÈRE (Clermont-Ferrand) ; b : PÈRE (Québec)

Quant à Cecilia Hutter, sa thèse porte sur l'étude sociolinguistique de la variation en LSF, ce qui compare des dictionnaires et des répertoires de la LSF.

Durant l'enfance de Cecilia Hutter au Niger, elle a appris la richesse et la difficulté de rencontrer l'Autre culturel, linguistique. En France, elle suivit des cours de LSF et découvrit qu'il y avait différentes façons de signer en fonction de la région d'origine. Elle se demandait si les sourds de différentes régions pouvaient se comprendre. En tant que chercheuse débutante, elle a pris conscience du rôle central que jouent les représentations dans l'étude du langage. Elle voulait savoir comment ils comprenaient la diversité linguistique et comment ils percevaient les problèmes de variation de la LSF.

Pour étudier la variation du global au local, elle utilise P. Eckert (2005) pour distinguer trois courants d'étude de la variation en sociolinguistique depuis les travaux de W. Labov jusqu'à la recherche actuelle. Elle aborde des positions théoriques et des approches méthodologiques qui se distinguent par des différences dans la définition du sujet d'étude, l'approche de l'enquête et la délimitation du terrain.

En ce qui concerne la collecte de données, Hutter a comparé des dictionnaires (diversité au niveau lexical), puis interrogé des locuteurs de LSF. Ces dictionnaires et répertoires qu'elle a sélectionnés sont d'origine géographique différente.

Dans l'analyse des dictionnaires, elle a cherché à savoir comment les auteurs se présentent, quels sont les objectifs de leur travail, comment ils ont procédé dans le choix des signes qu'ils identifient et quelle est leur position par rapport à la variation linguistique en LSF.

Hutter a identifié les différences entre les signes figurant dans les différents répertoires qu'elle soumettait ensuite aux locuteurs de LSF lors d'entretien, afin qu'ils lui disent s'ils considéraient similaires ou différents et qu'ils interprètent les différences si possible.

Concernant le déroulement de l'entretien, Hutter pose des questions aux locuteurs sur leurs parcours personnels, des séries de signes présentés sous forme d'une séquence

vidéo, des extraits de discours filmés en LSF, et enfin des questions supplémentaires sur la variation et la normalisation de la LSF.

Elle a mené 13 entretiens avec 16 locuteurs, chacun d'entre eux d'une durée comprise entre 1h30 et 3h. Ces locuteurs différaient par leur âge, leur lieu de résidence, leur parcours scolaire, leur profession et leur pratique de la LSF.

La langue des signes ne dispose d'aucune forme écrite pour analyser et transcrire les données, mais la transcription écrite du corpus vidéo pose plusieurs problèmes, le principal étant la perte inhérente au passage de la forme gestuelle à la forme écrite. Elle a entièrement traduit les 12 premiers entretiens. En raison de contraintes de temps, elle a confié la traduction de l'entretien 13 à un interprète.

Son corpus lui a appris l'expression de trajectoires hétérogènes dans la socialisation des langues. Elle est allée sur le terrain en collectant une parole vivante, une parole qui circule et qui montre le point de vue des utilisateurs de la langue, premiers acteurs et concernés par la question de la variation de la LSF.

Elle a consacré une partie de sa réflexion initiale à ce qui a été fait entre le français et les langues régionales pour comprendre le processus qui a conduit à l'imposition d'une variété linguistique aux dépens des autres. Elle se demande si la situation actuelle de la LSF ne présente pas une certaine analogie dans la mesure où l'héritage linguistique, résultat d'une variation importante de la LSF, est le principal facteur absent du débat sur la diffusion scolaire de la LSF.

8.3 Recherche sur les variations sociolinguistiques en Auslan

Adam Schembri et Trevor Johnston (2004) ont publié un article sur leur projet « Sociolinguistic Variation in AUSLAN » qui est une reprise dans le contexte australien de la recherche sur l'ASL menée par Ceil Lucas et ses collègues de l'Université Gallaudet (Lucas, Bayley et Valli, 2001). En tant que tel, le projet permet de mieux comprendre la variation sociolinguistique de l'AUSLAN en particulier, mais il apporte également une

contribution substantielle et nouvelle aux connaissances sur la nature de l'utilisation de la langue des signes dans les communautés sourdes en général. En outre, il leur permet de mieux comprendre quels types de variations sociolinguistiques se retrouvent dans toutes les langues humaines, qu'elles soient parlées ou signées. En effet, les langues des signes existent dans des situations sociolinguistiques uniques. Par ailleurs, il a été démontré que ces langues présentent une série de phénomènes de contact linguistique distinctifs (Lucas et Valli, 1992). Comme Lucas, Bayley et Valli (2001) l'ont suggéré, s'ils veulent progresser dans leur compréhension de la grammaire et de l'utilisation de cette famille de langues distinctes, ils doivent comprendre dans quelle mesure la variabilité des langues signées est similaire à ce que l'on sait de la variation dans les langues parlées, et dans quelle mesure elle est unique.

Dans la méthode de ces deux auteurs, une description spécifique de l'approche est fournie, en mettant l'accent sur la sélection des participants, la conception de la recherche, la collecte des données, la sélection des variables linguistiques, l'analyse des données et le calendrier du projet. Comme leur enquête est modelée sur le cadre développé par Ceil Lucas et ses collègues dans leurs études sur la variation sociolinguistique en ASL, de plus amples informations sur la justification et les détails spécifiques de l'approche peuvent être trouvés dans leurs travaux publiés (Lucas, Bayley et Valli, 2001, 2003).

Afin d'examiner les variations sociolinguistiques en AUSLAN, un corpus d'enregistrements vidéo représentatif de la langue telle qu'elle est utilisée dans toute l'Australie est créé. Pour la variation régionale, un minimum de cinq endroits est nécessaire : Brisbane, Sydney, Melbourne, Adélaïde et Perth. Tous ces endroits possèdent d'importantes communautés de sourds signeurs, des organisations basées dans l'État fournissant des services spécifiques aux personnes sourdes et des écoles et/ou services éducatifs spécialisés pour les enfants sourds. Pour ce projet, ils souhaitent filmer un mélange de sourds natifs, quasi-natifs et débutants en langue des signes australienne dans chacun des cinq endroits. Ainsi, les participants seront à la fois des personnes sourdes qui ont appris l'AUSLAN comme première langue de parents sourds ainsi que des personnes sourdes qui ont été exposées à la langue des signes avant l'âge de 7 ans en côtoyant des frères et sœurs sourds plus âgés ou d'autres parents

sourds, avec des pairs sourds à l'extérieur, avec des pairs sourds à l'école ou avec des adultes sourds signeurs. Les participants sont recrutés dans quatre groupes d'âge différents : 15-30 ans, 31-50 ans, 51-70 ans et 71 ans et plus. Le regroupement des participants dans ces quatre catégories d'âge vise à refléter l'évolution de la politique linguistique dans l'éducation des sourds au cours de la vie des participants les plus âgés (Lucas, Bayley et Valli, 2001). Ils définissent les participants de la classe ouvrière comme ceux qui n'ont pas poursuivi leurs études au-delà du lycée et qui occupent des emplois d'ouvriers non qualifiés ou qualifiés, ou des emplois de bureau semi-qualifiés. Les participants de la classe moyenne sont ceux qui ont au moins une formation universitaire et/ou qui occupent des postes qualifiés, professionnels ou des postes de direction ou d'enseignement.

Les données à collecter sont de cinq types : 1) une interview sur les noms-signes des participants, 2) environ 45 minutes de conversation libre, 3) un entretien sur les informations sur le passé des signeurs, 4) un ensemble de données lexicales collectées par le biais d'une élicitation directe, et 5) deux récits.

La collecte de données se concentre sur les données de type (4). Dans ce cas, les chercheurs sourd et entendant montrent aux participants le même ensemble de 80 images et flashcards afin d'obtenir leurs signes pour les concepts représentés. Sur les 80, 58 signes sélectionnés sont basés sur des travaux antérieurs sur la variation lexicale en AUSLAN (Johnston, 1998 ; Johnston, Adam et Schembri, 1997), et se concentrent sur les signes pour les couleurs, les nombres, les signes de temps et d'autres champs sémantiques dans lesquels la variation lexicale est connue pour être élevée. Enfin, des données de type (5) sont collectées sur certains endroits. Au cours de cette session, ils demandent à l'un des participants de regarder un court dessin animé muet intitulé « M. Koumal ». Le participant A regarde « Monsieur Koumal vole comme un oiseau » et raconte l'histoire en AUSLAN au participant B. Le participant B regarde ensuite « La conscience de Monsieur Koumal » et raconte l'histoire au participant A.

Concernant la variable linguistique, une seule variable phonologique cible et une seule variable syntaxique cible font l'objet d'une analyse des données conversationnelles,

d'entretien et narratives. Les variables lexicales cibles sont les réponses des participants aux 80 stimuli picturaux, y compris les 22 éléments du Pilot Auslan Receptive Skills Test.

Comme ils souhaitent comparer leurs résultats à la fois avec des études antérieures et en cours sur la variation en ASL (Lucas, Bayley et Valli, 2001) ; Padden et Clark, 2003), ainsi qu'avec des recherches sur les langues parlées, ils utilisent le logiciel VARBRUL pour effectuer une analyse multivariée des données. Il y a deux raisons principales à l'utilisation de ce programme particulier, comme le soulignent Lucas, Bayley et Valli (2001). Premièrement, ce logiciel a été largement utilisé en sociolinguistique car il a été conçu spécifiquement pour l'analyse du type de données pertinentes pour les études de variation. Deuxièmement, les programmes VARBRUL fournissent des outils heuristiques qui permettent aux chercheurs de modifier leurs hypothèses à la lumière de nouvelles données ou de résultats inattendus, et de recoder et réanalyser facilement les données.

Ils ont filmé 48 participants à Sydney, 35 à Perth et 46 à Adelaïde (129 au total). Le codage des variables phonologiques dans les données des conversations libres et des entretiens, ainsi que des données du questionnaire démographique et de la tâche d'élicitation des signes lexicaux a commencé, mais les résultats n'étaient pas encore disponibles car ils n'ont pas donné suffisamment de formation pour les assistants du projet, alors la collection des données lexicales n'était pas consistante.

En revanche, ces résultats du projet ont été publiés plus tard dans trois articles seulement : Schembri et Johnston (2007) sur la dactylogogie, Schembri et al. (2009) sur la variation phonologique, et McKee et al. (2011) sur la variation syntaxique. Ces trois articles seront explicités dans le chapitre 5 qui est consacré aux variations.

9 Recherches typologiques en LS

La langue des signes, comme la langue parlée, prend de nombreuses formes différentes. Il existe 157 langues des signes différentes utilisées dans le monde²⁸. Elles varient d'une nation à l'autre. Même dans les pays où l'on parle la même langue, la langue des signes peut avoir de nombreux accents régionaux différents qui apportent des variations et des typologies subtiles dans l'utilisation et la compréhension des signes par les gens.

De ce fait, nous devons établir si la variation entre LS est un sujet récent. Elle est néanmoins importante pour toute personne s'intéressant à la typologie des langues en général et à la structuration des langues visuo-gestuelles en particulier. Ce sujet est devenu petit à petit un centre d'intérêt grâce à la progression du nombre de LS étudiées, ainsi qu'à l'observation croissante de leurs similitudes structurelles. Ceci a mis en évidence plusieurs problématiques théoriques concernant les structures de ces langues, comme le révèle Martinod (2019).

Dans sa thèse, qui porte sur la typologie des LS, Martinod (2019) part de la problématique suivante qui : *Au regard de ce que nous savons de l'histoire de la typologie des LV, sur quelle(s) base(s) s'est constituée la typologie des LS ?* Pour ce faire, elle a examiné l'histoire des travaux en linguistique des LS qui lui permet de comprendre comment s'est construit l'intérêt grandissant pour la variation entre les LS à partir des années 1960 jusqu'à aujourd'hui. Et elle conclut par un examen du rapprochement qui a été fait ces dernières années entre la LS et la gestualité humaine et de son impact sur l'approche typologique des LS.

D'après De Vos et Pfau (2015), c'est à partir des années 2000 que la typologie des LS a émergé comme un champ de recherche distinct. Par conséquent, de nouveaux groupes de LS ont été ajoutés depuis quelque temps aux LS précédemment décrites. Je les détaille dans la section 8.2 *Typologie de la LS : l'apport des langues des signes rurales*. Ces LS constitueraient ce que Zeshan (2008), dont les travaux sont importants dans le domaine, une mosaïque complexe chaque fois qu'un nouveau « type » de LS est créé. Les études

²⁸ <https://www.ethnologue.com/subgroups/sign-language>

ultérieures qui relèvent de cet objectif de recherche visent donc à théoriser la variation entre les LS et à fournir des explications fonctionnelles quant à leurs similitudes et différences (Zeshan, 2008).

Dans sa thèse, Martinod (2019) propose une synthèse en français très complète sur le domaine de la typologie des LS à partir des travaux en linguistique des LS. Ceci est intéressant à plusieurs égards. Tout d'abord, elle nous montre que le contexte scientifique, théorique et épistémologique développé dans lequel se sont inscrites les premières études sur les LS a fortement contraint la réflexion sur ces langues. La première LS à avoir été décrite était l'ASL, ce qui permettait de rapprocher cette langue de la LV environnante (l'anglais). De plus, le modèle théorique dominant qui entourait ces premières études était le générativisme, à l'exception notable de Stokoe (1960) et de quelques chercheurs cognitivistes : en d'autres termes, un cadre qui visait à souligner les éléments universels du langage partagés par toutes les langues, quelle que soit leur forme. Ce processus était considéré comme une nécessité pour justifier le statut linguistique de la LS, et ces études ont également servi à sensibiliser la société aux droits des citoyens sourds. Par contre, la manière dont la LS a été abordée depuis qu'elle est un sujet d'étude pour la linguistique n'est pas sans importance pour notre objectif.

La recherche s'est principalement concentrée sur un groupe particulier de LS, et elle pourrait considérer que les LS utilisées dans d'autres régions géographiques méritent d'être des objets d'étude à part entière et doivent par conséquent être sauvegardées. Toutefois, cette deuxième proposition paraît minimiser quelque peu le fait que, comparativement, entre les LV – issues de la même famille de langues et utilisées dans des lieux proches – la similarité structurelle est de loin équivalente à celle des LS. Les premières études typologiques intégrant des LS non occidentales l'ont également confirmé. En tout cas, selon Vermeerbergen (2006), le premier projet de typologie à grande échelle a été mené par Zeshan en 2004, traitant de l'interrogation et de la négation dans trente-cinq LS différentes, dont des LS non occidentales et des LS micro-communautaires (voir Zeshan 2004 : 3 pour la liste complète de ces LS). Cependant, nous relevons avec Vermeerbergen (2006) que les similitudes observées entre les LS sur ce sujet sont très importantes, même entre des LS sans lien historique.

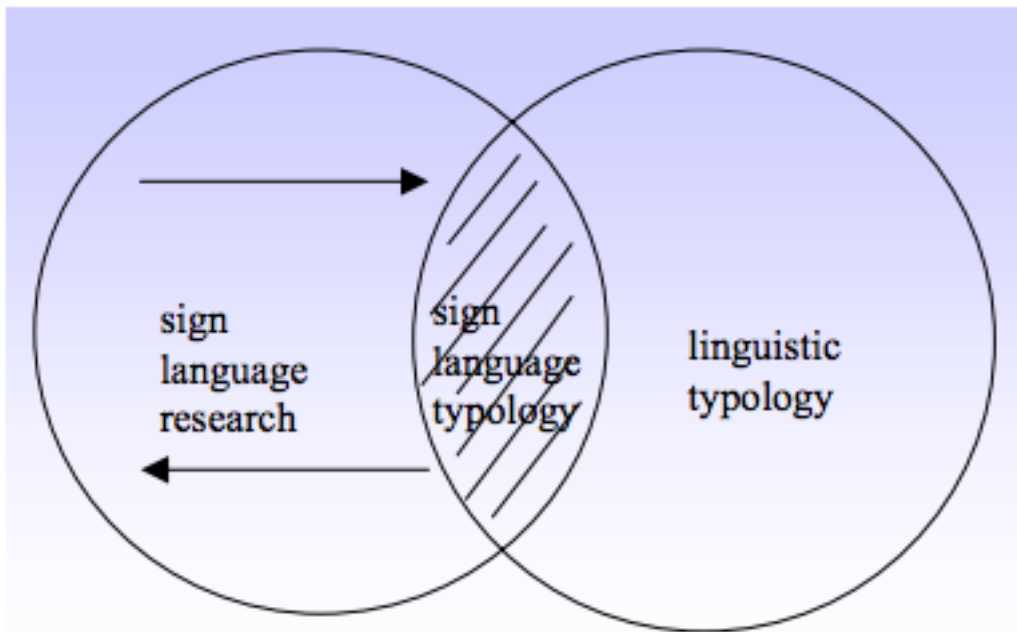
9.1 Typologie des langues des signes : racines, feuilles et branches

Zeshan (2008)²⁹ a intitulé l'une de ses premières recherches sur la typologie des langues des signes : *tourner et démêler le passé, le présent et le futur*. Cette recherche propose des résultats importants qui ont émergé de l'étude comparative systématique des langues des signes au cours des dernières années. Et les données provenant de diverses langues des signes dans le monde entier ont permis d'élargir sa base de données interlinguistique. Ce nouveau champ d'étude constitue ce que l'on appelle aujourd'hui la typologie des langues des signes.

La nouvelle sous-discipline de la typologie des langues des signes à partir d'une variété de différents angles est examinée. Plutôt que d'être un compte rendu systématique de tout le champ de l'étude, le but est de fournir des aperçus illustratifs selon des angles différents. Entre autres, elle va examiner les sources dont la confluence crée le domaine de la typologie des langues des signes (les « racines » en termes métaphoriques dans le titre), les différents façons de réaliser la typologie des langues des signes et les méthodologies associées (les « branches ») et le recueil d'une partie des données pertinentes et leur signification typologique théorique (les « feuilles »).

Zeshan (2008) présente les sources de la typologie des langues des signes qui puisent dans deux disciplines : la recherche en langue des signes et la typologie linguistique (voir la figure 21 ci-dessous). D'une part, la typologie des langues des signes utilise des ressources théoriques et méthodologiques de la typologie linguistique, mais élargit l'éventail des langues disponibles pour inclure les langues des signes. A l'inverse, la typologie des langues des signes utilise les résultats de la recherche en langues des signes, mais se concentre sur la diversité linguistique au sein du groupe des langues des signes dans une perspective typologique.

²⁹ Avant de publier en 2008, Zeshan a présenté cette recherche à la conférence *Theoretical Issues in Sign Language Research Conference* (TISLR9) à Florianopolis, au Brésil en 2006.



**Figure 21 : Les disciplines des sources de la typologie des langues des signes
(Zeshan 2008 : 672)**

Globalement, concernant l'ensemble des sous-disciplines linguistiques dans la recherche de la langue parlée, il n'y avait pas un vif intérêt pour les langues des signes. Depuis son entrée en existence dans la moitié du 20^{ème} siècle, la typologie linguistique a été concernée afin d'évaluer les différences et les ressemblances entre les langues. Bien que les typologues utilisent une très large gamme de données linguistiques pour étudier les modèles de variation de la langue, y compris de nombreuses langues « exotiques » dans toutes les parties du monde, les données des langues des signes ont été presque entièrement absentes de la recherche dans la typologie linguistique. Beaucoup de typologues de langue parlée partagent sans doute le sentiment exprimé dans Haspelmath (1997 :17), où l'auteur explique que les langues des signes ne figurent pas dans son étude majeure sur les indéfinis parce que « l'étude interlinguistiques des langues des signes est encore à sa petite enfance, et la compétence propre de Zeshan ne lui permet pas de dire quoi que ce soit, même au sujet d'une langue des signes particulière ».

Tout comme les typologues ont longtemps ignoré les langues des signes, pour la plupart, les chercheurs en langue des signes n'ont également pas pris en compte une perspective typologique informée sur leurs données. Malgré le lien entre la typologie des langues des signes et de ses deux disciplines-sources, nous ne traitons pas cette question par une fusion des deux autres disciplines. Au contraire, la typologie des langues des signes apporte avec elle toute une nouvelle série de questions et méthodologies de recherche.

9.2 Typologie des langues des signes : l'apport des langues des signes rurales

Le terme « langues des signes rurales », que nous empruntons à De Vos et Pfau (2014), peut tout à fait faire référence à la communauté sourde en Roumanie, où les sourds venant du village s'intègrent principalement dans les villes pour poursuivre leur scolarité. Ils apportent quelques signes lexicaux spécifiques liés aux matériaux agricoles, culturellement de leur langue des signes rurale dans l'éducation scolaire, et plus tard ils ne les utilisent plus car après la fin de leurs études, ils commencent à vivre, trouver du travail, se rencontrer dans les associations de sourds, dans la ville. Par ailleurs, les personnes sourdes ne semblent pas être bien intégrées dans la vie sociale du village.

Des études comparatives menées par De Vos et Pfau (2014) ont montré de manière répétée que les langues des signes sont entièrement comparables aux langues parlées dans tous les aspects de la structure linguistique (Liddell 1980, Sandler & Lillo-Martin 2006). Cependant, à ce jour, les langues des signes (langues dans la modalité visuelle-spatiale) ne sont que peu étudiées dans les études typologiques. Évidemment, l'inclusion des langues des signes dans les études typologiques à grande échelle est importante parce qu'elle élargit la portée des généralisations linguistiques et nous permet de savoir si les classifications typologiques identifiées en raison de la langue orale sont également applicables aux langues des signes ; ils appellent ce domaine la typologie intermodale.

Chaque nouvelle langue des signes qui est étudiée nous permet de mieux comprendre les variations et les similitudes attestées entre les langues des signes, et les langues des signes dites rurales sont le plus récent ajout au domaine de la typologie des langues des

signes (Zeshan 2008). De nos jours, d'autres langues des signes sont de plus en plus ajoutées à l'agenda de la recherche. Si on apprécie toutes ces langues pour la typologie des langues des signes, il n'est certainement pas exagéré de dire qu'avec la description des langues des signes rurales, on a ajouté une partie essentielle au puzzle.

Concernant la notion de langue des signes rurale, les auteurs présentent le groupe des langues des signes rurales et tentent de les distinguer des autres types de langues des signes.

D'ailleurs, les enfants sourds sont généralement éduqués à la lecture labiale de la langue orale environnante et à la lecture et l'écriture. Étant donné que la plupart des personnes sourdes sont nées de parents entendants et non signants, une proportion considérable de ces personnes acquièrent la langue maternelle avec un retard et, par conséquent, ne parviendront peut-être jamais à s'exprimer dans la langue maternelle. De plus, les membres de la communauté sourde sont souvent identifiés comme culturellement Sourds, en raison d'un ensemble d'expériences de vie partagées, y compris la fréquentation d'internats pour sourds, l'utilisation de la langue des signes et la participation à des événements sociaux pour sourds (Ladd 2003, Padden & Humphries 2005).

Dans diverses communautés à travers le monde, les langues des signes ont émergé naturellement dans les communautés rurales où le taux de surdité est élevé (de Vos & Zeshan 2012). Les personnes sourdes acquièrent les langues des signes rurales dans un environnement riche, où non seulement leurs parents et leurs frères et sœurs, mais aussi les membres de leur famille élargie, leurs voisins et les habitants des villages environnants ont appris à communiquer visuellement en utilisant des signes (de Vos 2012b).

Les variétés de langues des signes urbaines et rurales peuvent être plus ou moins anciennes/récents. Les langues des signes utilisées par les sourds natifs depuis seulement deux ou trois générations sont habituellement considérées comme des langues des signes émergentes (Meir et al. 2010). Un cas bien documenté de l'émergence d'une langue des signes urbaine est celui de la langue des signes nicaraguayenne, qui

s'est développée à la suite de la mise en place d'un enseignement pour sourds dans la capitale du Nicaragua (Senghas 2003). Un exemple bien connu de l'émergence d'une langue des signes rurale provient de la communauté bédouine Al-Sayyid d'Israël, où des personnes sourdes et entendants ont co-créé une langue des signes villageoise durant ces dernières décennies (Sandler et al. 2005). Plus récemment, Bauer (2014) a proposé qu'un sous-ensemble de langues des signes différentes pourrait être regroupé avec les langues des signes rurales dans la catégorie plus large des langues des signes partagées (Nyst, 2012). Il existe d'autres formes intermédiaires de communication gestuelle dans lesquelles aussi peu qu'une ou deux personnes sourdes développent un système de homesign³⁰ dans leurs interactions avec un entendant assez limité.

Ainsi, de Vos et Pfau concluent que la compréhension de la dynamique sociale est limitée, qui conduit à des structures linguistiques similaires et hétérogènes entre ces types de langue des signes, ils se concentrent dans leurs comparaisons typologiques sur les variétés de signes urbaines et rurales, qui proviennent comme moyen principal de communication parmi un groupe important de signeurs sourds et sont utilisées par au moins trois générations ultérieures d'utilisateurs natifs des langues des signes.

De Vos suggère que les langues des signes présentent un point de vue unique sur cette problématique : leurs utilisateurs sourds partagent leur culture avec une large communauté entendant, mais les villageois sourds et entendants communiquent dans deux langues autonomes. De plus, depuis leur émergence, les langues des signes rurales sont en contact direct avec les langues orales qui les entourent, les entendants signants pourraient donc provoquer des modifications dans leurs structures. De Vos et Pfau cherchent à prouver que le lexique des langues des signes rurales peut en fait être très différent de celui des langues orales qui les entourent, en leur permettant d'obtenir des exemples de données dans des comparaisons typologiques. Ils montrent les deux observations traitées : a) Les langues des signes rurales ont des systèmes complexes de numéraux cardinaux qui présentent des signes rares du point de vue typologique ; b) Il

³⁰ Le terme "Homesign" fait référence aux systèmes de communication gestuelle qui émergent de l'interaction d'un individu sourd avec son réseau entendant en l'absence de toute langue gestuelle conventionnelle (Goldin-Meadow 2012).

existe des lexiques restreints dans les domaines de la couleur et de la parenté qui sont remarquablement proches dans un certain nombre de langues des signes rurales.

Quant au domaine des nombres cardinaux, ils expliquent que, dans les cas des basses additives, d'autres chiffres sont ajoutés, comme dans *quatorze* (quatre + dix), alors que les bases multiplicatives sont multipliées, comme dans *quarante* (quatre x dix) (Hanke 2010, p. 68f). Dans toutes les langues orales, ces nombres décimaux sont la stratégie typologique la plus fréquente, mais des systèmes non décimaux existent également, bien que plus rarement.

Une étude récente sur les nombres cardinaux dans trois langues des signes rurales (l'alipur, le chican et le mardin) a révélé des caractéristiques typologiques complexes dans leur morphologie numérale, parallèlement aux variations dans les langues orales et, en même temps, nous permet de comprendre la morphologie numérale en langues signées (Zeshan et al. 2013).

Zeshan et al. (2013) signalent qu'en langue des signes chicane, toutes les stratégies numérales sont additives, par exemple la séquence CINQUANTE VINGT DIX signifie *quatre-vingt*. La langue des signes de Mardin utilise un système vicésimal³¹ multiplicatif dans lequel les formes se sont fusionnées et ont perdu toute référence explicite au signe VINGT (Figure 22a) ; le signe QUATRE-VINGT, par exemple, est produit en tendant les quatre doigts (Figure 22b). La langue des signes de Mardin a aussi un lexème monomorphémique pour le nombre 75, un phénomène qui n'a jamais été constaté auparavant pour une langue des signes ou orale (Figure 22c).

³¹ Vicésimal, Vigésimal, -ale, -aux, adj. *Mathématiques* : Qui a pour base le nombre vingt. Numération vicésimale. <http://www.cnrtl.fr/definition/vigesimal> navigué le 15 mars 2019



Figure 22 : Stratégies numériques en langue des signes de Mardin

Ces signes montrent le système numéral complexe de la langue des signes de Mardin. (a) Le signe VINGT. (b) Le signe QUATRE-VINGT, qui a une base vicésimale implicite. (c) Le signe monomorphémique pour SOIXANTE-QUINZE.

De Vos et Pfau ne peuvent rapporter que certaines des conclusions les plus marquantes décrites par Zeshan et al. (2013), mais celles-ci montrent déjà que dans ce domaine sémantique particulier, les langues des signes rurales peuvent faire apparaître des complexités structurelles qui ne sont présentes ni dans la langue des signes urbaine du pays concerné (par exemple, la langue des signes turque ou la langue des signes indienne) ni dans la langue orale environnante.

En ce qui concerne le domaine des signes lexicaux restreints pour la couleur et la parenté, De Vos (2011) remarque que les langues des signes rurales ont souvent un ensemble lexical réduit par rapport à celui des langues des signes urbaines, et qu'elles sont en effet une des plus restreintes jamais constatées. Dans le domaine de la couleur, par exemple, Kata Kolok a quatre signes lexicaux pour les couleurs de base *blanc*, *noir*, *rouge* et *bleu-vert*. La couleur la plus limitée a été décrite pour la langue des signes inuite, qui ne comporte que deux signes lexicaux : ROUGE et NOIR (Schuit 2013). De Vos insiste à noter que chacune des langues des signes rurales mentionnées ci-dessus permet l'utilisation de pointage non lexical pour dénommer les couleurs ou pour les préciser dans le discours continu. La langue des signes inuite a en effet choisi la stratégie de pointage en ce qui concerne le *blanc*, laissant cette couleur lexicalement indéterminée.

En revanche, les signeurs des langues des signes urbaines n'emploient pas de telles formes non lexicales de description des couleurs, et leur terminologie des couleurs est généralement représentative des conceptions de la langue parlée qui les entoure.

L'observation selon laquelle certains signes lexicaux de langues des signes rurales peuvent être décrits comme un sous-ensemble des langues orales dans le milieu est également vraie dans le cas de la terminologie relative aux liens de parenté.

De Vos (2012a) relève que le système de parenté de Kata Kolok est limité par rapport à celui de Bali, étant donné qu'il n'a désigné des formes que pour les *grands-parents, mère, père et leurs descendants*. Ce système est le même que la langue des signes inuite. L'inuktitut³², la langue parlée environnante, a un système de parenté très raffiné, alors que la langue des signes inuite n'a que trois signes : ÂGÉ (pour désigner les parents), FRÈRES / SŒURS et CONJOINT. Encore une fois, la langue des signes inuite présente un modèle typologique inhabituel, car elle n'a pas de signes distincts pour le père et la mère. De même, la langue des signes de l'île de la Providence n'a que trois signes de parenté, à savoir MÈRE, PÈRE et leurs DESCENDANTS (Woodward 1978, p. 128).

En conclusion, l'utilisation des langues des signes urbaines dans l'éducation des sourds pourrait donc accélérer le processus conceptuel des signes et des mots écrits (de Vos 2011). Comme les communautés rurales sont assez petites, elles représentent un cas idéal pour tracer la formation et la distribution des signes lexicaux et les mécanismes sociaux qui sous-tendent ces processus.

9.3 Typologie de la langue des signes de Soure et d'autres LS : le cas des configurations manuelles

Martinod (2019) suggère que la comparaison des configurations manuelles significatives utilisées dans les neuf LS de son panel et chez les huit locuteurs de Soure permettent d'identifier un noyau commun des configurations manuelles identiques dans le monde. En revanche, elle a trouvé trois associations forme-sens dans les données de Marajó qui

³² L'inuktitut est une langue autochtone de l'Amérique du Nord dans l'Arctique canadien.

ne figurent dans aucune autre LS. Cependant, elle a constaté que ces productions sont celles de deux locutrices, ce qui suppose que ces associations ne sont pas vraiment fréquentes à Soure. Il conviendrait d'examiner des données plus récentes – celles dans lesquelles ces associations forme-sens ont été trouvées datent de 2015 – pour savoir si cet usage s'est propagé depuis ou, au contraire, a disparu. Dans l'ensemble, les différences de contexte géographique ou sociolinguistique, notamment en ce qui concerne la taille de la communauté des locuteurs, paraissent avoir peu d'impact sur l'association forme-sens des configurations analysées. La modalité visuo-gestuelle et ses potentialités apparaissent, en effet, comme une restriction de possibles associations.

De surcroît, les similarités observées entre les LS du panel et celles de Marajó portent aussi bien sur les configurations représentant des entités que sur celles représentant des contours de forme. Cependant, après ce noyau commun de configurations porteuses de sens, il est notable de souligner que les processus d'iconicisation sont identiques d'une LS à l'autre. En outre, la mise en œuvre d'un concept de forme donné peut se faire de manière transversale aux LS par le biais d'une reprise de forme ou d'une saisie de forme – certaines formes se prêtant difficilement à une saisie de forme, comme le concept de 'forme globale avec deux saillances latérales non parallèles'. Par la suite, le troisième processus d'iconicisation, à savoir la reprise de taille et de forme, se rencontre aussi en transversal des LS, bien qu'il soit moins généralisé. Mais, là encore, elle ne l'a pas utilisé, ce qui ne signifie pas nécessairement son absence dans les autres LS. En effet, les inventaires de la LSF, de la BSL et de la LS de Soure avaient ce type de configurations. Il faudrait réaliser des listes d'autres LS pour retrouver ce processus d'iconicisation.

Pour conclure sur la LS de Soure, la variation observée au niveau lexical ou, du moins, au niveau des unités en cours de lexicalisation, relève en général de la sélection de caractéristiques différentes d'un même trait saillant. Elle exprime ces différents aspects que le locuteur peut signifier par d'autres configurations, ce qui en fait une composante essentielle dans l'analyse de la variation entre locuteurs et au sein d'un même locuteur. Dans le contexte de cette étude du lexique de différentes LS, la possibilité de sélectionner les différents traits saillants d'une LS à l'autre semble, il est vrai, assez flagrante. Pourtant, il semblerait que la prise en compte de la sélection de différentes caractéristiques d'un même trait saillant requiert un examen plus précis basé sur les

concepts de forme et pourrait aider à mieux comprendre les variations lexicales entre LS.

9.4 Résumé de nos travaux en typologie des LS

Ces travaux sont issus d'une équipe composée de Sallandre, Di Renzo, Gavrilesco et Daniel (2016)³³, et ils portent sur les différents transferts et sur la variation lexicale des signes CHEVAL, VACHE, OISEAU, etc. Cette recherche a un objectif typologique et vise à comparer les langues des signes de cinq pays différents : France, Italie, Roumanie, Belgique flamande et Japon. Nos corpus sont constitués de récits interprétés par cinq adultes sourds dans chaque langue, dont 25 signeurs. Ils ont été constitués par Cuxac et al. 2002 ; Sallandre, L'Huillier et Vincent 2015 ; Gavrilesco 2014 ; Di Renzo 2015 ; Daniel 2015 ; Van Herreweghe, Vermeerbergen et al. 2015. Les récits sont basés sur les mêmes stimuli (une histoire en images *le Cheval* et des dessins animés *Tom et Jerry*), et sont donc entièrement comparables. Ces langues des signes sont toutes des langues visuo-gestuelles utilisées par les personnes sourdes, mais elles ne partagent que peu ou pas de liens historiques. Quatre d'entre elles partagent la culture européenne et l'alphabet latin pour la dactylologie, tandis que la langue des signes japonaise n'est pas corrélée et emprunte d'autres types de règles écrites. Nous avons émis l'hypothèse que l'introduction des référents se fait par des dispositifs différents dans cette langue, en raison du système lexical très différent, mais que la réintroduction des référents se fait par des transferts personnels, comme le font les autres langues des signes. Nos résultats montrent que les signeurs produisent un large éventail de transferts personnels, avec une moyenne de 60 % des signes produits dans chaque langue, quelle que soit la langue. Les entités animées dans nos histoires (cheval, vache, chat, souris) étaient typiquement introduites par un signe lexical, mais réintroduites par un transfert personnel et/ou un geste de pointage. Ainsi, la stratégie d'incarnation semble être très productive dans ces langues visuo-gestuelles. Cette étude, menée sur quelques échantillons de productions gestuelles, confirme les similitudes entre les langues des signes et l'importance des transferts personnels pour la cohésion du discours. La modalité visuo-gestuelle semble

³³ Voir par exemple : Sallandre, M.-A., Di Renzo, A., Gavrilesco, R. & Daniel, A. (2016) « Embodiment and discourse cohesion in five sign languages », Presentation, 7th Conference of the International Society for Gesture Studies (ISGS), Paris, July 2016.

avoir un impact sur la structure/organisation du discours, notamment sur la manière dont les entités sont exprimées et incarnées dans ces langues à part entière.

D'ailleurs, j'ai eu l'occasion de collaborer avec Sallandre et Di Renzo pour un poster qui a eu lieu dans la conférence internationale³⁴. Nous avons travaillé sur l'annotation sous ELAN. Ces travaux consistent à comparer la typologie de la langue des signes de sept pays différents : la LSF, la langue des signes allemande (DGS), la langue des signes flamande (VGT), la langue des signes italienne (LIS), la langue des signes brésilienne (LIBRAS), la langue des signes de l'Afrique du Sud (SASL) et la langue des signes chilienne (LSCH). Ma tâche consistait à annoter des corpus de trois langues des signes différentes (Brésil, Chili et Afrique du Sud). Les quatre autres langues ont été annotées par Sallandre et Di Renzo. Il s'agit, en effet, d'analyser les discours en langue des signes de cinq sourds signeurs de chaque pays. L'objectif est de tester l'hypothèse (qualitative et quantitative) de la forte ressemblance entre LS avec des données ayant une méthodologie comparable.

De plus, il y avait une conférence « IIIème Rencontres interdisciplinaires franco-brésiliennes : Surdité, Singularité et Universalité », qui a eu lieu le 29 octobre 2018 à Paris. J'ai fait cette présentation intitulée « Comparaison typologique dans neuf langues des signes ». Cette présentation est issue de la même équipe : Sallandre et Di Renzo, comme le dernier paragraphe ci-dessus. Nous avons ajouté seulement deux langues des signes, la LSR et la langue des signes japonaise (JSL).

Gr ce à ces travaux mentionnés ci-dessus, j'ai eu l'occasion de collaborer à deux communications orales en ASL, les deux ayant lieu dans deux pays continentaux : Brésil et Etats-Unis. Les références exactes de ces communications sont :

Gavrilescu, R. (2018) : « Tipologia linguistica da lingua de sinais romena e outras linguas de sinais », Palestra, Instituto Federal Minas Gerais, Campus Ribeirao das Neves (Brasil), 27 de Abril de 2018.

³⁴ Sallandre, M.-A., Di Renzo, A. & Gavrilescu, R. (2016) : « Various types of personal transfers (constructed actions) in seven sign languages », Poster, Theoretical Issues in Sign Language Research Conference (TISLR 12), La Trobe University, Melbourne, Australia, January 4, 2016

Gavrilescu, R. (2022) : « Typological comparison of four European Sign Languages », Presentation in ASL, Linguistics Lunch Lectures, Gallaudet University, Washington D.C., February 18, 2022.

10 Conclusion

Compte tenu des premières études sémiologiques, variationnelles et typologiques sur les LS, force est de constater que la description linguistique continue d'être un centre d'intérêt dans ce domaine. Par exemple, Cuxac et Antinoro Pizzuto (2010) s'intéressent particulièrement au fonctionnement structurel des LS et à leur évolution diachronique dans la description linguistique.

Ces conclusions résultent d'une démarche visant à situer le lexique des LS. Cette composante trouve rapidement son pendant dans la LV comme élément central de l'analyse linguistique. Comme l'explique Garcia (2010), ce chemin révèle ce qui est considéré comme « la norme propre » de la langue décrite. Dans le cadre de l'approche sémiologique, le lexique en LS est considéré comme l'un des résultats de la bifurcation des visées et comme l'une des deux manières possibles de parler en LS. Par ailleurs, dans le discours, le lexique interagit avec l'autre façon de dire (visée illustrative), à savoir les unités de transfert.

De mon point de vue, une fois que j'aurai analysé les signes lexicaux posés, la question centrale du discours de chaque locuteur sera abordée sous l'angle de la variation sociolinguistique.

Les chercheurs en sociolinguistique partagent le champ de LS (en particulier ASL, LSF et AUSLAN), qui concerne l'éducation des sourds et leur intégration, ainsi que leur socialisation et leur rapport aux langues. Pour cela, je propose d'examiner les variations linguistiques et sociolinguistiques. Par exemple, la langue des signes roumaine peut avoir de nombreux accents régionaux différents qui apportent des variations et des typologies.

Chapitre 3 : MÉTHODOLOGIE DE RECUEIL DES DONNÉES ET D'ANNOTATION

Introduction

Dans ce chapitre, je présenterai les corpus que j'ai eu l'occasion de constituer, seul ou en collaboration ainsi que ma démarche de recueil de données vidéo en LSR et LSF pour étudier la comparaison linguistique. Tous les corpus présentés ici font intervenir des locuteurs élèves et adultes, Sourds de naissance, devenus Sourds précoces, et reconnus par la communauté Sourde. Les différents corpus vidéo sur lesquels j'ai travaillé depuis le début de mes recherches (2011-2017) sont présentés. Ceux-ci m'ont permis, chacun à leur niveau, d'imaginer et de concevoir un corpus de plus grande ampleur. Des extraits vidéo de ces corpus sont visibles et disponibles sur Google Drive (Annexe 2).

11 Contexte

11.1 Cartographie



Figure 23 : Carte des régions de la Roumanie et de son voisinage

La figure 23 présente le cadrage géographique permettant de situer les régions roumaines par rapport à ses espaces voisins, notamment les frontières avec les pays limitrophes ce qui permettent une représentation succincte du contexte géopolitique.



Figure 24 : Carte de villes roumaines

La figure 24 indique la capitale de la Roumanie (■) et les principales villes (●) qui sont les plus importantes agglomérations du pays, avec des centres industriels, commerciaux, touristiques et interculturels.

11.2 Signaire des villes et régions roumaines



Séquence photos 1 : Bucarest



Séquence photos 2 : Iasi



Séquence photos 3 : Cluj-Napoca



Séquence photos 4 : Craiova



Séquence photos 5 : La région de la Transylvanie (1)



Séquence photos 6 : La région de la Transylvanie (2)



Photos 1 : La région de la Moldavie



Photos 2 : La région de l'Olténie



Photos 3 : La région de Dobroudja



Séquence photos 7 : La région de la Munténie

12 Recueil des données des corpus antérieurs

12.1 Corpus vidéo en 2011

Lors de mon étude en DPCU³⁵ en 2011, je me suis rendu à Bucarest, capitale de la Roumanie, et j'ai filmé Madame Piciu Gabriela, âgée de 27 ans, chez elle. C'est le premier corpus vidéo en LSR que j'ai recueilli. Ce corpus a été analysé par moi-même dans mon mémoire de linguistique intitulé « L'étude des principaux transferts dans la langue des signes roumaine ».

Cette locutrice étant Sourde de naissance s'est aisément exprimée en LSR en se filmant devant la caméra de l'iPhone 3. Elle a raconté le récit du *Cheval* (Hickmann, 2003).

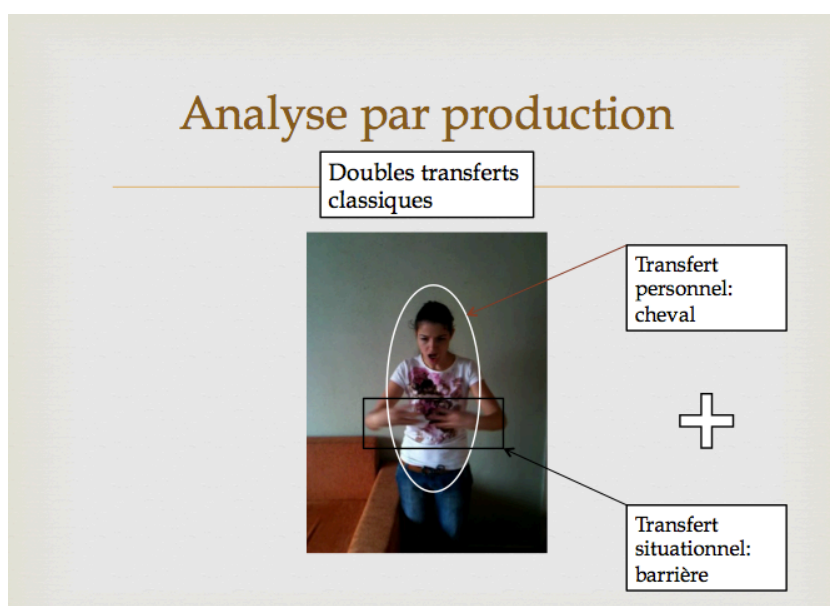


Figure 25 : Extrait de la diapositive numéro 19 dans PowerPoint pour mon mémoire de linguistique, la locutrice produit le récit en doubles transferts

³⁵ DPCU : Diplôme Premier Cycle d'Université en Spécialisation d'enseignement de la langue des signes française (niveau bac +2), à l'Université Paris 8, en partenariat avec Visuel-LSF.

12.2 Corpus vidéo en 2014

Lors de mon Master 1 en 2014, j'ai effectué mon stage, j'ai décidé de me rendre à Craiova, en Roumanie, et y faire mon stage. Ce stage s'est déroulé au lycée technologique spécial pour Sourds et j'ai eu l'opportunité de filmer cinq élèves sourds. Ils ont été invités à regarder la vidéo du dessin animé *Tom et Jerry* (qui a été utilisé par Sallandre et ses collaborateurs lors du projet ANR Creagest, 2011) et ils se sont exprimés en LSR en se filmant devant la caméra de l'iPhone 5s.

Ce corpus a été étudié et analysé par moi-même sous le logiciel d'annotation ELAN dans mon mémoire de Master 1 en Didactique des langues étrangères, intitulé « Description linguistique et statut socio-éducatif de la langue des signes roumaine » dirigé par Marie-Anne Sallandre.

12.3 Corpus vidéo en 2015

Ensuite, après avoir validé mon Master 1, j'ai poursuivi mon stage en Master 2 et il m'a fallu chercher cinq élèves sourds français pour faire une comparaison linguistique des deux langues des signes avec les cinq élèves sourds roumains.

Ayant sollicité en vain plusieurs écoles de sourds en France (Bordeaux, Toulouse et d'autres institutions), j'ai pu prendre contact avec Madame Chloé Bula qui a accepté que je filme ses élèves au lycée privé Morvan, à Paris 9^{ème}.

Le support vidéo est le dessin animé *Tom et Jerry*, le même support que j'ai présenté l'année antérieure.

Ce corpus se trouve dans mon mémoire de Master 2 intitulé « Comparaison linguistique de deux langues des signes (roumaine et française) dans le genre narratif » dirigé par Marie-Anne Sallandre (voir l'annexe 2).

12.4 Corpus vidéo en 2017

Ce n'est qu'au printemps 2017, lors de ma première mission de terrain pour ma thèse de doctorat, que j'ai décidé de choisir deux villes sur quatre : Bucarest et Iasi, en Roumanie. A Bucarest j'ai filmé dix adultes sourds (5 hommes et 5 femmes) à l'ANSR ainsi que dix élèves sourds au lycée technologique. J'ai filmé le même nombre de locuteurs à Iasi : dix adultes et dix adolescents.

J'ai proposé plusieurs thèmes pour la réalisation du corpus vidéo :

1. présentation personnelle
2. planning hebdomadaire
3. histoire du communisme
4. récit de vie (histoire personnelle)
5. récit en images : histoire du cheval
6. récit à partir d'un dessin animé : Tom et Jerry

13 ANSR et lycée technologique de Bucarest en mars 2017

Ayant obtenu une aide financière à la mobilité auprès de l'École Doctorale CLI de l'Université Paris 8 pour le règlement des frais de transport et d'hébergement, je me suis rendu à Bucarest, en Roumanie, lors de ma mission de terrain. J'ai eu une longue discussion avec Monsieur Mihail Grecu, président de l'Association Nationale des Sourds de Roumanie (ANSR), sur la situation actuelle des Sourds, la problématique de la langue des signes, les interprètes, etc. Il m'a ensuite offert un livre « Interpret în limbajul mimico-gestual »³⁶ (*Interprète en langage mimique gestuel*) d'Urea (2015) ainsi qu'un DVD en LSR.

³⁶ Ce livre révisé et enrichi est un support de cours pour les activités de formation pour la profession d'interprète en langage mimique gestuel. C'est pour les spécialistes impliqués dans l'éducation et l'intégration des personnes sourdes, dans la promotion des droits des personnes sourdes. En même temps, à travers les problèmes qu'il soulève, il s'adresse aux étudiants dans le domaine de la psychologie, la psychopédagogie, la pédagogie, la sociologie.

De plus, le lendemain dans le bureau du président, l'échange entre Monsieur Grecu, Madame Carnet (qui est membre Sourde de l'ANSR) et moi-même a été fructueux. Ils m'ont parlé de la création d'un département de LSR et ils ont fait des conférences durant l'entretien. Je leur ai aussi parlé de mes recherches linguistiques à l'Université Paris 8, ma participation à des conférences, à un poster en collaboration avec d'autres chercheurs, etc. Lors de cette rencontre, j'en ai profité pour leur proposer de trouver une date disponible pour faire une présentation de mon étude sur la LSR. Ma présentation est intitulée « Linguistique des langues des signes : premières approches. Comparaison linguistique de deux langues des signes : roumaine et française » qui a eu lieu à l'association le 3 mai 2017.

Par ailleurs, Grecu m'a présenté Monsieur Emil Gavris qui est le président de l'association affiliée de Bucarest. Celui-ci m'a proposé de venir le lendemain pour rencontrer les personnes Sourdes à qui j'ai demandé si elles pouvaient participer au tournage.

Grâce à Grecu, j'ai été accueilli au Lycée Technologique Spécial de Bucarest où j'ai fait connaissance avec le directeur Cosmin Costache, la directrice adjointe Daniela Costache et la professeure ingénieure Marieta Negru. Nous avons discuté comment organiser, installer les caméras, sélectionner les élèves Sourds.

13.1 Équipe de réalisation et d'élaboration de corpus

Avant de réaliser le corpus, c'est un long travail de préparation de plusieurs mois qui a commencé entre les différents partenaires : d'abord entre Sarra El Ayari qui est ingénieure de recherche au laboratoire *Structures Formelles du Langage (SFL)*, pour le prêt de deux caméscopes avec des trépieds et un fond bleu, ensuite avec l'ANSR et la direction du lycée technologique, dans trois villes : Craiova, Bucarest et Iasi, puis avec les locuteurs de la LSR, enfin avec l'École Doctorale, responsable financière de ma mission de terrain.

D'une part, l'enregistrement a eu lieu les 20 et 22 mars 2017 au Lycée Technologique Spécial N°3 à Bucarest, dans la salle d'informatique, sous la responsabilité de Daniela Costache (directrice adjointe). D'autre part, en présence des équipes participant au tournage : Bogdan Piciu en tant qu'assistant³⁷, Nicoleta Rusu et Marieta Negru comme organisatrices pour le recrutement des élèves.

Au moment d'installer les caméras, je me suis rendu compte que j'avais fait une mauvaise appréciation quant à certains aspects techniques : celles-ci n'étaient en effet pas accompagnées de câbles de branchement ni de cartes mémoires SD de 64 Go. J'étais donc bloqué. Après réflexion, une solution a été trouvée, grâce à Dorel Rusu, ouvrier d'entretien, qui m'a prêté un caméscope avec son branchement. Il m'a confié la garde de ce caméscope pour continuer à filmer les adultes Sourds à l'ANSR dans les jours suivants. Il a aussi demandé à une dame qui s'occupe de l'atelier de couture de défroisser le fond bleu en lui passant un coup de fer à repasser. Son aide de dernière minute m'a donc été précieuse.

Une fois que tout a été positionné, la caméra qui était située à 2 mètres face au signeur et à une hauteur de 1m60 filmait le locuteur en plan américain. Il n'y avait pas d'éclairage par spots, mais la salle était assez lumineuse avec la lumière naturelle. Un fond bleu a été positionné au fond de la salle. Chaque locuteur portait un tee-shirt noir et était placé devant le fond bleu, de manière à ce que son visage et ses mains ressortent bien, par contraste, comme le montre la photo 4.

³⁷ La demande de contrat en tant qu'assistant de recherche a été refusée par le laboratoire *SFL* ainsi que par l'École Doctorale, alors j'ai pris en charge personnellement les frais pour lui.



Photos 4 : Dans la salle d'enregistrement du Lycée Technologique de Bucarest, Alex I. (locuteur) signe devant la caméra

Juste avant l'enregistrement, j'ai donné les consignes à chaque locuteur, afin qu'il s'exprime sur son parcours scolaire, sur la manière dont il communique avec sa famille ainsi qu'avec ses amis, etc. Ces informations recueillies sont pour le premier thème « Présentation personnelle ». Puis, pour le deuxième thème, j'ai demandé ce qu'il avait fait la semaine précédente et ce qu'il fera la semaine suivante. Ces questions ont pour but de recueillir des récits personnels afin de rechercher les variations linguistiques et sociolinguistiques de la LSR. Les autres thèmes sont des récits (voir la page précédente 12.4. Corpus vidéo en 2017).

La durée de l'enregistrement de chaque locuteur varie entre 20 et 30 minutes. Après avoir été enregistré, le locuteur a rempli la fiche d'autorisation de droit à l'image (voir annexe 3), daté et signé. Toutes les fiches des locuteurs ont été traduites en roumain par moi-même et photocopiées en deux exemplaires, l'une pour la direction du lycée, l'autre pour ma thèse.

Quant à l'ANSR, l'enregistrement a été réalisé les 21 et 23 mars 2017, le lendemain de celui du lycée technologique. Emil Gavris, ne pouvant pas m'accompagner, m'a laissé la

clé de la salle où j'ai filmé les adultes sourds, en présence de Bogdan Piciu. Cette salle étant presque vide et petite, la caméra était forcément située à moins de 2 m face au locuteur. Par conséquent, la visibilité du buste du locuteur est légèrement réduite (voir la photo 5 ci-dessous).



Photos 5 : Dans la salle d'enregistrement de l'ANSR, Mihai R. (locuteur)

13.2 Locuteurs

13.2.1 Les contacts avec les élèves sourds du Lycée Technologique

Le recrutement des dix élèves sourds (cinq filles et cinq garçons) a été effectué en les rencontrant directement plusieurs jours avant l'enregistrement, en présence de Nicoleta Rusu et de Marieta Negru, dans les différentes classes du lycée technologique. Ces deux dames connaissaient bien certains des élèves qui ont eu une expérience antérieure de participation au tournage dans le cadre d'un autre projet pour leur lycée. Il était ainsi pertinent de les recruter. Les uns voulaient participer à l'enregistrement, tandis que d'autres ne souhaitaient pas être filmés car ils ne se sentaient pas à l'aise devant la caméra.

Trois des dix élèves étaient mineurs et leurs parents nous ont autorisé à les filmer, à analyser, reproduire et communiquer les résultats dans le cadre de ma thèse (voir annexe 3).

Une relation de confiance a été rapidement instaurée entre les lycéens et les adultes et moi-même. Celle-ci a été encouragée et favorisée par la compréhension que les élèves ont eue de mes thèmes de recherche.

13.2.2 Les contacts avec les adultes sourds de l'ANSR

Ce recrutement a été convaincu et garanti à la fois par Emil Gavris, Bogdan Piciu et moi-même, plusieurs jours avant l'enregistrement. Au début, l'appréhension des sourds était due à la crainte de certains sourds d'une utilisation commerciale des enregistrements de vidéos. Nous les avons assurés que ce n'était pas pour le commerce, mais pour utiliser dans le cadre des actions d'information et de communication de l'École Doctorale CLI de l'Université Paris 8 et dans le cadre de ma thèse de doctorat.

Je connaissais bien certains des locuteurs car nous nous voyions occasionnellement à Bucarest et dans d'autres villes roumaines. Ils étaient plutôt à l'aise avec moi par rapport à d'autres sourds.

Au moment de l'enregistrement, je leur ai donné des instructions, ce qui les a encouragés à répondre finalement à ma proposition de captation et d'enregistrement de vidéos.

Dans la partie qui suit, les métadonnées des locuteurs sont présentées dans le détail, afin que le lecteur ait une vision précise du profil des locuteurs.

13.3 Métadonnées des locuteurs

13.3.1 Métadonnées des élèves sourds

Tout d'abord, les métadonnées des élèves sourds sont présentées dans le tableau 3 ci-dessous.

	Nom et prénom	Âge	Lieu de naissance	Famille	Degré de surdité	Communication	Parcours scolaire
1	I. Eduard	15	Bucarest	Parents sourds	Sourd de naissance	LSR Roumain écrit LSI	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest
2	I. Alex	16	Bucarest	Parents sourds	Sourd de naissance	LSR LSI Roumain écrit Anglais écrit	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest
3	T. Florin	19	Calarasi	Parents entendants Sœur malentendante	Sourd de naissance	LSR à l'âge de 8 ans Geste + oral avec ses parents Roumain écrit Anglais écrit	Maternelle – entendants De la primaire au lycée pour sourds à Bucarest
4	A. Ionela	19	Née à Ploiesti Enfance à Bucarest	Parents sourds	Sourde sévère	LSR Roumain oral avec ses grands-parents Roumain écrit	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest
5	M. Roxana	19	<i>Non communiquée</i>	Parents sourds	Sourde de naissance	LSR Roumain écrit	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest

6	V. Elisabeta	18	Pitesti	Parents sourds, sœur aînée sourde	Sourde	LSR LSI Roumain écrit Anglais –un peu Allemand – un peu	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest
7	V. Alexandru	18	Bucarest	Parents sourds	Sourd	LSR LSI Roumain écrit Anglais écrit – un peu	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest
8	D. Laurentiu	18	Bucarest	Parents entendants Sœur entendante	Sourd	Roumain oral avec sa famille ; LSR à l'âge de 10 ans ; Roumain écrit ; LSI – un peu	De la primaire au lycée pour sourds à Bucarest
9	D. Iozefina	19	Carasebes	Parents entendants Sœur aînée entendante	Sourde de naissance	Roumain oral avec sa famille ; Roumain écrit ; LSR ; Anglais écrit – un peu	De la maternelle au collège à Timisoara ; Un semestre de lycée à Cluj-Napoca, puis transférée à Bucarest
10	S. Tana	14	Bucarest	Parents sourds	Sourde	LSR ; Roumain écrit (rare oral)	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest

Tableau 3: Métadonnées des élèves Sourds du Lycée Technologique de Bucarest

Les sept élèves ont des parents sourds. La moitié des élèves est native de la capitale de la Roumanie. La majorité des élèves est scolarisée dans le même établissement depuis la maternelle jusqu'au lycée à Bucarest, sauf trois élèves : deux sont arrivés en primaire et une seule a été scolarisée dans plusieurs villes (Timisoara, Cluj-Napoca et Bucarest). Tous les élèves pratiquent la LSR, seuls deux élèves ont tardivement appris la LSR à l'âge de 8 ans et 10 ans. Les quatre élèves sont oralistes pour communiquer avec leurs parents entendants et leurs grands-parents entendants aussi. Certains connaissent l'anglais écrit ainsi que la langue des signes internationale.

13.3.2 Métadonnées des adultes sourds

A présent, les métadonnées des adultes sourds sont également présentées dans le tableau 4 ci-dessous.

	Nom et prénom	Âge	Lieu de naissance	Famille	Degré de surdité	Communication	Parcours scolaire
1	R. Nicoleta	44	Salaj	Parents entendants	Sourde	Roumain oral avec sa famille ; LSR à la rentrée primaire ; Roumain écrit	Maternelle – hôpital du jour Primaire --> lycée pour sourds à Bucarest Pédagogue Université de Psychologie et Sciences de l'éducation

2	R. Dorel	48	Bucarest	Parents sourds, frères et sœurs sourds	Sourd de naissance	LSR ; un peu LSI ; Roumain écrit	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest Ouvrier/chauffeur
3	R. Mihaela	54	Bucarest	Parents entendants	Sourde	LSR à la maternelle ; Roumain oral avec sa famille ; Roumain écrit	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest Dessinatrice technique, actuellement retraitée
4	R. Georgeta	40	Bucarest	Parents entendants	Sourde	Roumain oral avec sa famille ; LSR à la maternelle ; LS irakienne	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest Pâtissière
5	I. Norica	56	Bucarest	Parents entendants , frère entendant	Devenue sourde à l'âge d'un an	Roumain oral avec sa famille, plutôt avec sa mère ; LSR à la rentrée primaire ; Roumain écrit	De la CP au lycée pour sourds à Bucarest Dessinatrice technique, actuellement retraitée

6	R. Mihai	30	Dâmbovita	Parents sourds, frère sourd	Sourd de naissance	LSR ; BSL ; un peu LIS ; Roumain écrit	De la maternelle au lycée pour sourds à Bucarest Université de Médecine Dentaire Prothésiste dentaire
7	N. Marieta	43	Ploiesti	Parents sourds (mère sourde-aveugle)	Sourde	LSR ; Roumain écrit et oral ; LSI ; Anglais, Français et Allemand = débutant	De la maternelle au lycée à Valeni de Munte Université d'Industrie du Bois à Brasov (5 ans) Ingénieure / enseignante
8	P. Adrian	35	Bucarest	Parents entendants Frère entendant	Sourd	Roumain oral avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit ; Anglais écrit	De la maternelle au collège pour sourds à Bucarest Lycée pour sourds à Craiova Université d'assistance sociale à Pitesti Ouvrier

9	G. Emil	63	Bucarest	Parents entendants 6 frères entendants	Sourd léger	Roumain oral avec sa famille ; Roumain écrit ; LSR ; Français = débutant	De la primaire au lycée pro pour sourds à Bucarest Retraité Président de la Filiale des Sourds à Bucarest
1 0	C. Daniela	48	Bucarest	Parents entendants	Sourde	Roumain oral avec difficulté avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit	De la maternelle au lycée pro pour sourds à Bucarest Lycée d'art plastique, puis post-lycée de prothèse dentaire pour entendants Université de psychologie Inspectrice spéciale pour la protection des enfants sourds

Tableau 4 : Métadonnées des adultes sourds de l'ANSR de Bucarest

La plupart des locuteurs sont natifs de la capitale de la Roumanie, les deux locuteurs sont nés à proximité de Bucarest et une seule locutrice née dans le nord-ouest du pays, en Transylvanie. Les trois locuteurs ont des parents sourds. La moitié des locuteurs ont fait des études supérieures (psychologie, ingénierie, sciences de l'éducation, médecine

dentaire, assistance sociale). Certains ont des professions manuelles (métiers de dessinateur technique, d'ouvrier et de pâtissier). Seuls trois locuteurs sont retraités.

14 ANSR et lycée technologique d'Iasi en avril 2017

Dans cette partie, je vais présenter le déroulement de notre mission dans la deuxième ville de Roumanie où nous avons filmé.

À notre arrivée (de Bogdan PICIU et moi-même) à Iasi après avoir eu le recueil des corpus vidéos réalisés au lycée de Bucarest, nous avons contacté Marinela AXINTE, qui est sourde, vice-président de l'ANSR d'Iasi et connaît bien les personnels du Lycée Technologique, via WhatsApp une semaine avant afin qu'elle soit notre organisatrice pour la rencontre avec la directrice du Lycée Technologique Spécial « Vasile Pavelcu », VASILIU Coca et le psychologue SARBULETU Theodor et les élèves sourds.

Grâce aux réseaux personnels de Marinela, nous avons été accueillis très rapidement par la directrice du lycée, nous avons discuté de la situation de mes recherches scientifiques ainsi que le détail des démarches pour la participation des élèves au tournage. Quant aux adultes sourds, le tournage a eu lieu à l'ANSR pour enregistrer les huit locuteurs. L'après-midi, cette association étant fermée, les deux locuteurs restants ont été enregistrés au laboratoire de prothésiste dentaire où le patron qui est le beau-père de Marinela m'a laissé gérer la salle de manière autonome.

14.1 Équipe de réalisation et d'élaboration de corpus

L'enregistrement des élèves sourds a eu lieu dans deux endroits différents, l'un est l'ANSR d'Iasi, le 30 mars 2017, car il n'y avait pas de disponibilités des classes ou de la salle au lycée pour faire du tournage, l'autre est le Lycée Technologique. La demande d'autorisation de déplacement des élèves a été approuvée par la directrice pour l'assurance, les élèves ont été accompagnés par Marinela. Sur place, à l'ANSR, l'enregistrement a eu lieu dans la salle de fitness au dernier étage car l'espace est bien large où on peut installer la caméra, mais la lumière n'est pas très claire, il n'y avait pas

de lumière de projecteur. L'autre enregistrement a été effectué au Lycée Technologique Spécial « Vasile Pavelcu » le 3 avril 2017, dans la classe, où la lumière n'était malheureusement pas très puissante. La caméra était positionnée à 2,5 mètres face au locuteur.

Concernant les adultes sourds, l'enregistrement a eu lieu le samedi 1^{er} avril 2017 à l'ANSR, dans le même lieu que l'enregistrement des élèves du 30 mars 2017, en présence de Bogdan et de Marinela. Le matin, à partir de 10h, je n'ai pu filmer que les huit locuteurs car j'ai dû laisser la place à des personnes sourdes qui viennent habituellement à la salle de fitness l'après-midi. Ayant eu l'accord du patron, Marinela m'a proposé de continuer à filmer les deux locuteurs restants dans un laboratoire de prothèse dentaire qui est disponible à partir de 17h (voir la photo 6 ci-dessous).



Photos 6 : Dans le laboratoire de prothèse dentaire, avec le patron sourd (à gauche), sa femme, moi-même (au centre), Iulian (le fils du patron et le mari de Marinela), Marinela (à droite)

La luminosité était assez bonne dans ce laboratoire par rapport à l'ANSR et au lycée. J'ai donné les instructions à chaque locuteur avec la même méthode que dans le 13.1. *Équipe de réalisation et d'élaboration de corpus*, au cinquième paragraphe.

14.2 Locuteurs

14.2.1 Les contacts avec les élèves sourds du Lycée Technologique d'Iasi

Marinela a préféré contacter le psychologue Sarbuletu Theodor car il connaît très bien le profil de chaque élève et il nous a présenté les élèves sourds dans la salle de gymnastique du Lycée Technologique Spécial « Vasile Pavelcu » à Iasi, en présence de Marinela et Bogdan. Pour le recrutement des dix élèves, la sélection a été difficile car nous nous sommes aperçus que la communication entre certains élèves et moi-même était parfois difficile, alors que Marinela a essayé de reformuler en leur expliquant, sa reformulation utilisait une langue enfantine, c'est-à-dire parmi les élèves, certains s'exprimaient comme s'ils étaient des débutants en LSR, tandis que les autres s'exprimaient normalement. Ainsi, j'ai recruté les quinze élèves sourds âgés de 14 à 20 ans (sept filles et huit garçons), par précaution pour ne pas risquer de manquer de matériel à analyser.

14.2.2 Les contacts avec les adultes sourds de l'ANSR

Le recrutement des adultes sourds a été assuré par Marinela et moi-même, plusieurs jours avant l'enregistrement. Nous n'avons pas réussi à recruter les locuteurs selon un équilibre entre les genres car la majorité de femmes ne souhaitaient pas participer au tournage³⁸. Les personnes recrutées sont donc trois femmes et sept hommes. Tous les locuteurs étaient à l'aise avec moi, même s'ils étaient légèrement angoissés devant la caméra car certains d'entre eux disaient que c'était la première fois qu'ils participaient au tournage.

³⁸ Mon hypothèse est que certaines femmes n'ont pas pu participer au tournage en raison du refus de leurs maris.

14.3 Métadonnées des locuteurs

14.3.1 Métadonnées des élèves sourds

Dans un premier temps, les métadonnées des élèves sourds sont indiquées dans le tableau 5 ci-dessous.

	Nom et prénom	Âge	Lieu de naissance	Famille	Degré de surdité	Communication	Parcours scolaire
1	I. Mihaita	20	Iasi	Parents entendants	Sourd	LSR ; Roumain oral – un peu Roumain écrit -un peu	De la maternelle au lycée pour sourds à Iasi
2	C. Andra-Maria	18	<i>Non communiquée</i>	Parents entendants Frère malentendant	Sourde	Roumain oral avec difficulté avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit	De la maternelle au lycée pour sourds à Iasi
3	C. Raluca	18	Vaslui	Parents entendants Petit frère entendant	Sourde	Roumain oral avec difficulté avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit	De la maternelle au CE2 – entendants De la primaire au collège pour sourds à Vaslui Lycée à Iasi
4	S. Iulian	18	Iasi	Parents entendants ; Frère aîné	Sourd	Gestes avec sa famille ; LSR ; Roumain	De la maternelle au lycée pour sourds à Iasi

				sourd ; Sœur entendante ; Frère entendant ; Frère benjamin sourde		écrit avec difficulté	
5	G. Diana	18	Iasi	Parents sourds ; Deux petits frères sourds ; Grands- parents sourds	Sourde	LSR ASL – un peu Roumain écrit Anglais écrit – un peu	Maternelle à Falticeni De la primaire au lycée pour sourds à Iasi
6	B. Alexandru- Constantin	15	Iasi	Parents entendants Petit frère entendant	Sourd	Roumain oral avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit ; Anglais écrit – un peu ; LSI – un peu	Maternelle – entendants De la primaire (à l'âge de 9 ans) au lycée pour sourds à Iasi
7	O. Stefan	17	Bacau	Parents entendants Frère entendant	Sourd léger	Roumain oral avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit ;	De la maternelle au CE2 - entendants Deux ans à l'école de sourds à Focsani Collège jusqu'en 4ème - entendants De 3ème au lycée

							pour sourds à Iasi
8	N. Pamela	18	Piatra-Neamt	Parents sourds Petit frère sourd	Sourde	LSR ; Roumain écrit	De la primaire au lycée pour sourds à Iasi
9	T. Mihail-Catalin	14	Iasi	Parents sourds Frère sourd	Sourd	LSR ; Roumain écrit Italien écrit – un peu LIS – un peu	De la maternelle au collège (actuellement en 3 ^{ème}) pour sourds à Iasi
10	P. Razvan-Robert	15	Iasi	Parents entendants Sœur entendante	Sourd léger, implant cochléaire	Roumain oral avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit ; Anglais écrit – un peu	De la maternelle au collège (actuellement en 3 ^{ème}) pour sourds à Iasi

Tableau 5 : Métadonnées des élèves sourds du Lycée Technologique d'Iasi

Les trois élèves ont des parents sourds. Les six élèves sont natifs d'Iasi. Les trois sont nés dans le nord-est de la province de Moldavie en Roumanie. Une seule élève n'a pas confirmé son lieu de naissance. Parmi les élèves sourds, seuls trois ont été intégrés à l'école maternelle, parfois à l'école primaire pour entendants. Un élève qui est sourd léger porte un implant cochléaire.

14.3.2 Métadonnées des adultes Sourds

Dans un deuxième temps, les métadonnées des adultes Sourds sont indiquées dans le tableau 6 ci-dessous.

	Nom et prénom	Âge	Lieu de naissance	Famille	Degré de surdité	Communication	Parcours scolaire
1	C. Iulian	21	Iasi	Parents sourds	Sourd	LSR ; Roumain écrit ; LSI un peu	De la primaire au collège pour sourds à Iasi Lycée pour sourds à Vicovu de Sus
2	B. Petru	41	Iasi	Parents entendants	Sourd	Roumain oral avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit ; LIS et LSI = débutant	Maternelle à Falticeni De la primaire au collège pour sourds à Vaslui Lycée pro à Iasi Accompagnateur des personnes âgées
3	B. Lenuta	39	Née à Constanta, enfance à Husi	Parents entendants Sœurs entendants	Sourde	Roumain oral avec difficulté avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit	Maternelle pour entendants De la primaire au collège pour sourds à Vaslui Lycée pro à Iasi
4	D. Catalin	43	Iasi	Parents sourds	sourd	LSR ancienne avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit ; LIS un peu	De la primaire au collège pour Sourds à Vaslui Lycée pro pour sourds à Iasi Post-lycée pour entendants à Iasi Prothésiste dentaire

5	A. Constantin	68	Iasi	Parents entendants	Sourd	Roumain oral avec geste avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit	De la primaire au lycée pro pour Sourds à Bucarest Prothésiste dentaire
6	M. Bogdan	19	<i>Non communiqué</i>	Parents entendants Frère entendant Sœur entendante	Sourd	Roumain oral avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit	De la primaire au lycée pro pour Sourds à Iasi
7	G. Petronela	32	Iasi	Parents entendants Frères et sœurs entendants	Sourde	Roumain oral avec geste avec sa famille ; LSR ; Roumain écrit ; LSI = intermédiaire	Maternelle pour entendants De la primaire au collège pour Sourds à Vaslui Lycée pro pour Sourds à Iasi Couturière
8	G. Costel	46	Vaslui	Parents entendants Sœur aînée sourde	Sourd	Roumain oral avec geste avec sa mère (un peu avec son père) ; LSR ; Roumain écrit ; LSI et Anglais	De la primaire au collège pour Sourds à Vaslui Lycée pro pour Sourds à Iasi Menuisier

						= débutant	
9	F. Paul	63	Iasi	Parents sourds Frère et sœurs entendants	Sourd	Roumain oral avec geste avec ses frères et sœurs ; LSR ; Roumain écrit	Maternelle à Falticeni De la primaire au collège pour Sourds à Vaslui Lycée pro pour sourds à Timisoara Retraité
10	A. Marinela	37	Iasi	Parents entendants	Sourde	Roumain oral avec geste avec sa mère (un peu avec son père) ; LSR ; Roumain écrit	Maternelle à Sibiu De la primaire au collège pour Sourds à Vaslui Lycée pro pour Sourds à Iasi Post-lycée de prothèse dentaire Université de psychologie à Iasi

Tableau 6 : Métadonnées des adultes sourds de l'ANSR d'Iasi

Parmi les locuteurs, les trois ont des parents sourds. Certains locuteurs sont majoritairement natifs d'Iasi, mais leurs parcours scolaires (de la primaire au collège) sont généralement dans le département voisin, à Vaslui. Au lycée, les deux locuteurs ont poursuivi leurs études à Timisoara et à Bucarest, ces villes sont lointaines d'Iasi. Certains ont des activités professionnelles (prothésiste dentaire, couturier, menuisier), d'autres sont sans activité. Quant à Marinela, elle a arrêté de travailler comme prothésiste dentaire pour poursuivre ses études supérieures en psychologie (elle est actuellement en master). Parallèlement, elle est vice-présidente de l'ANSR d'Iasi, elle a des activités associatives, artistiques et éducatives.

15 ANSR, lycée technologique et école spécialisée de sourds hongrois de Cluj-Napoca au printemps 2019

Dans cette partie, je vais présenter le déroulement de ma mission de terrain et de ma conférence scientifique effectuées toutes deux au printemps 2019 dans la troisième ville de Roumanie.

Après deux ans de recherches doctorales, j'ai pu obtenir à nouveau une aide financière à la mobilité auprès de l'École Doctorale CLI de l'Université Paris 8 pour le règlement des frais de transport et d'hébergement. Je me suis donc rendu à Cluj-Napoca.

Avant de m'y rendre, j'ai contacté par WhatsApp Monsieur Gelu BOGDAN, qui est sourd et fondateur de l'Association Nationale des Interprètes Autorisés en Langage Mimique Gestuel (ANIALMG). Je souhaitais en effet m'entretenir avec lui en amont pour l'organisation de ma mission de terrain. Il m'a énormément aidé pour que la directrice de l'école spécialisée pour Sourds hongrois, Madame Csilla Gabriella KISS, accepte que je filme dix élèves sourds hongrois, pour que la direction du Département de Langues Modernes Appliquées à l'Université Babes-Bolyai, Mme Renata GEORGESCU, m'invite à participer à une conférence scientifique intitulée « La première étude de la variation sociolinguistique de la langue des signes roumaine dans deux régions : Munténie et Moldavie ». En revanche, la direction du lycée technologique n'a pas accepté ma demande d'autorisation de tournage.

Quant à l'ANSR de Cluj-Napoca, j'ai été accompagné d'un ami sourd, Nelu ANTON, car il connaît très bien le président de cette association et j'ai rapidement été accueilli pour le tournage des locuteurs sourds.

15.1 Équipe de réalisation et d'élaboration de corpus

Premièrement, l'enregistrement a eu lieu à l'école élémentaire pour Sourds hongrois « Kozmutza Flora »³⁹ de Cluj-Napoca, le lundi 13 mai 2019, dans la classe en présence de Nelu, la professeure, les élèves et moi. L'explication de mon tournage n'a pas été complètement comprise pour certains élèves sourds hongrois car je me suis exprimé en langue des signes roumaine, alors la professeure leur a reformulé en langue des signes institutionnelle hongroise typiquement de la Transylvanie, qui n'est pas censée être la langue des signes hongroise. Cette langue est néanmoins différente de celle pratiquée en Hongrie⁴⁰, ce qui nous semble être un contact de langues entre deux situations dans lesquelles une présence simultanée de deux langues des signes (langue des signes hongroise de Hongrie et langue des signes roumaine) ou une émergence institutionnelle. Sur les dix élèves sourds, neuf ont accepté de participer à nos séances d'enregistrement. Ils se sont exprimés dans leur propre langue des signes en se filmant devant la caméra de l'iPhone 7 Plus.

Deuxièmement, concernant les adultes sourds, l'enregistrement a eu lieu à l'ANSR de Cluj-Napoca le jeudi 16 mai 2019, Nelu m'a présenté le président Laurentiu NECSE dans son bureau. Le recrutement des locuteurs sourds a été sélectionné sur place, cinq Sourds roumains et cinq Sourds hongrois qui ont été scolarisés à Cluj-Napoca. La raison de la moitié de cette sélection a pour but d'analyser la comparaison interlinguistique entre deux langues des signes institutionnelles (hongroise et roumaine)⁴¹. La préparation du tournage n'a pas été facile car il y avait de nombreux tableaux, portraits, affiches sur les

³⁹ Cette école est une institution unique dans le pays, étant la seule école pour enfants sourds qui a une langue d'enseignement en hongrois. Les élèves sourds viennent de 18 départements (*Județe* en roumain). En plus des enfants ayant une déficience auditive, cette école accueille également des élèves atteints de troubles du spectre autistique, des élèves ayant une déficience intellectuelle légère et modérée, une déficience intellectuelle grave et sévère et/ou associée à la langue maternelle hongroise dans le département de Cluj et les départements voisins.

⁴⁰ Le témoignage de Boglarka Eva DARI qui a été scolarisée à cette école pour Sourds hongrois de Cluj-Napoca, puis à l'école pour Sourds à Budapest, en Hongrie, confirme que la langue des signes hongroise n'est pas similaire à celle de l'institution des Sourds hongrois de Cluj-Napoca.

⁴¹ Je n'approfondis pas plus ce thème dans ce chapitre mais j'en reparlerai dans mon chapitre d'analyse de la variation linguistique et sociolinguistique.

murs, les salles étaient moins éclairées et peu spacieuses au rez-de-chaussée et au premier étage de cette association. Le président m'a donc proposé de faire du tournage au grenier presque vide, il y avait des murs bien nets et des lumières puissantes.

15.2 Corpus vidéos introuvables

Après avoir filmé les élèves sourds hongrois et les adultes sourds à Cluj-Napoca, tous les corpus étaient bien stockés dans l'album de l'iPhone 7 Plus, je n'avais pas pu les transférer sur mon ordinateur portable Mac Book Pro en raison de la saturation du stockage.

A mon retour en France, j'avais les corpus vidéos enregistrés sur l'album de l'iPhone 7 Plus, j'ai dû supprimer quelques documents et d'autres sauvegardes inutiles sur mon ordinateur portable afin que le stockage soit libéré et j'ai essayé de transférer tous les corpus venants de l'iPhone 7 Plus sur l'ordinateur portable. Par conséquent, l'album de l'iPhone 7 Plus a été automatiquement effacé. Quelques jours plus tard, j'ai découvert que les corpus vidéos transférés/enregistrés n'étaient pas trouvés sur mon ordinateur portable, j'ai bien vérifié où les corpus pouvaient bien être sur l'ordinateur portable, sur l'iPhone 7 Plus, même sur iCloud, je suis même allé chez Apple pour la restauration de mes corpus vidéos, mais ils sont accidentellement introuvables. Ces corpus avaient une grande valeur et étaient précieux à la fois pour moi en tant que doctorant et pour la communauté sourde.

Mes réflexions sur la perte de ce corpus m'ont amené à avoir une idée : il est envisageable d'aller dans cette ville après mon doctorat, l'étude sur le contact de langues pourrait prendre en compte les situations multilingues et les pratiques langagières, ce qui me semble très important.

16 Annotation de corpus linguistique sous ELAN

Dans cette partie, j'explique d'abord ce que sont les systèmes d'annotation sous ELAN, puis je présente le développement de mon expérience sur ce logiciel pour la création d'un template et enfin les méthodes d'analyses.

16.1 Systèmes d'annotation sous ELAN

La signification du logiciel ELAN⁴² est originaire du mot anglais : **E**udico **L**inguistic **A**Nnotator. Le logiciel ELAN pour l'annotation linguistique est un logiciel développé par l'Institut Max Planck pour la Psycholinguistique de Nimègue aux Pays-Bas. C'est un instrument professionnel dont l'objectif est de créer des annotations complexes à partir de ressources vidéo et audio. De nombreuses annotations aux sources vidéo et/ou audio peuvent être ajoutées sans limite. Une annotation peut concerner un mot, une phrase, un commentaire ou une traduction de ce que l'on remarque depuis la source.

Plusieurs figures extraites d'annotation sont présentées et nommées et s'effectuent en quelques étapes ci-dessous :

A – zone du lecteur vidéo ;

B – zone où sont affichées les annotations sous différentes formes (avec le temps, sans le temps) puis l'onglet « contrôles » afin de jouer sur la vitesse de l'image et/ou son volume ;

C – zone du contrôleur vidéo et/ou audio, ainsi que celui des sélections ;

D – zone des lignes d'annotation (tiers ou template) synchronisées avec l'image et/ou le son ;

E – zone de la partition de travail pour les annotations, découpées en segments temporels par l'annotateur.

⁴² Le logiciel est téléchargeable depuis ce site : <http://www.lat-mpi.eu/tools/elan/download>
ELAN est multiplateforme et gratuit, il fonctionne sous Windows, Mac et Linux.

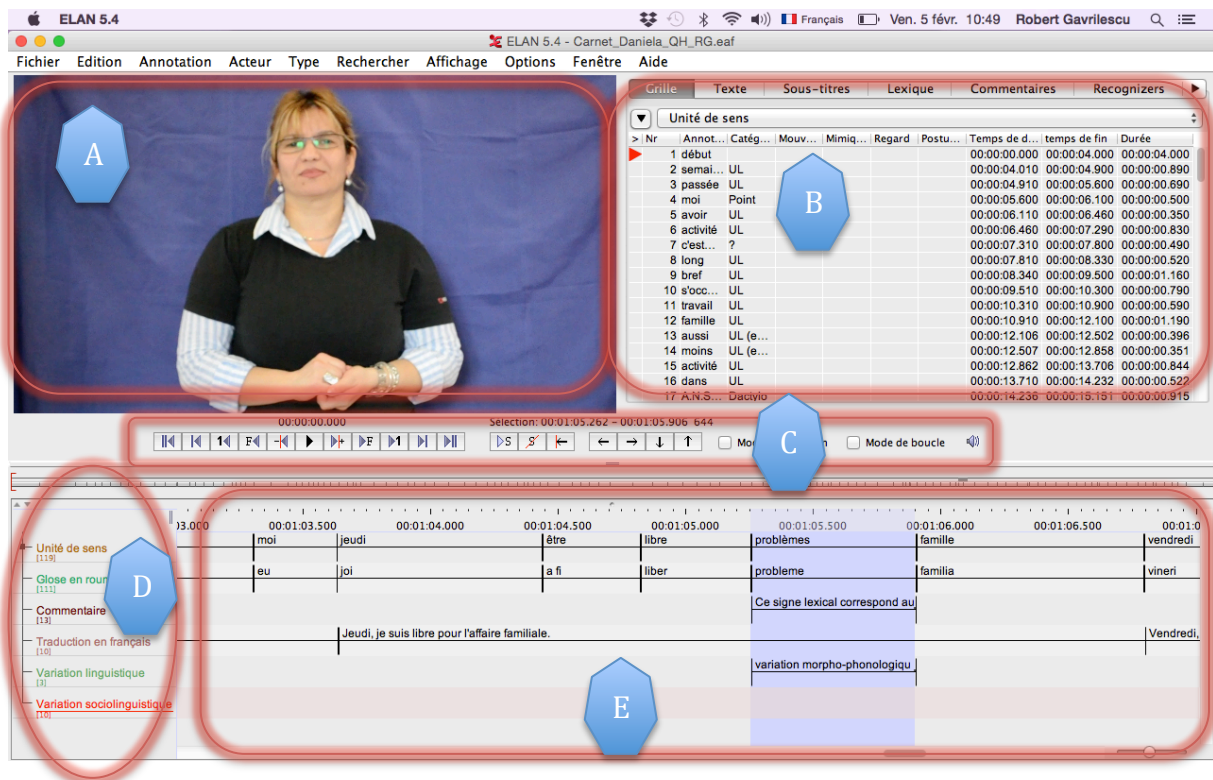


Figure 25 : Fenêtre d'ELAN complète, extraite d'une annotation du thème *Planning hebdomadaire* par Daniela dans mon corpus

Les concepts d'ELAN proposent fréquemment des mises à jour, c'est un logiciel varié et évolutif, il est conseillé de le mettre à jour avec la nouvelle version afin d'avancer le travail d'annotation.

16.2 Création de la grille d'annotation (le template)

A partir de 2012, j'ai étudié l'analyse linguistique d'un corpus vidéo en utilisant le logiciel ELAN⁴³. J'ai appris petit à petit à utiliser ELAN et à créer un template. Afin de clarifier ses fonctionnalités, je vais expliquer la procédure détaillée à partir d'un corpus précis, dans lequel j'ai codé certaines informations correspondantes pour mon analyse linguistique, et dont j'ai besoin d'avoir des résultats quantitatifs.

⁴³ Lors de ma licence professionnelle d'enseignement de la LSF en milieu scolaire puis de mon master de didactique des langues étrangères, j'ai suivi les cours de pratiques d'ELAN de M.-A. Sallandre ainsi que ses séminaires d'Analyse de corpus en LS, en Sciences du langage, à l'Université Paris 8.

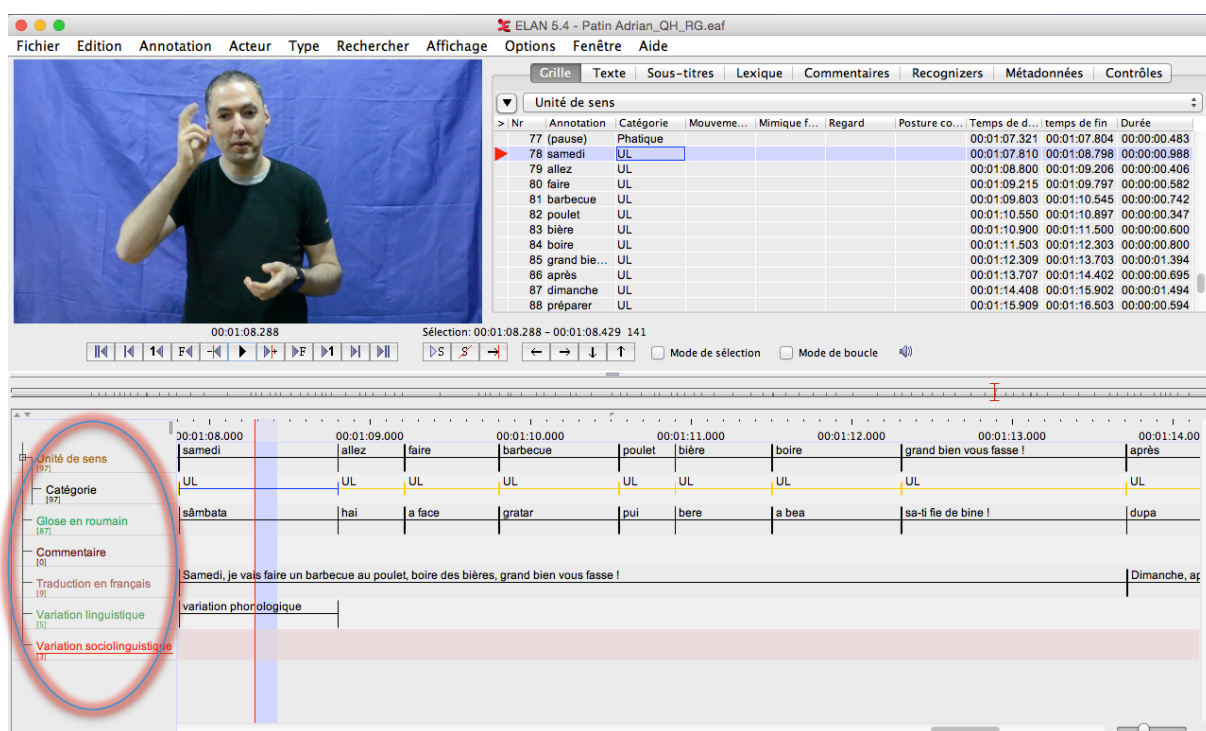


Figure 26 : Fenêtre d'ELAN complète, extraite de l'annotation de mon corpus du thème *Planning hebdomadaire* par Adrian, pour la liste d'acteurs dépendant d'un acteur

Pour créer la liste des acteurs, il faut procéder en 4 étapes successives :

- créer les vocabulaires contrôlés
- créer les types linguistiques
- créer l'acteur dit « parent »
- créer les acteurs dépendant du « parent »

Dans les parties qui suivent, je vais expliquer chaque étape au fur et à mesure.

16.2.1 Création du vocabulaire contrôlé

Nous appelons « vocabulaire contrôlé » ce qui correspond à une liste de termes que nous étiquetons au préalable et qui va être précisément le contenu de nos travaux d'annotation. Dans mon exemple ci-dessus, il s'agit des termes ajoutés sur les lignes de

participants (unité de sens, catégorie, glose en roumain, commentaire, traduction en français, variation linguistique, variation sociolinguistique), puis des termes écrits sur les lignes de blocs (exemple : /samedi/, /UL/, /sâmbata/, /-/ , / « Samedi, je vais faire un barbecue... »/, /variation phonologique/, /-/).

Menu **Edition** → **Editer le vocabulaire contrôlé**

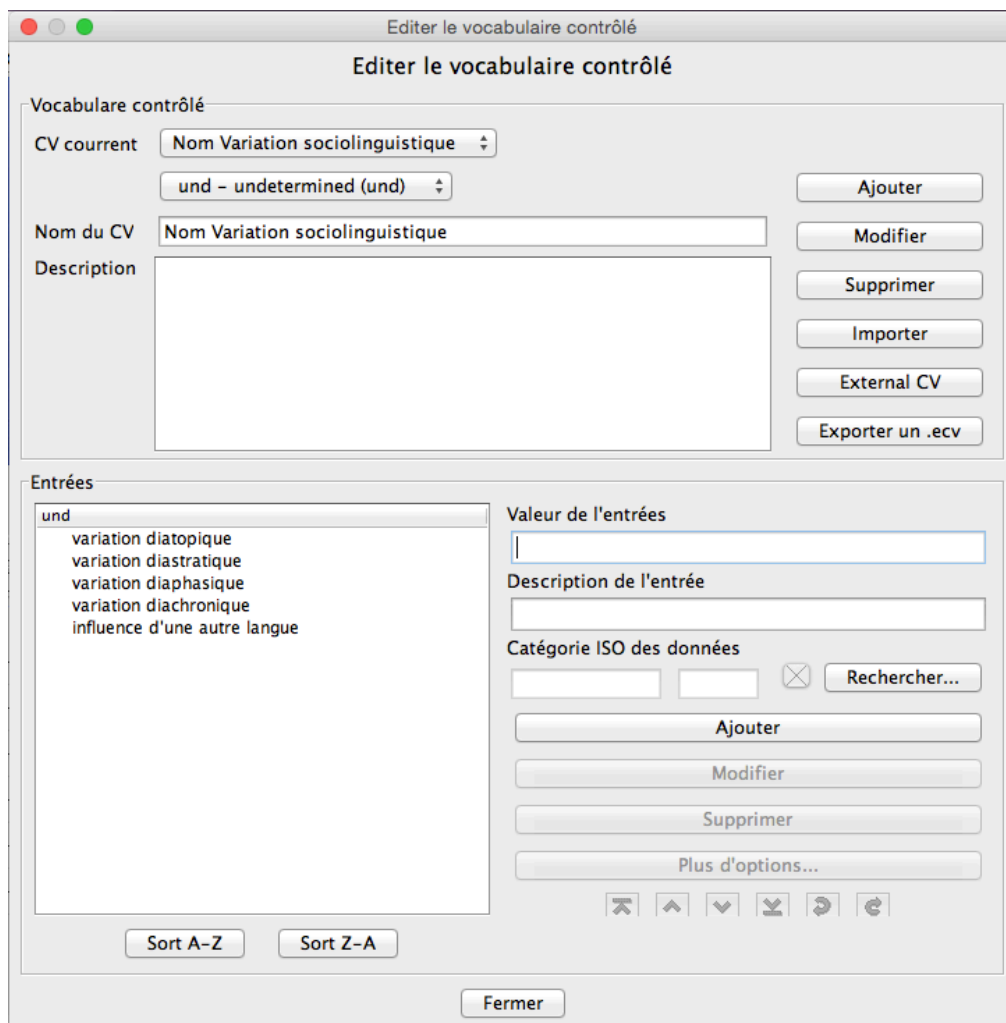


Figure 27 : Fenêtre d'ELAN, pour éditer le vocabulaire contrôlé

Nom du CV = dans mon exemple, on l'appelle « **Variation sociolinguistique** », valider par **Ajouter** (à droite).

Valeurs de l'entrée = dans mon exemple, on met la liste de toutes les variations, en validant chaque entrée par **Ajouter** (en bas). On tape « **variation diatopique** » puis **Ajouter** ; « **variation diastratique** » puis **Ajouter**, etc.

Si on crée une autre liste de vocabulaire, on retourne dans Nom du CV, et on met l'intitulé d'une autre liste.

16.2.2 Création des types linguistiques

Afin de lier un vocabulaire contrôlé créé à un acteur donné, il faut créer un « type linguistique » lié à un « stéréotype » prédéfini par le logiciel. Pour le vocabulaire contrôlé, il faut choisir le stéréotype **Symbolic Association**.

Menu **Type** → **Ajouter un nouveau type de piste**

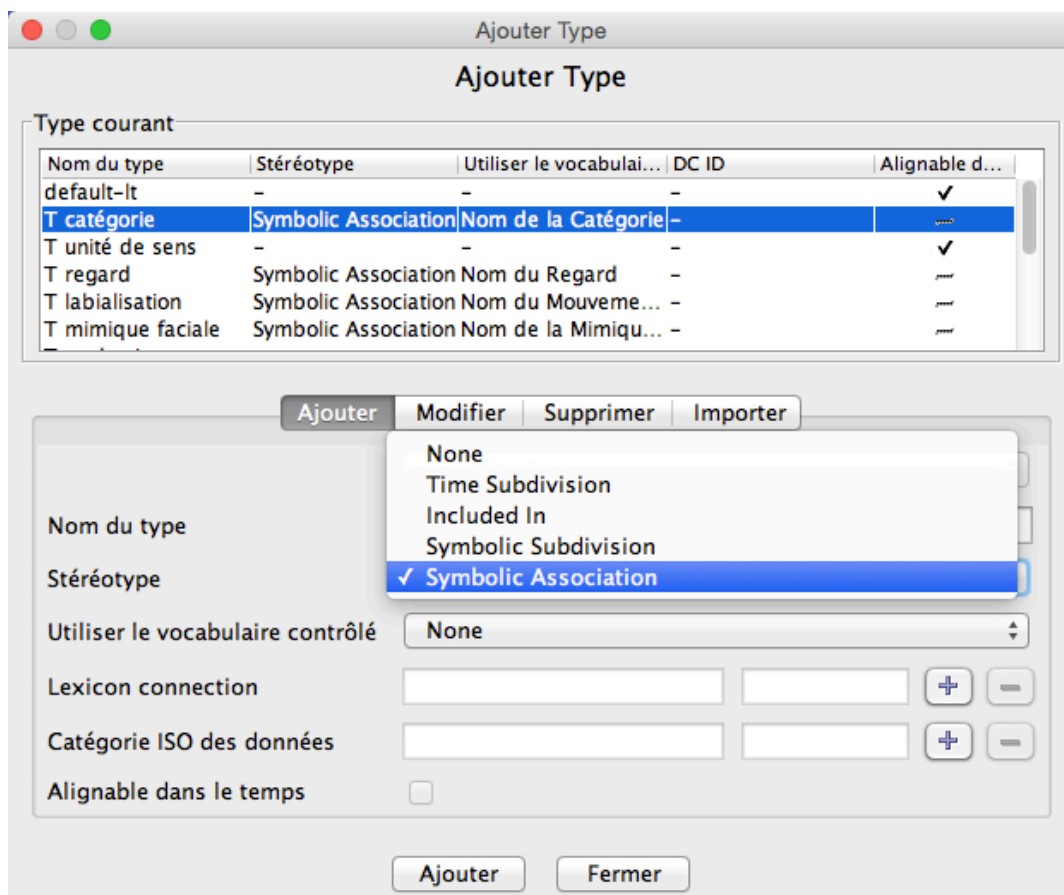


Figure 28 : Fenêtre d'ELAN, pour ajouter un type linguistique

Nom du type = dans mon exemple, je souhaite créer un type linguistique en lien avec la liste des catégories que j'ai créées dans le vocabulaire contrôlé. J'appellerai donc mon type linguistique « **Catégorie** ».

Stéréotype = choisir « **Symbolic Association** ».

Utiliser le vocabulaire contrôlé = dans mon exemple, je choisirai « **Nom de la Catégorie** » comme vocabulaire contrôlé.

16.2.3 Création de l'acteur dit « parent »

Menu **Acteur** → **Ajouter un nouvel acteur**

The screenshot shows a window titled 'Ajouter un acteur' with a sub-header 'Ajouter un acteur'. It contains a table of existing actors and a form for creating a new one.

Nom de l'acteur	Parent de l'acte...	Type de piste	Participant	Annotateur	Langue par déf...	Content Langu...
Unité de sens	-	T unité de sens		RG	français (France) -	
Traduction en...	-	T traduction			français (France) -	
Traduction en...	-	T traduction			français (France) -	
Commentaire	-	T Commentaire			français (France) -	
Catégorie	Unité de sens	T catégorie		RG	français (France) -	
Mouvement la...	Unité de sens	T labialisation			français (France) -	

Buttons: Ajouter, Modifier, Supprimer, Importer

Form fields:

- Unité de sens (dropdown)
- Nom de l'acteur (text input)
- Participant (text input)
- Annotateur (text input)
- Parent de l'acteur (dropdown: Unité de sens)
- Type de piste (dropdown: T catégorie)
- Langue par défaut (dropdown: français (France) (System default))
- Content Language (dropdown: None - -)

Plus d'options... (button)

Ajouter, Fermer (buttons)

Figure 29 : Fenêtre d'ELAN, pour ajouter un acteur

Nom de l'acteur = dans mon exemple, il s'agit de l'acteur nommé « **Unité de sens** », puis valider par **Ajouter**.

16.2.4 Création des acteurs dit « dépendant »

Menu **Acteur** → **Ajouter un nouvel acteur**

Nom de l'acteur = dans mon exemple, il s'agit de l'acteur nommé « **Catégorie** »

Parent de l'acteur = dans mon exemple, je mets « **Unité de sens** »

Type linguistique = dans mon exemple, je mets « **Catégorie** »

Valider par **Ajouter**.

Une dépendance est actuellement établie entre l'acteur « Unité de sens » et l'acteur « Catégorie ».

16.3 Grille d'annotation

Lors de l'enregistrement du document pour la première fois, on va dans le menu **Fichier** → **Enregistrer sous**. Pour les enregistrements suivants, on repasse par le menu **Fichier** → **Enregistrer** (ou on utilise le raccourci clavier [Ctrl S]).

Une fois enregistré, on peut fermer le fichier d'annotation et le ré-ouvrir ensuite en ouvrant directement le fichier .eaf.

16.4 Statistiques des annotations

Les données quantitatives tirées des annotations se trouvent dans le menu **Affichage** → **Statistiques des annotations**, où elles sont automatiquement affichées. Pour cela, on choisit par exemple « Variation sociolinguistique » dans la sélection de l'acteur → on valide par « Enregistrer ».

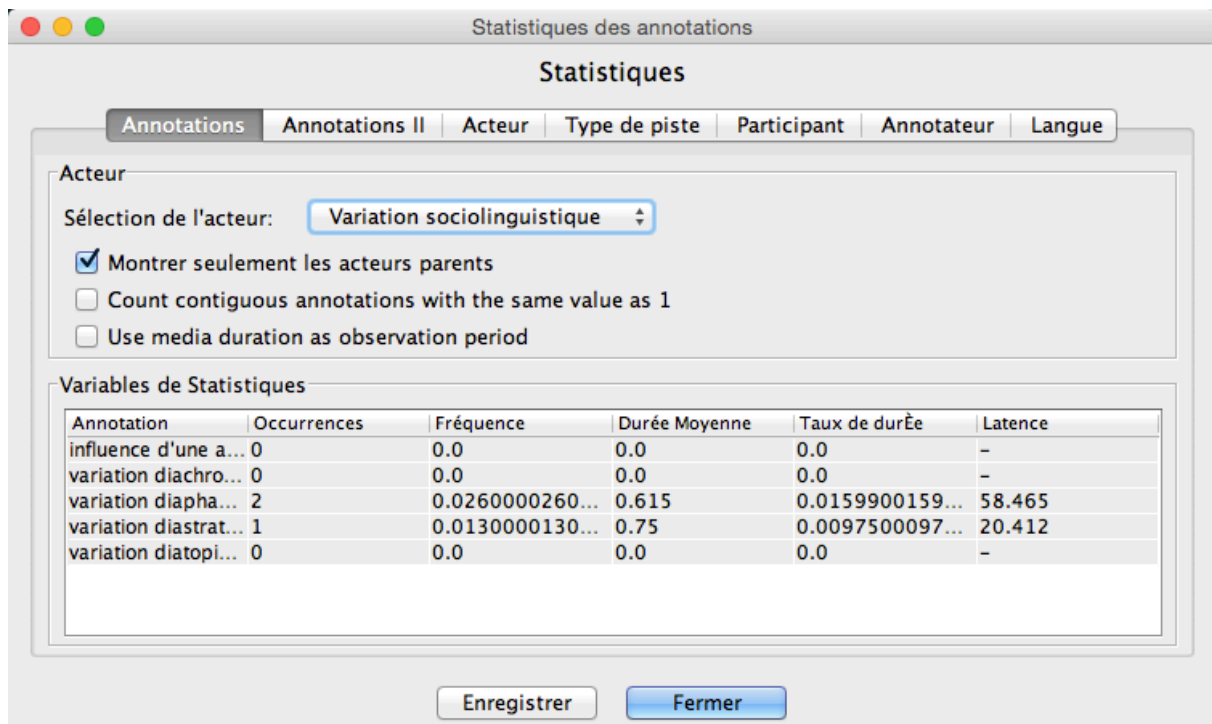


Figure 30 : Fenêtre d'ELAN, pour les statistiques des annotations

Dans la figure 30, toutes les données de statistiques apparaissent, telles qu'elles ont été conçues et utilisées pour la transcription, le comptage et l'analyse. Les occurrences sont prises en compte dans le but de faire l'effectif, puis le comptage des variations.

16.5 L'annotation sous ELAN et le vocabulaire contrôlé

Mon choix s'est porté sur le logiciel ELAN car il est largement utilisable à nos jours dans la recherche scientifique.

Le modèle d'annotation est le *template* qui sert les objectifs de l'analyse. Mes objectifs d'analyse portent sur l'unité de sens et leurs composants des sous-unités (variation linguistique et variation sociolinguistique). Mon template est la suivant :

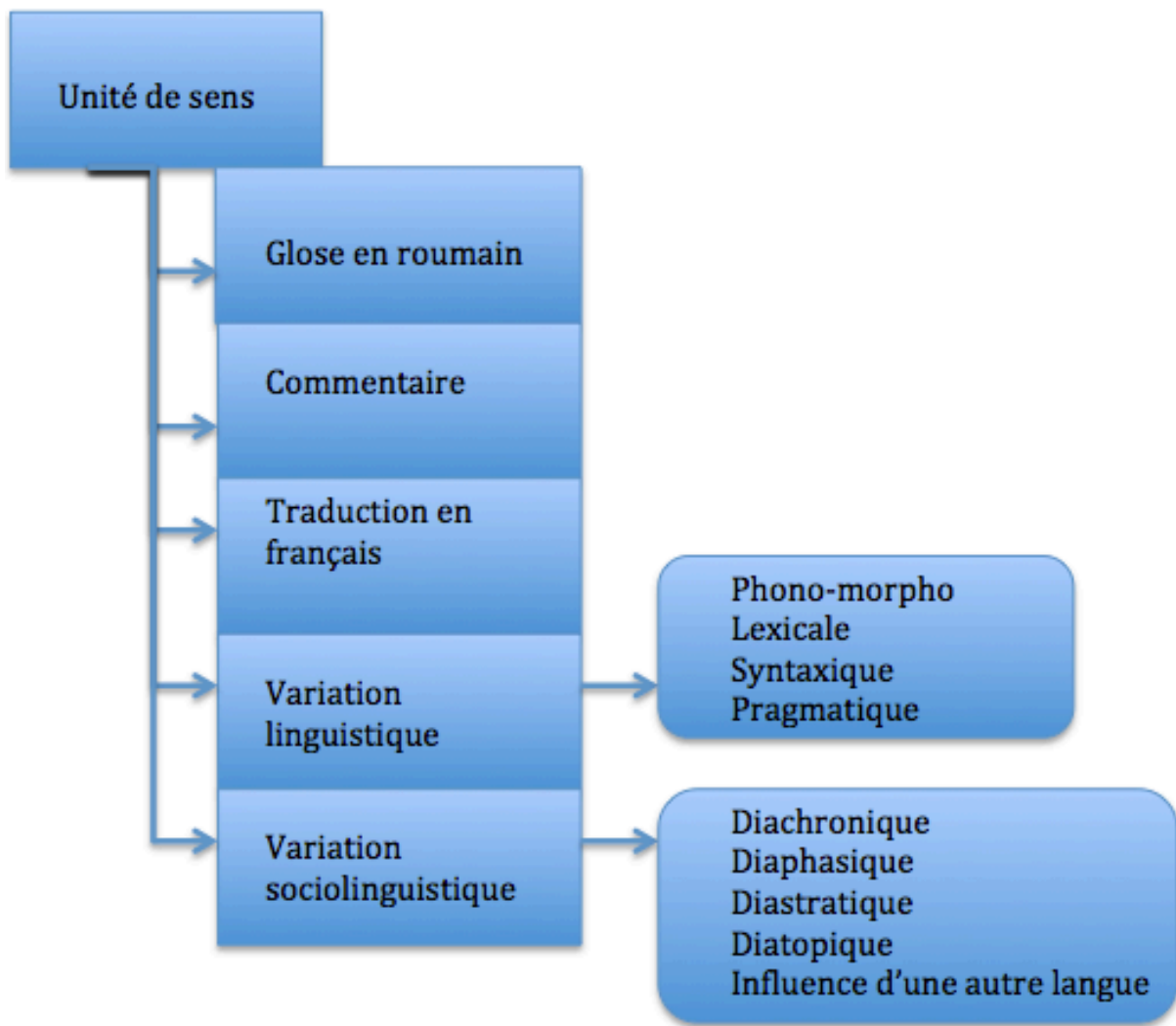


Figure 31 : Template simplifié utilisé sous ELAN

16.6 Expériences d'annotation au sein d'un groupe de chercheurs

C'est en 2012 que j'ai commencé à annoter avec le logiciel ELAN, après avoir suivi le cours de Marie-Anne Sallandre, lors de ma licence professionnelle ainsi que de mon master (comme j'ai expliqué dans la partie précédente 16.2. Création de la grille d'annotation). Non seulement, ces formations m'ont permis d'avoir une expérience, mais aussi de travailler dans le laboratoire de recherche *Structures Formelles du Langage* (SFL) du CNRS. Cette expérience m'a permis de confirmer des compétences d'analyse des corpus dans diverses langues des signes et d'affiner ainsi mes recherches scientifiques. Marie-Anne Sallandre m'a proposé un contrat de travail durant deux mois

avec le CNRS afin que je sois annotateur pour développer ses travaux sur la typologie des langues des signes. Ces travaux consistent à comparer la langue des signes de sept pays différents : la LSF, la langue des signes allemande (DGS), la langue des signes flamande (VGT), la langue des signes italienne (LIS), la langue des signes brésilienne (LIBRAS), la langue des signes de l'Afrique du Sud (SASL), la langue des signes chilienne (LSCH). Marie-Anne Sallandre, Alessio Di Renzo (qui travaille au CNR de Rome) et moi-même avons formé une équipe pour ces travaux⁴⁴.

Ma tâche consistait à annoter des corpus de trois langues des signes différentes (LIBRAS, LSCH et SASL). Les quatre autres langues des signes ont été annotées par Sallandre et Di Renzo.

Cette étude a été réalisée sur quelques échantillons de productions de signes en sept langues des signes, elle tend à confirmer les similitudes entre les langues des signes et l'importance des transferts personnels dans la cohésion du discours. Ces transferts, simples ou combinés, semblent être une racine importante des langues des signes du monde et méritent l'attention des linguistes.

D'ailleurs, j'ai participé à une communication orale à la conférence internationale ISGS 7 à Paris, en 2016.⁴⁵ Les travaux sont issus de la même équipe, mais avec un auteur supplémentaire, Alexandre Daniel. Nos travaux d'annotation des corpus de cinq langues des signes : trois langues des signes déjà annotées (LSF, VGT, LIS), les deux autres langues des signes ont été annotées par Alexandre Daniel, en JSL (langue des signes japonaise) et moi-même, en LSR (langue des signes roumaine). Il s'agit, en effet, d'analyser les discours en langue des signes de cinq sourds signeurs de chaque pays. L'objectif est de tester l'hypothèse (qualitative et quantitative) de la forte ressemblance entre LS avec des données ayant une méthodologie comparable.

⁴⁴ Sallandre, M.-A., Di Renzo, A., Gavrilesco, R. (2016) : « Various types of personal transfers (constructed actions) in seven sign languages », Poster, Theoretical Issues in Sign Language Research Conference (TISLR 12), La Trobe University, Melbourne, Australia, January 4, 2016.

⁴⁵ Sallandre, M.-A., Di Renzo, A., Gavrilesco, R. & Daniel, A. (2016) : « Embodiment and discourse cohesion in five sign languages », presentation, 7th Conference of the International Society for Gesture Studies (ISGS), Paris, July, 2016.

Cette étude est conduite sur quelques échantillons de récits en langues des signes, notre étude confirme les similitudes entre les langues des signes et l'importance des transferts personnels pour la cohésion du discours.

16.7 Expérience d'enseignement

Par ailleurs, je donne un cours d'annotation des corpus vidéo sous ELAN aux étudiants du DPCU à l'Université Paris 8 depuis 5 ans. Je corrige également en qualité de jury d'examens les dossiers linguistiques rendus par les étudiants/stagiaires à la fin de leur formation universitaire. Ces dossiers comportent l'annotation d'un corpus vidéo de 30 secondes sous ELAN.

16.8 Expérience de thèse de doctorat

Durant ma thèse de doctorat, j'ai constitué un corpus composé de vingt productions en vidéos sur le thème « Planning hebdomadaire » signés par les adultes sourds de deux villes roumaines (Bucarest et Iasi), puis j'ai annoté ces vingt productions, avec pour but d'analyser qualitativement et quantitativement les variations linguistiques et sociolinguistiques dans le chapitre 4.

Chapitre 4 : ANALYSE DESCRIPTIVE DES DONNÉES

Introduction

Dans ce chapitre, je propose une analyse qualitative avec pour objectif de faire ressortir certaines formes linguistiques pour chaque production. La question principale est de savoir si le discours de chaque locuteur présente des variantes linguistiques et sociolinguistiques. Pour ce faire, je propose ci-dessous un descriptif détaillé de chaque discours sur le thème du planning hebdomadaire.

16.9 Dix locuteurs de Bucarest

16.9.1 Nicoleta

Nicoleta est née sourde de parents entendants, enfant unique, dans la région du Nord-Ouest (Transylvanie), son premier contact avec des sourds était en CP (cours préparatoire) à l'école spécialisée pour sourds à Bucarest où elle a appris la langue des signes. Actuellement, elle travaille comme éducatrice au Lycée Technologique de Bucarest depuis plusieurs années.

Pendant l'enregistrement, elle raconte ce qu'elle a fait la semaine passée. Elle a fait des activités en lien avec la remise des pendentifs, *Mărțișor* en roumain, et des cartes pour la fête du 8 Mars (Journée des Femmes) avec ses élèves sourds. Ce *Mărțișor* est une amulette, c'est un petit objet qui porte chance. C'est une chose très importante pour préserver la culture roumaine dans laquelle Nicoleta s'est investie. Comme on peut le voir sur la photo 7 ci-dessous, le signe est effectué sur le buste, à l'endroit même où l'on pose cette amulette.

Je mentionne que ce signe que Nicoleta a exprimé est porteur d'iconicité d'image qui caractérise la visée illustrative en langue des signes roumaine (voir les pages 61-63 ci-dessus pour détailler la typologie d'iconicité).



Photos 7 : Extrait de la production en vidéo pour le signe lexical [MARTISOR] par Nicoleta

De plus, le signe lexical [PRINTEMPS] (*primăvară* en roumain) qu'elle utilise (voir la photo 8) est très différent de celui de la langue des signes de Munténie et d'Olténie, dites aussi Valachie, mais est le même signe que les sourds de Transylvanie utilisent. Dans l'hypothèse où cette locutrice est native de la Transylvanie, elle a été cependant scolarisée à Bucarest et elle pratique ce signe régional. La variation d'une langue selon la dimension géographique est dite diatopique. Le lexique est un autre secteur dans lequel la variation diatopique continue de marquer la langue des signes roumaine. Chaque région roumanophone assimile ainsi des régionalismes qui lui sont spécifiques : signeurs en Transylvanie, signeurs en Valachie, signeurs en Moldavie, etc.



Photos 8 : Extrait de la production en vidéo de Nicoleta pour la variation diatopique du signe [PRINTEMPS]

En ce qui concerne la variation diatopique, j'indiquerai, dans le chapitre 5, d'autres signes pour [PRINTEMPS] produits par les locuteurs sourds, soit de Iasi, soit de Cluj-Napoca, pour voir les différences lexicales de chaque région.

Quant à la diaphasie, il y a cinq occurrences dans ce discours, Nicoleta labialise complètement l'expression « semaine dernière » (*săptămâna trecută* en roumain), mais elle ne signe que [DERNIER]. Il en va de même pour « semaine prochaine » (*săptămâna viitoare* en roumain) qui a été produit par le seul signe [PROCHAIN], mais avec une labialisation complète. Le même phénomène est observé pour l'expression « cette semaine » (*săptămâna asta* en roumain). La locutrice n'utilise donc pas le signe lexical [SEMAINE] dans ces trois expressions. Aussi, quelques signes ne sont pas signés, notamment le signe [PARLER] pour lequel la locutrice fait un geste co-verbal et pas un signe lexical en LSR. Par ailleurs, le signe [ÉGLISE] est effectué mais de manière relâchée. Cela n'empêche pas la signeuse de se faire comprendre, grâce au contexte notamment. On peut considérer qu'elle a un style propre.

Une autre observation concernant le style de cette locutrice est, cette fois, en lien avec l'utilisation d'un signe emprunté à une autre langue des signes, visiblement l'ASL et

aussi la LS internationale. Il s'agit du signe [CULTURE], comme le montre la séquence photos 8.



Séquence photos 8 : Extraits de la production en vidéo de Nicoleta qui reflète l'influence d'une autre langue des signes pour le signe [CULTURE]

Quand elle explique son planning hebdomadaire, la majorité des unités produites par Nicoleta sont des signes lexicaux, par exemple les signes des jours de la semaine. Ces signes sont de la région de Valachie. Sauf pour le sixième jour de la semaine, elle utilise le signe lexical [SAMEDI] avec la configuration qui modifie de '5 doigts pliés' en '2 doigts pliés'. Ceci relève de la phonologie des paramètres manuels, avec la configuration qui change.

La signeuse utilise un espace de signation restreint et économique, mais la labialisation est toujours présente. Il semblerait qu'elle soit influencée par la langue dominante du pays, le roumain. Parmi les occurrences de ce corpus, les deux unités de sens sous l'étiquette « l'influence d'une autre langue » sont notées comme ceci : l'une est influencée par le roumain, l'autre par l'ASL ou la LS internationale.

Le tableau 7 montre une synthèse parmi les 99 occurrences du corpus qui ont été identifiées dans l'annotation sous ELAN dans laquelle Nicoleta produit un discours de 1 minute et 13 secondes. Le tableau des occurrences complet se trouve dans l'annexe 4.

UNITES DE SENS	OCCURRENCES
Et	6
Enfants	4
Moi	4
Fait	3
Devoir	2
Surveiller	2
Printemps...	1...

Tableau 7 : Les nombres d'occurrences de l'annotation sous ELAN de Nicoleta

Dans le tableau 7, les occurrences d'un signe sont rangées par ordre décroissant, ce qui nous permet d'observer l'apparition d'une ou plusieurs unités linguistiques dans le discours. Cependant, j'attire l'attention sur un élément intéressant de ce tableau : l'unité [ET] (*și* en roumain) est exprimé par Nicoleta uniquement en dactylogogie [S.I.], alors que le signe lexical [ET] existe en LSR et est utilisé assez fréquemment. Cela montre, là encore, une forte influence de la langue roumaine sur la LSR. Les autres unités de sens du tableau sont exprimées en signes lexicaux.

16.9.2 Dorel

Dorel est sourd de naissance, et sa famille (ses parents et ses frères et sœurs) l'est également. Sa langue maternelle est la LSR. Il a suivi son parcours scolaire, de la maternelle au lycée, dans des établissements pour sourds à Bucarest. Il a des contacts avec certains sourds d'autres pays en utilisant un peu la langue des signes internationale. Actuellement, il est ouvrier ainsi que chauffeur pour l'établissement du Lycée Technologique de Bucarest.

J'ai relevé deux comparaisons d'unités de sens [SEMAINE DERNIÈRE] entre Nicoleta et Dorel. Ce locuteur s'exprime complètement en LSR pour raconter ce qu'il a fait la

semaine dernière. Par exemple, il utilise le signe lexical [SEMAINE] comme le montre la séquence photos 9, contrairement à Nicoleta.



Séquence photos 9 : Extraits de la production en vidéo de Dorel pour le signe lexical [SEMAINE]

Dans ce qui suit, deux exemples d'énoncés sont décrits.

Le premier exemple concerne plutôt la syntaxe. Avec l'appui de l'annotation sous ELAN, j'ai sélectionné les unités de sens à partir de 00:00:27.460 jusqu'à 00:00:32.008, un exemple de syntaxe relevé chez Dorel :

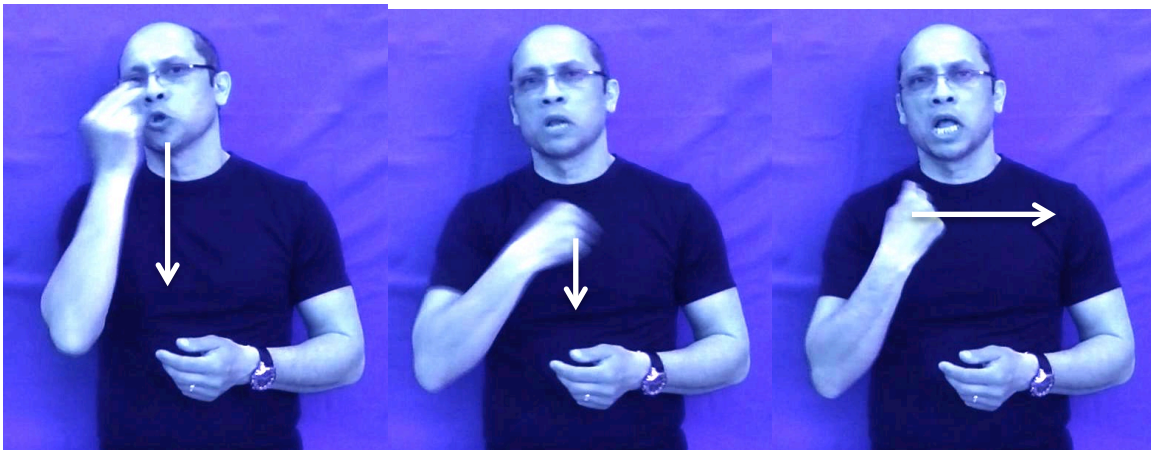
En LSR : [DIMANCHE] – [ÉGLISE] – [CROIX] – [MAISON] – [MOI] – [LÀ-BAS] – [CONFESSION] – [REVENIR] – [MAISON] – [FINI]⁴⁶

Traduction en roumain : *Duminică, am fost la biserică pentru spovedire și m-am întors acasă.* Traduction en français : *Dimanche, je suis allé à l'église pour la confession et je suis rentré à la maison.*

⁴⁶ La LSR est une langue qui a une structure différente de la structure du roumain car l'organisation de la phrase en LSR commence par le temps ou le lieu, ensuite le personnage et enfin l'action. Le verbe actionnel est souvent signé après le sujet et l'objet.

Les phrases de la traduction en roumain ainsi qu'en français sont bien explicites pour le temps du passé car on voit évidemment les deux verbes *am fost* (*j'ai été* ou *je suis allé* en français) et *m-am întors* (*je suis rentré* en français), alors que l'on ne voit pas ces deux verbes liés au temps du passé en LSR. En revanche, l'ordre des signes dans cet énoncé est habituel à la fin de l'énonciation en ajoutant le signe [FINI] en LSR.

Une remarque métalinguistique au sujet du signe lexical [DIMANCHE] (voir la séquence photos 10) est très similaire à celui de [ÉGLISE]. Ces deux signes sont accompagnés de la labialisation. Ce locuteur s'exprime en ajoutant deux signes décrits [CROIX] (*cruce* en roumain) et [MAISON] (*casă* en roumain) afin de ne pas confondre avec les deux signes précédents [DIMANCHE] et [ÉGLISE]. L'ajout des deux signes décrits [CROIX] et [MAISON] permet de les différencier. Si on n'utilisait pas *dimanche*, le locuteur produirait sûrement un seul signe lexical [ÉGLISE] sans ajouter les signes descriptifs pour *croix* et *maison*. Par ailleurs, la fin de la phrase de la LSR est toujours utilisée avec FINI, cela traduit le temps passé en langue vocale (française ou roumaine), c'est l'aspect accompli qui marque que l'action est achevée.



Séquence photos 10 : Extraits de la production en vidéo de Dorel pour la syntaxe du signe [DIMANCHE] ou/et [ÉGLISE]

Le deuxième exemple concerne le signe lexical [SANTÉ] pour lequel Dorel utilise la main droite avec la configuration « F » sur la poitrine à gauche (voir la photo 9). En LSR, c'est normalement sur la poitrine droite. Si on utilise la main gauche, c'est sur la poitrine

gauche. Probablement que c'est plus confortable pour ce signeur d'utiliser cet emplacement. Si je trouvais un autre corpus qui montre le même signe lexical, je noterais donc la variation phonologique.



Photos 9 : Extrait de la production en vidéo de Dorel pour la phonologie du signe [SANTÉ]

Certains signes lexicaux de Dorel relèvent d'un registre langagier courant et d'un héritage familial sourd. Après avoir analysé finement son discours, je peux affirmer que tous les signes lexicaux qu'il a produits sont bien connus et propres à la LSR, sans influence d'une autre langue des signes, ni du roumain écrit. Par ailleurs, les constructions syntaxiques produites par ce locuteur relèvent également typiquement de la structure grammaticale de la LSR.

UNITES DE SENS	OCCURRENCES
moi	6
maison	5
fini	4
femme (épouse)	3
conduire	2
démarcher	1
entrer...	1...

Tableau 8 : Les nombres d'occurrences de l'annotation sous ELAN de Dorel

Comme le montre le tableau 8, Dorel s'est exprimé en utilisant de nombreux signes lexicaux, avec 114 occurrences pour la même durée que la locutrice précédente (1 minute et 13 secondes). Du point de vue sociolinguistique, on peut dire que ce locuteur utilise couramment la langue des signes de cette région.

16.9.3 Mihaela

Mihaela est née à Bucarest, sourde de parents entendants. Elle communique avec sa famille en roumain oral, mais sa première langue est la langue des signes roumaine pendant sa scolarité de la maternelle au lycée pour Sourds. Elle travaillait comme dessinatrice technique. Elle est aujourd'hui retraitée.

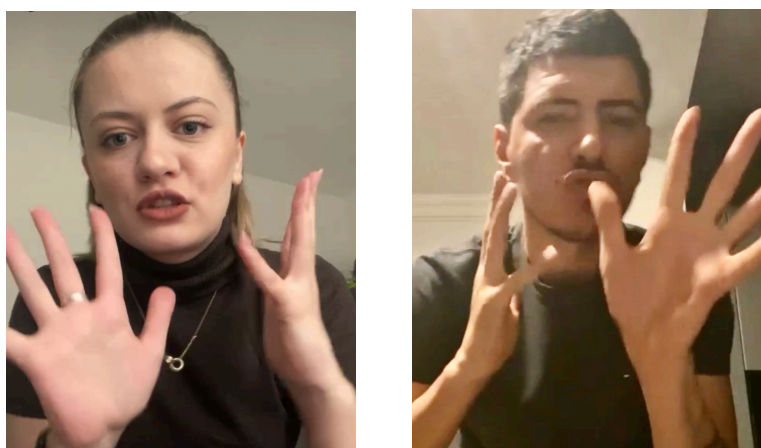


Photos 10 : Extrait de la production en vidéo de Mihaela pour la variante lexicale et la variante diachronique du signe [FILM/CINÉMA]

En ce qui concerne la variation linguistique, la signeuse utilise majoritairement des variantes lexicales liées aux jours de la semaine. Par ailleurs, la locutrice produit un signe lexical avec deux sens différents [FILM/CINÉMA] en utilisant la configuration 'main plate avec doigts écartés' (voir la photo 10). La labialisation est complètement articulée pour ces deux mots.

D'ailleurs, la plupart des personnes sourdes scolarisées à l'époque communiste, y compris cette locutrice, emploient le signe lexical [CINÉMA] en utilisant une seule main, contrairement au signe produit de nos jours⁴⁷ qui utilise les deux mains, comme le montrent la séquence photos 11 ci-dessous, qui montrent la variante lexicale actuelle. Il est évident que cela pourrait être la variation diachronique car le signe lexical ancien n'a pas disparu, il est toujours utilisé chez les personnes âgées et parfois chez les jeunes qui l'ont hérité de leurs parents sourds.

La séquence photos 11 illustre que les deux jeunes sourds utilisent le signe lexical [CINÉMA] qui reprend iconiquement le mouvement d'une ancienne caméra à deux bobines (un appareil de prise de vues cinématographiques) en LSR. C'est l'iconon⁴⁸ des deux bobines du film qui tournent.



Séquence photos 11 : Extraits de la production en vidéo d'Iozefina (à gauche) et Carol (à droite) via Instagram pour la variante lexicale [CINÉMA]

A présent, je souhaite faire une observation concernant la production de Mihaela : elle produit parfois des gestes coverbaux au lieu des signes conventionnels de la LSR.

⁴⁷ J'ai demandé en envoyant ma vidéo à des amis roumains via Instagram : « Quel est le signe lexical [CINÉMA] en LSR ? » Les douze sourds m'ont répondu avec leurs productions en vidéo. La moitié des sourds utilise « deux mains », l'autre s'exprime soit « deux mains », soit « une main ». En revanche, ils ont dit que la forme « deux mains » est la plus courante.

⁴⁸ Françoise BONNAL (2005) définit l'iconon au niveau lexical comme le noyau iconique d'un signe en langue des signes.

Notamment le terme *promenade* (*plimbare* en roumain) où la locutrice n'utilise que le geste avec une modification de type phono-morphologique : les mains plates avec doigts écartés (voir la séquence photos 12) au lieu de la configuration manuelle 'U' des deux mains (voir la séquence photos 20). On peut considérer non seulement la phono-morphologie mais aussi la variation diaphasique car cette signeuse imite un geste issu de la culture entendante pour s'exprimer.



Séquence photos 12 : Extraits de la production en vidéo de Mihaela pour la phono-morphologie du signe [PROMENADE]

Quant à la syntaxe, elle raconte ce qu'elle a fait la semaine passée ; les unités de sens à partir de 00:00:26.500 jusqu'à 00:00:31.000 sont relevées dans l'annotation sous ELAN :
En LSR : [DIMANCHE] – [ÉGLISE] – [SOURD] – [ENTOURAGE]

En roumain : *Duminică, a fost anturajul surzilor în biserică.* (Traduction en français : *Dimanche, il y a eu l'entourage des sourds dans l'église.*)

Comme le locuteur Dorel, le signe lexical [DIMANCHE] de Mihaela est très similaire à celui de [ÉGLISE], mais Mihaela n'a pas ajouté les signes descriptifs. On le considère donc comme relevant d'une variation lexicale relative à la polysémie entre « dimanche » et « église ».

Concernant l'analyse sociolinguistique, j'observe que la locutrice n'utilise pas le signe lexical [SEMAINE], mais elle l'a labialisé et elle a signé [DERNIER] pour la semaine dernière, c'est la même chose que la locutrice Nicoleta. Aussi, elle ne produit pas le signe

lexical [MAISON] (*acasă* en roumain), mais elle le labialise tout en signant [RESTER] au lieu du signe [MAISON]. Il semblerait que le terme de quelques signes complets, par exemple « semaine dernière » ou « rester à la maison », est diminué ou réduit, c'est-à-dire un signe est utilisé, l'autre est éphémère ou uniquement labialisé. Mihaela a un style propre et elle est sûrement influencée par le roumain oral. Elle fait donc du *code blending*.⁴⁹

Au sujet de la variante lexicale, je ne trouve qu'un signe lexical, moins utilisé, [CHAQUE] (*fiecare* en roumain) que la locutrice a exprimé (voir la photo 11) ; il y a d'autres proformes de ce signe avec la configuration 'F' et/ou 'index'. Si on utilise la configuration 'index', il s'agit de la personne, notamment chaque personne ou chacun(e). En général, on signe [CHAQUE] avec la configuration 'F' liée à l'objet ou à la temporalité, par exemple : *chaque jour, chaque année*, etc. Ici, la configuration 'main plate' est rarement pratiquée, on peut considérer que ce signe lexical est adopté quand on parle particulièrement des jours de la semaine de manière régulière. Pour cela, on pourrait noter la variation lexicale car elle se compose de trois variantes paramétriques (F, index, main plate) qui existent en LSR. Du moins, il serait intéressant d'opter pour l'approche comparative du chapitre 5 pour étudier ces variantes paramétriques afin de rendre compte de la nature sociale de la variation lexicale.

⁴⁹ Emmorey et al. (2008) ont proposé le concept de « code blending » pour indiquer le mélange simultané de deux langues (ou plus) au sein d'un même énoncé. Pour plus de détail sur le *code blending*, *code switching* et *code mixing*, voir aussi <https://escale.hypotheses.org/105>



Photos 11 : Extrait de la production en vidéo de Mihaela pour la variante du signe [CHAQUE]

Pour conclure, Mihaela produit le plus court discours de *Planning hebdomadaire* avec 33 occurrences au total. C'est le lexique qui est le plus utilisé dans son discours (peu de pointages et de transferts).

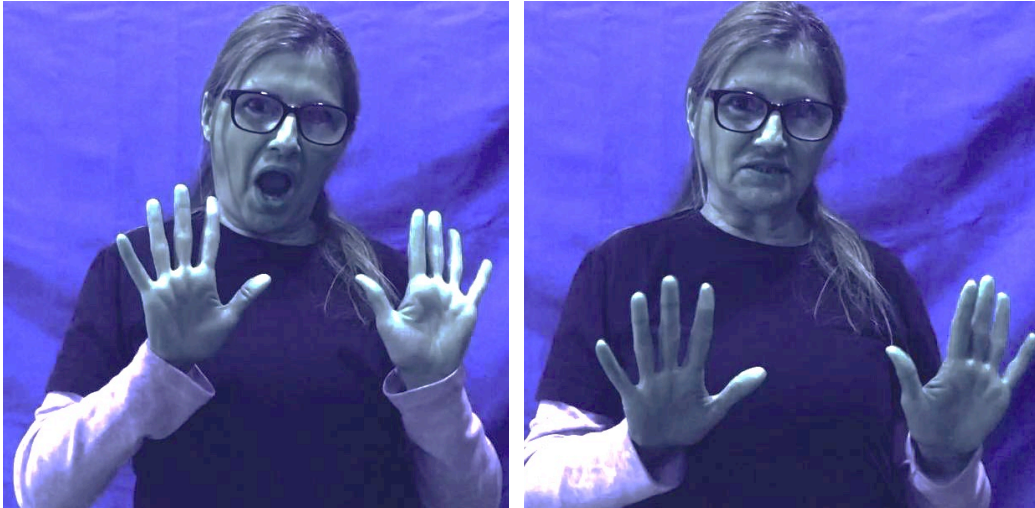
16.9.4 Georgeta

Georgeta est née sourde, à Bucarest, où elle a effectué son parcours scolaire de la maternelle au lycée pour Sourds. Elle utilise le roumain oral avec sa famille, mais sa langue principale est la LSR. Elle connaît la langue des signes irakienne dans laquelle elle communique avec ses amis sourds d'Irak. Sa profession est pâtissière.

C'est la deuxième locutrice qui fait le discours le plus court (moyenne de 38 secondes), avec 57 occurrences.

En termes de variation phono-morphologique, il y a deux signes lexicaux différents [RESTER À LA MAISON ou CHEZ SOI] (*a sta acasă* en roumain) qui sont des variantes selon la configuration manuelle. En effet, j'ai fait deux comparaisons entre Mihaela et

Georgeta (voir les séquences photos 13 et 14), elles ont été scolarisées au même endroit, dans la capitale, elles se rencontrent régulièrement, mais elles s'expriment différemment. Mihaela produit les deux mains plates avec doigts écartés par rapport à Georgeta qui produit les deux mains en forme de 'V' tendues puis pliées.



Séquence photos 13 : Extraits de la production en vidéo de Mihaela pour la variante phono-morphologique du signe [RESTER A LA MAISON]



Séquence photos 14 : Extraits de la production en vidéo de Georgeta pour la variante phono-morphologique du signe [RESTER À LA MAISON]

De plus, la locutrice utilise un signe lexical [PASSÉ] (*trecut* en roumain) avec la configuration 'index'. Normalement, on utilise la configuration 'main plate'. Les contextes cités par la signeuse sont exprimés pour *la semaine passée*, la locutrice a donc signé [SEMAINE] en utilisant la configuration 'index' et elle a ensuite gardé cette configuration pour le signe [PASSÉ]. Aussi, pour le terme de *la semaine prochaine*, j'ai remarqué que la locutrice ne signait que [PROCHAIN], comme la première locutrice Nicoleta n'a pas utilisé un signe lexical [SEMAINE]. Ceci relève d'une variation phonomorphologique avec l'utilisation d'un signaire plus court et plus « économique ».

D'après mes observations sur le corpus vidéo ainsi que lors de la communication entre elle et moi, j'ai remarqué quelques signes lexicaux chez cette locutrice qui ne correspondent pas à la LSR. Elle a dû être influencée par une autre langue.



Photos 12 : Extrait de la production en vidéo de Georgeta pour l'influence d'une autre langue du signe [FAMILLE]

Quant à l'influence d'une autre langue, vocale ou signée, le signe lexical [FAMILLE] est souligné par six unités de sens dans le récit *Planning hebdomadaire* (voir la photo 12), il me semble que ce signe pourrait être emprunté à deux langues des signes possibles (ASL ou/et langue des signes internationale). Deux autres observations du corpus montrent

clairement l'influence d'une autre langue des signes, pour les signes lexicaux [IDÉE] et [AVANCER ou CONTINUER] (voir les photos 13 et 14).



Photos 13 : Pour le signe lexical [IDÉE]



Photos 14 : Pour le signe lexical [AVANCER ou CONTINUER]

Par ailleurs, la locutrice a labialisé en roumain en ordre 'familia' / 'surda' (famille sourde en français), alors qu'elle a signé d'abord [SOURDE], puis [FAMILLE].

En effet, la locutrice utilise moins lexicalement par rapport à des locuteurs précédents. La variation phono-morphologique illustre de manière évidente la configuration que la locutrice produit.

Du point de vue sociolinguistique, l'influence d'une autre langue est principalement marquée pour Georgeta. Ce marquage illustre que cette locutrice semble avoir un contact des langues avec des personnes d'autres pays. Cependant, elle produit quelques signes des jours de la semaine en LSR de cette région.

16.9.5 Norica

Norica est devenue sourde à l'âge d'un an et est née de parents entendants. Elle a commencé à apprendre la LSR à l'école primaire et a ensuite suivi sa scolarisation jusqu'au lycée pour Sourds. Elle communique avec sa famille en roumain oral. Elle était dessinatrice technique, mais est actuellement retraitée.

C'est la deuxième locutrice qui fait un récit le plus long (moyenne de 1 minute et 33 secondes), avec 150 occurrences. Elle produit une majorité d'énoncés bimodaux dans *Planning hebdomadaire*. Le terme lexical est le plus utilisé par rapport à d'autres termes (phono-morphologique, pragmatique, syntaxique). Dans le récit, la photo 15 montre que Norica produit un signe lexical [FAIM] (*foame* en roumain), mais elle n'a articulé que '*mâncăm*' qui veut dire 'nous mangeons'. Elle aurait pu articuler autrement la labialisation '*foame*' qui correspond à ce lexique. Ou bien, à l'inverse, elle aurait pu produire le signe lexical [MANGER] qui correspond à cette labialisation.



Photos 15 : Extrait de la production en vidéo de Norica pour la phonomorphologie du signe [FAIM]

Concernant la pragmatique, pour bien illustrer les significations culturelles reliées à la variation linguistique en création métaphorique de Norica « bavarder autour d'un café » (voir la séquence photos 15), la locutrice utilise les proformes de deux tasses de café pour le signe lexical [BAVARDER] (*sporovăi* en roumain) et le geste labial 'la-la-la'. Elle crée donc un signe métaphorique qui fait une partie de la fonction pragmatique du langage.



Séquence photos 15 : Extraits de la production en vidéo pour la pragmatique

La sélection des unités de sens a été observée à partir de 00:00:09.731 jusqu'à 00:00:15.620, un exemple de syntaxe chez Norica est relevé :

En LSR : [A PROPOS] – [LUNDI] – [SE DEBARRASSER] – [LINGE] – [RECUPERER] – [METTRE] – [LAVER] – [LAISSER]

En roumain : *Apropo luni, scăpăm de rufe, adunăm îmbrăcămintele, le punem în mașina de spălat și le lăsăm să se spele.* (Traduction en français : *À propos de lundi, on se débarrasse du linge, récupère les vêtements, les met dans la machine à laver et les laisse laver.*)

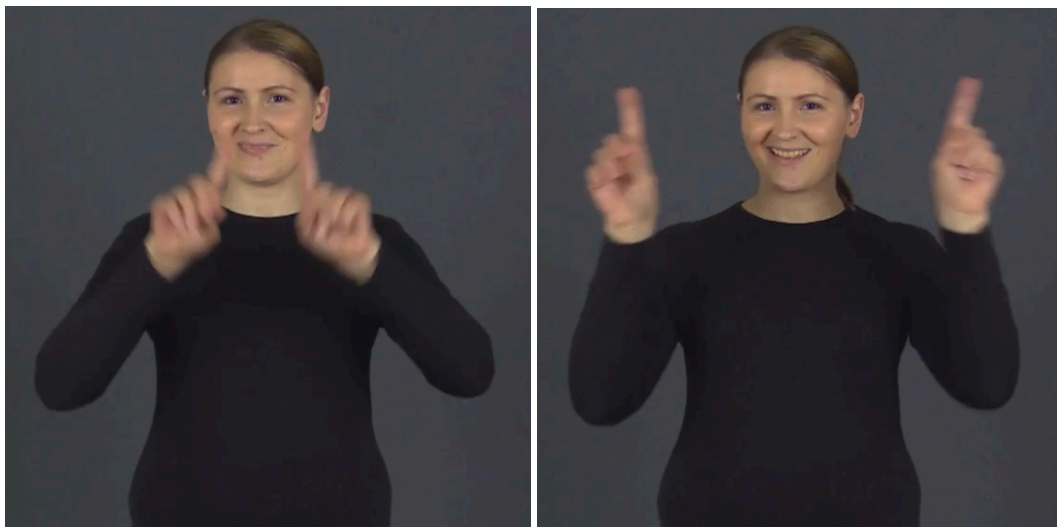
Selon mes observations, Norica utilise l'espace de signation qui est divisé en deux espaces distincts (droite et gauche), l'un est l'action d'aller récupérer les vêtements, l'autre est l'action de mettre les vêtements dans la machine à laver. Les deux actions sont en transfert personnel. En revanche, elle n'a pas produit les deux signes lexicaux [MACHINE À LAVER] et [VÊTEMENTS]. Par ailleurs, les signes effectués dans chacun de ces deux espaces, bien que coordonnés, ne sont pas liés par un signe, à l'opposé du roumain ou d'autres langues vocales, qui nécessiteraient un élément de cohésion grammaticale (prépositions, conjonctions, anaphores nominales).

Concernant la variation diatopique, j'ai relevé deux comparaisons entre Norica et une autre locutrice⁵⁰ (voir les séquences photos 16 et 17), l'une est native à Bucarest, l'autre est au moment où l'enregistrement est à Cluj-Napoca et elle aurait pu être scolarisée à cette ville, elles signent différemment le signe lexical [MATIN] (*dimineață* en roumain). Cependant, ce signe lexical de Cluj-Napoca est également utilisé pour les signeurs d'Iasi et de Craiova (le sud-ouest de la Roumanie), même la distance géographique entre deux lieux est plus grande.

⁵⁰ Cette locutrice qui vient de Transylvanie a été filmée pour l'application « dlmgLSR » qui est un projet réalisé par l'Association Nationale des Interprètes Autorisés en Langage Mimique Gestuel (ANIALMG) en partenariat avec la Fondation Orange. Le projet est destiné aux personnes sourdes, aux personnels didactiques des écoles spécialisées pour sourds, aux parents d'enfants sourds, aux interprètes en LSR et aux personnes qui désirent apprendre une nouvelle langue et contribuer aux changements positifs dans le bénéfice de la société.



Séquence photos 16 : Extraits de la production en vidéo de Norica pour la variation diatopique du signe [MATIN]



Séquence photos 17 : Extraits de la production en vidéo sous l'application « dlmgLSR » pour la variation diatopique du signe [MATIN]

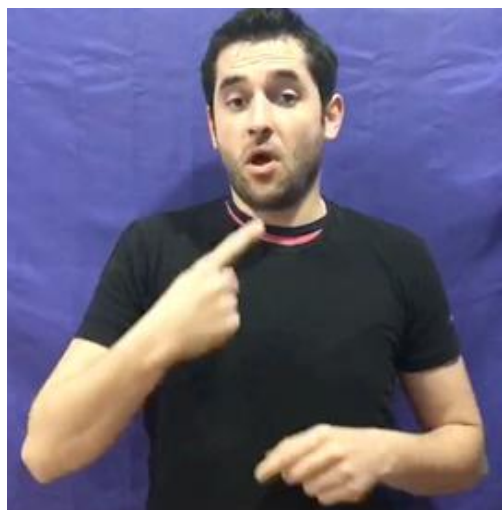
Il y a des différenciations selon la configuration manuelle, Norica produit un 'poing' ou un 'S' puis la 'main plate / pouce écarté' par rapport à l'autre locutrice les deux mains en forme de 'index' tendus.

Les productions de Norica sont, du point de vue sociolinguistique, en majorité des signes lexicaux de la région de Valachie, cela relève d'une variation diatopique. De plus, la locutrice semble avoir conscience du registre 'haut' de la LSR car elle produit son signe avec une labialisation. Elle semble ainsi influencée par la langue dominante roumaine. Cela relèverait alors de la diaphasie.

16.9.6 Mihai

Il est plus jeune adulte parmi les locuteurs de la région Munténie. Il est sourd de naissance de parents sourds, à quelques dizaines de kilomètres de la capitale. Son frère aîné est sourd aussi. Sa langue maternelle est la LSR, il connaît bien le roumain écrit, la langue des signes britannique (BSL) et un peu de la langue des signes italienne (LIS). Son parcours scolaire est à Bucarest, de la maternelle au lycée pour Sourds. Il a ensuite étudié trois ans à l'Université de Médecine Dentaire de Bucarest, où il est diplômé de prothèse dentaire. Il vit actuellement en Angleterre.

Comme Dorel (voir la séquence photos 9), Mihai produit également le signe lexical [SEMAINE] dans son récit (la photo 16 ci-dessous), par rapport aux certains locuteurs qui ne l'utilisent pas. En revanche, après la première phrase du sujet de la semaine passée, il a raconté la suite du sujet de la semaine prochaine et il n'a utilisé que le signe diminutif [PROCHAIN].



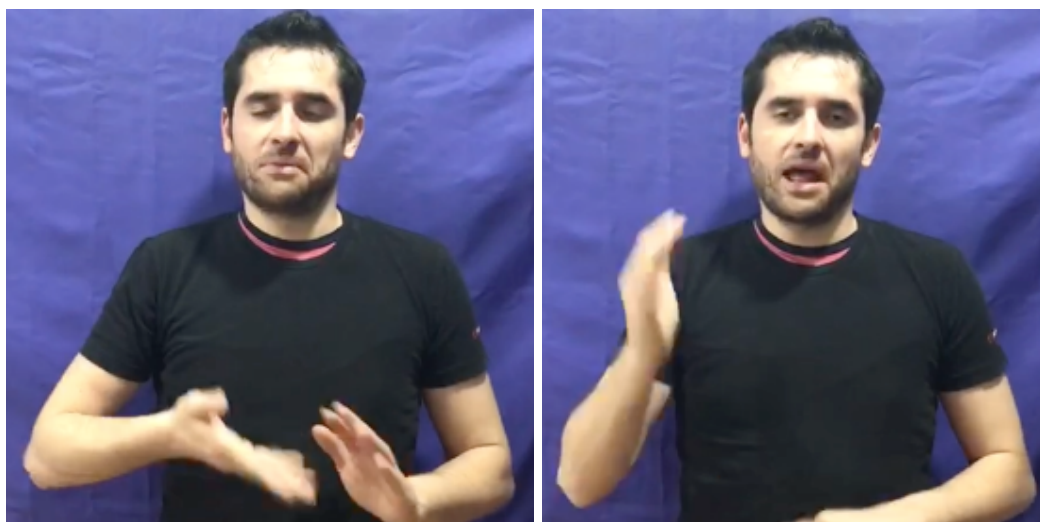
Photos 16 : Extrait de la production en vidéo de Mihai pour le signe [SEMAINE]

Aussi, le locuteur produit les signes lexicaux [SEMAINE] et [CETTE], littéralement *cette semaine* (*săptămâna asta* en roumain), il signe [CETTE] en utilisant la configuration *main plate/pouce écarté* et non *index* (voir la séquence photos 18), il semble précisément indiquer la durée de la semaine (de lundi à dimanche).



Séquence photos 18 : Extraits de la production en vidéo de Mihai pour le signe lexical [CETTE]

De plus, lors du lexique en LSR, j'ai constaté qu'il existait deux signes différents du lexème [PARTIR], le premier exemple est, comme en LSF, la configuration manuelle en départant de « L » en « index/pouce se touchant » ou « bec d'oiseau », le second exemple est de cette séquence photos-ci.



Séquence photos 19 : Extraits de la production en vidéo de Mihai pour le signe lexical [PARTIR]

Pour comparer le signe lexical [PROMENADE] entre Mihaela (voir séquence photos 12) et Mihai (voir séquence photos 20 ci-dessous), il y a une différence de proforme de la configuration manuelle, Mihai utilise le signe lexical qui relève de la norme en LSR, alors que Mihaela utilise le geste.



Séquence photos 20 : Extraits de la production en vidéo de Mihai pour la variante lexicale [PROMENADE]

Un exemple de la syntaxe relevé chez Mihai attire notre attention, il s'exprime en LSR en racontant ce qu'il a fait la semaine précédente. Dans l'annotation sous ELAN j'ai sélectionné les unités de sens à partir de 00:00:02.016 jusqu'à 00:00:08.435 :

En LSR : [SEMAINE] – [PASSÉE] – [MOI] – [AFFAIRE] – [PROTHÈSE DENTAIRE] – [DÉMARCHER] – [TRAVAILLER] – [HABITUDE] – [NORMAL] – [FINI]

Traduction en français : « *La semaine dernière, j'ai travaillé en prothèse dentaire, comme d'habitude.* »

Cet énoncé en LSR est composé d'un ensemble de signes placés dans un ordre logique afin d'avoir un sens et permettant d'exprimer un temps, une personne, des entités, des actions et des valeurs aspectuelles (l'habituel et l'accompli). La présence du signe [FINI] en fin d'énoncé marque l'accompli, en LSR comme dans de nombreuses langues des signes étudiées à ce jour (par exemple Sinte (2013) pour la LSFB).⁵¹

Mihai produit de nombreux signes lexicaux dans un discours (moyenne de 49 secondes, avec 67 occurrences). Ceci s'explique en partie par le fait que le locuteur s'exprime lexicalement en LSR pour montrer les histoires quotidiennes en signes standard, au caractère conventionnel.

Concernant la sociolinguistique, il y a une difficulté avec la signification du signe que le locuteur utilise, dans l'annotation sous ELAN j'ai remarqué à l'aide du mode boucle pour voir la vidéo en plusieurs reprises, j'ai bien regardé le contexte de son énonciation et je ne suis pas certain de comprendre ce qu'il veut dire. Il explique qu'il va rencontrer le groupe des sourds le mercredi. Juste après le signe lexical [GROUPE], le locuteur garde les proformes d'une 'balle' qui reprennent la forme de ce signe lexical et il est en train de terminer son énonciation pour changer de signe. Il aurait pu s'exprimer un signe lexical [FIN] ou [C'EST TOUT], mais il ne l'a pas utilisé. Il continue à signer en prise de rôle du groupe en transition rapide de façon à la fin et au début de l'énonciation. Je conclus que

⁵¹ En français ou en roumain, les verbes auxiliaires (avoir, être) servent à former les temps composés (eu, été). En revanche, en LSR, le signe [FINI] peut apparaître en position préverbale, postverbale ou finale de l'énoncé et porte des valeurs temporelles et aspectuelles différentes.

ce locuteur signe avec un style propre à lui et plutôt recherché ou soutenu. Ceci relève d'une variation diaphasique.

Quant à la diachronie, le signeur utilise les proformes des mains 'V' recourbés pour indiquer le signe [ALLER] (*a se duce* ou *a merge* en roumain), ce qui est étonnant car on ne s'est pas exprimé à l'heure actuelle. Dans ce cas, il existe en LSR de nos jours pour exprimer lexicalement [COURIR]. Personnellement, j'utilise ce signe lexical [ALLER], comme Mihai. Mon hypothèse est que nous l'avons hérité de nos parents sourds car ils l'utilisent aussi.



Séquence photos 21 : Extraits de la production en vidéo de Mihai pour la diachronie [ALLER]

16.9.7 Marieta

Elle est née sourde oraliste de parents sourds (mère est sourde-aveugle) à Ploiesti, au nord de Bucarest. Sa langue maternelle est à la fois la LSR et le roumain oral. Ses compétences linguistiques sont la langue des signes internationale, l'anglais, le français et un peu d'allemand. Elle a été scolarisée de la maternelle au lycée à Valenii de Munte. Elle a ensuite étudié pendant cinq ans à l'Université d'Industrie du Bois à Brasov. Elle travaille actuellement comme enseignante de technologie au Lycée technologique pour

Sourds à Bucarest. Parallèlement, elle travaille partiellement aussi à la télévision « Kanal D », comme traductrice en LSR.

C'est la locutrice qui fait le plus long discours du *Planning hebdomadaire* (2 minutes et 52 secondes), avec 233 occurrences. J'ai analysé son discours complet et j'ai globalement remarqué que c'est la seule locutrice qui utilise l'ensemble de la labialisation, ce qui prouve qu'elle a été influencée par la langue roumaine orale et/ou écrite. Il me paraît difficile de détailler un passage à analyser cette labialisation, notamment la phonétique, tant ce récit est riche. J'en ai donc sélectionné certaines.

En ce qui concerne la variation phono-morphologique, pour le terme « toujours le même » il y a deux signes lexicaux très proches et nuancés [TOUJOURS] (*tot* en roumain) et [MÊME] (*același* en roumain) en utilisant la seule configuration 'index' ou 'index peu recourbé', mais le mouvement est légèrement différent. La main dominante se meut une fois pour le signe lexical [TOUJOURS] par rapport à celle se meut deux fois pour le signe lexical [MÊME], mais Marieta s'est exprimée en mouvant une fois pour les deux signes lexicaux différents (voir les photos 17 et 18 ci-dessous).



Photos 17 : Extrait de la production en vidéo pour la variante phonologique du signe [TOUJOURS]



Photos 18 : Extrait de la production en vidéo pour la variante phonologique du signe [MÊME]

Ces deux signes lexicaux sont accompagnés de la labialisation complète, c'est-à-dire la labialisation de cette locutrice est phonétiquement articulée, par exemple '*același*' /a/ /tʃ/ /ε/ /l/ /a/ /ʃ/ /i/. À ma connaissance, en roumain, les sons sont rendus par écrit par des signes graphiques, appelés lettres. La correspondance entre le phonème et la lettre repose sur le principe qu'une lettre transcrit un seul son.

De plus, étant donné le terme du lexème [CHAQUE] qui est apparu dans le récit, il est souhaitable de comparer les deux locutrices Marieta et Mihaela. Comme j'ai décrit la diastrie pour un signe lexical [CHAQUE] que Mihaela a utilisé (voir la photo 11), Marieta utilise autrement ce signe avec la configuration 'index' qui est en effet liée à des personnes, non à des objets ou au temps. Par contre, la séquence photos 22 montre qu'elle utilise cette configuration qui est liée au temps pour dire « chaque matin » (*fiecare dimineață* en roumain), c'est la phono-morphologie qui change de proforme, de 'F' en 'index'. Aussi, c'est la diaphasie car elle crée individuellement ce signe. La labialisation est présente et complète pour le mot roumain *fiecare*.



Séquence photos 22 : Extraits de la production en vidéo pour la phonomorphologie [CHAQUE] et l'influence d'une autre langue orale

Encore, le terme de la préposition de destination « à » est relevé chez Marieta, où elle s'exprimait en LSR : « Et pendant le soir je suis occupée à la télévision... ». Elle a labialisé 'la' ('à' en français), mais elle signe [PARTIR] (*pleca* en roumain) en même temps. Au début, il m'a paru qu'elle voulait dactylographier 'LA', mais après avoir vérifié en plusieurs reprises la vidéo, elle utilise la configuration manuelle 'L' puis 'pince', cela veut dire le lexème [PARTIR] pour la station de télévision comme destination.



Séquence photos 23 : Extraits de la production en vidéo pour la phonomorphologie et l'influence d'une autre langue orale

Une autre remarque est relevée pour le signe lexical [DEHORS] (*afară* en roumain), Marieta a labialisé en articulant 'M-AM DUS AFARĂ' ('JE SUIS ALLÉE DEHORS' en français), mais elle ne s'est pas exprimée en signant [ALLER] (voir la photo 19). La question du « vide lexical » est perçue comme un manque d'information linguistique. Il y a trois signes différents [DEHORS] de trois régions (Transylvanie, Moldavie et Munténie) qui seront présents dans le chapitre 5 pour la variation diatopique.



Photos 19 : Extrait de la production en vidéo de Marieta pour le signe lexical [DEHORS]

Concernant le champ lexical, j'essaierai simplement d'aborder la question des variables en LSR en se concentrant sur un signe qui présente une lexicalisation variable, le signe [PEU] (*puțin* en roumain). C'est-à-dire que je me concentrerai sur ce que semble être une variation lexicale. La séquence photos 24 illustre deux index qui se touchent du bout des doigts en se répétant, comme la LSF le signe pour un petit morceau, et la figure 32 fournit une illustration de cette forme de signe.

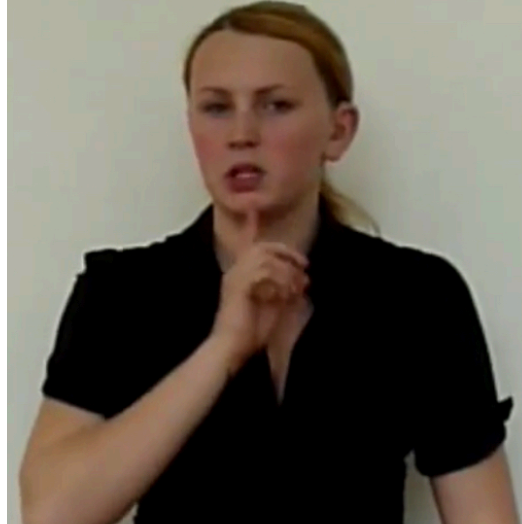


Séquence photos 24 : Extraits de la production en vidéo de Marieta pour la variante lexicale du signe [PEU]



Figure 32 : Extrait du site « lsplus.fr » pour le signe lexical [PEU]

Aucun corpus vidéo n'apparaît où le locuteur s'exprime comme ça avec la configuration 'bec d'oiseau ouvert', mais la majorité des personnes sourdes l'utilise par rapport à celui de Marieta. Cette figure est également utilisée pour le signe lexical [PEU] en LSF et en ASL. Non seulement mais aussi un lexique différent avec la configuration 'index' sur le menton en se répétant (voir la photo 20), ce signe lexical est en effet majoritairement utilisé pour la LSR.



Photos 20 : Extrait de la production en vidéo sous l'application « dlmgLSR » pour le signe lexical [PEU]

En outre, le signe [RÉPÉTITION] (*meditație* en roumain) peut être réalisé dans deux emplacements différents : au niveau de la tête ou du menton. D'une part, le premier signe sur la tête avec la configuration 'bec d'oie fermé' (voir la photo 21), le signe que Marieta produit existe sous un autre sens en LSR pour le signe [APPRENTISSAGE] (*învățare* en roumain) et d'autre part, le deuxième signe sur le menton avec la configuration 'main plate/pouce écarté'. On peut considérer que ces différents signes se répartissent dans leur usage sur une échelle de classes d'une institution sociale : les jeunes utiliseraient plutôt l'emplacement du menton, leurs professeurs, celui de la tête. Mon hypothèse est que les jeunes préfèrent désambiguïser les deux signes, en séparant clairement les emplacements des signes : le signe [APPRENTISSAGE] est signé sur l'emplacement de la tempe pour référer aux activités intellectuelles, il y aurait alors une motivation iconique à cet emplacement, comme l'indique Cuxac (2000) pour la LSF. En revanche, le signe [RÉPÉTITION], effectué sur la zone du menton, réfère à l'effort dû à l'action de répéter quelque chose.



**Photos 21 : Extrait de la production en vidéo de Marieta pour le signe lexical
[RÉPÉTITION]**

Quant au terme *national*, la définition de ce signe pourrait avoir deux expressions en LSR : l'une appartient à la nation ou à l'état, l'autre au commun. Ici, la locutrice parle de la nation, le contexte est le suivant : « Le concours national de danse s'approche », elle utilise la configuration de la main dominante 'main plate/pouce écarté' en oscillant et celle de la main dominée 'main plate/pouce plié' (voir la photo 22), étymologiquement drapeau, tandis que l'autre configuration de la main dominante 'index' qui tourne autour de la main dominée 'index'.



**Photos 22 : Extrait de la production en vidéo de Marieta pour le terme
diastratique du signe [NATIONAL]**

16.9.8 Adrian

Il est sourd de naissance, ses parents et son frère sont tous entendants. Il communique avec sa famille en roumain oral. Sa langue maternelle est à la fois la LSR et le roumain oral. Il pratique l'anglais écrit. Il a suivi un parcours scolaire dans trois villes distinctes, de la maternelle au collège pour Sourds à Bucarest, puis au lycée pour Sourds à Craiova et enfin il a terminé ses études universitaires à Pitesti où il a obtenu son diplôme d'assistance sociale.

Pendant l'enregistrement, Adrian était un peu angoissé car il cherche à trouver quelques idées pour qu'il s'exprime devant la caméra. Il produit 97 occurrences et la durée est de 1 minute et 23 secondes, avec plusieurs pauses.

Parmi les locuteurs précédents, seul le locuteur a particulièrement produit le signe lexical [SEMAINE] avec la configuration de la main dominante 'poing' qui frappe sur le poignet de la main dominée (voir la séquence photos 25). La signification du signe particulier pourrait être l'origine du travail quotidien, comme les jours ouvrables de la semaine.



Séquence photos 25 : Extraits de la production en vidéo d'Adrian pour le signe lexical [SEMAINE]

En comparaison du deuxième locuteur *Dorel 16.8.2*, il produit autrement ce signe lexical en utilisant la configuration 'index' qui commence au niveau du cou et se déplace vers l'espace de signation. De ce fait, ça pourrait nous intéresser pour la variation lexicale qui sera explicite dans le chapitre 5.

D'ailleurs, concernant le roumain signé, j'ai remarqué que ce locuteur était influencé par le roumain. On visualise la parole en codant tous les petits mots de la langue roumaine, les articles, les prépositions, les temps de verbes, etc. Par exemple, il s'exprime en roumain signé une préposition « dans » (*în* en roumain) alors que la plupart des personnes sourdes ne l'utilise pas. Toutefois, cette préposition « dans » est souvent pratiquée par les signeurs de l'ASL et de la LSF.



Séquence photos 26 : Extraits de la production en vidéo d'Adrian pour la phonologie du signe [PARLER]

Adrian raconte ce discours en adoptant le signe lexical [PARLER] (*a vorbi* en roumain), mais la séquence photos 26 illustre la configuration manuelle 'bec d'oiseau' au lieu de 'bec d'oie', ce qui change le proforme de trois doigts en deux doigts.

Je constate une précision remarquable dans son discours, il s'agit des deux signes toujours consécutifs [VOIR] et [ARRIVER] (*a vedea, a ajunge* en roumain), ce qui traduit

littéralement « attendre ». En LSR, il y a évidemment le signe [ATTENDRE], c'est qu'on sait attendre jusqu'à l'arrivée de quelqu'un ou de quelque chose. Au surplus, la signification de ces signes consécutifs est qu'on comprend intuitivement, qu'on attend la réponse, soit positive, soit négative. Par exemple, le contexte du discours que le locuteur exprime est :

En LSR : [MOI] – [PLANNING] – [PRENDRE] – [UN] – [CONGÉ] – [PÂQUES] – [VOIR] – [ARRIVER] – [DISCUTER] – [AVEC] – [CHEF] – [LUI] – [PERMISSION] – [PARTIR] – [APPROUVER]

Traduction en français : *« J'envisagerai de prendre mon congé de Pâques, j'attends de discuter avec le chef pour qu'il approuve mon départ. »*

La séquence photos 27 illustre deux signes consécutifs que la majorité des Sourds roumains exprime lexicalement, ce qui affirme son appartenance à une communauté culturelle et linguistique propre.



Séquence photos 27 : Extraits de la production en vidéo d'Adrian pour la syntaxe des signes consécutifs [VOIR] et [ARRIVER]

En ce qui concerne la variante du signe lexical [CHEF], Adrian utilise la configuration de la main dominante 'A' qui pointe successivement la poitrine et la main dominée (voir la

séquence photos 28). Il existe un autre signe qui se réalise avec la configuration 'A' qui monte verticalement dans l'espace de signation, ce qui change l'orientation manuelle. De ce fait, je pense qu'il s'agit d'une variante morpho-lexicale et/ou régionale, car j'ai constaté que les signeurs de Transylvanie utilisent ce dernier signe. Les signeurs de Munténie utilisent cependant les deux. En outre, les signeurs plus âgés effectuent avec la configuration 'V' qui pointe l'épaule, comme en LSF, mais les jeunes ne l'utilisent presque pas. On pourrait donc penser également à une variation diachronique entre deux générations de signeurs.



Séquence photos 28 : Extraits de la production en vidéo d'Adrian pour le signe lexical [CHEF]

De plus, certains signes que le locuteur raconte ne sont vraiment pas lexicalisés, ce sont plutôt des gestes créés par lui-même ou par l'influence des entendants pour les signes suivants : [PARTIR], [SE RÉVEILLER], [QUELQUE CHOSE] et [GAI] (*a pleca, a se trezi, ceva, vesel* en roumain). Le locuteur utilise peut-être ici des structures relevant de la grande iconicité, qu'on retrouve par exemple chez certains locuteurs de langues des signes émergentes ou micro-communautés, comme l'indique Boutet, Sallandre et Fusellier-Souza (2010 : 61) dans cette citation : « *Ces signes non lexicaux appelés SGI dans l'approche initiée par Cuxac (1996, 2000) répondent pourtant à une autre structuration que celle qui régit la pantomime* ». Ces auteurs insistent particulièrement sur le fait que,

même si ces signes n'appartiennent pas à un lexique stabilisé d'une LS conventionnelle, ils révèlent toutefois le caractère structuré et langagier de ceux-ci.

Le signe [SAMEDI] s'effectue avec la configuration 'deux doigts pliés' qui pointe la tempe (voir la photo 23), ce qui modifie de 'cinq doigts pliés' en 'deux', comme la première locutrice *Nicoleta 16.8.1*. Le changement phonologique de la configuration manuelle sera étudié sur la variation du signe [SAMEDI] dans le prochain chapitre.



Photos 23 : Extrait de la production en vidéo d'Adrian pour la phono-morphologie du signe [SAMEDI]

16.9.9 Emil

Il est le plus âgé des locuteurs de Bucarest. Il est né sourd léger oraliste de parents entendants, ses six frères entendants, à Bucarest. Pour lui, la communication orale est primordiale dans le domicile familial. Il connaît très bien le roumain et la LSR. Au début, il pratiquait pas mal le français, mais est incapable de le parler couramment. Il n'est entré qu'à l'école élémentaire pour Malentendants⁵², puis au lycée professionnel pour

⁵² À l'époque du communisme, il y avait trois écoles élémentaires spécialisées, d'une part, deux écoles pour Sourds (séparément les filles et les garçons), d'autre part une école pour Malentendants (mixtes), à Bucarest. Actuellement, la seule école pour tous les Sourds.

Sourds à Bucarest. Il était fraiseur, actuellement retraité. À présent, il est président de la Filiale des Sourds de Bucarest.

Emil produit un discours assez court (moyenne de 48 secondes), avec 66 occurrences.

Au sujet de la phono-morphologie, Emil a expliqué ce qu'il faisait la semaine dernière, le signe lexical [DERNIER] s'effectue avec l'index qui passe à l'arrière (voir la photo 24), au lieu de la configuration 'main plate', ce qui renvoie au changement phonologique du proforme.



Photos 24 : Extrait de la production en vidéo d'Emil pour la phono-morphologie du signe [DERNIER]

Par ailleurs, il y a d'autres variétés du proforme pour les signes lexicaux des jours de la semaine qui sont relevés, notamment les signes [MARDI] et [DIMANCHE] (voir les photos 25 et 26). Pour la LSR, on souligne l'importance de la configuration manuelle, précise et conventionnelle. Emil produit, d'une part, le signe [MARDI] en employant la configuration '4', au lieu de 'V', sur le menton, et d'autre part, le signe [DIMANCHE] en utilisant la configuration 'bec de canard', au lieu de 'bec d'oie', successivement sur le front, le buste, l'épaule droite, l'épaule gauche, comme pour faire la croix. Quant au terme « dimanche », il est important d'utiliser cette configuration 'bec d'oie' ou 'trois doigts se touchent en étant fermés', trois doigts symbolisent le Père, le Fils et le Saint

Esprit. Cette configuration manuelle est similaire pour désigner [ÉGLISE], comme 16.8.2 *Dorel* le signe (voir la séquence photos 10). Étymologiquement, certains sourds vont à l'église tous les dimanches, ces deux signes assimilés ont été adoptés par la macrosociolinguistique de la communauté sourde.

Ce locuteur accompagne les signes lexicaux qui sont labialisés, ce qui nous aide à comprendre le contexte de son discours même si la phono-morphologie de certains signes est parfois changée.

De plus, Emil est influencé par le roumain oral ou écrit car il utilise la dactylologie d'une préposition « de », cette préposition n'est normalement pas exprimée en LSR.



Photos 25 : Extrait de la production en vidéo d'Emil pour la phono-morphologie du signe [MARDI]



**Photos 26 : Extrait de la production en vidéo d'Emil pour la phono-morphologie
du signe [DIMANCHE]**

Concernant le terme « service » (*serviciu* en roumain), je vais d'abord expliquer la définition de ce mot, puis la définition du signe lexical. En roumain, c'est l'action, l'acte de servir, la forme de travail effectué au profit ou dans l'intérêt de quelqu'un, la subdivision dans l'administration interne d'une institution, d'une entreprise, etc. En LSR, il y a trois signes différents : travail, servir, administration. Emil utilise ce signe lexical (voir la photo 27), ce qui signifie plutôt « servir », non « administration ». Le contexte du discours qu'il exprime en LSR est : « *Le vendredi, je m'assois habituellement au bureau, je m'occupe des cotisations, d'autre services...* ». En revanche, le locuteur a changé le sens de ce signe qui pourrait être interprété textuellement en LSR : service = servir, par exemple *femeie de serviciu* en roumain (femme de ménage). L'ensemble constitue un changement de sens.



Photos 27 : Extrait de la production en vidéo d'Emil pour le signe lexical [SERVICE]

Par ailleurs, il semble être spontané car il n'a pas eu le temps de préparer son discours. J'hésite ainsi entre une variation propre à la diaphasie ou à la diamésie car le changement de sens peut être soudain ou bien évolutif. La notion de diaphasie se rapporte au style des personnes qui s'expriment. La notion de diamésie de Jakob Wüest (2009) souligne : « *D'une part, la communication orale a d'ordinaire lieu en présence d'un interlocuteur, ce qui permet de s'appuyer sur la situation extralinguistique et d'avoir recours au langage corporel. De l'autre, on dispose d'un temps de préparation plus long pour la production écrite que pour la production orale, qui doit être spontanée et qui ne permet pas de réviser son texte et d'en effacer les ratés.* »

Une remarque sur les deux occurrences (3 et 52) pour le signe [TRAVAILLER] est relevée pour saisir deux signes lexicaux différents. La première occurrence, Emil signe en utilisant deux poings fermés et tapent l'un sur l'autre (voir la séquence photos 29) et la deuxième occurrence, il utilise deux poings fermés qui tournent en circulaire (voir la séquence photos 30). Les deux signes différents ont des significations semblables, comme la synonymie. La variation lexicale peut être considérée.



Séquence photos 29 : Extraits de la production en vidéo d'Emil pour le signe lexical [TRAVAILLER] 1



Séquence photos 30 : Extraits de la production en vidéo d'Emil pour le signe lexical [TRAVAILLER] 2

16.9.10 Daniela

Elle est native à Bucarest, sourde de parents entendants. Pendant son enfance, c'était un obstacle à la communication orale avec sa famille, Daniela voulait que ses parents apprennent la langue des signes roumaine, mais ils ne le souhaitaient pas. Selon la

décision parentale, son parcours scolaire est de la maternelle au collège pour malentendants, non sourds, afin qu'elle soit démutisée. Pendant la scolarisation, elle a réussi à oraliser pour qu'elle puisse communiquer avec sa famille. Elle a ensuite suivi le lycée professionnel pour sourds pour un métier de dessinatrice technique, puis elle a intégré le lycée pour entendants pour apprendre l'art plastique. Elle est diplômée de la faculté de psychologie après des études qui ont duré trois ans. Elle est à présent inspectrice spécialisée pour la protection des enfants sourds.

La durée de l'enregistrement est de 1 minute et 22 secondes, Daniela produit 119 occurrences, dont 10 occurrences relevant de la diaphasie, ce qui me semblerait une variation stylistique.

Comme je l'ai déjà expliqué, il y a trois signes différents pour un signaire, le locuteur précédent utilise le signe lexical [SERVICE] qui est lié au « serviable », non « travail », mais Daniela produit ce signe, il s'agit du travail (voir la séquence photos 31). Dans le chapitre suivant, je propose une analyse détaillée pour la variation lexicale. Évidemment, la LSR de Transylvanie a par ailleurs son propre signaire. Il s'agit donc d'une variation diatopique.



Séquence photos 31 : Extraits de la production en vidéo de Daniela pour le signe lexical [SERVICE] littéralement TRAVAIL

Concernant la phono-morphologique du signe pour [FAMILLE], la signeuse produit ce signe en utilisant la configuration de la main dominante '5' puis 'bec de canard' qui repose sur le poing de l'autre main dominée (voir la séquence photos 32), ce qui change le proforme de la main dominée, comme hors norme. En LSR, on utilise les deux mains, comme en LSF, pour le signe lexical [FAMILLE].

Par ailleurs, mon hypothèse est que le changement phono-morphologique est dû au signaire précédent, notamment le contexte du discours de Daniela est : « *Je me suis occupée du travail et de la famille* ». La main dominée du signe [TRAVAIL] est probablement maintenue.



Séquence photos 32 : Extraits de la production en vidéo de Daniela pour la phono-morphologie du signe [FAMILLE]

De plus, la variante du signe lexical [POUR] (*pentru* en roumain) a deux configurations modifiées, notamment de 'deux mains plates et pouces écartés', l'une tape l'autre, comme *preuve* en LSF, en 'deux poings fermés et pouces tendus', comme *suivre* en LSF, la photo 28 illustre ci-dessous. L'emplacement et le mouvement de deux variantes sont identiques, mais l'orientation est légèrement modifiée.



Photos 28 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour la phonomorphologie du signe [POUR]

En ce qui concerne la production langagière de Daniela, j'observe les représentations linguistiques qui n'emploient pas les mêmes formes dans des contextes sociaux similaires. Notamment, cette locutrice produit le signe inconnu [BREF] ou [COURT] (*scurt* en roumain), la séquence photos 33 illustre la transformation des configurations manuelles '5' en 'becs de canard se touchant l'un l'autre'. En LSR, on emploie la configuration 'index' de chaque main s'approchant brusquement pour désigner [BREF]. Ici, la locutrice produit ce signe inconnu qui pourrait être soit influencé par une autre langue des signes, soit créé par elle-même.



Séquence photos 33 : Extraits de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [BREF]

De même, j'ai relevé deux autres signes inconnus, mais j'ai aperçu que la signeuse labialisait '*și mai puțin*' (*et moins* en français). D'après son contexte, Daniela s'occupe de sa famille et moins de ses activités. La photo 29 montre la configuration 'D' d'haut en bas pour le signe [ET]. On trouve aussi ce signe que les allemands sourds utilisent en DGS⁵³ pour désigner [AUSSE] (*auch* en allemand). Daniela serait-elle influencée par cette langue ou bien peut-être le hasard ? La photo 30 illustre la configuration 'A' en bougeant du bas vers la poitrine en haut vers la droite.



Photos 29 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour le signe [ET]



Photos 30 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour le signe [MOINS]

⁵³ Cette abréviation signifie Deutsche Gebärdensprache (langue des signes allemande).

D'ailleurs, le signe est accompagné d'une labialisation '*o parte*' (*une part* en français) que la locutrice produit, mais ce signe lexical est la même forme que celle de [UNE FOIS]. En LSR, on a son propre signe lexical [UNE PART], ce que Daniela signe n'a pas de correspondance normative. La séquence photos 35 montre la configuration de la main dominante 'index' qui repose sur la main dominée, puis se lève.



Séquence photos 34 : Extraits de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [UNE PART]

Aussi, le signe [PROBLÈME] que la locutrice produit (voir la séquence photos 35) correspond à celui de [PRÉPARER]. En LSR, il existe géographiquement trois signes lexicaux différents [PROBLÈME].



Séquence photos 35 : Extraits de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [PROBLÈME]

Une autre observation dans la production de Daniela est que les signes lexicaux sont comme « fusionnés » en un seul signe. Dans son discours, Daniela produit deux fois le signe lexical [MÊME], accompagné d'une labialisation, d'une part, qui se rapporte au signe suivant pour désigner [MOI] (photo 31) et d'autre part, qui se rapporte au signe [TRAVAILLER] (photo 32).



Photos 31 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [MÊME] 1



Photos 32 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe [MÊME] 2

Chez cette locutrice, encore un signe inconnu en LSR, le mot anglais *week-end* est déjà couramment utilisé en Roumanie, mais il est récent pour les Sourds pour exprimer en dactylologie initiale, notamment W.E. En revanche, cette locutrice invente un signe, elle adopte la configuration 'W' qu'elle fait sur le menton et elle labialise complètement le mot anglais *week-end* (photo 33 ci-dessous).

Ainsi, cette locutrice semble avoir recours fréquemment à des inventions personnelles : elle crée des signes quand elle ne connaît pas les signes conventionnels de la LSR, ou quand elle ne souhaite pas les utiliser.



**Photos 33 : Extrait de la production en vidéo de Daniela pour la diaphasie du signe
[WEEK-END]**

16.10 Dix locuteurs de Iasi

16.10.1 Iulian

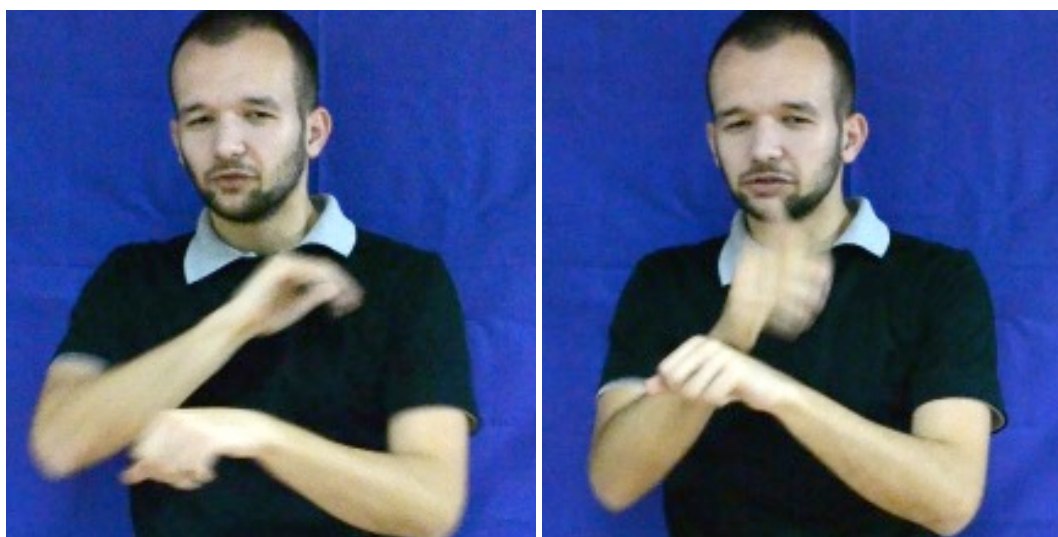
Il est né sourd de parents sourds, enfant unique, à Iasi. Il a commencé à être scolarisé à l'école primaire au collège pour Sourds à Iasi, puis au lycée technologique spécial Bivolarie pour Sourds à Vicovu de Sus⁵⁴. Sa langue maternelle est la LSR et il connaît bien le roumain écrit. Il ne pratique qu'un peu la langue des signes internationale. Il est sans activité professionnelle.

Pendant l'enregistrement, Iulian était timide pour s'exprimer devant la caméra et il a fait plusieurs pauses. Il produit un discours de moins d'une minute (moyenne de 57 secondes) avec 78 occurrences.

⁵⁴ La ville de Vicovu de Sus (le Vicov d'en Haut) est située au nord-est de la Roumanie, c'est une ville moldave de Bucovine, à 200 km de Iasi. Au fil du temps, le titre de l'école a subi plusieurs changements, passant de « Institut pour les aveugles et les sourds-muets » à « l'école auxiliaire Bivolarie », « l'école spéciale Bivolarie ». En 2003, elle a été transformée en Groupe Scolaire Bivolarie, et en 2012 elle a changé son nom en Lycée Technologique Spécial Bivolarie.

Le locuteur utilise un signe diminutif ou économique [PROCHAIN] pour dire la *semaine prochaine*, mais il le labialise intégralement, comme 16.8.1 Nicoleta. Il est noté sur l'influence du roumain oral. Il est aussi suggéré dans la discussion que les différentes tendances de choix de variation (phonologique ou phono-morphologique ou morpho-lexicale).

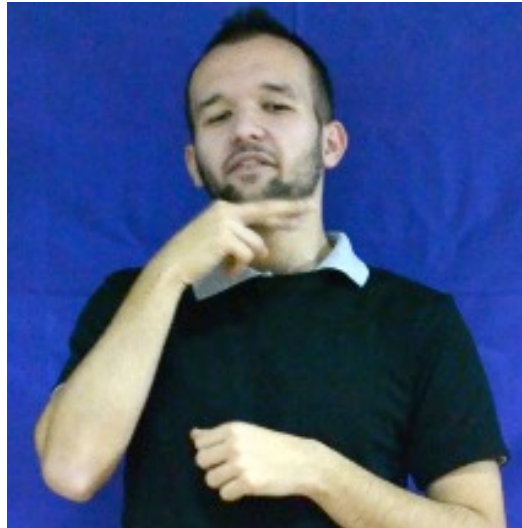
Un signe méconnaissable que le signeur produit est constaté pour savoir ce qu'il signifie, j'ai donc demandé à Bogdan de regarder la vidéo s'il connaît ce signe, il a dit que c'était *futsal*⁵⁵ (football en salle). C'est le nouveau signe lexical en LSR comme la séquence photos le montre ci-dessous.



Séquence photos 36 : Extraits de la production en vidéo d'Iulian pour le signe lexical [FUTSAL]

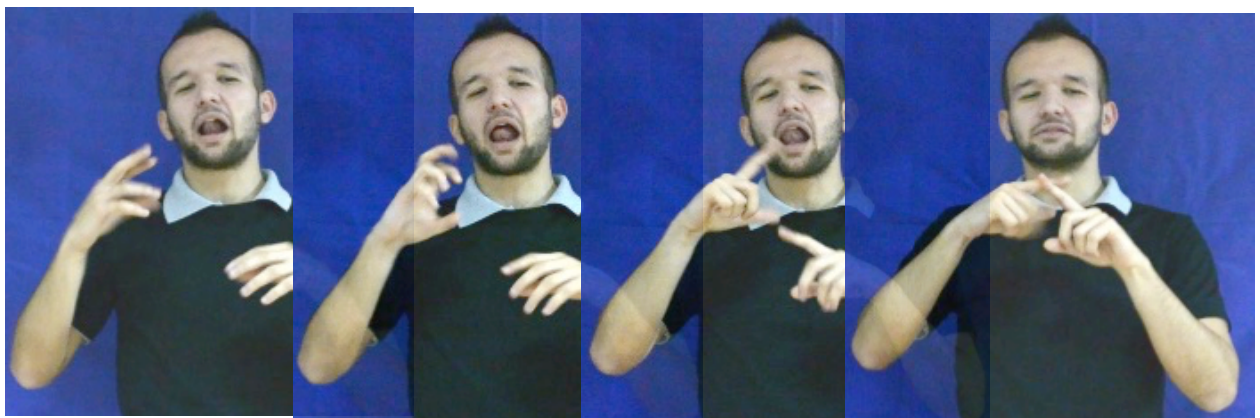
Le signe [VENDREDI] se réalise avec la main dominante en forme de 'V' sur le menton, paume vers le sol, le mouvement est horizontalement répété (photo 34). Ce signe est évidemment différent par rapport à celui de Bucarest. Ce que les locuteurs de Bucarest signent, on utilise la main dominante 'V' au niveau du visage, paume vers face, le mouvement est verticalement oscillant. On note ainsi la variation diatopique.

⁵⁵ D'après le Larousse, c'est un sport proche du football, mais qui oppose deux équipes de cinq joueurs et se pratique dans une salle de sport.



Photos 34 : Extrait de la production en vidéo d'Iulian pour la variante diatopique du signe lexical [VENDREDI]

Le locuteur raconte ce qu'il fait le dimanche, il se relaxe en prenant l'air, il se promène avec son entourage d'amis. Il ne produit pas un signaire [RELAXER] (*a relaxa* en roumain), mais il l'a labialisé avec la dactylogogie (voir séquence photos 37). Cela est dû à la méconnaissance de ce signaire pour lui, mais il connaît la signification de ce mot. Il est évident que l'influence d'un roumain écrit et/ou oral sur la LSR est contestable.



Séquence photos 37: Extraits de la production en vidéo d'Iulian pour la dactylogogie du mot roumain *relax*

Cette séquence photos illustre la dactylologie roumaine pour le mot *relax*, chaque dactyle est présent sauf 'A' qui est brusquement éphémère car le signeur dactyle si rapidement.

16.10.2 Petru

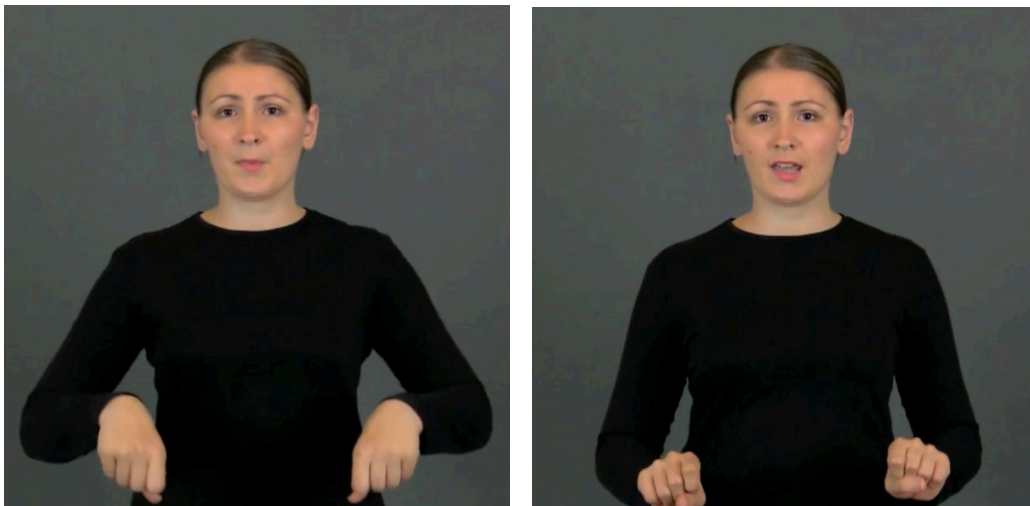
Il est né sourd de parents entendants, dans un village du département d'Iasi. Bien que la communication signée entre sa famille et lui-même ait été assez difficile, la communication orale est utilisable pour eux. Il a suivi l'école maternelle à Falticeni où il a appris la LSR comme sa langue maternelle pendant quatre ans, puis l'école élémentaire et le collège pour Sourds à Vaslui et enfin le lycée professionnel à Iasi. Il connaît pas mal la langue des signes italienne ainsi que l'internationale. Il est sans activité professionnelle, mais il est parfois accompagnateur des personnes ayant besoin d'aide.

Le locuteur produit un discours le plus long des locuteurs d'Iasi, qui dure une minute et 16 secondes, avec 95 occurrences.

Concernant la variation diatopique, le signe lexical [PROPRIÉTÉ] que Petru a exprimé est relevé pour comparer avec la locutrice de Cluj-Napoca. Aucun corpus vidéo dans lequel les locuteurs de Bucarest ont produit ce signe. Petru utilise la configuration 'A' qui tape deux fois sur le menton (photo 35), tandis que la signeuse de Cluj-Napoca utilise deux mains 'S' en rotation de bas en haut (séquence photos 38).



Photos 35 : Extrait de la production en vidéo de Petru pour la variation diatopique du signe lexical [PROPRIÉTÉ]



Séquence photos 38 : Extraits de la production sous « dlmgLSR », pour [PROPRIÉTÉ]

Des extraits de la syntaxe relevés chez Petru attirent notre observation, il s'exprime en LSR ce qu'il fait la semaine, dans l'annotation sous ELAN j'ai opté les unités de sens à partir de 00:00:29.260 jusqu'à 00:00:30.556 :

En LSR : [TRAVAIL] – [COMMENCER] – [RÉGULIÈREMENT]

Traduction en français : « *Je commence à travailler régulièrement.* »

Dans le but de clarifier ces unités de sens, je n'étais pas sûr si le locuteur voulait dire « *travail* » puis « *commencer* » sans ajouter « *régulièrement* » ou bien à l'inverse « *travail* » puis « *régulièrement* » sans ajouter « *commencer* ». D'où les problèmes posés étaient les suivants :

1. Similarité lexicale entre deux signes [COMMENCER] et [RÉGULIÈREMENT] : ces deux signes sont fluides et rapides ?
2. Absence de la labialisation de deux mots roumains '*a începe*' et '*regulat*' (*commencer* et *régulièrement* en français) : ce signeur a en effet effectué un geste labial, les lèvres se vibrent comme un moteur qui fait du bruit, c'est l'interprétation de ce qui est dit en LSR qui est en continu sans cesse (voir la séquence photos 39).

Voilà pourquoi les précisions apportées par le locuteur sur les unités qui posaient problème et qui m'a aidé ensuite à déterminer cette traduction en français.



Séquence photos 39 : Extraits de la production en vidéo de Petru pour la syntaxe des signes lexicaux [TRAVAIL / COMMENCER / RÉGULIÈREMENT]

Quant à la phono-morphologie, les trois unités de sens sont relevées pour le changement du proforme des doigts. Le locuteur signe les numéraux ordinaux, en numération

romaine, en utilisant le proforme des doigts tout contrairement, partant de l'auriculaire au pouce, notamment la configuration de la main dominée 'I' ou 'petit doigt tendu' pour désigner [PREMIER,-ÈRE] au lieu de celle de 'pouce tendu'. Sans compter que la configuration 'auriculaire / annulaire tendus' pour désigner [DEUXIÈME] au lieu de celle de 'pouce / index tendus', voire 'auriculaire / annulaire / majeur tendus' pour désigner [TROISIÈME] au lieu de 'pouce / index / majeur tendus' (voir la séquence photos 40). Mais les signes lexicaux des numéraux cardinaux en LSR sont désordonnés, en numération arabe, de 1 à 5 à déchiffrer à partir de l'index pour 1, puis en ajoutant le majeur pour 2, le pouce pour 3, l'annulaire et l'auriculaire, mais le pouce plié pour 4 et enfin le pouce tendu pour 5.



Séquence photos 40 : Extrait de la production en vidéo de Petru pour la phonomorphologie des signes des numéraux ordinaux

D'ailleurs, j'indique deux exemples dans le discours, ce qui sont liés à l'influence d'une autre langue, soit langue des signes, soit langue vocale. Petru explique qu'il fait la maison pour sa famille, d'une part, il labialise en roumain '**FAC CASA**' (*je fais la maison* en français), mais il ne signe que [MAISON] (photo 36), il est à savoir influencé par la langue dominante roumaine, et d'autre part, il signe d'abord un lexique en LSR, éphémère rapide, puis en ASL ou ISL pour désigner [FAMILLE] (photo 37), comme la photo 12, Georgeta le signe pareillement.



Photos 36 : Extrait de la production en vidéo de Petru pour l'influence d'une autre langue du signe lexical [MAISON]



Photos 37 : Extrait de la production en vidéo de Petru pour l'influence d'une autre langue du signe lexical [FAMILLE]

16.10.3 Lenuta

Elle est née sourde de parents entendants, à Constanta, mais son enfance est à Husi, à 80 km d'Iasi. Elle ne s'exprime qu'en LSR et en roumain écrit. La communication avec ses parents et ses sœurs entendantes est très difficile, transmettre des informations, des explications ou encore des besoins à ses proches n'est pas toujours facile. Elle a été

scolarisée à l'école maternelle pour entendants, puis a suivi huit classes (l'école élémentaire et le collège pour sourds) à Vaslui et enfin le lycée professionnel pour sourds à Iasi.

Dans l'annotation sous ELAN, il était difficile de capturer les vidéos de Lenuta quand elle signe, les images sont parfois floues, on ne voit pas bien précisément la configuration manuelle. Elle produit 110 occurrences pour la durée de 53 secondes. En effet, elle signe très rapidement.

Afin de comparer le signe lexical produit par deux locutrices, l'une de Bucarest (voir photo 18), l'autre d'Iasi (séquence photos 41), est effectivement considéré pour la variation lexicale. Ici, Lenuta produit le signe lexical [MÊME] en utilisant la configuration 'index' de deux mains en faisant la croix répétant deux fois. Je ne suis pas certain s'il s'agisse de la variation diatopique car le signeurs de Bucarest pourraient utiliser ce signe aussi.



Séquence photos 41 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [MÊME]

D'ailleurs, en vue de l'étymologie, la locutrice utilise le signe lexical [QUOI] (*ce* en roumain), ce signe est à l'origine de la dactylologie [CE] (voir la séquence photos 42),

transformé en lexicalisation, ce qui accède au statut de lemme dans une langue donnée, cela veut dire que les locuteurs le reconnaissent comme un terme unique. Ce signe ressemble à celui de LSF pour désigner [VOULOIR].



Séquence photos 42 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [QUOI]

En ce qui concerne la modification phono-morphologique, dans le signe avec modification de configuration, par exemple [VENIR] que la locutrice a signé (séquence photos 43), d'abord la configuration 'index', puis 'auriculaire'. En LSR, on utilise la configuration 'index' quand on signe du présent (par exemple *il vient*, comme en LSF) et la configuration 'I ou J' quand on signe du passé (par exemple *il est venu*). Ici, en admettant que Lenuta soit probablement maladroite car le contexte du discours a pour but de s'adresser à la semaine précédente.



Séquence photos 43 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour la modification du signe lexical [VENIR]

Concernant les mots roumains *a sta de vorbă* (*bavarder* ou *parler* en français), il y a trois variantes des signes lexicaux en LSR, deux parmi les variantes pratiquent le roumain signé, l'autre variante utilise le signaire. Ce dernier, l'origine du signaire est la fusion des deux signes différents [PARLER+SIGNER]. Lenuta exprime ce signe lexical [BAVARDER] (voir la photo 38), mais elle labialise '*povestim*' (*nous racontons* en français), elle aurait pu labialiser '*stăm de vorbă*' (*nous bavardons*' en français) qui correspond à ce lexique.



Photos 38 : Extrait de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [BAVARDER]

Le signe lexical [VILLAGE] (*sat* en roumain) s'effectue avec la configuration 'S' en utilisant le bras en horizontal, puis en vertical (voir la séquence photos 44). La main dominée n'a rien à voir avec ce lexique, elle est déjà signée précédemment et maintenue. D'après l'application dlmgLSR, le signe est similaire à celui de Lenuta, aussi à celui des signeurs de Bucarest, c'est donc un lexique normatif pour la LSR. De plus, il existe aussi deux autres signes que les sourds expriment dans les régions de Maramures et de Crisana, c'est pourtant la minorité des sourds. Peut-être que la variation diatopique devrait être considérée.



Séquence photos 44 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [VILLAGE]

D'ailleurs, Lenuta produit le même signe [PEU] que la locutrice de Bucarest, Marieta (voir la séquence photos 24), ce signe utilisé est lié au temps ou à la durée, notamment le contexte de son discours est : « *Je viens voir un peu au village* ». La séquence photos 45 ci-dessous illustre deux index de deux mains se touchant, en se répétant.



Séquence photos 45 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [PEU]

Les analyses des deux vidéos de Mihaela (voir la séquence photos 12) et de Mihai (voir la séquence photos 20) mentionnées plus haut, qui sont concernées au signe lexical [PROMENADE], d'une part, la diaphasie se rapporte au style des personnes qui expriment, d'autre part, la norme lexicale se dégage du système même des règles de la langue. En outre, Lenuta produit ce signe lexical typiquement moldave, on peut considérer la variation diatopique pour comparer les deux signeurs, l'un de Bucarest, l'autre d'Iasi. La séquence photos 46 ci-dessous indique les mains plates qui se déplacent alternativement de gauche à droite, de droite à gauche, comme le vent souffle.



Séquence photos 46 : Extraits de la production en vidéo de Lenuta pour le signe lexical [PROMENADE]

16.10.4 Catalin

Il est natif de Iasi, sourd de parents sourds. Sa langue maternelle est la LSR, mais il communique spécifiquement avec ses parents comme la vieille langue des signes roumaine. Il connaît bien le roumain écrit, un peu la langue des signes italienne, quelques notions en anglais et français. Son parcours scolaire est à Vaslui, de l'école primaire au collège. Il a ensuite étudié quatre ans au lycée professionnel à Iasi, où il a appris le métier de bobineur. Aussi, il a intégré le post-lycée pour entendants pour suivre une formation de prothèse dentaire. À présent, il travaille comme prothésiste dentaire.

Catalin produit un discours *Planning hebdomadaire* avec 100 occurrences pour la durée d'une minute et quatre secondes.

Au sujet de la description sociolinguistique, le locuteur signe [MATIN] (*dimineață* en roumain) en labialisant (voir la photo 39), mais ce signe me semble méconnaissable en LSR. En revanche, l'hypothèse est que le signe pourrait être lié au fait de se réveiller. Probablement, il signe comme ça avec ses parents comme la vieille LSR. C'est ce que l'on appelle la diaphasie car c'est le style différent.



Photos 39 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour la diaphasie du signe [MATIN]

De plus, il produit le signe lexical [TRAVAILLER] (voir la photo 40), mais j'ai aperçu qu'il labialisait '*tot același*' ('*tous les mêmes*' en français) et qu'il ne labialisait pas '*lucrez*' ('*je travaille*' en français). Ce que le signeur veut dire dans son discours est que le vendredi il travaille tous les mêmes programmes. Il est en effet possible que l'influence du roumain oral soit contestable.

Aussi, il produit le signe lexical [NORMAL] (voir la photo 41) qui n'est pas l'origine de la LSR, il est sûrement influencé par une autre langue des signes, soit par la BSL (langue des signes britannique), soit par la langue des signes internationale. Les jeunes sourds roumains utilisent presque majoritairement ce signe étranger. En LSR, le signe [NORMAL] s'effectue avec la configuration 'pouce / index se touchant et les trois doigts tendus' de deux mains, qui se meut deux fois en face.



**Photos 40 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical
[TRAVAILLER]**



**Photos 41 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical
[NORMAL]**

En ce qui concerne les chiffres cardinaux et ordinaux qui me permettent d'obtenir des exemples de données dans des comparaisons typologiques, je montre les trois observations traitées : a) L'existence des lexiques dans les domaines des chiffres cardinaux qui sont remarquablement deux systèmes complexes et différents ; b) La LSR a des systèmes différents de chiffres ordinaux qui présentent des signes du point de vue typologique et phonologique.

Quant au domaine des nombres cardinaux, comme j'ai expliqué les chiffres de 1 à 5 qui sont désordonnés dans la page 204, les chiffres de 6 à 10 existent les lexiques en utilisant la configuration, soit les deux mains, soit la seule main. D'une part, pour les deux mains, l'une est la configuration '5', maintenue, l'autre est modifiable en partant du 'pouce' pour 6, 'pouce/index' pour 7, 'pouce/index/majeur' pour 8, 'index/majeur/annulaire/auriculaire et pouce fermé' pour 9, enfin les deux mains '5' pour 10. D'autre part, pour la seule main, la 'main plate, doigts tendus collés' pour 6, 'pouce/index tendus collés, doigts pliés' pour 7, 'pouce étant milieu entre doigts pliés' pour 8, 'pouce étant entre annulaire et auriculaire pliés' pour 9, 'pouce/index se touchant et doigts tendus écartés se oscillent vers bas' pour 10. Par exemple, les deux images extraites et zoomées illustrent les chiffres cardinaux 6 et 8 en utilisant la seule main, ci-dessous les photos 42 et 43.



Photos 42 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le lexique [SIX]



Photos 43 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le lexique [HUIT]

Quant au domaine des nombres ordinaux, il y a trois proformes différents du signe [PREMIER,-ÈRE] : a) la configuration 'A' qui se lève du horizontal au vertical, pour dire si on gagne au concours ou au jeu ; b) la configuration 'index' qui se meut de face en arrière en répétant, pour exprimer la première fois ; c) la configuration 'index' qui se meut en

oscillant ou en cercle en répétant, pour adresser à la classe scolaire, par exemple *clasa întâia* (la première classe en français). Par exemple, le signe lexical [HUITIÈME] (*al optulea* en roumain) que Catalin a exprimé s'effectue avec la configuration d'une main '5' et la configuration de l'autre main '3', mais l'orientation de la première configuration est en face au lieu de vers la poitrine. L'orientation de l'autre configuration manuelle est correcte (voir la photo 44). C'est la phono-morphologie qui change l'orientation de la configuration manuelle.



Photos 44 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [HUITIÈME]

Concernant la variété du signe lexical [SE DÉPLACER] (*a se deplasa* en roumain), ce qui nous paraît intéressant de souligner que les recherches linguistiques valident la notion de lexèmes, il existe deux signes différents : l'un concerne la configuration 'J' qui se meut du niveau joue vers l'interlocuteur, lorsque l'on parle de quelqu'un qui part dans une autre localité, l'autre renvoie à la configuration des deux mains 'V recourbées' qui se tournent l'une l'autre (voir la séquence photos 47), lorsque l'on parle de quelqu'un qui fréquente ou bouge autour de la ville.



Séquence photos 47: Extraits de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [SE DÉPLACER]

De plus, le contexte du discours que Catalin exprime est : « *Je me déplace autour de la mairie* ». Ici, le signe lexical [MAIRIE] (*Primărie* en roumain) est réalisé par deux mains en utilisant la configuration 'V' sur la poitrine en se séparant légèrement les bras (voir la séquence photos 48), ce signe est typiquement moldave. Dans le chapitre suivant, on notera la variation diatopique du signe lexical [MAIRIE] produit par les signeurs de Bucarest, de Iasi et de Cluj-Napoca.



Séquence photos 48 : Extraits de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [MAIRIE]

Une autre remarque métalinguistique qui pourrait nous intéresser, concernant le terme des mots roumains « *unde vreau eu* » ou « *cum vreau eu* » (« *où je veux* » ou « *comme je veux* » en français), on ne signe pas d'après chaque mot, mais on utilise autrement un signaire spécifique en LSR, comme la photo 46 montre ci-dessous. Il y a bien entendu certains sourds qui préfèrent signer d'après chaque mot, il serait donc en roumain signé.



Photos 45 : Extrait de la production en vidéo de Catalin pour le signe lexical [OÙ JE VEUX]

16.10.5 Constantin

Il est né sourd de parents entendants, à Iasi. Il communique oralement avec ses parents, mais la relation entre sa maman et lui est très importante pour une aisance au niveau de la communication orale et gestuelle à la fois. Il ne connaît rien que le roumain et la LSR. Il a suivi l'école élémentaire pour malentendants, puis le lycée professionnel pour sourds à Bucarest. Il est prothésiste dentaire et possède son propre laboratoire de prothèse dentaire à Iasi.

Il est le plus âgé des locuteurs d'Iasi et de Bucarest, il produit un discours assez court (moyenne de 33 secondes), avec 38 occurrences. Sa production avec un peu d'investissement corporel et de nombreux signes qui indiquent un registre plutôt

phono-morphologique (6 occurrences, dans un discours pourtant court) et certaines unités sont influencées par une autre langue des signes.

Les trois occurrences dans l'annotation sont relevées à partir de 00:00:09.612 jusqu'à 00:00:10.852 pour la modification phono-morphologique des chiffres, notamment Constantin utilise les signes lexicaux consécutifs [24], [JUSQU'À] et [26]. Pour le 24 (voir la séquence photos 49), il produit d'abord la configuration du chiffre 20 puis 4, le problème est la configuration du 20 qui modifie 'bec d'oiseau/doigts peu recourbés' au lieu de 'bec d'oiseau'. Pour le signe [JUSQU'À] (photo 47), il utilise la configuration 'bec d'oié' qui se meut en horizontal au lieu de 'index'. Dernièrement, pour le 26 (la séquence photos 50), il utilise ensuite la même configuration précédente, mais ouverte puis fermée en répétant, cela correspond au 30, non 20.



**Séquence photos 49 : Extraits de la production en vidéo de Constantin pour le
signe lexical [24]**



**Photos 46 : Extrait de la production en vidéo de Constantin pour le signe lexical
[JUSQU'À]**



**Séquence photos 50 : Extraits de la production en vidéo de Constantin pour le
signe [26]**

D'ailleurs, le locuteur produit le signe lexical [SEMAINE PROCHAINE] (voir la séquence photos 51) qui est apparu à un seul signe [PROCHAIN], il labialise 'SEMAINE', mais il ne le signe pas, comme les quatre locuteurs précédents 16.8.1 Nicoleta, 16.8.3 Mihaela, 16.8.6 Mihai et 16.9.1 Iulian utilisent ce signe diminutif ou économique [SEMAINE PROCHAINE].



**Séquence photos 51 : Extraits de la production en vidéo de Constantin pour le
signe lexical diminutif [SEMAINE PROCHAINE]**

Comme le locuteur raconte ce qu'il fait pendant sept jours, il produit le signe lexical [JOURS] (*zile* en roumain) qui nous semble très proche du lexique [MOIS] car le mouvement et l'orientation des mains indiquent vers le bas (voir la photo 48). En LSR, le lexique [JOURS] s'emploie avec la configuration 'main plate et pouce écarté' au niveau du visage, qui est orienté vers le bas avec un mouvement oscillatoire. Des modifications ou des omissions d'unités paramétriques nécessiteraient une analyse des problèmes descriptifs phono-morphémiques.



**Photos 47 : Extrait de la production en vidéo de Constantin pour le signe lexical
[JOURS]**

De plus, le signeur utilise le proforme de la main '3' pour indiquer le signe [MARDI] en changeant la forme des doigts (voir la photo 49). Dans ce cas, on utilise la configuration 'V' sur le menton, en tapant deux fois pour ce lexique normalisé.



Photos 48 : Extrait de la production en vidéo de Constantin pour la phonomorphologie du signe [MARDI]

Au sujet de l'influence d'une autre langue des signes, Constantin signe parfois l'international ou/et une autre langue des signes dans son discours, notamment le signe lexical [AVOIR] (voir la séquence photos 52) est probablement issu de la langue des signe britannique (BSL) et le signe [CULTURE] (voir la séquence photos 53) pourrait être ressemblé à l'ASL et l'international aussi.



Séquence photos 52 : Extraits de la production en vidéo de Constantin pour l'influence du signe [AVOIR]



Séquence photos 53 : Extraits de la production en vidéo de Constantin pour l'influence du signe [CULTURE]

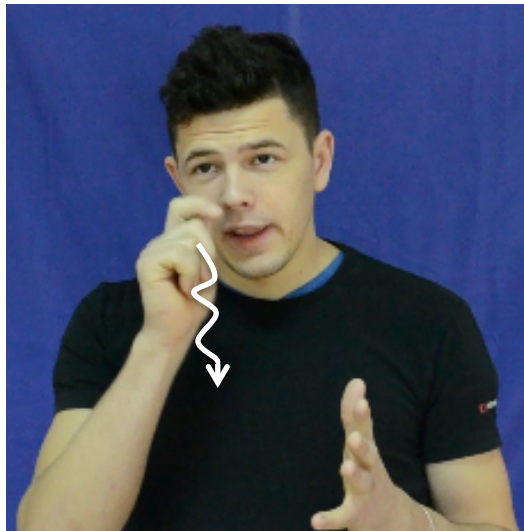
La production discursive du locuteur natif est ainsi imparfaite, par exemple, sur les plans phono-morphologique ou sémantique, comme une mauvaise signation ou un lapsus signé. D'une façon générale, il s'agit des sources de malentendu en interaction exolingue.

16.10.6 Bogdan

Bogdan est le seul locuteur qui est le plus jeune des locuteurs d'Iasi et de Bucarest. Il est né sourd de parents entendants, il a un frère et une sœur, tous entendants. Sa famille ne comprend pas la langue des signes, elle préfère plutôt la communication orale avec Bogdan. Il ne s'exprime qu'en LSR et en roumain écrit/oral. Son parcours scolaire est de l'école primaire jusqu'au lycée technologique pour Sourds à Iasi.

Pendant l'enregistrement, le locuteur m'a signalé qu'il n'était pas à l'aise de s'exprimer devant la caméra et qu'il avouait son point faible en discours ou information. Par conséquent, il produit le discours le plus court (moyenne de 20 secondes), avec 34 occurrences.

Comme j'ai précisé la configuration du lexique mentionnée au-dessus, Bogdan produit autrement le signe lexical [JOURS] en utilisant la configuration de la main dominante 'pouce contre index replié', celle évoque la saisie de forme plutôt « clé », le mouvement est répété en légers zigzags vers le bas (voir la photo 50). La variation lexicale présente ces deux exemples les plus utilisables de variation sociolinguistique en LSR, avec « des choix lexicaux souvent systématiquement associés aux signeurs d'une région, d'un âge ou d'une ethnie particuliers » (Johnston et Schembri, 2010)⁵⁶.

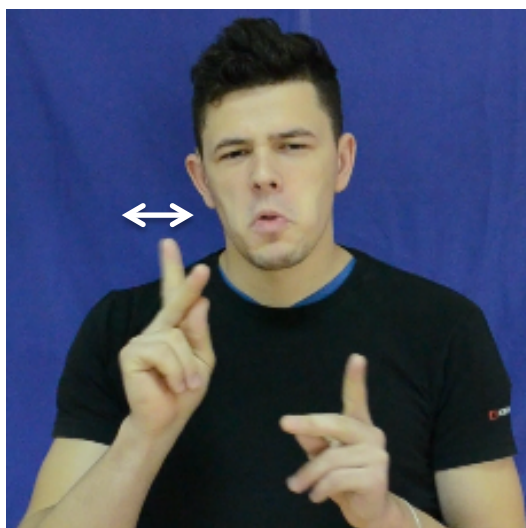


Photos 49 : Extrait de la production en vidéo de Bogdan pour le signe lexical [JOURS]

Certains exemples intéressants de variation géographique en LSR concernent la lexicalisation typiquement moldave. Ainsi, pour ce qui concerne les signeurs d'Iasi, certains signes lexicaux, certains « accents », certaines expressions...permettent de lier tel locuteur à telle zone géographique. Par exemple, les trois signes lexicaux [PARC], [SE PROMENER] et [VENDREDI] que le locuteur a exprimés ne sont pas similaires à ceux de Munténie ou Valachie. On peut considérer ainsi la variation diatopique.

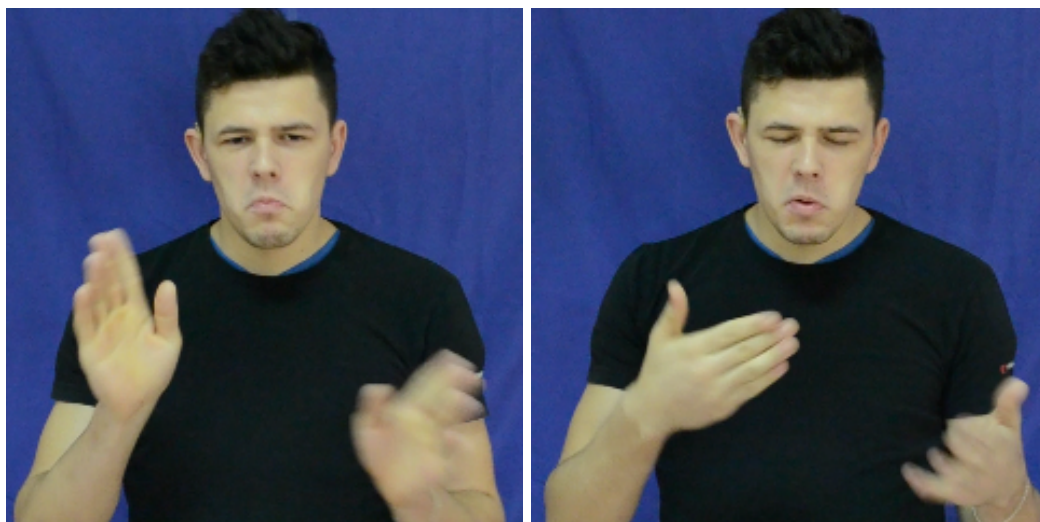
La photo 51 illustre la configuration 'K' qui bouge brièvement pour désigner [PARC].

⁵⁶ Ces auteurs ont écrit un article en anglais sur *la variation, la lexicalisation et la grammaticalisation dans les langues des signes*.



**Photos 50 : Extrait de la production en vidéo de Bogdan pour le signe lexical
[PARC]**

La séquence photos 54 indique la configuration ‘mains plates et pouce écarté’ de deux mains en bougeant comme le chemin ondulatoire pour désigner [SE PROMENER].



**Séquence photos 54 : Extraits de la production en vidéo de Bogdan pour le signe
lexical [SE PROMENER]**

La photo 52 est pareille comme la photo 34 pour le signe lexical [VENDREDI], la description est explicite dans le sous-titre 16.9.1. *Iulian*, mais la main dominée de ce

locuteur représente la comptine pour le cinquième jour qui correspond au jour de vendredi.



**Photos 51 : Extrait de la production en vidéo de Bogdan pour le signe lexical
[VENDREDI]**

Le signeur produit le signe lexical [FOOTBALL] en utilisant la configuration des deux mains 'poings' qui représente les jambes des footballeurs (voir la séquence photos 55). C'est la diaphasie qui rend le style du locuteur pour exprimer ce signe. Pour la norme lexicale, le signe s'effectue avec la configuration de la main dominante 'poing' ou 'S' qui frappe deux fois contre la paume de la main dominée, le locatif stable, qui évoque le coup de pied frappant un ballon. Pareillement, les signeurs de la LSF utilisent ce signe similaire normalisé.

Il est remarquable de savoir que chez les jeunes sourds, de notre décennie, leurs signes se sont construits plus ou moins et ils s'expriment dans un style propre bien à eux parfois ambiguë à comprendre par les adultes sourds.



Séquence photos 55 : Extraits de la production en vidéo de Bogdan pour le signe lexical [FOOTBALL]

16.10.7 Petronela

Elle est née sourde de parents entendants, à Iasi. Elle a quatre frères et une sœur tous entendants. Elle communique oralement un peu avec ses parents, mais ses frères et sa sœur communiquent en code gestuel avec elle. Sa première langue est la langue des signes roumaine pendant sa scolarisation de la maternelle au collège pour Sourds à Vaslui, puis le lycée professionnel pour Sourds à Iasi. Elle comprend pas mal la langue des signes internationale. Actuellement, elle travaille comme couturière.

Petronela est la seule locutrice qui signe plus rapidement dans son discours *Planning hebdomadaire*, ce qui dure 34 secondes, avec 66 occurrences.

Deux comparaisons d'unité de sens [SEMAINE] entre Petronela et Dorel (cf. 16.8.2) sont relevées pour situer l'emplacement de la phonologie qui peut être défini à partir de termes de mutation de l'espace. Petronela utilise la configuration 'index' en partant de la bouche vers face (voir la séquence photo 56), tandis que Dorel la configuration 'index' en partant du cou vers face (voir la séquence photos 9). L'emplacement est donc l'unique paramètre qui permet de nuancer ce signe.

Par ailleurs, la locutrice raconte ce qu'elle fait la semaine suivante, elle ne signe complètement qu'un signe réduit [PROCHAIN], mais elle le labialise entièrement (voir la séquence photos 57), comme certains locuteurs précédents. Toutefois, elle utilise la configuration des deux mains 'index' à l'opposé de la majorité des signeurs utilise la seule main.

De ce fait, les signes réduits ou éphémères pourraient être considérés comme la variation sémantique. Bien sûr, les réductions de signes peuvent aussi servir à gagner de l'espace ou à aller plus vite.



Séquence photos 56 : Extraits de la production en vidéo de Petronela pour la phonologie du signe lexical [SEMAINE]



Séquence photos 57 : Extraits de la production en vidéo de Petronela pour la sémantique du signe lexical [PROCHAIN]

De plus, j'ai relevé aussi deux comparaisons d'unité de sens [JOURS] entre Petronela et Daniela (cf. 16.8.10) pour la différenciation de la configuration manuelle. D'une part, la séquence photos 58 montre la configuration 'index' au niveau du visage qui oscille rapidement, alors que la séquence photos 59 indique la configuration 'main plate et pouce écarté' au niveau du visage qui oscille modérément. C'est la phono-morphologie qui distingue la configuration manuelle, tout au moins on comprend le sens figuré.



Séquence photos 58 : Extraits de la production en vidéo de Petronela pour la phonologie du signe lexical [JOURS]



Séquence photos 59 : Extraits de la production de Daniela pour le signe [JOURS]

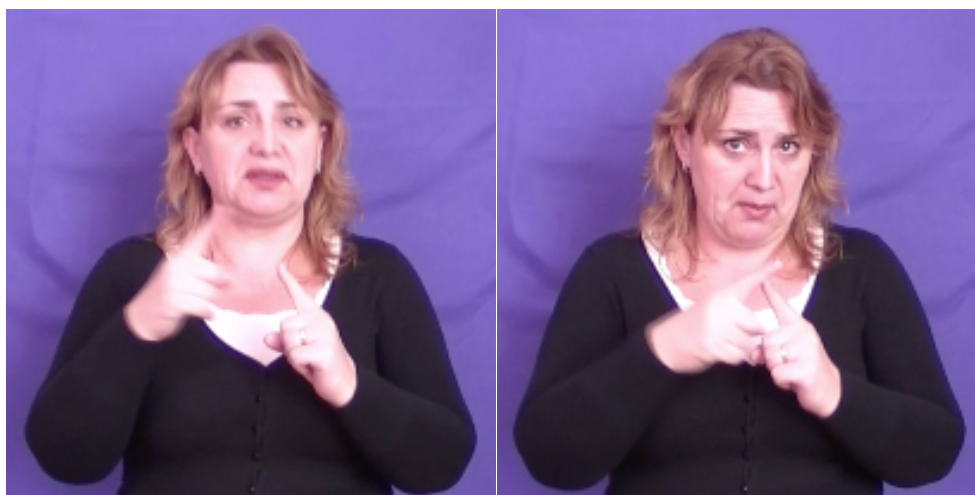
Concernant la variété du signe lexical [DEVOIR] (*temă* en roumain), c'est le travail scolaire, non le verbe *devoir*, d'abord Petronela utilise la configuration de la main dominante 'T' sur l'autre configuration de la main dominée 'main plate et pouce écarté' en répétant deux fois, ensuite elle dactyle 'T.E.M.A.' (voir les séquences photos 60 et 61). D'après l'hypothèse selon laquelle les unités de sens consécutifs (le signe lexical et la dactylogogie) sont impérativement explicites, la signeuse a exprimé ainsi en ajoutant ces signes consécutifs pour éviter toute incompréhension des interlocuteurs, autrement on pourrait interpréter un autre sens si on signe sans la dactylogogie, cela représente un signe iconique [ECRIRE]. Alors que la première locutrice de Bucarest (16.8.1. Nicoleta) produit ce signe en utilisant la configuration des deux mains 'index' en forme de 'T', comme la dactylogogie initiale (voir la séquence photos 62).



Séquence photos 60 : Extraits de la production en vidéo de Petronela pour la variété du signe lexical [DEVOIR]



Séquence photos 61 : Extraits de la production en vidéo de Petronela pour la dactylogie T.E.M.A.



Séquence photos 62 : Extraits de la production en vidéo de Nicoleta pour le signe lexical [DEVOIR]

16.10.8 Costel

Il est né à Vaslui, sourd de parents entendants, sa grande sœur est sourde. Sa mère a appris à signer la LSR par ses enfants. Elle a en effet perçu vite qu'ils font des efforts et s'est adaptée à son tour, fluidifiant la communication pour une meilleure compréhension mutuelle. Costel se sent le moins à l'aise dans la relation avec son père. Sa première langue est la LSR, il comprend mieux le roumain écrit par rapport à l'oral, un peu la langue des signes internationale, mais il n'arrive pas à signer. Son parcours scolaire est de la maternelle au collège pour Sourds à Vaslui, puis au lycée professionnel pour Sourds à Iasi. Sa profession est menuisier.

Il produit un court discours durant 35 secondes, avec 38 occurrences. Du point de vue analytique, les constructions syntaxiques produites par Costel émergent typiquement de la structure grammaticale de la LSR moldave.

Concernant la syntaxe de la LSR, le locuteur produit les deux signes lexicaux consécutifs qui sont en ordre [A LA MAISON] - [RESTER] (voir la séquence photos 63), cela traduit *rester à la maison* (*a sta acasă* en roumain). Structuralement, nous l'avons vu, le verbe actionnel est souvent signé après le sujet et l'objet. Mais on admet par ailleurs si l'ordre

des signaires dans la phrase peut varier. Donc, la nécessité de inverser au niveau phrastique une acceptabilité syntaxique et une acceptabilité sémantique. De plus, l'énonciation de ce locuteur est complètement présente tandis que les deux locutrices, Mihaela et Georgeta, ont signé le seul signaire [RESTER], mais elles ont labialisé 'acasă' (cf. les séquences photos 13 et 14).



Séquence photos 63 : Extraits de la production en vidéo de Costel pour la syntaxe des signes lexicaux [A LA MAISON] - [RESTER]

En ce qui concerne le signe [PRINTEMPS], le locuteur produit la configuration des deux mains 'mains plates et doigts écartés', l'emplacement est vers la poitrine, le mouvement est 'va-et-vient' comme le fait de mettre à l'air (voir la photo 53). Évidemment, il existe d'autres signes différents en plusieurs régions, notamment la première locutrice habitant à Bucarest, 16.8.1. Nicoleta, l'a signé (voir la photo 8), les paramètres manuels sont différents sauf un, c'est la configuration. Lors même que la locutrice habitant à Cluj-Napoca, les paramètres sont totalement différents. La variation diatopique du signe lexical [PRINTEMPS] sera présentée et explicite sur la diversité géographique et régionale des pratiques linguistiques d'une communauté donnée dans le prochain chapitre.



Photos 52 : Extrait de la production en vidéo de Costel pour la variation diatopique du signe lexical [PRINTEMPS]

D'ailleurs, le locuteur produit les signes lexicaux du quatrième et cinquième jour de la semaine : d'une part, le signe [JEUDI] s'effectue avec la configuration 'annulaire et auriculaire tendus', avec le mouvement de rotation, d'autre part, le signe [VENDREDI], la configuration 'V' sur le menton, le mouvement est horizontal en répétant deux fois (voir les photos 54 et 55). Les deux exemples montrent quand à eux constituer des signes typiquement moldaves, selon l'institutionnalisation où les Sourds ont fréquenté leur école élémentaire et collège à Vaslui et ont ensuite poursuivi leur lycée à Iasi.



Photos 53 : le signe lexical [JEUDI]



Photos 54 : le signe lexical [VENDREDI]

16.10.9 Paul

Il est natif de Iasi, sourd de parents sourds. Sa langue maternelle est la LSR, mais il communique à la fois en roumain oral et gestes avec son frère aîné et sa sœur qui sont entendants. Il ne connaît aucune langue étrangère. Il a fréquenté son école maternelle à Falticeni, puis l'école élémentaire et le collège à Vaslui et enfin le lycée professionnel à Timisoara où il a obtenu son diplôme de bobineur. A son retour en ville natale, il a tenu son travail jusqu'à la retraite. Parallèlement, il est le président de l'ANSR d'Iasi.

Paul produit le discours qui dure 59 secondes avec 66 occurrences dont 2 unités de sens qui sont notées « pause » car il s'exprime avec plus de réflexion pendant l'enregistrement.

Concernant la sémantique de l'accord du participe passé, il y a une confusion entre les verbes « avoir » et « être » que Paul s'est exprimé en LSR, il produit le signe lexical [J'AI ÉTÉ] (*am fost* en roumain), la labialisation est bien articulée (voir la séquence photos 64), mais ce signe correspond au verbe [J'AI EU] (*am avut* en roumain). De ce fait, je présenterai la normalisation en LSR, dans le 5^{ème} chapitre, pour le verbe qui doit se

combiner avec un mode. Je considérai comme mode pour la LSR le participé passé et le participe présent.



Séquence photos 64 : Extraits de la production en vidéo de Paul pour le signe lexical [J'AI ÉTÉ]

Une comparaison entre deux locuteurs pour exprimer un signe lexical [POUR] (*pentru* en roumain) a été relevée, Paul produit ce signe en utilisant la configuration des deux mains 'mains plates et pouces écartés', l'une tape l'autre (voir la photo 56), c'est le signaire normatif pour la LSR, alors que la locutrice, *16.8.10 Daniela*, comme je l'ai mentionnée en décrivant, elle utilise la configuration des deux mains 'poings et pouces écartés' ou 'A' (voir la photo 28). C'est la phono-morphologie qui change les proformes. On pourrait toutefois comprendre ce qu'elle signe. En effet, si la labialisation du mot roumain *pentru* était absente, il n'aurait pas de sens de signer.



Photos 55 : Extrait de la production en vidéo de Paul pour le signe lexical [POUR]

Quant à la variante phono-morphologique, le locuteur produit le signe lexical [APRÈS-MIDI] (*după-masă* en roumain) qui s'effectue en partant de la configuration 'O' en 'main plate et pouce recourbé', le mouvement descend légèrement en diagonal, la labialisation est articulée, comme la séquence photos 65 le montre ci-dessous. En revanche, cette configuration ne renvoie pas à un signe adapté pour désigner ce qui est propre aux sourds. De sorte qu'on utilise plutôt la configuration 'bec d'oie fermé' placée au niveau de la bouche, le mouvement oscillant est répété deux fois.



Séquence photos 65 : Extraits de la production en vidéo de Paul pour la variante phono-morphologique du signe [APRÈS-MIDI]

Par exemple, la séquence photos 66 montre le signe lexical que Dorel a exprimé est l'énoncé normatif pour la LSR. On ne sait pas si d'autres régions roumaines (Banat, Dobroudja) utilisent le même signe que Dorel.



Séquence photos 66 : Extraits de la production en vidéo de Dorel pour la variante phono-morphologique du signe [APRÈS-MIDI]

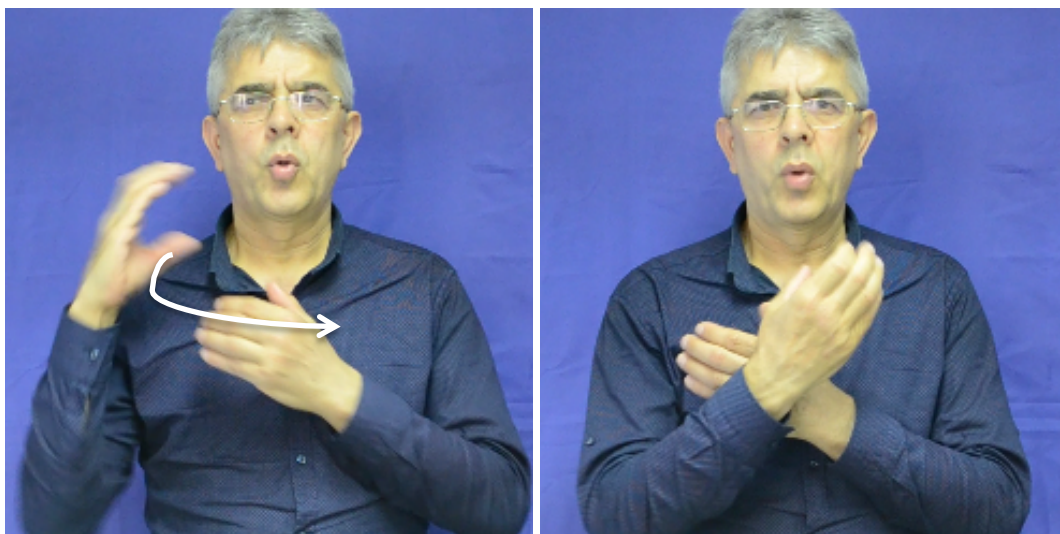
Selon la variation diatopique, la notion de [JEUDI] soulève la question suivante : « Pourquoi le locuteur utilise ce signe qui ne correspond pas à celui de la région moldave ? » Pour la variation diatopique, il y a un signe propre lié à la région de Moldavie, aussi pour la région de Munténie⁵⁷. Il me semblerait que ce locuteur scolarisant au lycée professionnel à Timisioara (c'est la ville de la région de Banat) ait emprunté ce signe ci-dessous (séquence photos 67). Car les signeurs de la région de Banat l'utilisent.

⁵⁷ Voir la variation diatopique dans le chapitre 5 pour détailler ces signes des jours de la semaine en LSR.



Séquence photos 67 : Extraits de la production en vidéo de Paul pour la variation diatopique du signe [JEUDI]

En ce qui concerne l'influence d'une autre langue, comme certains locuteurs, Paul est également influencé par la langue des signes internationale ou bien l'ASL pour désigner [CULTURE] qui n'est pas le signe lexical en LSR (voir la séquence photos 68). L'emprunt lexical pourrait mener alors à la lexicalisation. Je définie donc l'emprunt lexical comme l'adoption d'un lemme provenant d'une langue des signes étrangère dans la langue cible, notamment la LSR.



Séquence photos 68 : Extraits de la production en vidéo de Paul pour l'influence d'une autre langue du signe [CULTURE]

16.10.10 Marinela

Elle est née sourde de parents entendants, unique enfant, à Iasi. Sa première langue est la LSR quand elle a été scolarisée à l'école maternelle pour Sourds à Sibiu (Transylvanie) jusqu'en CE2 classe et a été transférée à l'école élémentaire pour Sourds à Vaslui (Moldavie), en raison de la proximité de sa ville natale. Après avoir terminé ses études collégiales, elle a poursuivi le lycée professionnel pour Sourds, puis a été intégrée dans le post-lycée pour entendants où elle a obtenu son diplôme de prothésiste dentaire à Iasi. Dès sa naissance, elle communique très aisément avec sa mère en roumain oral avec des gestes, par rapport à son père. Elle connaissait bien le français pendant son parcours scolaire, mais elle l'a oublié. Actuellement, elle étudie la psychologie à l'université d'Iasi.

Je précise que Marinela était la vice-présidente de l'ANSR d'Iasi en 2017. Elle participe à de nombreuses activités associatives, culturelles et sociales. Elle diffuse ses vidéos en LSR sur Facebook les informations liées à un projet *Împreună dăm voce drepturilor tale!*⁵⁸

Durant l'enregistrement, la locutrice a demandé de se refaire filmer en plusieurs reprises afin qu'elle s'exprime avec perfection, elle était cependant un peu angoissée devant la caméra. Elle produit le discours *Planning hebdomadaire* qui dure 1 minute et 5 secondes, avec 97 occurrences.

Le terme *semaine dernière* que quelques locuteurs ont signé a été analysé avec de nombreuses différentes formes (configuration manuelle, signes incomplets, labialisation complète ou incomplète, variable du lexique). Marinela produit les signes lexicaux [SEMAINE] et [DERNIÈRE] en maintenant la configuration 'index', en partant du niveau du cou, puis vers l'arrière, comme le montre la séquence photos 69 ci-dessous.

⁵⁸ Le projet *Împreună dăm voce drepturilor tale!* (*Ensemble, faisons entendre tes droits!* en français) aborde la question des droits des personnes handicapées, en particulier celles ayant une déficience auditive, dans le but de promouvoir les droits de l'homme et l'égalité de traitement, en luttant contre les formes de discrimination à l'égard de ces personnes, en sensibilisant celles-ci et les jeunes sans déficience auditive leurs droits et les moyens d'action à respecter, ainsi qu'en facilitant l'insertion sur le marché du travail, la liberté de leurs choix et l'autonomie personnelle des jeunes sourds. Ce projet a été déroulé par l'Association Demetrius en partenariat avec l'ANSR d'Iasi. Pour les détails, naviguer sur le site www.demetrius.ro



Séquence photos 69 : Extraits de la production en vidéo de Marinela pour les signes lexicaux [SEMAINE] et [DERNIÈRE]

Le signe lexical [WEEK-END] s'effectue avec la configuration 'W' qui est la dactylogogie initiale se déplace de face vers gauche (voir la photo 57). Ce déplacement en axe horizontal permet la mise en place de repères qui structurent la fin de la semaine.



Photos 56 : Extrait de la production en vidéo de Marinela pour le signe lexical [WEEK-END]

Concernant les verbes auxiliaires *être* et *avoir* (*a fi* et *a avea* en roumain), la LSR utilise les signes de deux auxiliaires au temps passé, par exemple *am fost*, *ai fost*, *a fost...*, *am*

avut, ai avut, a avut... (j'ai été, tu as été, il/elle a été..., j'ai eu, tu as eu, il/elle a eu... en français).

En effet, la locutrice raconte en LSR dans son discours :

[SEMAINE] – [DERNIÈRE] – [WEEK-END] – [A ÉTÉ] – [SÉMINAIRE]...

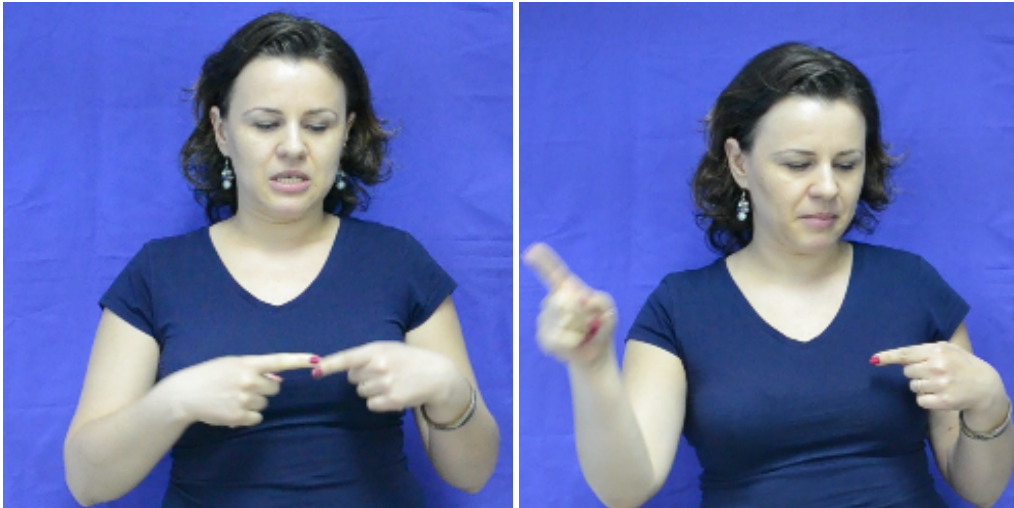
Traduction en français : « *Il y avait un séminaire le week-end dernier...* »

La photo 58 illustre deux mains plates et pouces écartés en faisant la croix et en répétant deux fois pour désigner [A ÉTÉ]. Par ailleurs, la majorité des sourds qui signe ce lexique en utilisant la configuration de la main dominante 'main plate et pouce écarté' frappe sur celle de la main dominée 'paume'. C'est la phonologie qui renvoie au changement de l'orientation de la main.



Photos 57 : Extrait de la production en vidéo de Marinela pour le signe lexical [A ÉTÉ]

La locutrice labialise '*săptămâna asta*' ('cette semaine' en français), mais elle ne signe que [CETTE] en adoptant la configuration des deux mains 'index' qui se touchent, puis la main dominante se déplace vers gauche (voir la séquence photos 70), cela représente la durée d'une semaine. Cette figure de style proche de la comparaison de Mihai (voir la séquence photos 18).



Séquence photos 70 : Extraits de la production en vidéo de Marinela pour les signes lexicaux [CETTE SEMAINE]

En ce qui concerne la syntaxe de la LSR, l'expression d'une comparaison entre deux locutrices Marinela et Petronela peut comporter une variation syntaxique.

Le discours de Marinela en LSR : [COPIL] – [A LUA] – [SCOALA]
 ([ENFANT] – [PRENDRE] – [ÉCOLE])

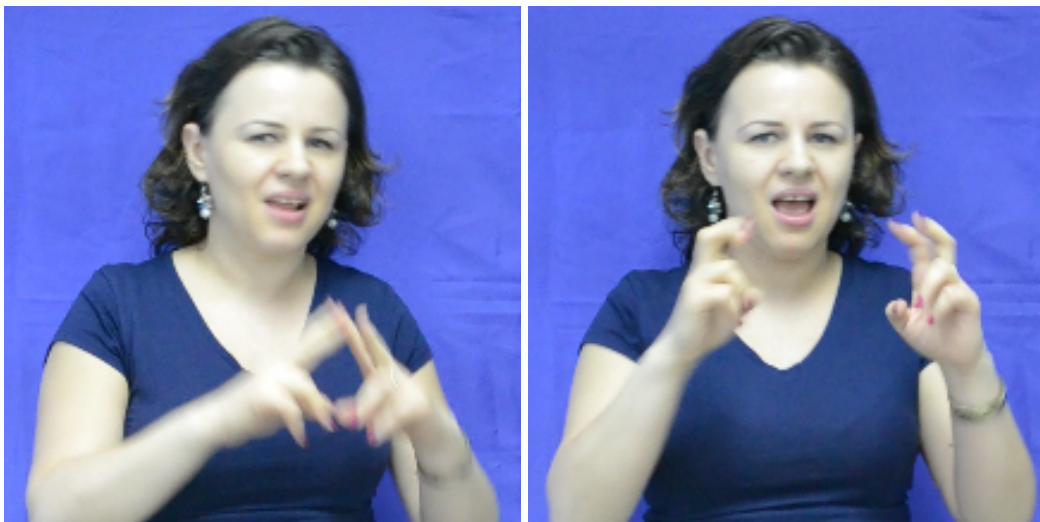
Et celui de Petronela en LSR : [BAIAT] – [SCOALA] – [A LUA]
 ([GARÇON] – [ÉCOLE] – [PRENDRE])

Traduction en français : « *Je vais chercher mon enfant / garçon à l'école.* »

Il y a deux niveaux différents à analyser en LSR, le premier niveau est celui des constituants des signaires : le sujet (nom), le verbe, le lieu ; le deuxième niveau concerne le groupe verbal. Donc, Marinela exprime tout d'abord le sujet, puis le verbe actionnel et enfin le lieu, tandis que Petronela le sujet, le lieu et le verbe actionnel. La syntaxe de la LSR est parfois une langue d'ordre libre, notamment une langue SVO (sujet, verbe, objet) ou SOV. Quant au groupe verbal, comme on ne voit pas la phrase des signes lexicaux du pronom, du pronom possessif, par exemple *je, mon*, c'est le verbe directionnel 'prendre'

qui consiste le pronom, le pronom possessif en utilisant l'emplacement de la main en partant de la prise d'un enfant vers soi (locutrice).

Concernant le terme *rester à la maison* (*a sta acasă* en roumain), Marinela produit ce signe lexical comme Georgeta (cf. la séquence photos 14), la labialisation n'est complètement articulée que *acășă*. Au début, je considérais que c'était un signe diminutif ou économique, après avoir analysé, je remarque que la plupart des Sourds roumains utilise la variante du lexique qui pourrait devenir normative. La séquence photos 71 ci-dessous illustre la configuration des deux mains 'V' se touchant puis se séparant en 'V recourbés'.



Séquence photos 71 : Extraits de la production en vidéo de Marinela pour le signe lexical [RESTER A LA MAISON]

Le signe lexical [ACTIVITÉ] s'emploie avec la configuration des deux mains 'poings' sur la poitrine en tapant deux fois (voir la photo 59), mais ce signe correspond à celui de [BÉNÉVOLAT] en LSR. Pour les signeurs roumains, on utilise le même signe qu'en LSF, notamment la première locutrice de Bucarest (*16.8.1 Nicoleta*) produit ce lexique le plus courant de la LSR (voir la photo 60), c'est pourquoi elle s'exprime linguistiquement sous la forme d'énoncés normatifs.



**Photos 58: Extrait de la production en vidéo de Marinela pour le signe lexical
[ACTIVITÉ]**



**Photos 59 : Extrait de la production en vidéo de Nicoleta pour le signe lexical
[ACTIVITÉ]**

D'ailleurs, Marinela a été influencée par l'ASL ou la langue des signes internationale pour désigner [CULTURE], comme certains locuteurs, dans la mesure où les deux unités de sens ont été relevées dans son discours.

16.11 Synthèse

16.11.1 Durées du discours et des unités

La durée totale des vingt productions étudiées est de 1240 secondes, soit 20 minutes 40 secondes, dont 12 minutes 24 secondes pour dix locuteurs de Bucarest et 8 minutes 16 secondes pour dix locuteurs d'Iasi.

Prénom	Durée (en min)	Durée (en sec)	TOTAL unités	Tri croissant - Durée moyenne (sec)
Nicoleta	01:13	73	99	0,57
Dorel	01:13	73	114	0,53
Mihaela	00:33	33	33	0,85
Georgeta	00:38	38	57	0,55
Norica	01:33	93	150	0,6
Mihai	00:49	49	67	0,68
Marieta	02:52	172	233	0,72
Adrian	01:23	83	97	0,79
Emil	00:48	48	66	0,73
Daniela	01:22	82	119	0,69
TOTAL :	12:24	744	1035	6,71
MOYENNE :	01:14	74,4	103,5	0,671

Tableau 9 : Tri croissant de la durée moyenne d'une unité des locuteurs de Bucarest pour le *Planning hebdomadaire*

Prénom	Durée (en min)	Durée (en sec)	TOTAL unités	Tri croissant - Durée moyenne (sec)
Iulian	00:57	57	78	0,67
Petru	01:16	76	95	0,71
Lenuta	00:53	53	110	0,42
Catalin	01:04	64	100	0,57
Constantin	00:33	33	38	0,76
Bogdan	00:20	20	34	0,47
Petronela	00:34	34	66	0,43
Costel	00:35	35	38	0,76
Paul	00:59	59	66	0,79
Marinela	01:05	65	97	0,6
TOTAL :	08:16	496	722	6,18

Tableau 10 : Tri croissant de la durée moyenne d'une unité des locuteurs d'Iasi pour le *Planning hebdomadaire*

La durée moyenne de ce discours des locuteurs de Bucarest est de 1 minute 14 secondes, qui est plus longue que celle des locuteurs d'Iasi (moyenne de 49 secondes). Pour ce discours, les locuteurs de Bucarest produisent entre 33 et 233 unités, la moyenne est de 103,5 unités par locuteur, alors que les locuteurs d'Iasi entre 34 et 110 unités, la moyenne est de 72,2 unités par locuteur.

Les locuteurs de Bucarest varient entre 0,53 et 0,85 secondes pour produire une unité, la durée moyenne d'une unité pour ce groupe est de 0,671 secondes. Les locuteurs d'Iasi mettent entre 0,42 et 0,79 secondes pour effectuer une unité, la durée moyenne d'une unité est de 0,618 secondes, la différence est de 5 secondes à peu près.

Toutefois, les résultats de la durée moyenne d'une unité entre les locuteurs de Bucarest et ceux d'Iasi peuvent être biaisés en raison des pauses ou des hésitations que le locuteur fait car celles-ci ne sont pas prises en compte dans les calculs.

16.11.2 Nombre de signes lexicaux relevés et analysés

Locuteurs de Bucarest	Nombre de signes lexicaux analysés
Nicoleta	10
Dorel	6
Mihaela	7
Georgeta	6
Norica	3
Mihai	7
Marieta	7
Adrian	7
Emil	7
Daniela	11
TOTAL :	71
MOYENNE :	7,1

Tableau 11 : Nombre de signes lexicaux analysés des locuteurs de Bucarest

Locuteurs d'Iasi	Nombre de signes lexicaux analysés
Iulian	4
Petru	5
Lenuta	7
Catalin	9
Constantin	8
Bogdan	5
Petronela	5
Costel	4
Paul	5
Marinela	9
TOTAL :	61
MOYENNE :	6,1

Tableau 12 : Nombre de signes lexicaux analysés des locuteurs d'Iasi

Le nombre total de signes lexicaux relevés et analysés est de 132, soit 71 pour Bucarest et 61 pour Iasi. Le nombre de signes analysés de chaque locuteur de Bucarest varie entre 3 et 11, soit la moyenne est de 7,1 et celui d'Iasi entre 4 et 9, soit la moyenne est de 6,1

Chapitre 5 : VARIATIONS LINGUISTIQUES ET SOCIOLINGUISTIQUES DE LA LANGUE DES SIGNES ROUMAINE

On peut considérer qu'il existe deux types de variation de la langue : linguistique et sociolinguistique. Avec la variation linguistique, l'alternance entre les éléments est catégoriquement contrainte par le contexte linguistique dans lequel ils se produisent. Avec la variation sociolinguistique, les locuteurs peuvent choisir entre des éléments dans le même contexte linguistique et, par conséquent, l'alternance est probabiliste. En outre, la probabilité qu'une forme soit choisie par rapport à une autre est également affectée de manière probabiliste par une série de facteurs extralinguistiques (par exemple, le degré de (in)formalité du sujet en discussion, le statut social du locuteur et de l'interlocuteur, le cadre dans lequel s'effectue la communication, etc.).⁵⁹

Depuis le travail pionnier de William C. Stokoe dans les années 1960, il a été reconnu que les langues des signes sont des systèmes linguistiques autonomes, structurellement indépendants des langues parlées avec lesquelles ils peuvent coexister dans une communauté donnée. Cette reconnaissance a été suivie par des recherches approfondies sur les différents aspects de la structure et de l'accompagnement de l'ASL par la reconnaissance que, comme les langues des signes naturelles sont à part entière systèmes linguistiques autonomes partagés par des communautés d'utilisateurs, la sociolinguistique des langues des signes peut être décrite de manière parallèle à la description de la sociolinguistique des langues parlées. En particulier, en ce qui concerne la variation sociolinguistique, on peut supposer que le type d'interaction entre les formes linguistiques et l'environnement linguistique immédiat et entre les facteurs

⁵⁹ Mougeon et al. (2010) : *La compétence sociolinguistique des élèves en immersion*. Questions multilingues.

sociaux et les formes linguistiques qui ont été décrites largement dans les communautés de langue parlée en commençant par Fischer (1958), développé par Labov (1966), Shuy, Wolfram et Riley (1968), et poursuivi par de nombreux chercheurs, dont Sankoff et Cedergren (1971), Trudgill (1974), Milroy (1992), pour nommer mais quelques-uns s'obtiennent également dans la communauté des Sourds.

Dans ce chapitre sur les variations linguistiques et sociolinguistiques de la LSR, je tente de répondre aux deux questions suivantes :

- a. Existe-t-il des variations dans les données du discours *Planning hebdomadaire* en LSR (cf. chapitre précédent) ? Et quelle forme prennent ces variations ?
- b. Ces variations peuvent-elles être constatées dans les différentes manières de classer les variétés langagières ?

Pour cela, je propose d'analyser, premièrement, les variations linguistiques, notamment phonologique, lexicale, syntaxique, pragmatique, et deuxièmement, les variations sociolinguistiques, notamment diachronique, diaphasique et diatopique.

17 Variations linguistiques

La variation linguistique est au cœur de l'étude de l'utilisation des langues. En effet, il est impossible d'étudier les formes linguistiques utilisées dans les textes naturels sans être confronté à la question de la variabilité linguistique. La variabilité est inhérente au langage humain : un même locuteur utilisera différentes formes linguistiques à différentes occasions, et différents locuteurs d'une langue exprimeront les mêmes significations en utilisant différentes formes. La plupart de ces variations sont très systématiques : les locuteurs d'une langue font des choix de prononciation, de morphologie, de choix de mots et de grammaire en fonction d'un certain nombre de facteurs non linguistiques. Ces facteurs incluent le but du locuteur dans la communication, la relation entre le locuteur et l'auditeur, les circonstances de

production et diverses affiliations démographiques qu'un locuteur peut avoir (Randi Reppen et al., 2002).

Quant à la variation linguistique des langues des signes, Lucas (1995) considère que la plupart des études à ce jour se concentrent sur la variation lexicale, avec quelques études de variation phonologique, et très peu de variation morphologique ou syntaxique. J'ajoute tout de même une remarque concernant l'analyse descriptive effectuée dans ces études. Il semblerait en effet que la variation phonologique et celle morphologique sont quelquefois proches, notamment en termes du signe lexical [JEUX], on effectue le découpage des composants paramétriques. Pour la phonologie, on utilise la configuration des deux mains 'J' sans ajouter d'autres paramètres manuels (orientation, mouvement et emplacement) et pour la morphologie, on montre de même la configuration et on ajoute ces paramètres. J'ai alors utilisé la fusion de ces deux variations, désormais la variation phono-morphologique. En outre, la variation syntaxique de la LSR est moins présente.

D'après Schembri et Johnston (2012), certains facteurs impliqués dans la variation linguistique des langues des signes sont distinctifs. Par exemple, la variation phonologique en LS comprend certaines caractéristiques propres, telles que le fait qu'un signe soit produit avec une ou deux mains, qui n'a pas d'équivalent direct dans la phonologie des langues parlées.

17.1 Variation phonologique ou phono-morphologique

Dans cette partie, je suggère deux variables de la variation phonologique : la variable de localisation et la variable de configuration.

Johnston (1989 : 33) a observé que la variation phonologique de la configuration, de l'emplacement et de l'orientation à l'AUSLAN pourrait être liée à l'environnement phonologique immédiat (des affirmations similaires pour l'ASL ont été faites par Liddell et Johnson, 1989), le paragraphe ci-dessous est traduit de l'anglais en français par moi-même :

La configuration, l'emplacement et l'orientation peuvent tous subir des changements significatifs dans le signe fluide avec l'environnement phonologique immédiat d'un signe influençant, par exemple, si les configurations sont complètement formées ou non, ou si elles absorbent les caractéristiques des configurations précédentes ou suivantes ; si le contact est réellement établi à des endroits, simplement suggéré, pas du tout établi ou établi à un autre endroit, etc.

17.1.1 Variable de localisation

Mes enquêtes sur la variation de localisation ont examiné cette variable dans la classe des signes produits au contact ou à proximité, d'une part, de la tempe ou de la joue pour le signe [SAMEDI], d'autre part, du front au ventre, à l'épaule droite puis gauche comme une croix ou du front à l'épaule droite comme un L inversé, un C inversé, un obtus pour le signe [DIMANCHE], comme illustrés à la séquence photos 72, 73 et 74.

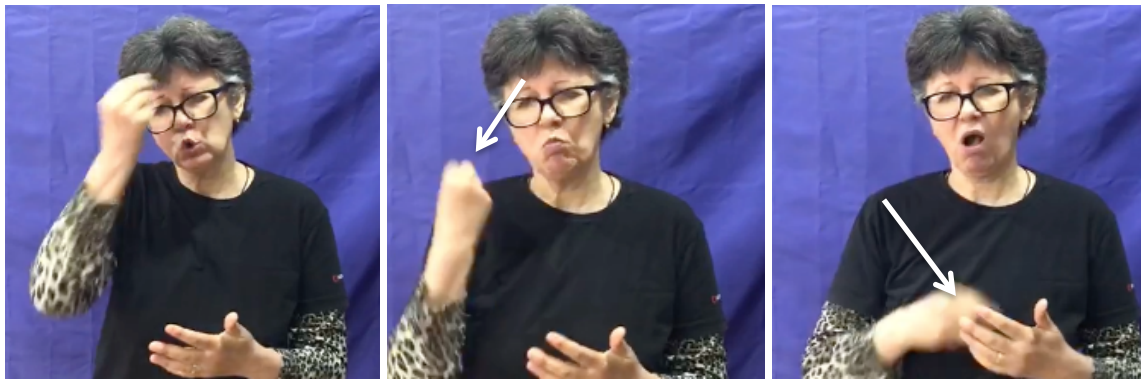


Séquence photos 72 : Variable de localisation du signe lexical [SAMEDI], avec la forme de la main 'V recourbé'



Séquence photos 73 : Variable de localisation du signe lexical [SAMEDI], avec la forme de la main '5 recourbé'





Séquence photos 74 : Variables de localisation du signe lexical [DIMANCHE]

17.1.2 Variable de configuration

Dans le modèle Liddell et Johnson (1989), les doigts sont sélectionnés s'ils sont les plus saillants dans le signe ou s'ils touchent le corps ou le point. Dans le cas d'une configuration 'U', seuls deux doigts sont sélectionnés car c'est les deux doigts saillants dans la production du signe, notamment le signe lexical [MARDI] en utilisant la configuration 'U' sur le menton. Ici, il y a trois variantes différentes pour cette configuration, 'U' en '3' ou '4', comme la séquence photos 75 le montre ci-dessous.



Séquence photos 75 : Variables de configuration du signe lexical [MARDI]

Un autre exemple, le signe lexical [JOURS] (*zile* en roumain), il s'agit du pluriel car si on utilise le signe au singulier, on le signe autrement et sans répétition du mouvement. La variable de configuration du signe [JOURS] indique deux variantes différentes, l'une est 'main plate', l'autre est 'index' (voir la séquence photos 76), la répétition du mouvement fait plusieurs fois. Il existe une autre variante de ce signe, mais elle sera présentée dans la partie de la variation lexicale.



Séquence photos 76 : Variables de configuration du signe lexical [JOURS]

Quant au signe lexical [SAMEDI], comme on l'a vu dans la variante d'emplacement mentionnée plus haut, on peut observer aussi les deux configurations différentes dans les séquences photos 72 et 73, ces deux variantes de configuration relèvent bien d'une variation phonologique.

De nombreuses variantes sont peu fréquentes et ne conviennent donc pas à une analyse quantitative. Bien que je n'aie pas étudié combien de ces configurations qui apparaissent dans les signes de configuration, il me semble que le nombre est inférieur à cinq. Compte tenu de la rareté de certaines variantes, ma tâche consistait non seulement à définir les variantes de manière à retenir les aspects les plus saillants de leur variabilité, mais aussi à permettre une distinction maximale entre elles.

17.2 Variation lexicale

La collecte de données des signes lexicaux produits par les locuteurs de Bucarest, de Iasi, et le recueil des vidéos via Instagram des onze locuteurs sourds, consiste en un ensemble de 8 stimuli. La sélection des 8 stimuli a été motivée par des travaux antérieurs sur la description linguistique en LSR, travaux que j'ai décrits au chapitre 5. J'aime réexaminer les affirmations faites sur la corrélation de la variation lexicale avec des facteurs sociaux tels que la région, l'ethnicité et l'âge. La plupart des premiers travaux sur la variation lexicale en ASL ont été réalisés au milieu des années 1970, et je voudrais voir comment les résultats de mon analyse sont comparables aux résultats de ces études.

Par exemple, en comparant les signes qui peuvent être produits sur le visage ou sur les mains, Woodward, Erting et Oliver (1976) ont affirmé que les signeurs de la Nouvelle-Orléans et les signeurs caucasiens produisaient plus de signes sur le visage que les signeurs d'Atlanta et les signeurs afro-américains ; ils ne font aucune déclaration spécifique sur le changement de langue. Woodward et DeSantis, dans leur étude de 1977 sur les signes à deux mains qui peuvent être signés d'une seule main, affirment que les sudistes, les signeurs plus âgés et les signeurs afro-américains produisent plus de signes à deux mains que les non-méridionaux, les jeunes signeurs et les signeurs caucasiens. Ils décrivent la variation entre les signes à deux mains et à une main comme « un changement continu » (1977b, 329) observé à la fois en ASL et en LSF.

Dans cette partie, j'examine donc les résultats de mon analyse des huit signes et je me concentre sur deux questions spécifiques :

1) Quelle est la proportion relative de la variation lexicale par rapport à la variation diatopique ? C'est-à-dire, le signe [VILLAGE] existe trois variantes, l'une de ces variantes est-elle utilisée par les Sourds d'autres régions, notamment Banat ou Dobroudja.

2) En termes de signes réduits ou économiques, avons-nous des preuves de la lexicalisation des signes pour *la semaine dernière* et *la semaine prochaine* (par exemple, les deux signes [SEMAINE] et [PROCHAINE] deviennent en un signe) ? Les signes présentent-ils des variations ?

La première question est de savoir si un concept donné est représenté par un certain nombre d'items lexicaux sans rapport diatopique entre eux ou s'il est représenté par un ou deux items lexicaux, chacun ayant plusieurs variantes diatopiques. Je peux illustrer cela avec deux signes [VILLAGE] et [VILLE].



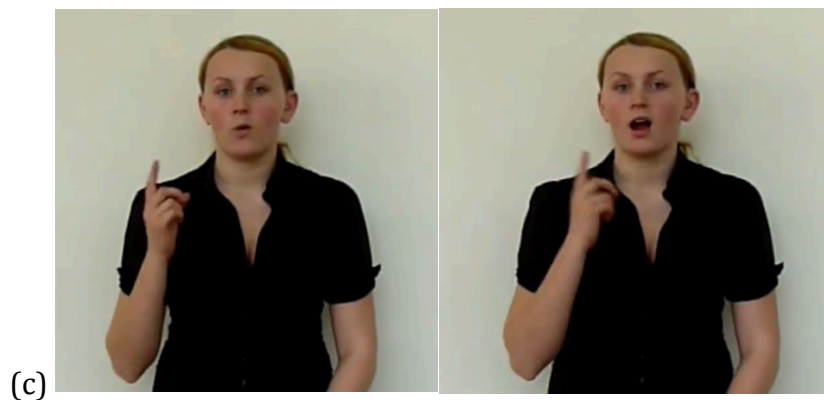


Séquence photos 77 a, b, c : Variantes du signe lexical [VILLAGE]

En LSR, le signe [VILLAGE] (*sat* en roumain) est généralement représenté en deux variantes (a) et (b) par rapport à la variante (c). La variante (a) est produite avec un bras, poing fermé, en position horizontale, puis verticale, cela représente un paysan qui porte un sac sur l'épaule. La variante (b) est utilisée avec la configuration 'A' qui touche le nez en basculant de gauche à droite, le mouvement est répété deux fois. Ce signe est l'origine du paysan qui essuie une mouche avec son pouce. Pour la dernière variante (c), le locuteur qui a été scolarisé à Cluj-Napoca⁶⁰ utilise la configuration 'doigts écartés et recourbés' sur la joue, le mouvement est répété deux fois. Ce signe est utilisé pour

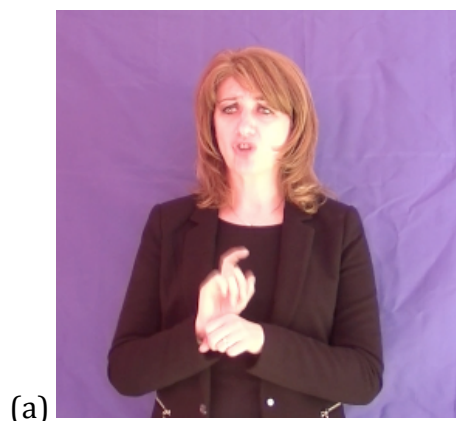
⁶⁰ Ce locuteur et moi avons échangé via Instagram et Messenger. L'autorisation de droit à l'image a été signée et se trouve dans l'annexe.

représenter un villageois lourdaud. Cette dernière variante est utilisée par les Sourds de Transylvanie du Nord, Maramures et Crisana. Dans les régions de l'Olténie, la Munténie et la Moldavie, les locuteurs l'utilisent rarement ou jamais, mais je ne suis pas certain pour ceux du Banat et de la Dobroudja.



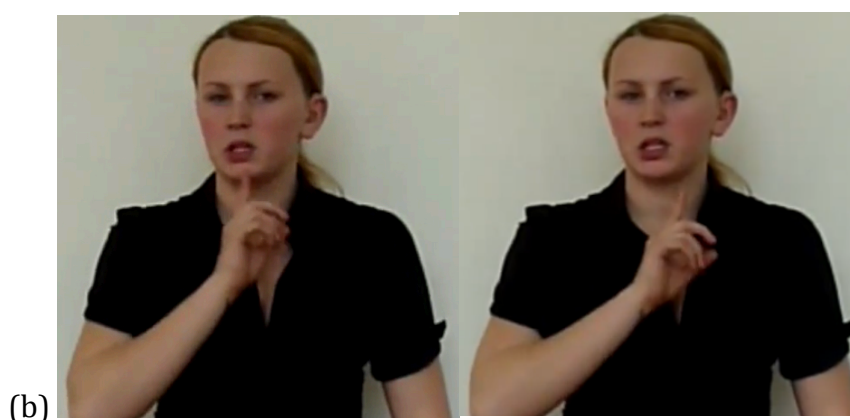
Séquence photos 78 a, b, c : Variantes du signe lexical [VILLE]

Le signe [VILLE] (*oraş* en roumain) a trois variantes distinctes, et la variante (a), qui est produite avec les deux mains en utilisant la configuration 'V', a elle-même deux sous-variantes. Premièrement, l'orientation de la main droite 'V' en bas, celle de la main gauche 'V' en haut, le mouvement est circulaire autour des bras, et deuxièmement, l'orientation de deux mains 'V' en bas, le mouvement est également circulaire. Ce signe est le même que celui de *promenade* (*plimbare* en roumain). La variante (b) est utilisée avec la configuration 'index' qui touche le nez, le mouvement de rotation est répété deux fois. L'étymologie de ce signe est l'origine des personnes qui habitent en ville, elles sont fières et orgueilleuses. La dernière variante (c) est utilisée avec la configuration 'index' qui bouge en rotation, ce qui veut dire que la personne se promène autour de la ville. Cette variante est majoritairement produite par les signeurs de Cluj-Napoca, d'où la séquence photo 78 (c) est extraite d'une vidéo sur l'application dlmgLSR, qui est située à Cluj-Napoca. Les signeurs d'autres régions l'utilisent plus ou moins, selon les zones géographiques et l'éducation qu'ils ont reçu.



Séquence photos 79 a, b : Variantes du signe lexical [LE MÊME]

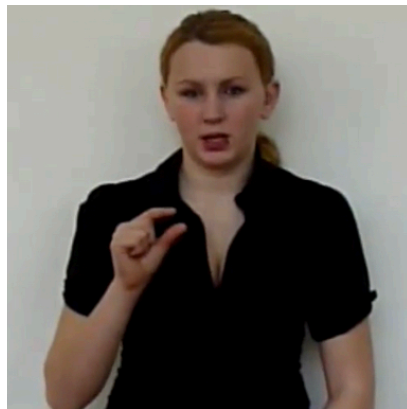
Le signe [LE MÊME] (*același* en roumain) a deux variantes : l'une à une main, l'autre à deux mains. La variante (a) est produite avec la configuration 'index recourbé' qui frappe l'autre main dominée et le mouvement est répété deux fois. La variante (b) est utilisée avec la configuration de deux mains 'index' qui font la croix en se rejoignant de façon circulaire, comme deux cercles sécants. D'après mon observation, cette variante (b) est souvent exprimée quand on parle du régulier, inchangé, de manière continue. Par exemple, une personne porte les mêmes vêtements depuis un mois. Ici, la locutrice (voir la séquence photos 79 b) parle de son planning hebdomadaire est le même, inchangé depuis plusieurs semaines.



Séquence photos 80 a, b : Variantes du signe lexical [UN PEU]

Le signe [UN PEU] (*puțin* en roumain) a deux variantes, comme je l'ai déjà expliqué dans le chapitre 4 (cf. 16.8.7 *Marieta*), la variante (a) est produite avec la configuration de deux mains 'index' qui se touchent du bout des doigts en se répétant, cette variante est similaire à celle de la LSF pour le signe [UN PETIT MORCEAU], et la variante (b) est un lexique différent avec la configuration 'index' qui tape le menton en se répétant. En LSR, la variante (b) est largement utilisée tandis que la variante (a) est une chose qui diffère légèrement.

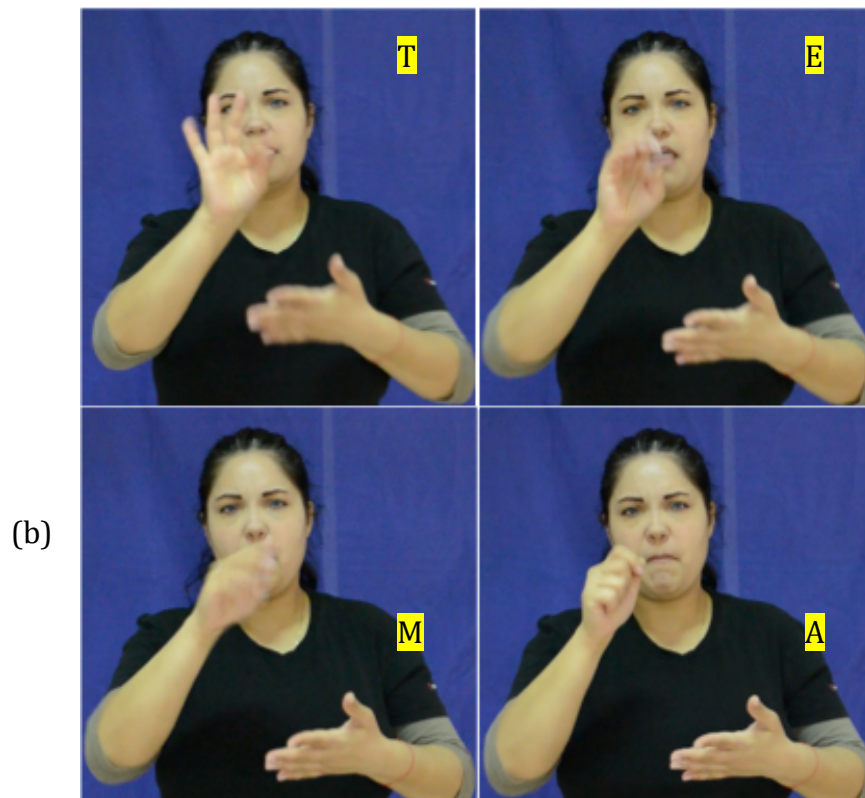
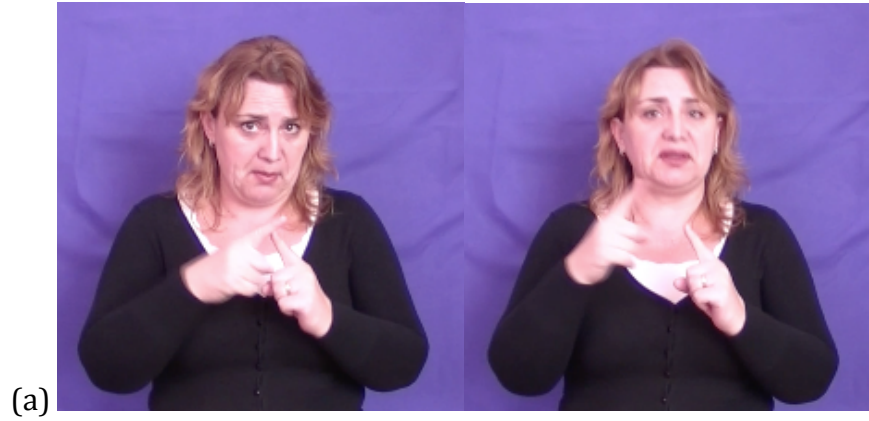
Une autre variante du signe lexical [UN TOUT PETIT PEU] ou [UNE TRÈS PETITE QUANTITÉ] (*un pic* en roumain) est produite avec la configuration 'bec d'oiseau ouvert' (voir la photo 61) qui correspond aussi à la LSF pour le signe [UN PEU]. Cette variante est majoritairement utilisée, non seulement en LSR mais aussi en ASL, LSF et parfois en international.



Photos 60 : Variante du signe lexical [UN TOUT PETIT PEU], extrait de la vidéo sur l'application "dlmgLSR"

Le signe [DEVOIR] (*temă* en roumain), ce n'est pas le verbe mais c'est le nom, est généralement en dactylologie initiale, notamment [T] comme la séquence photos 81 (a), parfois avec chaque lettre du mot roumain représentée 'TEMA' ou simplement produite avec la configuration de la main dominante 'pouce/index se touchant doigts tendus et écartés' sur la paume de la main dominée, comme *écrire*. Et parfois les deux produits

simultanément avec la dactyloglogie et le signe à la fois, comme les séquences photos 81 (b) et (c) ci-dessous.

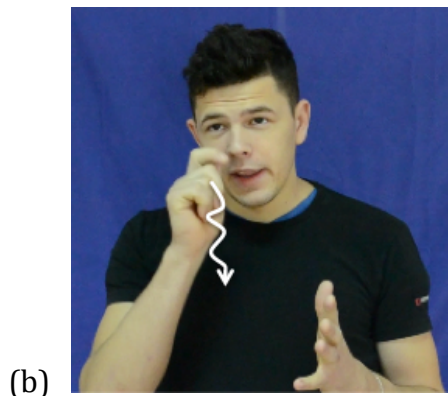




Séquence photos 81 a, b, c : Variantes du signe lexical [DEVOIR]

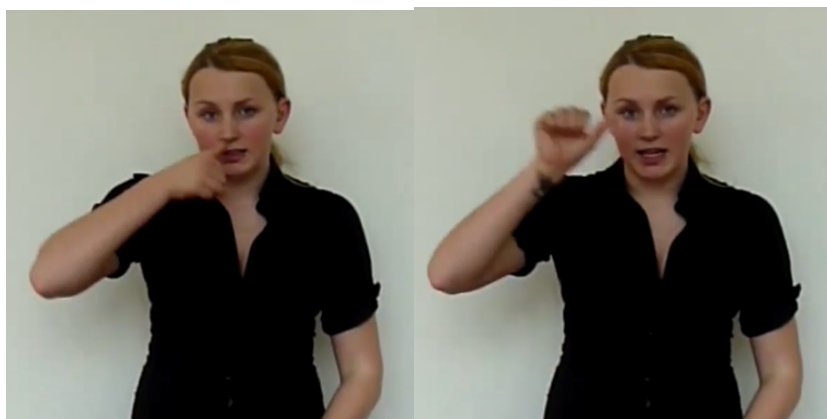
Le signe [JOURS] (*zile* en roumain) a deux variantes distinctes, comme on l'a vu les variables de configuration mentionnées (voir la séquence photos 82), mais ici, sans rapport phonologique, la variante (a) consiste en forme de main plate et pouce écarté qui oscille au niveau du visage. Il s'agit d'une variante distincte d'une autre variante (b) dans laquelle la configuration 'clé' se meut en légers zigzags vers le bas au niveau du visage.





Séquence photos 82 a, b : Variantes du signe lexical [JOURS]

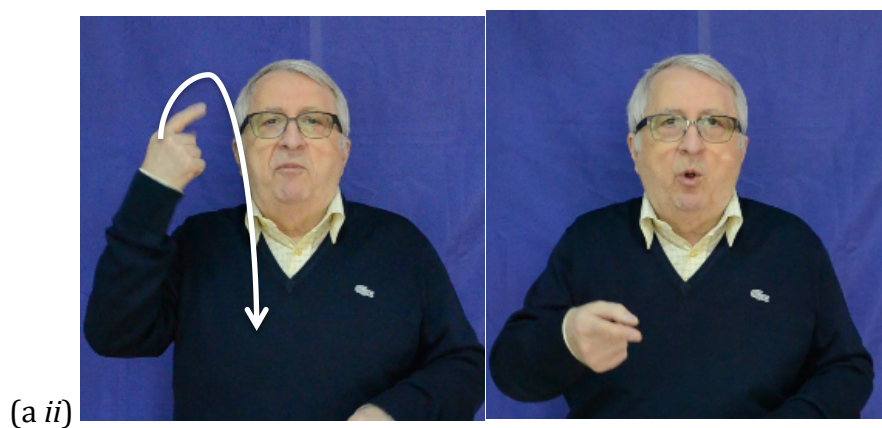
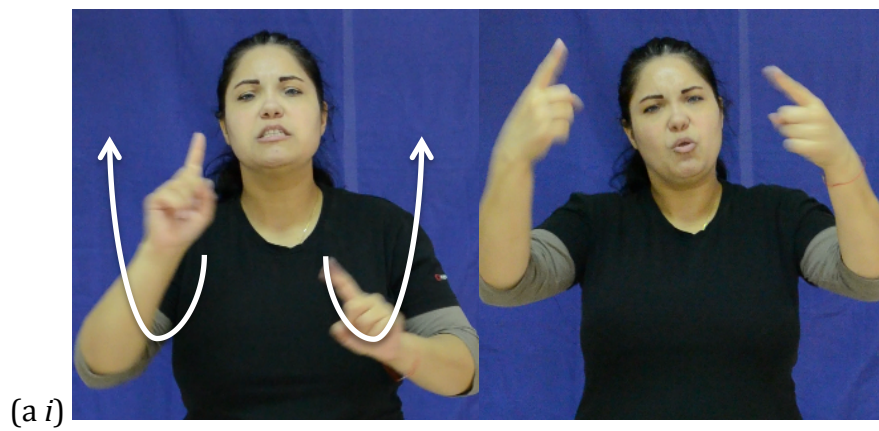
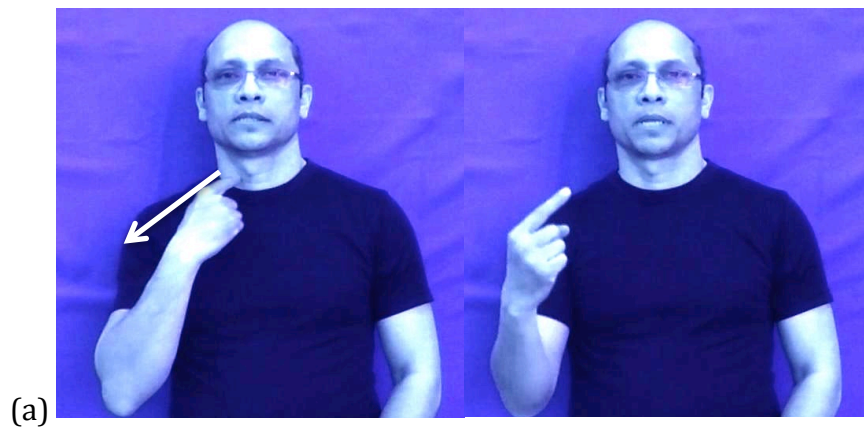
D'ailleurs, non seulement deux variantes du signe lexical [JOURS] avec un 's' au pluriel, mais aussi une variante de ce signe au singulier, par exemple *un jour* (*o zi* en roumain). Cette variante est différemment produite avec la configuration '1' ou 'A', le mouvement du poignet tourne en rotation au niveau du nez, comme le montre la séquence photos 83 ci-dessous.

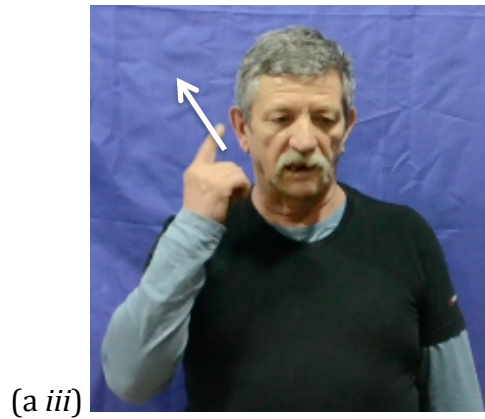


Séquence photos 83 : Variante du signe lexical [UN JOUR]

Le signe [SEMAINE] a deux variantes : la variante (a) est produite avec la configuration 'index' en partant du cou vers l'espace de signation, elle a un certain nombre de sous-variantes liées à la lexicalisation du signe réduit, c'est-à-dire deux signes deviennent un signe, pour désigner *la semaine prochaine* et *la semaine dernière* (voir la séquence photos 84 a *i, ii, iii*), toutes les sous-variantes ont la même configuration 'index', mais

l'une d'entre elles (*i*) utilise deux mains pour désigner [LA SEMAINE PROCHAINE], la sous-variante (*ii*) exprime la même désignation que celle de *i* avec une main, la sous-variante (*iii*) signe économiquement [LA SEMAINE DERNIÈRE], et la variante (*b*) est autrement utilisée avec deux mains, la main dominante 'S' ou 'poing' frappe la main dominée 'poing' en répétant deux fois.





Séquence photos 84 a *i*, *ii*, *iii*, b : Variantes du signe lexical [SEMAINE]

Cette catégorisation des variantes et des sous-variantes semble bien préférable à l'alternative, qui consisterait à dire que le signe lexical [SEMAINE] a deux variantes distinctes et non liées, surtout lorsqu'il est clair que les sous-variantes partagent certaines caractéristiques phonologiques, à savoir des variables de localisation, et ne diffèrent généralement que par une seule caractéristique, majoritairement la configuration. En revanche, ces trois sous-variantes sont bien consacrées à la réduction des signes usuels.

17.3 Variation syntaxique

Les recherches de Lucas et al (2001) portent sur la variation syntaxique : pronom nul, dans les récits en ASL. Ils concentrent leur attention sur un type de variation syntaxique, la présence de pronom sujet variable, ou variation de sujet nul, dans les verbes simples. Les verbes en ASL sont généralement considérés comme appartenant à trois catégories

principales : les verbes simples, les verbes pointant ou indiquant et les prédicats spatiaux-locatifs (ou classificateurs). Dans les deux dernières catégories, les caractéristiques des formes verbales fournissent des informations supplémentaires sur le monde réel. Les caractéristiques les plus importantes des prédicats de classificateur sont une configuration manuelle qui représente certains aspects de la taille et de la forme d'une entité et un mouvement qui s'ajoute aux informations de taille et de forme fournies par la configuration ou indique le chemin de déplacement de l'entité dans l'espace 3D. Les prédicats de classification utilisent largement l'espace de signation de manière significative en accordant l'espace du monde réel sur l'espace de signation, de sorte qu'un mouvement de droite à gauche dans l'espace de signation, par exemple, serait utilisé pour décrire un mouvement gauche du référent dans le monde réel.

Les verbes indicateurs peuvent fournir des informations sur leur référent sujet et/ou objet via des changements de forme. Ces changements impliquent généralement les caractéristiques de l'emplacement et d'orientation de la paume d'un signe. Dans l'exemple 1, pour produire GIVE (*donner* en français), la main d'un signeur se déplacerait d'une zone d'espace associée au référent sujet (A) à une zone associée au référent objet (B). Si B était le donneur et A le receveur, cet acte de donner pourrait être représenté par l'exemple 2.

1. A [GIVE] B [BOOK].
2. B [GIVE] A [BOOK].

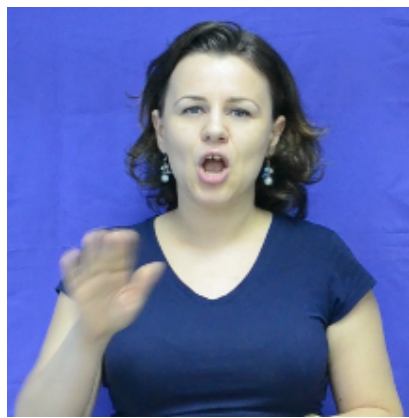
Dans une conversation réelle, l'identité de la personne A et de la personne B et leurs associations avec des zones particulières de l'espace de signation auraient été préalablement établies dans le discours et seraient connues à la fois du signeur et du destinataire. Ces associations, ainsi que le mouvement du verbe directionnel, fournissent au destinataire avec les informations nécessaires permettant de déterminer les référents respectifs du sujet et de l'objet.

Concernant la variation syntaxique en LSR, j'ai ainsi trouvé une variation de sujet nul qui présente une situation dans laquelle deux locutrices racontent sur leur fils, dans leur discours *Planning hebdomadaire*, le sujet est FILS ou GARÇON. Comme je l'ai analysé

plus haut dans le chapitre 4 (cf. 16.9.10 *Marinela*), il y a deux niveaux différents à analyser en LSR, le premier niveau est celui des constituants des signaires : le sujet (nom), le verbe, le lieu ou l'objet ; le deuxième niveau concerne le groupe verbal. Les deux syntaxes des signes lexicaux sont les suivantes :

1. [ENFANT] [PRENDRE] [ÉCOLE] (voir séquence photos 85)
2. [GARÇON] [ÉCOLE] [PRENDRE] (voir séquence photos 86)

On traduit ainsi en français : « *Je vais chercher mon enfant / mon garçon à l'école.* »



[ENFANT]



[PRENDRE]



[ÉCOLE]

Séquence photos 85 : Syntaxe des signes lexicaux [ENFANT] [PRENDRE] [ÉCOLE]



[GARÇON]



[ÉCOLE]



[PRENDRE]

Séquence photos 86 : Syntaxe des signes lexicaux [GARÇON] [ÉCOLE] [PRENDRE]

Ces deux syntaxes des signes lexicaux sont des hétérogénéités de la forme et du sens, du moins du point de vue de la conception du message, de deux ordres distincts d'acceptabilité. Ainsi l'exemple 1 exprime d'abord l'actant (humain), puis le verbe actionnel, et enfin le patient (objet), tandis que l'exemple 2 l'actant, le patient et le verbe actionnel. L'ordre des signes lexicaux en LSR est syntaxiquement flexible. Concernant le verbe, comme la phrase des signes lexicaux du pronom, du pronom possessif n'étant pas présente, par exemple, *je, mon*, c'est le verbe directionnel 'prendre' qui se compose du pronom, le pronom possessif en utilisant l'emplacement de la main en partant de la prise d'un enfant vers soi (interlocuteur). De là la nécessité de distinguer au niveau phrastique une acceptabilité syntaxique ou/et sémantique.

Concrètement, cela signifie que l'analyse syntaxique est contrainte d'intégrer une analyse sémantique car l'interprétation de ces deux syntaxes est bien placée : par exemple, les variations sémantiques de certains verbes selon qu'ils sont à gauche ou à droite du nom qu'ils caractérisent (*école prendre* et *prendre école*).

17.4 Variation pragmatique

Une définition linguistique est donnée par Klaus Schneider (2021) : « la pragmatique variationnelle est l'étude de la variation pragmatique, en particulier l'étude

« systématique des conventions d'utilisation de la langue à travers les variétés nationales, régionales et sociales de la même langue, parlées, écrites (et signées) de manière native et de plus en plus également parlées et écrites de manière non native ».

Une vision pragmatique signifie que l'on ne pense pas en termes idéaux ou abstraits. Par exemple, les signes qui tentent d'expliquer des concepts abstraits – liberté, beauté – n'ont aucun sens en eux-mêmes. La variation pragmatique examine comment l'utilisation de la langue dans le contexte varie au cours de la négociation du sens dans des contextes socioculturels spécifiques et peut refléter différentes normes culturelles.

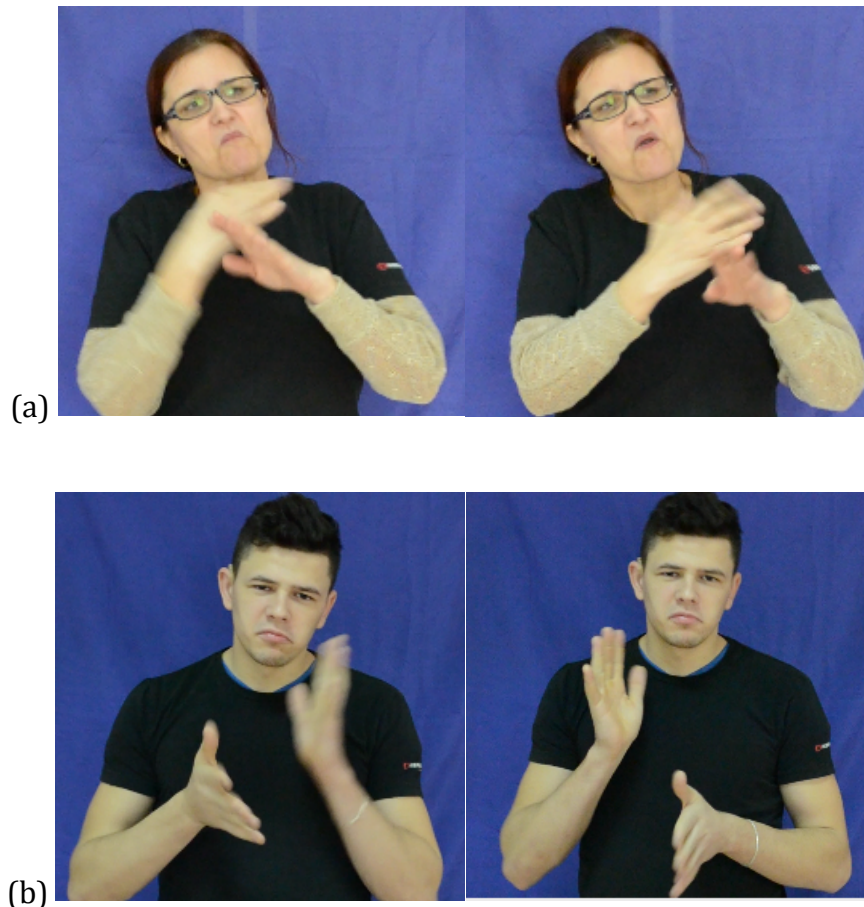
D'ailleurs, plusieurs tentatives de navigation sur internet pour trouver des recherches sur la variation pragmatique en langue des signes ont été en vain, très peu de chercheurs étudient ce sujet. Par conséquent, je n'ai trouvé qu'un corpus vidéo qui présente une variante pragmatique, ce qui peut expliquer un concept imaginaire ou métaphorique. Par exemple, la séquence photos 87 illustre la configuration de deux mains 'index et pouce recourbés', qui bougent « va-et-vient ». Ces proformes sont de deux tasses de café. On peut imaginer que les deux tasses de café sont les personnes qui bavardent. C'est un signe métaphorique pour désigner [BAVARDER]. La traduction française est « *On bavarde autour d'un café* ».



Séquence photos 87 : Variante pragmatique du signe lexical [BAVARDER]

De plus, cette dernière séquence photos peut être comparée avec deux autres variantes du signe lexical [BAVARDER] (voir la séquence photos 88 a, b). En revanche, le sens du

signe lexical est plutôt signifié *passer du temps en bavardages* (*a sta de vorbă* en roumain), comme l'expression en français *tailler une bavette*.⁶¹



Séquence photos 88 a, b : Variantes pragmatiques du signe lexical [BAVARDER]

La variante (a) est produite avec la configuration de deux mains '5', en faisant la croix, les doigts bougent et les bras se déplacent légèrement en circulaire, cela signifie qu'on bavarde en face de plusieurs personnes autour d'une table ronde. La variante (b) est simplement utilisée avec la configuration de deux mains '5', comme si on signe avec une personne ou plus.

⁶¹ On note que l'expression originale parle d'un monologue, alors qu'aujourd'hui, tailler une bavette se conçoit plutôt à deux ou à plus, c'est une conversation, une discussion, pas forcément longue, pas forcément sérieuse non plus, on bavarde, on discute. (Consulté le 10 juin 2021 : www.rtl.fr/culture/culture-generale/que-veut-dire-l-expression-tailler-une-bavette-7900047124/amp)

18 Variations sociolinguistiques

L'étude empirique des faits de langue atteste que la structure linguistique ne dispose pas seulement des unités fonctionnelles invariantes. Elle est aussi caractérisée par une structure variable, qui relie les éléments fonctionnels de la langue. La variation est donc le phénomène en fonction duquel une langue subit certaines modifications structurelles en raison de son appartenance à une époque, à un lieu, à un groupe ou à une situation sociale quelconque. La variation sociolinguistique tient compte du fait que les différentes variantes linguistiques peuvent être corrélées à des facteurs sociaux tels que l'âge, la classe socio-économique, le sexe, l'origine ethnique et la région. Par exemple, les personnes âgées peuvent utiliser davantage une variante donnée que les personnes plus jeunes.

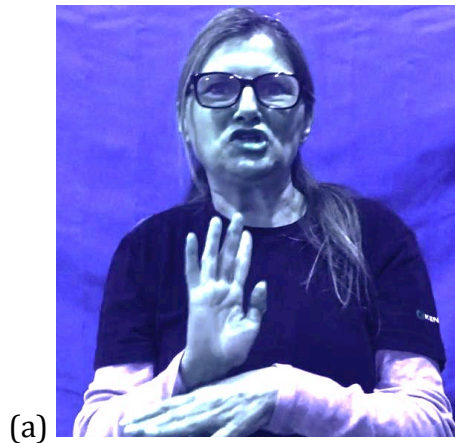
Elle sera donc de trois variations : diachronique, diaphasique et diatopique.

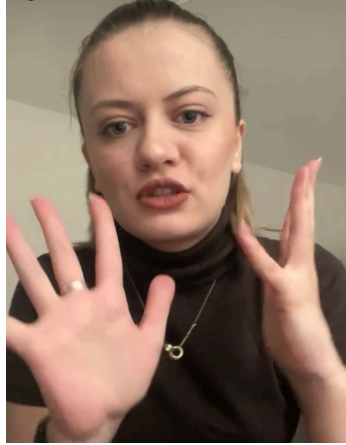
18.1 Variation diachronique

Tout examen de la recherche sur la variation de l'ASL doit également inclure l'étude de Frishberg (1976) sur le développement historique des signes de l'ASL. Frishberg a comparé les signes des stades antérieurs de l'ASL et de la LSF avec l'usage actuel en ASL pour démontrer que des changements se sont produits dans la formation des signes. En outre, bien que l'étude sur la variation de la LSF soit considérée comme une étude historique, elle se rapporte directement à l'étude de la variation de la LSF pour deux raisons liées, l'une la LSF et l'autre l'ASL. Par exemple, le signe lexical [FILM], je souhaite faire quelques remarques pour expliquer sur les changements des signes pour les trois langues des signes. Pour la LSF actuelle, on utilise un signe très courant, produit avec la configuration de la main dominante 'clé' qui tourne vis-à-vis la main dominée 'main plate'. Pour l'ASL, il y a deux signes différents, l'un d'eux est similaire à celui de la LSF, mais il est moins utilisable pour l'ASL, l'autre est produit avec la configuration '5', la paume vers l'avant, sur l'autre main, la paume vers le bas, le mouvement de la main dominante est oscillant et répété plusieurs fois. De plus, la LSF est comme l'ASL. Cependant, d'un autre côté, je me demande si dans l'ancienne LSF existait déjà ce signe

avec la configuration '5', ce qui pourrait influencer ces deux LS mentionnées, ou bien si ce signe n'aurait jamais été utilisé à l'époque. Pour ce qui est de la LSR actuelle, il serait fascinant de creuser l'origine de ces deux signes similaires à l'ASL.

D'ailleurs, en ce qui concerne le signe lexical [CINÉMA] en LSR, la variante (a) est majoritairement exprimée par les personnes âgées, parfois les jeunes qui l'ont hérité de leurs parents sourds, tandis que la variante (b) est utilisée depuis une trentaine d'années chez les jeunes signeurs. La configuration de la variante (a) pour désigner [CINÉMA] est la même chose que celle du signe lexical [FILM], comme l'ASL. De plus, la configuration de la variante (b) est produite avec deux mains '5' ou 'mains plates avec doigts écartés', c'est l'iconon des deux bobines du film qui tournent. Cependant, cet iconon aurait pu être exprimé par les personnes âgées à l'époque. Seulement les jeunes l'utilisent. Il reste toutefois évident que l'étude de l'évolution d'un changement linguistique devrait passer par la méthode diachronique, en temps et en ressources humaines à la fois. C'est la raison pour laquelle les sociolinguistes choisissent encore plus pour l'étude en temps pour le reflet des changements linguistiques vécus au fil des années et des époques passées.





(b)

Photos 61 a, b : Variantes diachroniques du signe lexical [CINÉMA]

18.2 Variation diaphasique

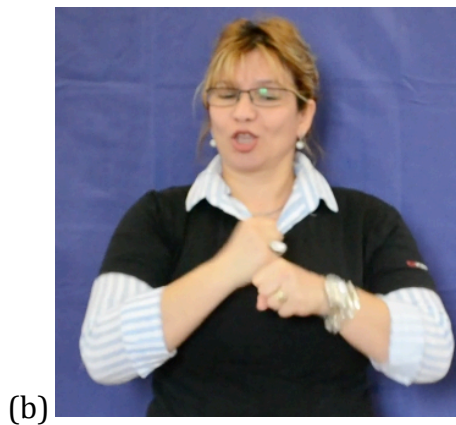
Moreau (1997)⁶² et Englebert (2020)⁶³ soulignent leurs définitions assez semblables. Moreau définit : « *On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des registres ou des styles différents* » et Englebert dit : « *L'étude de la variation diaphasique, également appelée variation situationnelle ou stylistique, prend en considération le contexte de la communication linguistique. Elle est surtout l'affaire de la sociolinguistique, mais est aussi étudiée dans le cadre de la stylistique* ». Pour cela, il faut rappeler ici que, d'une part, la différenciation des usages est marquée et, d'autre part, que les locuteurs qui signent plus ou moins formels se transforment dans leurs différents styles selon le contexte d'énonciation. Par exemple, le signe lexical [TOUJOURS] (*tot* en roumain) est relevé pour deux variantes différentes (voir la photo 63 a, b). La variante (a) est produite avec la configuration des deux mains 'mains plates et pouces écartés', paumes vers la poitrine, mais ce signe est inconnu, après avoir observé le contexte, cette locutrice expliquait en LSR : [MERCREDI] [TOUJOURS] [MOI] [LÀ] [TRAVAIL] [TOUTE LA JOURNÉE] (*Mercredi, je travaille même toute la journée.*)

⁶² M. L. Moreau, *Sociolinguistique. Concepts de base*, 1997, p.284

⁶³ Le site d'Annick Englebert a été mis à jour le 22 février 2020 : histolf.ulb.be/index.php/les-varietes-du-francais/la-variation-diaphasique (consulté le 24 juin 2022)

C'est pourquoi elle n'a pas utilisé ce signe, mais elle a labialisé deux mots roumains 'TOT EU' (*toujours moi* en français) en ajoutant le signe [MOI] qui pointe vers soi. C'est pareil pour la variante (b), mais la configuration est différente, elle est produite avec deux mains 'S' pour désigner la suite [TRAVAIL], la labialisation est présente 'TOT'.

D'ailleurs, nous avons le signe lexical [TOUJOURS], comme vous avez vu sur la photo 17, ce que la locutrice Marieta l'utilise est normalisé en LSR.



Photos 62 a, b : Variantes diaphasiques du signe lexical [TOUJOURS]

De plus, deux autres variantes du signe lexical [MATIN] sont différemment exprimées par deux locuteurs (voir la séquence photos 89 a, b), leur distance (Iasi et Bucarest) ainsi que leur scolarisation sont beaucoup plus lointaines. Malgré leurs styles différents,

ces variantes pourraient être comprises car leur situation de discours est bien structurée et cohérente. Bien que la variante (a) soit stylistique car la plupart des sourds roumains ne le reconnaîtraient pas ainsi, la variante (b) est probablement moins connaissable pour les signeurs d'autres régions.



Séquence photos 89 a, b : Variantes diaphasiques du signe lexical [MATIN]

18.3 Variation diatopique

La variation diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de *régiolectes*, de *topolectes* ou de *géololectes*.

Les dialectes régionaux de nombreuses langues des signes sont traditionnellement liés aux écoles pour élèves sourds. En se concentrant sur trois régions de ces écoles en Munténie, Moldavie et Transylvanie, mon étude examine pour la première fois si ce lien est également évident dans la langue des signes roumaine (Limba semnelor române, LSR). Je compare les données relatives à la langue des signes d'adultes d'entre trois locuteurs qui ont fréquenté ces écoles, respectivement. Mon étude montre que la différence de dimension entre le choix de la variante et l'école fréquentée est nettement plus faible dans les données sur la langue des enfants que dans les données sur les adultes. Compte tenu des changements sociaux et politiques dans le milieu éducatif, ma recherche soulève la question de savoir si les écoles pour élèves sourds fonctionnent encore comme des berceaux des dialectes de la langue des signes roumaine.

Deux domaines reçoivent une attention prioritaire de la part des descripteurs de la variation diatopique : la phono-morphologie et le lexique. Chaque séquence photos est désormais décrite par ordre de gauche à droite : gauche pour la Munténie, milieu pour la Moldavie et droite pour la Transylvanie.

Trois variantes du signe lexical [PRINTEMPS] sont différemment produites par trois locuteurs régiolectes (voir la séquence photos 90). La première variante est utilisée avec la seule main qui est placée sur le front, les doigts bougent en allant de gauche à droite. La signeuse de cette première variante étant scolarisée à Bucarest utilise ce signe typique. La deuxième variante est produite avec les deux mains qui basculent comme le vent et utilisée par les signeurs de la Moldavie (et par ceux d'autres régions aussi, notamment le Banat et l'Olténie). La troisième variante est également produite avec les deux mains, la configuration 'index et pouce se touchant et les doigts tendus' au niveau de la poitrine et le mouvement est verticalement répété deux fois, de bas en haut. Cette variante est typiquement utilisée par les signeurs de la Transylvanie.



Séquence photos 90 : Variantes diatopiques du signe lexical [PRINTEMPS]

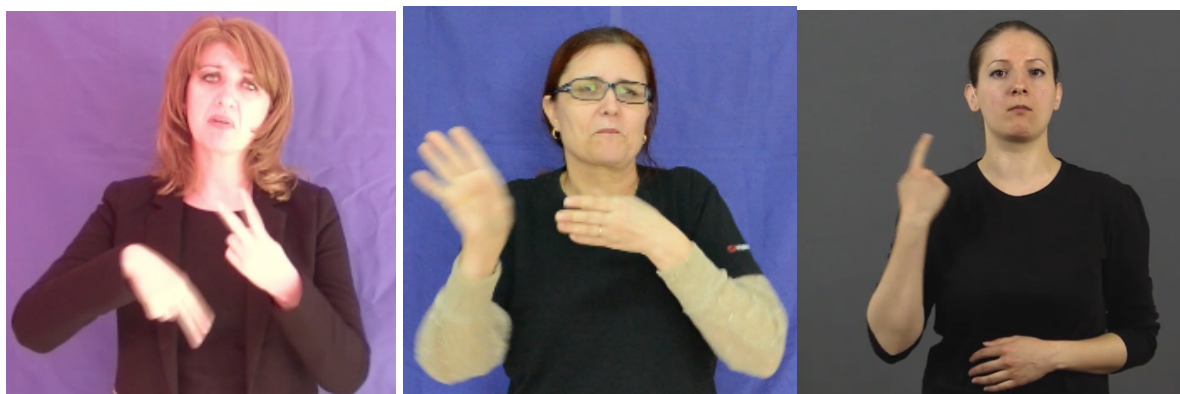
Le signe lexical [DEHORS] a trois variantes de chaque région : tantôt la première variante est produite avec la configuration 'clé' qui bouge, la prise de rôle est de tenir une cloche, tantôt la troisième variante est pareille pour la prise de rôle d'une cloche, mais la configuration est différente 'bec de canard fermé'. A l'opposé de la deuxième variante, les lectes moldaves utilisent la configuration de deux mains 'J' qui est la prise de rôle de l'herbe, le mouvement est alterné d'une main à l'autre main pour décrire la taille de l'herbe.



Séquence photos 91 : Variantes diatopiques du signe lexical [DEHORS]

Le signe lexical [PROMENADE] a trois variantes : les deux variantes utilisent les deux mains tandis que la dernière variante une main. La première variante est produite avec la configuration de deux mains 'V', l'une en bas, l'autre en haut, le mouvement de chaque main est circulaire. La deuxième variante, on utilise la configuration 'mains plates' qui

bascule de gauche à droite. La troisième variante est produite avec la configuration 'index' qui bouge en circulaire, comme une personne qui se promène autour de la ville.



Séquence photos 92 : Variantes diatopiques du signe lexical [PROMENADE]

Quant aux signes lexicaux des jours de la semaine, je n'ai trouvé que deux signes relevés [JEUDI] et [VENDREDI] de deux régions, la Munténie et la Moldavie. Le premier signe [JEUDI] a trois variantes (voir la séquence photos 93) : la première variante est produite par la locutrice de Bucarest, la configuration 'J' bouge en répétant, les deux dernières variantes sont d'Iasi, la configuration de la deuxième variante est 'pouce/index/milieu se touchant, formant un cercle, autres doigts tendus' qui bougent également en répétant, mais le constat est que la troisième variante n'est pas homogène du point de vue du lexique car le locuteur a probablement gardé ce signe quand il fréquentait le lycée à Timisoara, où se retrouve dans la région de Banat, la configuration est la même que la première variante, mais l'emplacement est sur la poitrine de haut en bas et le mouvement est répété deux fois.



Séquence photos 93 : Variantes diatopiques du signe lexical [JEUDI]

Le second signe [VENDREDI] a deux variantes : les deux ont la même configuration 'V', le même mouvement, mais l'orientation et l'emplacement sont différents, comme le montre la séquence photos 94 ci-dessous.



Séquence photos 94 : Variantes diatopiques du signe lexical [VENDREDI]

19 Synthèse des variations

Les réponses aux 62 stimuli ont été classées comme suit : les variantes qui n'étaient clairement pas liées phonologiquement aux autres variantes ont été comptées comme des éléments lexicaux distincts. Par exemple, des variantes telles que celles décrites pour SEMAINE ont été regroupées en tant que sous-variantes d'une variante. Le tableau 13 montre le nombre total de variantes et de sous-variantes pour chaque stimulus.

Les variantes lexicales distinctes sont numérotées consécutivement et le nombre de sous-variantes associées à chaque variante distincte apparaît entre parenthèses à côté de la variante. Ainsi, SEMAINE a deux variantes distinctes, et la variante 1 a trois sous-variantes. Quant aux variantes phonologiques, DIMANCHE a une variante et a trois sous-variantes.

Variation linguistique	Variation phonologique	Signe lexical	samedi	1(3)		
			dimanche	1(3)		
			mardi	1(2)		
			jours	1(2)	2	
	Variation lexicale		village	1	2	3
			ville	1	2	3
			le/la même	1	2	
			un peu	1	2	3
			jours	1	2	3
			devoir	1	2	3
			semaine	1(3)	2	
	Variation syntaxique		<i>Discours en LSR</i>	1	2	
	Variation pragmatique		<i>Discours en LSR</i>	1(2)		
	Variation diachronique		cinéma	1	2	

	Variation diaphasique		toujours	1	2	
			matin	1	2	
	Variation diatopique		printemps	1	2	3
			dehors	1	2	3
			promenade	1	2	3
			jeudi	1	2	3
			vendredi	1	2	

Tableau 13 : Nombre total de variantes et leurs sous-variantes pour chaque stimulus

Chapitre 6 : DISCUSSION, CONCLUSION ET PERSPECTIVE

Les conditions sociolinguistiques influencent de nombreux aspects de l'existence sociale : la maison, les activités culturelles, les activités sportives, les moyens de communication, etc. Les influences peuvent être directes de nature géographique, elles sont cependant différentes dans le temps, leur intensité augmente en raison du développement technologique et économique (par exemple l'usage des réseaux sociaux, de la communication via visio, etc.), les possibilités d'acquérir un nouveau lexique ont été accrues ces vingt dernières années. . En ce qui concerne ces nouveaux besoins, il s'agit, en effet, du fait qu'avec le développement des réseaux sociaux, l'accès des Sourds à de nouveaux métiers et de nouveaux espaces, les Sourds ont eu accès à de nouveaux domaines de connaissances et ils ont pu, ainsi, considérablement enrichir leur lexique pour s'exprimer dans ces domaines.

Cette thèse a eu pour objectif de contribuer à la description de la LSR et de ses conditions de développement des variations (socio)linguistiques ainsi que l'enseignement de la LSR.

Le chapitre 1 rappelle l'histoire des associations des Sourds et celle de l'éducation des enfants sourds, notamment leur place dans la société roumaine pendant la période communiste et la période post-communiste. Ce rappel historique permet de connaître la place de la LSR dans ce pays qui a connu un parcours politique assez mouvementé. La reconnaissance récente de la LSR permet de faire accélérer ces progrès linguistiques et didactiques accompagnés des recherches développées ici.

Quelques rappels des recherches linguistiques récentes sur la LSF mais aussi sur les langues des signes d'autres pays comme l'ASL ou l'AUSLAN sont étudiés dans le chapitre 2, notamment les trois domaines : l'approche sémiologique, sociolinguistique et

typologique. Ces approches servent comme des outils incontournables pour des recherches afin de décrire la LSR utilisée en Roumanie.

Travailler sur le terrain a été nécessaire pour faire aboutir ce travail de recherche, le chapitre 3 explique le recueil des corpus. En effet, je suis allé en Roumanie filmer plusieurs Sourds dans différentes régions. Il s'agit de la base, du support de ces travaux. Le logiciel ELAN qui a été une aide technique permet d'analyser avec pertinence ces corpus.

Ces deux derniers chapitres ont été utilisés et associés afin de mener de façon précise des analyses grammaticales des discours en LSR. Ces dernières sont élaborées dans le chapitre 4. En effet, j'ai pu remarquer que sur vingt locuteurs filmés, deux ou trois ont utilisé quelques signes empruntés à des LS étrangères (italienne ou internationale).

L'étude du chapitre 5, concernant les variations linguistiques et sociolinguistiques, témoigne de cette diversité et de ces évolutions. Les résultats des recherches sur les variations lexicales montrent que des signes peuvent être différents pour un même mot en roumain selon différentes régions. Il n'est pas de notre rôle de trancher en choisissant des signes au détriment d'autres dans le souci de respecter et valoriser la richesse de cette langue. On parle des signes synonymes. Quant aux variations diatopiques, j'ai pu constater qu'il y a des signes typiques propres aux régions. Il est donc difficile de créer un dictionnaire académique pour tout le pays pour officialiser (ou normaliser) certains signes. Par exemple, à Cluj, l'association des interprètes (ANIALMG) a créé une application qui traduit le roumain en LSR (lexique), on a pu noter que ces derniers ont employé des signes venant de Transylvanie comme pour signer le printemps, ils utilisent les configurations de main "pince" au niveau de la poitrine alors que dans d'autres régions, le printemps se signe avec les configurations "main plate" au niveau des joues ou configuration avec une seule main plate au niveau du front. Le mieux est de respecter ces variations régionales en respectant les différents signes. Créer des dictionnaires propres aux différentes régions n'est pas un obstacle pour le développement de la LSR, bien au contraire.

Concernant la normalisation linguistique, quand il s'agit de signes utilisés partout dans le pays, on peut les "académiser" mais pas sans un travail d'équipe avec les linguistes et les locuteurs sourds des différentes régions.

20 Retombée didactique dans l'enseignement de la LSR

Les retombées de cette thèse peuvent permettre de développer l'enseignement de la LSR dans les universités roumaines suite à la reconnaissance récente de la LSR. Il est nécessaire que ces universités développent le contenu des enseignements avec une progression pédagogique, ainsi que des signaires (lexiques de spécialité), mais aussi embaucher des différents intervenants pour enseigner auprès des futurs interprètes en LSR mais également des futurs enseignants de LSR pour jeunes sourds roumains (en tant que modèles de sourds adultes incarnant ce qu'on a appelé la "Deafhood" ou « surditude »)⁶⁴. Des recherches menées dans cette thèse, notamment les variations linguistiques, permettent de contribuer au développement des programmes des cours universitaires. En outre, non seulement des programmes pour l'université, mais aussi pour la scolarisation des jeunes sourds ou malentendants. C'est l'existence d'une véritable langue avec ces variations linguistiques qu'il faut prendre en compte pour avoir des points de vue plus objectifs et scientifiques.

Depuis la "nouvelle loi sur l'éducation", j'ai essayé de trouver des articles concernant les écoles pour Sourds, mais en vain. Concernant l'inclusion et la nécessité pour tous les enfants d'apprendre dans l'école la plus proche de leur domicile, le site parle de l'éducation spécialisée : Iulia Mandasescu, psychologue, a récemment écrit un article "Qu'advient-il des enfants sourds après la nouvelle loi sur l'éducation ?" Au-delà du sujet sensible de l'équité, elle se demande, en tant qu'enseignant, ce qu'il adviendra de toute façon de cette minorité éducative. Son avis personnel est que cette "nouvelle loi sur l'éducation" n'a pas été rédigée avec la participation de la communauté sourde. Ni

⁶⁴ Deafhood est un terme inventé par Paddy Ladd dans son livre *Understanding Deaf Culture : In Search of Deafhood (2003)*. Contrairement à la surdité, qui est souvent utilisée pour décrire les personnes sourdes uniquement en termes de perte auditive, Deafhood affirme que le fait d'être sourd a une valeur positive pour l'humanité et n'a pas besoin d'être guéri comme une maladie.

les enseignants, élèves, parents, spécialistes de la pédagogie n'ont été interrogés ou consultés, il me semble. Enfin, Mandasescu pense qu'il est important d'obtenir le plus d'informations possible avant de prendre une telle décision et surtout en prenant en compte les avancées scientifiques.

En effet, je suggère que les modalités de scolarisation des jeunes sourds ou malentendants dans les écoles et établissements devraient assurer un enseignement de qualité de la maternelle au lycée et prendre en compte leurs besoins éducatifs et linguistiques particuliers. Chaque élève sourd pourrait bénéficier d'un projet personnalisé de scolarisation dans lequel figure une communication bilingue en langue des signes roumaine (LSR) et langue roumaine écrite.

Dans le parcours bilingue, la LSR est la langue première des élèves sourds : elle est la langue d'enseignement qui doit faire l'objet d'apprentissages spécifiques (ici, le roumain écrit). Tout au long de la scolarisation, l'élève du parcours bilingue pourrait approfondir sa maîtrise et sa capacité d'analyse de la LSR.

Quant à l'enseignement de la langue roumaine avec la méthode du bilinguisme (roumain écrit et LSR), c'est une situation didactique spécifique. Dans les parcours bilingues LSR/roumain, la langue de communication et d'enseignement est la LSR. Les traces peuvent être produites soit en LS-vidéo⁶⁵, soit en roumain écrit, au fur et à mesure que l'élève pourrait acquérir le roumain.

En effet, selon cette approche bilingue, d'après le modèle français, l'usage de la LSR comme langue d'apprentissage placerait les élèves sourds dans de bonnes conditions pour réussir leur parcours scolaire et s'insérer dans la société.

Concernant les programmes d'enseignement de la langue des signes roumaine de l'école primaire au collège, je propose d'utiliser le modèle français car il y a plusieurs programmes pour les cycles 1, 2, 3 et 4 avec leurs objectifs d'apprentissage, leurs

⁶⁵ Document vidéo en LS. Il peut s'agir d'un enregistrement d'une communication en face-à-face ou d'un enregistrement en vue d'une communication différée.

méthodes et outils, en fonction d'une progression pédagogique, etc. Ces derniers se trouvent dans le Journal officiel de la République française (11 juillet 2017)⁶⁶.

Quant au programme de langue des signes, littérature et culture sourde (L1) de lycée, les contenus se trouvent dans le Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale n° 44 du 19 novembre 2020⁶⁷.

En outre, afin de réaliser le programme d'enseignement de la LSR à l'université, j'ai pu commencer à travailler avec quelques professeurs à l'Université de Bucarest : j'ai traduit le programme de Master en Interprétation LSF/ Français proposé par l'Université Paris 8 en roumain. Cela leur permettrait de connaître l'organisation et le contenu de l'enseignement de la LSR pour le Master à l'Université de Bucarest (voir les annexes 5).

Enfin, je suis motivé pour poursuivre et approfondir ces recherches en collaboration avec ces futurs enseignants ou des chercheurs désirant développer des réflexions sur des progressions, des supports pédagogiques et didactiques. On pourrait ainsi mettre en place ces projets en s'appuyant sur les premiers résultats de cette thèse.

21 Diffusion de la recherche scientifique

Les résultats de cette thèse peuvent être diffusés et repris par d'autres chercheurs pour leurs études dans d'autres domaines. Je peux me rendre disponible pour travailler en partenariat avec des universités roumaines afin de les accompagner dans ces innovations. Actuellement, d'après mes observations et mes contacts, c'est l'association des interprètes de Cluj, l'ANIALMG, qui possède tous les atouts pour amorcer cette « révolution linguistique » dans le pays.

⁶⁶ Consulter l'arrêté du 11 juillet 2017 fixant les programmes d'enseignement de la langue des signes française à l'école primaire et au collège : <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/arrete/2017/7/11/MENE1720455A/jo/texte> (extrait du Journal officiel électronique authentifié n° 191 du 17 août 2017)

⁶⁷ <https://eduscol.education.fr/document/21217/download>

Par ailleurs, des actions intéressantes ont pu être observées à l'Association Nationale des Sourds de Roumanie (ANSR) pour aboutir aux mêmes objectifs que les miens, cependant nous n'avons pas encore eu l'occasion de travailler ensemble, contrairement à l'ANIALMG qui a l'habitude de travailler étroitement avec l'Université Babes Bolyai de Cluj. Ces derniers ont fait appel à moi pour animer des conférences ou des séminaires.

Avant tout, il importe de réaliser une cohésion pour que les combats et les évolutions soient efficaces. Cependant, de nombreux membres qui se sont désinscrits de l'ANSR depuis quelques années pour des raisons pas toujours connues. Ceci devient un peu inquiétant pour la concrétisation de nos projets.

22 Conclusion générale

L'objectif de cette thèse était de décrire le fonctionnement de la LSR et de montrer la richesse de ses variations lexicales. Par ce biais, je souhaitais ainsi faire découvrir aux lecteurs l'existence de cette langue, de sa communauté et de son histoire. Dans ce contexte et pour parvenir à cet objectif, je considère que mon rôle est double : mon enfance passée en Roumanie et mes études universitaires m'ont permis de faire ces recherches à la fois avec un point de vue objectif mais aussi subjectif complémentaire, notamment pour des recherches linguistiques chez différents locuteurs (Bucarest, Iasi...), la LSR étant ma langue maternelle. Par exemple, j'ai pu remarquer que les discours des locuteurs de Bucarest sont plus longs (1 min 14 en moyenne) que ceux d'Iasi (49 secondes) mais aussi plus développés au niveau du signaire (le lexique), (103,5 unités chez les premiers et 72,2 chez les seconds).

Concernant la LSR, les signes « économiques » ou « restreints », c'est-à-dire deux signes deviennent un signe lexical, qui font partie des règles grammaticales de la LS, ont pu être observés. Par exemple, on peut faire un seul signe pour dire « la semaine prochaine » (voir la séquence photos 51 de la page 219) en LSR, ce qui est impossible en LSF. Il ne s'agit pas d'une erreur ou d'un oubli mais d'une des règles grammaticales de la LSR comme pour « jamais vu » (voir la séquence photos 95 ci-dessus) en un seul signe pour la LSF qui est valable.



Séquence photos 95 : Le signe lexical [JAMAIS VU]

Un autre élément montrant que la LSR n'est pas du roumain signé comme pour signer « a sta acasa » (« rester à la maison » en français), c'est en un seul signe et non pas deux signes « rester » et « maison ».

Ces deux derniers éléments sont convaincants pour la normalisation de la LSR comme langue à part et non pas comme l'ensemble des signes roumains suivants la structure du roumain écrit/oral.

Avec les progrès de la technologie médiatique, certains signes étrangers se sont introduits dans la LSR comme les signes de « culture » ou de « respect » qui viennent de la LS internationale. Ils risquent de faire disparaître progressivement les signes roumains ce qui arrive également dans les langues des signes des autres pays. Cela montre que la LSR est bien une langue évolutive et vivante.

Le chapitre 5 permet de confirmer mes hypothèses concernant l'existence des variations linguistiques dans la LSR. Les variations phonologiques et morphologiques sont assez proches et difficiles à distinguer, c'est pourquoi je parle des variations morpho-phonologiques. Quant aux variations syntaxiques, je n'en ai pu identifier que deux variantes dans tous les corpus recueillis pour cette thèse. Si mes consignes étaient plus précises avec des stimulus, ces variantes auraient été plus nombreuses. De plus, je n'ai trouvé que deux variantes pour les variations diachroniques. Je suis persuadé qu'elles seront plus nombreuses dans 10 ou 15 ans si je refais les mêmes enquêtes avec les futurs sourds roumains, la LSR aurait évolué d'ici-là.

Je reviens aux durées et aux signaires plus développés des discours entre les locuteurs de Bucarest et d'Iasi, je me permets de m'interroger si cela n'est pas dû au fait que les sourds de Bucarest ont suivi un parcours scolaire plus général et qu'ils fréquentent plus de personnes sourdes étrangères alors que ceux d'Iasi sont plus à l'écart de ces échanges internationaux et ont suivi un parcours scolaire plus professionnel. D'autres éléments peuvent être approfondis, notamment en prenant en compte les différents milieux où vivent les Sourds : cela peut jouer un rôle sur le développement linguistique.

Mes recherches de variations ne s'arrêtent pas ici, elles peuvent être prolongées géographiquement et temporellement : il restera toujours d'autres régions et périodes à explorer.

Cette thèse s'intéresse aux locuteurs de deux régions différentes (Bucarest et Iasi). Elle pourrait être encore plus enrichissante en ajoutant de locuteurs d'autres régions comme Cluj, Craiova ou Constanta. Ces nouvelles localisations peuvent être intéressantes parce que de nombreux sourds ayant suivi une scolarité dans des institutions spécialisées y vivent et participent à la communauté des Sourds dans ces villes.

De plus, ces résultats sont pertinents pour 1) la communauté sourde roumaine, 2) les scientifiques notamment d'autres chercheurs, 3) les écoles pour sourds en Roumanie qui sont indispensables pour les futurs citoyens sourds roumains avec une langue aussi bien acquise et reconnue. Ma contribution est à la fois sociolinguistique, historique, pédagogique (appliquée).

BIBLIOGRAPHIE

Antinoro Pizzuto, E., Rossini, P., Sallandre, M.-A. & Wilkinson, E. (2008) : Deixis, anaphora and Highly Iconic Structures : cross-linguistic evidence on American (ASL), French (LSF) and Italian (LIS) Signed Languages, in De Quadros, R. (ed.), *Sign Languages: spinning and unraveling the past, present and future*, TISLR9, Petropolis, Brazil: Editora Arara Azul, p. 475-495.

Barbu, F. (2010) : *Limbaj gestual : comunicare și interpretare*, Editura Lumen, Iași.

Battison, R., Markowicz, H. & Woodward, J. (1975) : A Good Rule of Thumb, in *Analyzing Variation in Language*, eds. Fasold & Shuy (Washington, Georgetown University Press).

Bauer, A. (2014) : *The Use of Signing Space in a Shared Sign Language of Australia*, De Gruyter Mouton – Ishara Press, Lancaster, United Kingdom, p. 303.

Boutet, D., Sallandre, M.-A. et Fusellier-Souza, I. (2010) : « Gestualité humaine et langues des signes : entre continuum et variations », *Langage & Société, Sourds et langues des signes : norme et variations*, numéro 131 – mars 2010, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.

Cantin, Y. (2018) : « Pierre Desloges : le regard sourd du 18^{ème} siècle. Autour des Observations d'un sourd et muet (1778) », *Dix-huitième siècle*, La découverte.

Caradec, F. (2005) : *Dictionnaire des gestes. Attitudes et mouvements expressifs en usage dans le monde entier*, Fayard, Paris.

Cedergren, H. & Sankoff, D. (1974) : Variable Rules : Performance as a Statistical Reflection of Competence, *Language*, Linguistic Society of America, p. 333-355.

Crasborn, O. and Sloetjes, H. (2008) : « Enhanced ELAN functionality for sign language corpora ». In : Proceeding of LREC 2008, Sixth International Conference on Language Resources and Evaluation, 39-43. Paris : European Language Resources Association.

Cuxac, C. (1985) : Esquisse d'une typologie des langues des signes. In Cuxac, C. (Ed.) *Autour de la langue des signes, Journées d'Etudes 10*. UFR de linguistique générale et appliquée, 35-60. Université René Descartes, Paris.

Cuxac, C. (1996) : *Fonctions et structures de l'iconicité des langues des signes. Analyse descriptive d'un idiolecte parisien de la langue des signes française*, Thèse de doctorat d'Etat, Paris, Université Paris V.

Cuxac, C. (2000) : « La Langue des Signes Française (LSF). Les voies de l'iconicité », *Faits de Langues*, Paris : Ophrys.

Cuxac, C. et Antinoro Pizzuto, E. (2010) : « Emergence, normes et variation en langues des signes : vers une redéfinition conceptuelle », *Langage & Société, Sourds et langues des signes : norme et variations*, numéro 131 – mars 2010, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, pages 37-53.

Cuxac, C. (2013) : « Langues des signes : une modélisation sémiologique », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, Surdités, langues, cultures, identités : recherches et pratiques*, numéro 64 – 4^e trimestre 2013, Editions de l'INS HEA, pages 65-78.

Delaporte, Y. (2005) : La variation régionale en langue des signes française. *Marges Linguistiques*, M.L.M.S. Publisher, 10 (« Langues régionales », présenté par Claudine Moïse, Véronique Fillol, Thierry Bulot), pages 118-132.

De Vos, C. (2011) : Kata Kolok color terms and the emergence of lexical signs in rural signing communities, *The Senses and Society*, p. 68-76.

De Vos, C. & Pfau, R. (2015) : Sign language typology : The contribution of rural sign languages. *Annu. Rev. Linguist.*, 1 (1), 265-288.

De Vos, C. & Zeshan, U. (2012) : Introduction : Demographic, sociocultural, and linguistic variation across rural signing communities, In Zeshan, U., De Vos, C. (Eds.), *Sign languages in village communities : Anthropological and linguistic insights*, Mouton de Gruyter, p. 2-23.

Eckert, P. (2005) : « Variation, convention, and social meaning », Annual Meeting of the Linguistic Society of America, Oakland CA.

Fischer, J. (1958) : Social influences on the choice of a linguistic variant, *Word* 14 :47-56.

Frishberg, N.J. (1976) : Some Aspects of the Historical Development of Signs in American Sign, University of California, San Diego.

Fusellier-Souza, I. (2004) : *Sémiogenèse des langues des signes : Etude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens*, Thèse de doctorat, Université Paris 8, Saint-Denis.

Garcia, B. (2000). *Contribution à l'histoire des débuts de la recherche linguistique sur la Langue des Signes Française (LSF) : Les travaux de Paul Juison*. Thèse de doctorat en Sciences du langage. Université de Paris V.

Garcia, B. (2010). *Sourds, surdité, langue(s) des signes et épistémologie des sciences du langage. Problématiques de la scripturisation et modélisation des bas niveaux en Langue des Signes Française (LSF)*, Thèse d'Habilitation   Diriger les Recherches, Université Paris 8.

Garcia, B. et Derycke, M. (2010) : « Introduction », *Langage & Société, Sourds et langues des signes : norme et variations*, numéro 131 – mars 2010, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, pages 5-17.

Garcia, B. & Sallandre, M-A. (2020) : Contribution of the Semiological Approach to Deixis-Anaphora in Sign Language : The Key Role of Eye-Gaze. *Frontiers in Psychology*. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.583763>

Gavrilesco, R. (2011) : *L'étude des principaux transferts dans la langue des signes roumaine*, Mémoire de DPCU, Université Paris 8 et Visuel LSF.

Gavrilesco, R. (2014) : *Description linguistique et statut socio-éducatif de la langue des signes roumaine*, Mémoire de Master 1, Université Paris 8, Saint-Denis.

Gavrilesco, R. (2016) : *Comparaison linguistique de deux langues des signes (roumaine et française) dans le genre narratif*, Mémoire de Master 2, Université Paris 8, Saint-Denis.

Gavrilesco, R. (2018) : « Tipologia linguistica da lingua de sinais romena e outras linguas de sinais », Palestra, Instituto Federal Minas Gerais, Campus Ribeirao das Neves (Brasil), 24 de abril 2018.

Gavrilesco, R. (2022) : « Typological comparison of four European Sign Languages », Presentation in ASL, Linguistics Lunch Lectures, Gallaudet University, Washington D.C., February 18th, 2022.

Gavrilesco, R. (à paraître). « Historical and Sociolinguistic Aspects of Romanian Sign Language », In : Wilkinson, E. and Pinar, P. (eds.), *Sign Language Studies*, Gallaudet University Press.

Hacke, T. (2010) : Additional rarities in the typology of numerals, In *Rethinking Universals : How Rarities Affect Linguistic Theory*, ed. J. Wohlgemuth, M. Cysouw, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 61-89.

Haspelmath, M. (1997) : Pre-established categories don't exist: Consequences for language description and typology, *Linguistic typology*, 11(1), p. 119-132.

Hutter, C. (2011) : *Etude de la variation en Langue des Signes Française (LSF). Approche sociolinguistique*, Thèse de doctorat, Université de Rouen.

Johnston, T. (1998) : *Signs of Australia : A New Dictionary of Auslan*, 2nd edn., North Rocks Press.

Johnston, T. (1989) : *Auslan : The sign language of the Australian deaf community* (PhD Thesis, University of Sydney), Consulté à l'adresse https://www.academia.edu/792102/1989_Auslan_The_Sign_Language_of_the_Australian_Deaf_community_The_University_of_Sydney_unpublished_Ph_D

Kendon, A. (1988) : How gestures can become like words. In F. Poyatos (Ed.), *Cross-cultural perspectives in nonverbal communication*, p. 131-141.

Labov, W. (1966) : *The social stratification of English in New York City, Washington, D.C.* : Center for Applied Linguistics.

Ladd, P. (2003) : *Understanding Deaf Culture : In Search of Deafhood*, Multilingual Matters, p. 528

Liddell, S. (1980) : *American Sign Language Syntax*, The Hague : Mouton, p. 194

Liddell, S. & Johnson, R. E. (1989) : American sign language : The phonological base, *Sign language studies*, 64, p. 195-277.

Lucas, C. (1995) : *Sociolinguistics in Deaf Communities*, Gallaudet University Press, Washington, D.C.

Lucas, C., Bayley, R. & Valli, C. (2001) : *Sociolinguistic Variation in American Sign Language*, Gallaudet University Press, Washington, D.C.

Lucas, C., Bayley, R. & Valli, C. (2003) : « What's Your Sign for PIZZA ? An Introduction to Variation in American Sign Language », Consulté à l'adresse <https://www.researchgate.net/publication/37706035>

Lucas, C. & Valli, C. (1992) : *Language Contact in American Deaf Community*, San Diego : Academic Press Inc.

Manea, L. (2016) : « Accésul la educație a tinerilor cu dizabilități în România, cu focalizare pe învățământul secundar superior, vocațional și universitar », Asociația RENINCO România. Consulté à l'adresse <https://www.reninco.ro/images/studiicomplementare/>

Martinod, E. (2019) : *Approche typologique des composants minimaux porteurs de sens dans plusieurs langues des signes (LS) se situant à divers degrés de communautarisation. Implications pour une typologie des LS et apports d'un premier examen phylogénétique des LS du Marajo*, Thèse de doctorat, Université Paris 8, Saint-Denis.

McKee, R., Schembri, A., McKee, D. & Johnston, T. (2011) : Variable « subject » presence in Australian Sign Language and New Zealand Sign Language, *Language Variation and Change*, Cambridge University Press

McNeill, D. (1992) : *Hand and mind : What gestures reveal about thought*, University of Chicago Press.

Meir, I., Israel, A., Sandler, W., Padden, C. & Aronoff, M. (2010) : Emerging Sign Languages, In *Oxford handbook of deaf studies, language, and education* (Vol. 2, p. 267_280), Oxford : Oxford University Press.

Milroy, J. (1992) : *Linguistic variation and change : On the historical sociolinguistics of English*, Oxford : Basil Blackwell.

Moreau, M. L. (1997) : *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Editions Mardaga, p. 284

Nyst, V. (2012) : Shared Sign Languages, In : Pfau, R., Steinbach, M. & Woll, B. (eds.), *Sign Language. An international handbook*, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 552-574.

Padden, C. & Clark, D. (2003) : « How the Alphabet Came to Be Used in a Sign Language », *Sign Language Studies*, Gallaudet University Press, p. 10-33.

Padden, C. & Humphries, T. (2005) : *Inside Deaf Culture*, Harvard University Press.

Platon (1967) : *Cratyle*, XLIV, 440a (traduction par Emile Chambry, Paris, Garnier [édition 1996], p. 472).

Reppen, R., Fitzmaurice, S. & Biber, D. (2002) : Using Corpora to Explore Linguistic Variation, In *Studies in Corpus Linguistics*, 9, John Benjamins Publishing Company.

Risler, A. (2002) : « Point de vue cognitiviste sur les espaces créés en LSF : espace lexical, espace syntaxique », in LIDIL n°26 LIDILEM, Université Stendhal, Grenoble III, p. 45-62.

Sallandre, M.-A. (2003) : *Les unités du discours en Langue des Signes Française. Tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité*, Thèse de doctorat sous la direction de C. Cuxac, Université Paris 8, Saint-Denis.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00185376>

Sallandre, M.-A. (2014). « Compositionnalité des unités sémantiques en langues des signes. Perspective typologique et développementale », Thèse d'Habilitation à Diriger les Recherches, Université Paris 8, Saint-Denis, 2 volumes.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01336182>

Sallandre, M.-A., Di Renzo, A. & Gavrilesco, R. (2016) : « Various types of personal transfers (constructed actions) in seven sign languages », Poster, TISLR12, La Trobe University, Melbourne, Australia, Consulté à l'adresse

<https://www.researchgate.net/publication/294573212>

Sallandre, M.-A., Di Renzo, A., Gavrilesco, R. & Daniel, A. (2016) : « Embodiment and discourse cohesion in five sign languages » », Conference, ISGS7 Gesture-Creativity-Multimodality, At : Université Sorbonne, Paris.

Sallandre, M.-A., L'Huillier, M.-T. et Vincent, C. (2016). Corpus de LSF enfantine. Projet ANR Creagest (Universités Paris 8, Paris 5 et Lille 3, dir. B. Garcia). Sous-projet 1 « Acquisition de la LSF enfantine ». Extraits du corpus sur la plateforme ORTOLANG : <https://www.ortolang.fr/market/corpora/ortolang-000916>

Sandler, W. & Lillo-Martin, D. (2006) : *Sign Language and Linguistic Universals*, Cambridge University Press, p. 547.

Sandler, W., Meir, I., Padden, C & Aronoff, Mark. (2005) : The emergence of grammar : Systematic structure in a new language, *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 102(7), p. 2661-2665.

Sankoff, G. & Cedergren, H. (1971) : Some results of a sociolinguistic study of Montreal French, In *Linguistic diversity in Canadian society*, ed. R. Darnell, Edmonton : Linguistic Research.

Schembri, A. & Johnston, T. (2004) : Sociolinguistic variation in Australian Sign Language : A research project in progress. Consulté à l'adresse <https://www.researchgate.net/publication/267839132>

Schembri, A. & Johnston, T. (2007) : Sociolinguistic variation in the use of fingerspelling in Australian Sign Language: A pilot study. *Sign Language Studies*, 7(3), 319-347.

Schembri, A., McKee, D., McKee, R. L., Johnston, T., Goswell, D. & Pivac, S. (2009) : Phonological variation and change in Australian and New Zealand Sign Languages : The location variable, *Language Variation and Change* 21(2), in press, p. 193-231.

Schembri, A. & Johnston, T. (2012) : Sociolinguistic aspects of variation and change, In Sign Language : An International Handbook.

Schneider, K. (2021) : Variational pragmatics, In *Handbook of Pragmatics : Manual*, 2nd edition, p. 1472-1496.

Schuit, J. M. (2013) : *Sign of the Arctic : Typological aspects of Inuit Sign Language*, PhD thesis, University of Amsterdam.

Senghas, A. (2003) : Intergenerational influence and ontogenetic development in the emergence of spatial grammar in Nicaraguan Sign Language, *Cognitive Development*, 18, p. 511-531.

Sinte, A. (2013) : *Valeurs aspectuelles et temporelles en langue des signes de Belgique Francophone (LSFB) : Marqueurs spécifiques et variations en discours*, Thèse de doctorat, Université de Namur.

Shuy, R., Wolfram, W. & Riley, W. (1968) : *Field techniques in an urban language study*, Washington, D.C. : Center for Applied Linguistics.

Stokoe, W.C. (2005) [1960] : Sign language structure : An outline of the visual communication systems of the American deaf, *Journal of deaf studies and deaf education*, p. 3-37.

Stokoe, W., Casterline, D. & Croneberg, C. (1965) : *A Dictionary of American Sign Language on Linguistic Principles*, Linstok Press.

Trudgill, P. (1974) : *The social differentiation of English in Norwich*, London : Cambridge University Press.

Urea, I. R. (2015) : *Interpret în limbaj mimico-gestual*, Editura Universitară, București.

Van Herreweghe, M., Vermeerbergen, M., Demey, E., De Durpel, H., Nyffels, H. & Verstraete, S. (2015) : Het Corpus VGT. Een digitaal open access corpus van videos and annotaties van Vlaamse Gebarentaal, ontwikkeld aan de Universiteit Gent ism KU Leuven. <http://www.corpusvgt.ugent.be/>

« Vocea Tacerii », Revista Asociației Nationale a Surzilor din România, Nr. 2/ 2019, Tipografia Real S.R.L., București.

Wald, L. (1973) : *Sisteme de comunicare umană*. Editura Științifică, București.

Woodward, J. (1973) : Interrule implication in ASL, In : *Sign Language Studies*, Gallaudet University Press, 3.

Woodward, J., Erting, C. & Oliver, S. (1976) : Facing and hand(l)ing variation in American Sign Language Phonology, In : *Sign Language Studies*, Gallaudet University Press, p. 43-52.

Woodward, J. & De Santis, S. (1977) : Two to One It Happens : Dynamic Phonology in Two Sign Languages, In : *Sign Language Studies*, Gallaudet University Press, p. 329-346.

Yau, S.-C. (1992) : *Création gestuelle et débuts du langage : Création de langues gestuelles chez des sourds isolés*, Centre de recherches linguistiques sur l'Asie Orientale – Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Editions Langages croisés, Hong Kong.

Zeshan, U. (2008) : « Roots, leaves and branches – Typology of sign languages ». Proceeding of the 9th *Theoretical Issues in Sign Language Research Conference*. (TISLR9), Florianopolis, Brazil.

Zeshan, U., Escobedo Delgado, C. E., Dikyuva, H., Panda, S. & De Vos, C. (2013) : Cardinal numerals in rural sign languages : Approaching cross-modal typology, *Linguistic Typology*, p. 357-396.

ANNEXES

1. Article présentant les activités artistiques et culturelles des Sourds, extrait de la revue « La Voix Silencieuse », N°2 / 2019, page 6

Multi-iubitul sector cultural-artistic

Persoanele surde din România, care împărtășesc valorile culturii surzilor, știu că viața este frumoasă, merită trăită și, dincolo de acest lucru, este important și benefic să se arate majorității auzitoare că lipsa auzului nu este o piedică în calea unei vieți împlinite, sau a cultivării talentului propriu. Astfel, în cadrul A.N.S.R., încă dinainte de reorganizarea din 1952-1953, au existat manifestări cultural-artistice pentru punerea în valoare a calităților acestor oameni. Până în prezent, acest segment din activitatea noastră a rămas unul extrem de bine reprezentat și foarte activ, în cei 100 de ani de la înființare existând nenumărate festivaluri și concursuri, aducând împreună oameni talentați din diferite domenii și zone ale țării, iar sute, dacă nu mii de participanți, au trăit momente minunate care nu pot fi egale cu ușurință într-o viață întreagă.



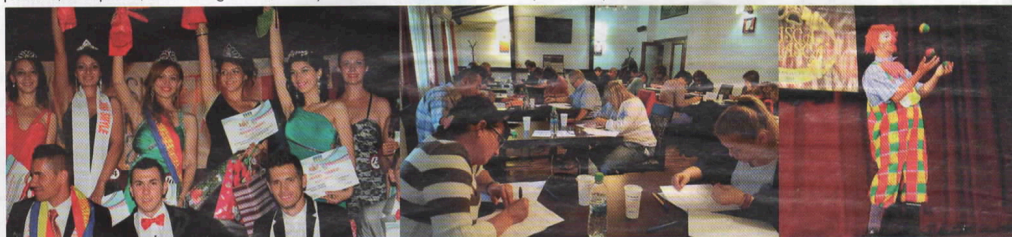
Festivalul de Dans Popular din 1953

Fiecare filială, așa cum veți citi în paginile următoare, are propria ei istorie de participare la astfel de evenimente, existând o mândrie pentru fiecare membru, aceea de a își reprezenta filiala de apartenență la competiții naționale. Promovarea valorilor culturii surzilor și conservarea acestora în cadrul marii diversități umane stă la baza tuturor eforturilor organizatorilor și ale filialelor participante de fiecare dată când un astfel de eveniment este anunțat. Multe acțiuni locale (organizate la nivel de filiale) sunt inspirate din sărbători și tradiții autohtone sau străine (Ziua Îndrăgostiților, Halloween, Ziua Femeii, 1 Martie ș.a.m.d.), dar acțiunile la nivel național sunt mult mai ample, și constau în concursuri și festivaluri care să pună în lumină talentul, frumusețea și abilitățile persoanei surde. Acestea pot fi împărțite pe diferite categorii:



Festival de Pantomimă și Teatru Mimat (2012, Brăila)

1. Dans: popular, modern, de societate etc. - aceste concursuri atrag de fiecare dată foarte mulți dansatori talentați, de diferite vârste, oferindu-le șansa de a mai doborî un mit destul de puternic răspândit, cel legat de faptul că auzul este esențial în relație cu dansul. Astfel de evenimente poartă denumiri diferite precum „Grație pe aripile dansului”, „Dor de Datini” - „Vatra Românească” ș.a. Dansurile populare reprezintă printre primele activități cultural-artistice organizate în cadrul A.N.S.R.
2. Pantomimă și Teatru Mimat: și în această categorie remarcăm o deschidere deosebită a membrilor, astfel de concursuri putând fi organizate pentru echipe (membri de la aceeași filială) sau pentru participanți individual. Considerând că limbajul mimico-gestual este elementul central al vieții surzilor, se înțelege de la sine atracția lor către un segment artistic unde mișcarea, mimica și limbajul corpului joacă rolul central.
3. Concursuri de cultură-generală: în această categorie îi remarcăm pe cei cu înclinații față de istorie, geografie, literatură sau pe cei interesați de cultura generală. În cadrul Asociației se organizează felurite astfel de concursuri cu tematică specifică: concurs literar, concurs de istorie-geografie, „Mari Personalități ale Istoriei”, „Cine știe câștigă” etc.
4. Concursuri de frumusețe și talent: în cadrul acestora se acordă titlurile de „Miss și Mister Tăcerea România” - aceste evenimente atrag cei mai mulți tineri surzi și oferă o excelentă oportunitate de participări la evenimente internaționale similare.
5. Concursuri de creație: în cadrul acestora, persoanele surde pot să își demonstreze talentele în diferite domenii precum pictură, sculptură, artă fotografică, creație literară, artizanat etc. În prezent, poartă denumirea „Surzii, creatori de frumos”.



2. Corpus vidéos des années 2014, 2015 et 2017, et annotations sous ELAN disponibles sur Google Drive

Corpus vidéos en 2014

Locuteurs : Ana-Maria A., Ana-Maria B, Catalin, Raluca et Nicoleta

Lieu : Craiova

Stimuli : Tom et Jerry

Corpus vidéos en 2015

Locuteurs : Céline, Guillaume, Lyna, Phoëbée et Anne-Charlotte

Lieu : Paris

Stimuli : Tom et Jerry

Corpus vidéos en 2017

Locuteurs : Nicoleta, Dorel, Mihaela, Georgeta, Norica, Mihai, Marieta, Adrian, Emil, Daniela, Iulian, Petru, Lenuta, Catalin, Constantin, Bogdan, Petronela, Costel, Paul et Marinela

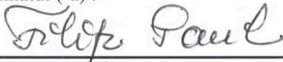
Lieu : Bucarest et Iasi

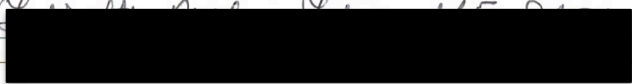

Stimuli : Planning hebdomadaire, Tom et Jerry, L'histoire du cheval, L'histoire du communisme


3. Fiches d'autorisation de droit à l'image en roumain et en français, rangées dans le porte-vue

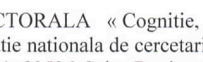
En roumain :

AUTORIZATIE DE REALIZARE DE MATERIALE FOTO SI VIDEO ALE PERSOANEI
SURDE

Subsemnatul (-a) :


Domiciliat (-a) : 
L.A. 

E-mail : 

Telefon : 

SCOALA DOCTORALA « Cognitione, Limbaj, Interactiune », UNIVERSITATEA DIN PARIS 8, institutie nationala de cercetari in domeniul umanitatii in care sediul este situat la 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis cedex, reprezentata de Presedinte - Doamna Annick ALLAIGRE, si asemenea LABORATORUL Structuri Formale ale Limbajului (UMR 7023), centru national de cercetari stiintifice situat la 61 rue Pouchet, 75017 Paris, va autoriza gratuit sa fotografieze si sa filmeze persoana in data de 1 aprilie 2017 la Asociatia Nationala a Surzilor din Romania la Iasi, in cadrul tezei de doctorat, realizat de doctorandul surd, Domnul Robert GAVRILESCU, si sa se foloseasca de prezenta lui in acest material.

Prin aceasta, conform dispozitiilor relative la dreptul la imagine si la drepturile personalitatii, autorizam pe Domnul Robert GAVRILESCU sa fixeze, sa analizeze, sa reproduca si sa comunice fotografiile si video-urile facute in cadrul tezei de doctorat intitulata « Descriere lingvistica a limbii semnelor romane. Aspecte comparative cu limba semnelor franceze si cu limba romana » in sanul Scolii Doctorale si al Laboratorului.

Fotografiile si video-urile vor putea sa fie exploatate si folosite in cadrul actiunilor de informare si de comunicare al Scolii Doctorale si in cadrul activitatilor sale de valorizare ale cercetarilor, in diferite publice, directe de catre Scoala Doctorala sau sa fie cedate pentru persoane terte, sub orice forma si orice suport (mass-media) cunoscut si necunoscut in prezent, peste tot in lume, fara nici o limitare, pentru o durata de 10 ani, completeate si extrase, si inclusiv :

- in timpul proiectiilor publice,
- in expozitii,
- in brosurile
- prin CD-ROM, DVD, USB,
- si in general prin toate mijloacele disponibile de viitor.

Școala Doctorală CLI se abține, în mod expres, ca imaginile de exploatare și înregistrările susceptibile să afecteze viața privată sau a reputației, a demnității sau a integrității subsemnatei/ului.

Va asiguram ca nu este legat de un contract de exclusivitate pentru utilizarea imaginii sale sau a numelui sau.

Localitate Falsi in data de 1 Aprilie 2017 in doua (2) exemplare.

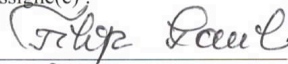




Semnatura :

A handwritten signature in black ink, consisting of several overlapping loops and lines, positioned below the text 'Semnatura :'. The signature is somewhat abstract and difficult to decipher as a specific name.

En français :

AUTORISATION DE CAPTATION ET D'EXPLOITATION DE PHOTOGRAPHIES ET
DE VIDÉOS D'UNE PERSONNE SOURDE

Je soussigné(e) :


Demeurant 
Je 
Mail : 
Téléphone : 

Autorisé à titre gracieux, L'ÉCOLE DOCTORALE « Cognition, Langage, Interaction », UNIVERSITÉ PARIS 8, établissement national à caractère recherche dans le domaine des humanités dont le siège est situé au 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis cedex, représenté par sa Présidente, Madame Annick ALLAIGRE, ainsi que LE LABORATOIRE Structures formelles du langage (UMR 7023), établissement national situé au 61 rue Pouchet, 75017 Paris, à photographier et à filmer notre locuteur/locutrice le 1^{er} avril 2017 à l'Association Nationale des Sourds de Roumanie à Iasi, dans le cadre de la thèse de doctorat, réalisée par le doctorant sourd, Monsieur Robert GAVRILESCU, et à utiliser son image.

En conséquence de quoi, et conformément aux dispositions relatives au droit à l'image et aux droits de la personnalité, nous autorisons Monsieur Robert GAVRILESCU à fixer, analyser, reproduire et communiquer au sein de l'École Doctorale et du laboratoire les photographies et les vidéos effectuées dans le cadre de sa thèse de doctorat intitulée « Description linguistique de la langue des signes roumaine. Aspects comparatifs avec la langue des signes française et avec le roumain ».

Les photographies et les vidéos pourront être exploitées et utilisées dans le cadre des actions d'information et de communication de l'École Doctorale et dans le cadre de ses activités de valorisation des recherches, auprès des différents publics, directement par l'École Doctorale ou être cédé(e)s à des tiers, sous toute forme et tous supports connus et inconnus à ce jour, dans le monde entier, sans aucune limitation, pour une durée de 10 ans, intégralement et par extraits, et notamment :

- lors de projections publiques,
- dans des expositions,
- dans des publications papier
- sur CD-ROM, DVD, clé USB,
- et plus généralement par tous moyens existants ou à venir.

L'École Doctorale CLI s'interdit expressément de procéder à une exploitation des images et enregistrements susceptible de porter atteinte à la vie privée ou à la réputation, à la dignité ou à l'intégrité de notre locuteur/locutrice.

Nous garantissons que notre locuteur/locutrice n'est pas lié(e) par un contrat exclusif relatif à l'utilisation de son image ou de son nom.

Fait à Jasi, le 10 Avril 2017 en deux (2) exemplaires.

Signature: 

4. Tableaux des occurrences complets, disponibles sur Google Drive

*Annotation	Occurrences	Durée minimale	Durée maximale	Durée Moyenne	Durée médiane	Durée total des annotations	Annotation	Duration	Percentage	Latence
et	6	0.21	0.555	0.4	0.422	2.401	3.269	11.79		
enfants	4	0.196	0.371	0.312	0.339	1.246	1.697	32.753		
moi	4	0.12	0.346	0.246	0.258	0.983	1.339	18.415		
fait	3	0.304	0.79	0.613	0.746	1.84	2.505	8.31		
carte	2	0.475	0.885	0.68	0.68	1.36	1.852	12.015		
devoir	2	0.29	1.1	0.695	0.695	1.39	1.893	10.11		
huit	2	0.196	0.496	0.346	0.346	0.692	0.942	43.461		
parler	2	0.446	0.45	0.448	0.448	0.896	1.22	36.961		
poser	2	0.575	0.69	0.632	0.632	1.265	1.722	10.11		
pour	2	0.28	0.392	0.336	0.336	0.672	0.915	12.9		
programme	2	0.5	0.533	0.554	0.544	1.087	1.48	42.262		
quatre	2	0.5	0.796	0.648	0.648	1.296	1.765	43.962		
sourds	2	0.596	1.099	0.848	0.847	1.695	2.308	61.666		
surveiller	2	0.254	0.346	0.3	0.3	0.6	0.817	28.508		45.066
ça	2	0.254	0.346	0.3	0.3	0.6	0.817	28.508		
ça (typique)	2	0.587	0.71	0.649	0.648	1.297	1.766	13.59		
activité	1	0.99	0.99	0.99	0.99	0.99	0.99	1.348		9.11
air	1	0.706	0.706	0.706	0.706	0.706	0.961	65.4		
aller	1	0.588	0.588	0.588	0.588	0.588	0.801	55.666		
alors	1	0.254	0.254	0.254	0.254	0.254	0.346	47.682		
après	1	0.496	0.496	0.496	0.496	0.496	0.675	54.112		
après-midi	1	0.441	0.441	0.441	0.441	0.441	0.6	31.766		
aujourd'hui	1	0.396	0.396	0.396	0.396	0.396	0.539	27.611		
autour	1	0.15	0.15	0.15	0.15	0.15	0.204	61.512		
avoir	1	0.229	0.229	0.229	0.229	0.229	0.312	32.212		
avoir (j'ai)	1	0.4	0.4	0.4	0.4	0.4	0.545	30.612		
avoir (nous)	1	0.392	0.392	0.392	0.392	0.392	0.534	41.866		
cette semaine	1	0.496	0.496	0.496	0.496	0.496	0.675	28.012		
classes	1	0.259	0.259	0.259	0.259	0.259	0.353	46.907		
communauté	1	0.701	0.701	0.701	0.701	0.701	0.955	69.904		
continue	1	0.845	0.845	0.845	0.845	0.845	1.151	28.766		
couloir	1	0.7	0.7	0.7	0.7	0.7	0.953	45.762		
culture	1	0.746	0.746	0.746	0.746	0.746	1.016	38.916		
d'habitude	1	0.441	0.441	0.441	0.441	0.441	0.6	44.466		
dehors	1	0.347	0.347	0.347	0.347	0.347	0.472	65.051		
dessiner	1	0.767	0.767	0.767	0.767	0.767	1.044	21.815		
dimanche	1	0.563	0.563	0.563	0.563	0.563	0.767	67.583		
faire	1	0.566	0.566	0.566	0.566	0.566	0.771	18.541		
filles	1	0.495	0.495	0.495	0.495	0.495	0.674	56.716		
haut	1	0.15	0.15	0.15	0.15	0.15	0.204	44.912		
itis	1	0.346	0.346	0.346	0.346	0.346	0.471	62.266		
jeudi	1	0.555	0.555	0.555	0.555	0.555	0.756	49.503		
lapin	1	0.592	0.592	0.592	0.592	0.592	0.806	23.066		
lundi	1	0.996	0.996	0.996	0.996	0.996	1.356	29.616		
là	1	0.346	0.346	0.346	0.346	0.346	0.471	57.716		
ma	1	0.5	0.5	0.5	0.5	0.5	0.681	57.212		
mardi	1	1.55	1.55	1.55	1.55	1.55	2.111	35.108		
matin	1	0.658	0.658	0.658	0.658	0.658	0.896	42.799		
mercredi	1	1.1	1.1	1.1	1.1	1.1	1.498	40.762		
même	1	0.492	0.492	0.492	0.492	0.492	0.67	19.111		
oeufs	1	0.504	0.504	0.504	0.504	0.504	0.686	23.658		
ouvrir	1	0.509	0.509	0.509	0.509	0.509	0.693	47.17		
pareil	1	0.95	0.95	0.95	0.95	0.95	1.294	50.061		
partil	1	0.632	0.632	0.632	0.632	0.632	0.861	68.372		
pause	1	0.775	0.775	0.775	0.775	0.775	1.055	48.237		
peints	1	0.513	0.513	0.513	0.513	0.513	0.699	24.165		

5. Organisation et contenu de l'enseignement de la LSR pour le Master, inspiré de celui de l'Université Paris 8, traduit en roumain

**MASTER DIDACTIC CU SPECIALIZAREA INTERPRETI DE
LIMBA SEMNELOR ROMANE / LIMBA ROMANA**

Obiective :

Obiectivul Masterului didactic cu specializarea Interpreti de limba semnelor române / limba româna este de a pregăti lingvistii pentru profesiile din cercetare și predare decât alte sectoare de activitate. Cunoașterea structurării și funcționarea limbilor umane, stăpânirea metodologiei de cercetare în științele limbii, știind să desfășoare un proiect de cercetare, observând și interogând o situație de comunicare – aceste baze comune ale Masterului Didactic Interpreti permit o formare solidă în cercetare sau activitate de predare, interpretare sau difuzarea limbilor.

Criterii de admitere :

Accesul la un master este posibil :

- pentru titularii unei licențe de litere, limbi străine, limbi străine aplicate sau orice altă licență (acces la master 1)
- pentru titularii unui master 1 interpreți de LSR / limba româna (acces la master 2)

Va fi apreciat :

- nivelul în LSR (nivel minim B1 al standardului CECL pentru acces la master 1)
- cultura generală și abilități în limba româna
- motivele care justifică alegerea masterului de către candidat

Programul masteral :

Acest program permite studenților să practice direct interpretarea LSR / limba româna la nivel profesional.

Oferă un Master 1 compus din lecții teoretice care permit studenților să se dezvolte cunoștințele lor în științele limbii : lingvistica limbilor semnelor și a limbilor vocale, translatoologie, istoria și cultura surzilor din perspectiva *Deaf Studies* (Studii Surde). Primul an acesta de master oferă, de asemenea, multe cursuri de întărire LSR / limba româna și antrenează studenții pentru a practica interpretarea consecutivă LSR / limba româna și traducerea

scrisa, conditii esentiale pentru urmarea celui de-al doilea an de master si ofera un stagiu de observare (30 de ore).

Masterul 2 se concentreaza pe achizitia, in timpul lectiilor, de tehnici de interpretare simultana intre LSR si limba româna in toate domeniile de interventie profesionala, in vederea multidisciplinar, cu cursuri de lingvistica limbii semnelor române, limba semnelor române, limba româna, cultura generala, deontologie. Masterul 2 este finalizat cu o perioada lunga de experienta intr-un mediu profesional (330 de ore), timp in care studentii se antreneaza pentru a exersa Interpretare intr-un mediu real sub controlul tutorilor (interpreti profesioniști) si cu scrierea unei disertatii de cercetare pentru a permite studentilor sa-si dezvolte analiza si gândirea critica in legatura cu practica profesiei.

Stagiu :

In Master 1, stagiu de observare (30 de ore)

Obiectiv : dobândirea de cunostinte despre viitorul domeniu de practica al profesiei.

Cuprins : observatii ale interpretilor profesioniști care practica in toate situatiile de interpretari.

In Master 2, experienta de munca (330 de ore)

Obiectiv : punerea in practica, in lumea reala, tehnicile de interpretare dobândite in formare

Cuprins : sub controlul unui tutor interpret calificat de LSR / limba româna, initierea pe teren a exercitarii diferitelor forme de interpretare LSR / limba româna.

• **Master 1 (M1) 60 ECTS**

Semestrul 1

1 – Trunchi comun

Diversitate teoretica in stiintele limbii (5 ECTS)
Limba straina (5 ECTS)

2 - Limba si cultura 1

LSR (9 ECTS)
Lingvistica si stilistica romana (3 ECTS)
Analiza de corpus in LS si metodologie (1 ECTS)

3 – Abordare teoretica a traducerii – interpretare legislativa

Teorii si tehnici pregatitoare pentru interpretare (4 ECTS)
Mediu profesional si legislatie (2 ECTS)
Stagiu de observare (1 ECTS)

Semestrul 2

4 - Traducere scrisa si interpretare consecutiva

Introducere in traducerea scrisa (4 ECTS)
Interpretare consecutiva (4 ECTS)

5 - Lingvistica

LS la aspectul scris (3 ECTS)
Achizitia si didactica in LS (3 ECTS)
Metodologie de cercetare - meserie de interpret (2 ECTS)

6 - Limba si cultura 2

LSR (8 ECTS)
Lingvistica si stilistica romana (3 ECTS)
Aspecte socio-culturale ale LSR (2 ECTS)
Disciplina optionala (1 ECTS)

Master 2 (M2) 60 ECTS

Semestrul 1

1 - Tehnici de interpretare simultana

Interpretarea conferintelor in LSR (4 ECTS)
Interpretarea conferintelor in limba romana (4 ECTS)
Interpretarea legaturii (4 ECTS)
Interpretarea sedintelor si a specializarilor (4 ECTS)

2 – Productii lingvistice: studii si creatie (9 ECTS)

LSR
Lingvistica si stilistica româna
Expresie orala

3 – Mediu profesional si deontologie (5 ECTS)

Deontologia muncii
Cunoasterea lumii contemporane
Disciplina optionala

Semestrul 2

4 - Stagiu / raport de stagiu

Cercetare si pregatire de stagiu (2 ECTS)
Raport de stagiu (8 ECTS)

5 - Lingvistica limbilor semnelor si Disertatie de cercetare (20 ECTS)

Lingvistica limbii semnelor române si a limbilor semnelor
Metodologie de cercetare in LSR
Disertatie de cercetare